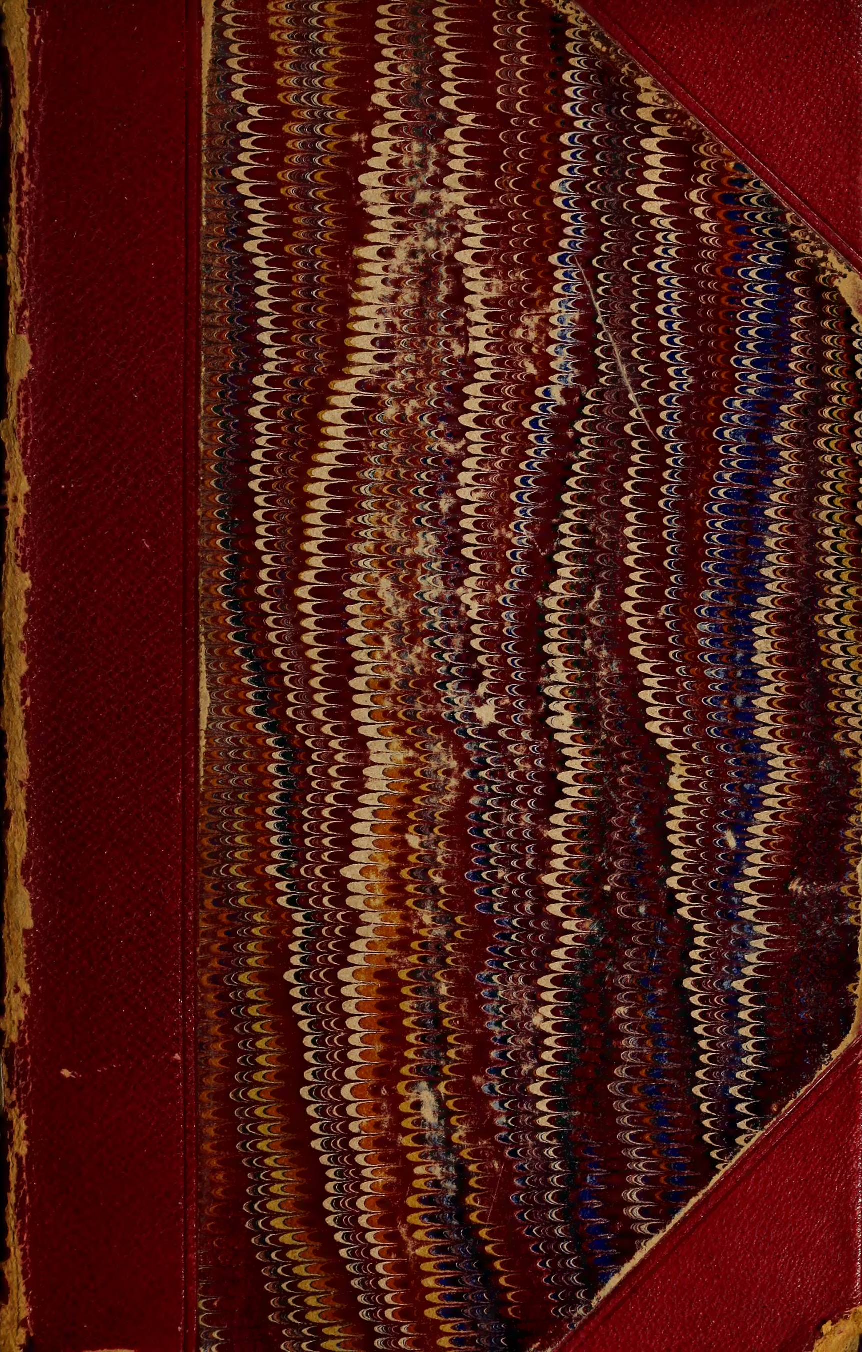



THE LIBRARY OF CONGRESS
1800



ESSAIS

SUR

L'HISTOIRE ET LA CULTURE

DES

PLANTES BULBEUSES.

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST,
rue Saint-Honoré, 315.

ESSAIS SUR L'HISTOIRE ET LA CULTURE

DES

PLANTES BULBEUSES,

VULGAIREMENT APPELÉES

OGNONS A FLEURS,

COMPRENANT

Les caractères diagnostiques, la synonymie, l'étymologie des noms génériques, la liste des espèces cultivées, la date d'introduction, la couleur des fleurs de ces plantes, etc. ;

PAR CH. LEMAIRE,

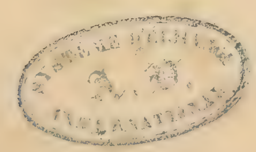
Ancien professeur d'humanités de l'Université de France; rédacteur en chef de *l'Herbier général de l'amateur*, de *l'Horticulteur universel* membre de la Société royale d'horticulture, du Cercle général d'horticulture, membre correspondant des sociétés d'horticulture du Havre, de Nanci, de Meaux, d'Orléans, etc.

PARIS,

LIBRAIRIE HORTICOLE DE H. COUSIN, ÉDITEUR,

RUE JACOB, No 21.

1843



Dumque seris flores, iterumque, iterumque monebo,
Menstrua ut evolvas signantes tempora fastos,
Cœlestisque legas suprema volumina mundi,
Et memor observes, quo deinque signifer orbis,
Astrorum varios discriminet ordine menses.
. . . .
. . . . Superi posuere sub illis
Culturæ rationem omnem, vitæque labores.

REN. RAPIN, *Hort.*, lib. 1, v. 156.

AVANT-PROPOS.

En entreprenant d'écrire sur la culture générale et particulière de toutes les plantes bulbeuses, nous ne nous sommes pas dissimulé l'immensité et les innombrables difficultés de la tâche que nous nous étions imposée. L'horticulture, en effet, ne possède que peu ou point de documents certains sur un mode rationnel d'éducation de la plupart des plantes que l'on connaît vulgairement sous ce nom. On trouve sans doute éparses dans un grand nombre d'ouvrages des notes sur la culture de tel ou tel genre; mais ces notes, écrites à diverses épo-

ques, diffèrent autant entre elles sur l'enseignement des procédés à suivre que les climats pour lesquels elles ont été écrites peuvent varier entre eux en latitudes et en vicissitudes atmosphériques. On peut donc affirmer qu'il n'existe de nos jours aucun corps d'ouvrage complet sur la culture des plantes bulbeuses; non que les horticulteurs ou les amateurs en aient négligé l'éducation, mais parce que ces sortes de végétaux n'ayant pas été, malgré leur mérite intrinsèque, l'objet d'une culture spéciale, et chacun n'en élevant qu'une faible partie relative, aucune doctrine certaine et rationnelle sur leur éducation générale n'a pu surgir de ces divers essais de culture partielle.

C'est donc remplir une vaste lacune laissée dans le domaine horticultural que d'écrire un *Traité complet de la culture des plantes dites bulbeuses*. Un tel travail est d'autant plus aride et

plus difficile, qu'il est presque impossible de connaître, de rechercher et de compulser les nombreux ouvrages où l'on pourrait espérer de trouver quelques bonnes notices sur ce sujet. C'est donc privé presque complètement du concours des lumières de nos devanciers que nous abordons notre tâche ; c'est donc mû par le vif désir d'être utiles à l'horticulture, c'est pour populariser davantage la culture de ces *reines des fleurs*, que nous entreprenons un travail, certes, au dessus de nos forces, mais qui doit nous mériter par là l'indulgence et les encouragements du public horticole, à qui nous le consacrons.

Nous venons de le dire, en l'absence plus ou moins complète des enseignements de la pratique et de l'expérience, nous serons souvent forcé de raisonner par analogie, c'est-à-dire d'indiquer *a priori* des procédés calculés sur le climat et la latitude du pays où croissent ces plantes,

la hauteur relative de leur habitat proprement dit, et leurs habitudes végétatives, chaque fois que nous aurons été assez heureux pour nous procurer de tels documents. Il nous semble qu'en suivant scrupuleusement cette méthode d'investigation on peut déduire de ces divers objets des conséquences rigoureusement exactes, et proposer pour les plantes bulbeuses un mode de culture que la pratique pourra modifier, améliorer, sinon consacrer à l'avenir.

Jetons maintenant un coup-d'œil rapide sur l'ensemble de ces végétaux.

Quelles sont, dans le règne végétal entier, les plantes qui pourraient rivaliser avec celles dont il s'agit en splendeur et en beauté ? Quelles autres fleurs pourraient présenter à un si haut degré l'ampleur, l'éclat de nuances plus variées, plus tendres, plus vives, des panachures plus agréablement diversifiées dans le coloris,

un parfum plus enivrant? Tels sont en masse les charmes que présente à l'amateur une collection de plantes bulbeuses, charmes qui, nous pouvons le dire sans craindre d'être sérieusement réfuté, font d'elles une classe à part et sans rivale.

En effet, quelles plantes peuvent égaler les Lys en éclat, et souvent en odeur? Quelles autres offrent au même point que les Glayeuls la fraîcheur du coloris et le mélange agréablement heurté des couleurs? Connaissez-vous quelque chose de plus charmant que cette légion de *Crocus* de toutes nuances qui ornent nos parterres dès l'abord du printemps? Y a-t-il rien de comparable aux fières et splendides Hyacinthes? Y a-t-il rien de plus brillant que ces sveltes Tulipes à l'éclatante livrée? Et les Ixias, les Antholyzes, etc.? et surtout les *Amaryllis*, les *Crinum*, etc., etc? Enumération intermina-

ble et à laquelle il faut cependant mettre un terme. Dites, lecteurs, en bonne foi, connaissez-vous d'autres végétaux plus splendides, plus attrayants que ceux-ci ? Nous ne le croyons pas.

On possède sur la culture des Tulipes, des Ixias, des Gladiolus, des Narcisses, etc., en un mot de toutes les plantes bulbeuses susceptibles de braver le plein air sous notre climat, des notions certaines et éprouvées par la pratique ; notions qui peuvent néanmoins recevoir encore quelques améliorations dont nous serons naturellement amené à parler. Mais il n'en est pas de même de toutes celles que nous devons cultiver en serre. Sur cet important sujet tout est confusion, obscurité ; chacun agit à sa manière, et peu réussissent. Il faut le dire, parce que cela est vrai, tout est encore à faire en cette belle partie de l'horticulture. Heureux si nos écrits

peuvent mettre un terme à cette sorte d'anarchie et diriger les praticiens dans une voie nouvelle et meilleure !

D'après cet exposé, on peut juger de l'utilité et de la difficulté comparatives du travail.

Nous le croyons utile, parce qu'en supposant que toutes nos idées sur le meilleur mode à appliquer à la culture de ces plantes ne soient pas partagées entièrement, il dirigera l'horticulteur dans la voie la plus convenable pour l'améliorer et le mettra à même de faire des expériences comparatives desquelles sortira la lumière.

Nous le disons difficile, parce que rien de complet, nous le répétons volontiers, n'a été encore tenté sur ce sujet avant nous; parce que nous aurons à combattre de vieux préjugés et une ancienne routine, enfin à exposer quelque-

fois des idées nouvelles que l'expérience n'aura pas encore sanctionnées.

Par toutes ces raisons le praticien impartial accueillera notre travail avec indulgence. Il sait d'avance que nous ne prétendons pas lui imposer tel ou tel procédé de culture, mais qu'en les discutant tous, en les comparant tous, nous avons nécessairement dû tirer de cette discussion, de cette comparaison, des conclusions quelconques; il se dira que ces conclusions, déduites naturellement et par analogie des phénomènes locaux atmosphériques de la patrie de ces plantes, peuvent ou doivent être rationnelles; qu'il serait bon, en tout cas, de les expérimenter, et de les substituer, s'il y a lieu, à l'ancienne pratique.

C'est dans ce but, c'est dans cet espoir, que nous avons osé aborder une tâche si pénible et

si attrayante à la fois ; et c'est avec confiance que nous offrons notre travail, objet de bien fatigantes recherches et de bien longues veilles, à l'appréciation des horticulteurs et des amateurs éclairés et impartiaux.

Paris, 1er août 1842.

Ch. Lemaire.

ESSAI D'UN TRAITÉ COMPLET

DE LA

CULTURE DES PLANTES BULBEUSES

Aperçu général.

Les botanistes entendent par *plante bulbeuse* tout végétal qui émet annuellement des feuilles et des tiges florales sortant d'une espèce de rhizôme, soit épigé, soit hypogé, formé d'écailles ou de tuniques concentriques, et auquel on donne le nom de *bulbe*.

Le bulbe, ou vulgairement *ognon*, est composé de trois parties distinctes : *la tige, les écailles* ou

tuniques, et *les racines*. La *tige*, ou, comme parlent les jardiniers, le *plateau*, est un corps solide, horizontal, charnu, plus ou moins développé, selon les genres et les espèces, à la partie inférieure duquel les racines prennent naissance; celles-ci sont également annuelles, ordinairement fibreuses, simples et fasciculées, plus rarement chevelues. A la partie supérieure du plateau s'insèrent les tuniques ou les écailles. Ces dernières affectent différentes formes; elles sont en général ovales-lancéolées ou linéaires, nombreuses, et insérées en spirale, ou imbriquées à la manière des tuiles d'un toit, très rarement distiques (*Hæmanthus*). Ce sont de véritables feuilles avortives. A l'extérieur elles sont minces et plus ou moins sèches; elles épaississent et deviennent de plus en plus charnues, de plus en plus courtes, au fur et à mesure qu'elles approchent du centre, où elles enserrent le bourgeon vital ou la plante proprement dite. Les tuniques sont d'une seule

pièce et s'emboîtent les unes les autres, en embrassant tour à tour toute la circonférence du bulbe. Comme les écailles, elles augmentent d'épaisseur en s'avançant vers le centre; à l'extérieur elles sont de plus en plus minces et comme papyracées.

De là deux sortes de bulbes: le *bulbe écailleux*, tel est celui des lys; le *bulbe tuniqué*, et c'est la forme la plus commune, comme on le voit dans les Hyacinthes, les *Crinum*, les *Amaryllis*, etc. Très souvent les tuniques, à l'exception des plus extérieures, sont plus ou moins fortement soudées entre elles; elles forment même quelquefois un corps compacte, comme cela a lieu dans les Antholyzes, les Glayeuls, les *Crocus*, etc.

Le véritable bulbe ne se rencontre que chez les plantes monocotylédones, et sa forme diffère selon les genres. Tantôt elle est déprimée, aplatie, irrégulière: *Antholyza, Gladiolus*; tantôt elle est arrondie: *Hyacinthus*, plusieurs Aulx; ovoïde-

allongée : *Tulipa;* tantôt comme cylindracée et renflée à la base : *Crinum*, quelques *Amaryllis*, etc. C'est en général un corps plus ou moins ovoïde, plus ou moins globuleux ou allongé. Celui des *Hœmanthus* diffère toutefois notablement des autres, en raison de la disposition distique de ses feuilles, laquelle lui donne un aspect obrond, comprimé latéralement et un peu allongé. Dans cette sorte de bulbe, ce ne sont plus des feuilles abortives qui le composent, mais bien la base des anciennes feuilles, qui persistent et acquièrent une assez grande épaisseur.

Il faut bien se garder de confondre les plantes bulbeuses (*bulborhizes*) avec celles dites *tubéreuses* (*phymatorhizes*) (1). Dans ces dernières, le

(1) Ces deux dénominations sont toutefois fort impropres sous le rapport de la netteté de l'expression ; mais comme elles sont nécessaires dans la langue horticole, nous proposons de les remplacer en botanique par celles de *bulborhizes* et des *phymathorhizes*, qui non seulement sont exactes, mais offrent encore une propriété d'appellation plus déterminante et plus convenable.

bulbe ou plutôt le tubercule (*phyma*) est un corps compacte, plus ou moins volumineux, entièrement composé de tissu cellulaire et de fécule amylacée, que couvre un épiderme simple, ordinairement ténu et adhérent. Tels sont les tubercules des Aroïdées, des Orchis, et de quelques autres plantes.

Si le bulbe proprement dit ne se montre que dans les plantes monocotylédones, il n'en est pas de même du tubercule. On le trouve, il est vrai, en plus grand nombre dans les monocotylédones; mais il n'est pas rare non plus dans les dicotylédones, chez lesquelles toutefois il change d'aspect, de forme, et surtout de composition organique. Ainsi des *Ipomœa*, des *Gesneria*, des *Bauhinia*, des *Banisteria*, etc., sont phymatorhizes. Nous n'en disons pas davantage sur ces végétaux, le plan de notre ouvrage n'embrassant que les Bulborhizes.

Au nombre de ces derniers nous ne comprendrons pas les plantes à rhizômes tuberculeux ou

souterrains, tels qu'en ont la plupart des plantes de la famille des Iridacées, des Cannacées, quelques unes de celles des Smilacées, des Hémodoracées, des Zingibéracées, etc. Nous dirons seulement que leur culture est à peu près la même que celle des plantes dont nous traitons, les unes pouvant vivre en plein air sous notre climat, les autres étant facilement conservées dans nos serres tempérées ou dans nos serres chaudes. Au reste, comme toutes ces plantes ne sont pas moins belles et moins intéressantes que celles dont nous nous occupons ici, peut-être plus tard écrirons-nous également sur leur culture.

Après avoir fait la distinction du bulbe et du tubercule, distinction qui n'est pas sans importance, comme le lecteur peut maintenant en juger, nous allons examiner rapidement quelles sont les raisons qui ont pu jusqu'ici s'opposer à une culture plus générale des plantes bulborhizes.

Personne n'a jamais songé à contester la beauté

de ces plantes, ni leur prééminence sous ce rapport sur tous les autres végétaux. Quel que soit leur mérite, les plantes bulborhizes sont néanmoins en assez petit nombre dans les collections. Les *Amaryllis* sont celles que l'on cultive le plus volontiers, puis quelques *Crinum* et *Pancratium*. Hâtons-nous de dire qu'il n'en est pas de même des Tulipes et des Jacinthes, genres universellement favoris et recherchés. Les premières, sous notre climat, sont d'une culture facile; aussi sont-elles cultivées en nombre immense dans tous les jardins. Quant aux secondes, quoique recherchées avec autant d'empressement, elles sont en général cultivées en nombre moindre, en raison d'un préjugé encore fortement enraciné, qui fait dire qu'en France les ognons de Jacinthes se détériorent bientôt et se perdent, que leur culture normale est impossible sous notre climat. Nous examinerons en son lieu la valeur de cette assertion, en disant à l'avance quo nous

espérons en démontrer suffisamment la fausseté.

Les collections d'*Ixia* et des autres plantes qu'on a extraites de ce genre pour en faire de nouveaux sont également fort rares; à peine en voit-on çà et là quelques individus isolés, et cependant, quelles autres plantes l'emportent sur elles sous le rapport de la disposition et de l'éclat des couleurs de leurs fleurs, présentant souvent des tons et des nuances heurtées qu'on chercherait vainement ailleurs?

Ce n'est pas ici le lieu de passer en revue toutes les plantes dont nous devons nous occuper dans ce traité; recherchons, comme nous venons de le dire, les causes qui semblent s'être opposées à ce qu'elles se popularisent davantage dans nos jardins, et essayons de combattre ces causes par un raisonnement tout logique et appuyé sur les faits.

La première qui s'offre à notre esprit est leur floraison jusqu'ici rare et difficile. En effet, un

grand nombre d'entre elles fleurissent peu ou ne fleurissent point dans nos jardins; mais si ce motif détermine l'amateur à les exclure de ses collections, il devrait préalablement rechercher la cause de cette pénurie florale. Il conclurait bientôt de son investigation que, si ces plantes ne fleurissent point entre ses mains, c'est qu'il n'a pas su, pu ou voulu leur donner les soins nécessaires pour cela; que cette stérilité provient de telle ou telle condition atmosphérique ou terrestre qui leur a manqué, etc. Or, en persévérant dans ses essais horticoles pour amener ses plantes rebelles à fleurir, essais qu'il basera, autant que possible, lorsqu'il les connaîtra, sur les circonstances particulières de la patrie et de l'habitat d'où elles proviennent; essais qu'il recommencera au rebours, s'il le faut, lorsqu'il aura échoué une première, une deuxième fois, quel cultivateur pourrait en dernier lieu ne pas réussir? En vérité la négative n'est guère possible.

Mais les circonstances de patrie et d'habitat particulier exigent ici une annotation spéciale. En général les plantes bulborhizes proviennent du cap de Bonne-Espérance; tels sont les *Hæmanthus*, les *Brunswigia*, les *Ammocharis*, les *Nerine*, les *Cyrtanthus*, les *Gladiolus*, les *Ixia*, etc. La plupart des autres nous viennent de l'Amérique septentrionale et méridionale. Toutes ces plantes croissent, soit dans des plaines arides et desséchées (Cap), soit sur les montagnes à des hauteurs assez élevées (Amérique). Ces deux catégories de plantes se contentent d'une bonne serre tempérée, où elles se plaisent près des jours. L'Asie et l'Inde en particulier nous fournissent aussi un bon nombre de plantes bulborhizes. Celles de ce dernier pays exigent en général une chaleur plus concentrée et plus soutenue que les autres; ce sont particulièrement les *Crinum*, les *Pancratium* (*Eurycles*, *Hymenocallis*), etc.

Aussitôt donc qu'on reçoit des bulbes provenant

de l'une de ces contrées, on doit en nettoyer soigneusement le *plateau*, les exposer pendant quelques jours à un courant d'air sec, les planter ensuite dans un compost (dont nous parlerons ailleurs), et en placer les pots sur une tablette dans la serre chaude, et le plus près possible des vitres. Dans une telle conjoncture, ils entreront bientôt en végétation, et leur manière de se comporter indiquera surabondamment dans quel sens on devra les cultiver postérieurement. En effet, si leur végétation est lente et normale, la serre chaude leur convient; s'ils font mine de s'emporter, c'est-à-dire de faire des pousses longues et grêles, étiolées enfin, la serre tempérée ou un simple châssis froid est tout ce qu'il leur faut. Au reste, nous développerons ailleurs les points différentiels qui se rattachent à ces diverses cultures.

Une autre cause de réprobation, et la plus fondée peut-être, c'est qu'un nombre très considérable de ces plantes restent sans feuilles une gran-

de partie de l'année. C'est là en effet un défaut dont nous ne prétendrons pas dissimuler la gravité; mais n'est-il pas suffisamment racheté par l'extrême beauté des fleurs de chacune d'elles ! Quoi de plus coquet, de plus élégant par exemple, que les *Ixia*, les *Babiana* , les *Gladiolus*, etc. ! Est-il des fleurs plus splendides, plus majestueuses, que celles des *Amaryllis*, des *Brunswigia*, des *Griffinia*, etc. ? Leur éblouissant aspect ne dédommage-t-il pas amplement le cultivateur du désagrément de voir ces plantes quelque temps sans feuilles ? Encore parmi elles ce ne sont guère que les Ixia qui restent ainsi nues pendant un assez long espace de temps : car pour les autres, elles produisent leurs feuilles aussitôt après l'apparition de leurs fleurs, et leur temps de repos est réellement assez court.

Quant aux autres causes qu'on peut encore alléguer contre notre culture favorite, comme la facilité des bulbes à pourrir, la difficulté de trouver la terre qui leur convient le mieux, etc., ces

causes ne valent pas une réfutation sérieuse. N'est-il pas facile en effet de dispenser les arrosements de façon à éviter la stagnation d'une humidité trop considérable autour des bulbes? Ne peut-on donner un écoulement facile à ces eaux? Quant à la terre, n'est-il pas surabondamment démontré, par exemple, qu'un mélange par parties égales de terre franche, de terre de bruyères et de terreau de couche bien consommé, ou, mieux encore, de terreau de feuilles bien complètement réduit, convient à la généralité des plantes exotiques, et, à son défaut, notre terreau de bruyères employé plus ou moins pur? Et lorsqu'on a eu l'avantage, en recevant des bulbes, d'obtenir des renseignements exacts sur le terrain d'où ils proviennent, ne peut-on alors imiter artificiellement ces terrains avec assez de bonheur?

Nous pensons avoir assez complètement et assez victorieusement réfuté les arguments qu'avan-

cent les adversaires des plantes bulborhizes, pour engager les amateurs à tenter cette belle et intéressante culture. Indépendamment du mérite réel, de la gloire, devrions-nous dire, qui s'attachera à leur nom en cas de réussite, que de douces jouissances ! que d'agréables surprises viendront chaque jour les dédommager de leurs peines et de leurs sacrifices !

En attendant que nous nous occupions de la culture spéciale des plantes de chaque genre, il n'est pas inopportun dans ce préambule d'en parler d'une manière générale.

Toutes les plantes bulborhizes indigènes au Cap prospèrent dans un compost riche et léger, tel que celui que nous avons indiqué tout à l'heure. Pendant toute la belle saison, elles ont besoin sous notre climat d'une forte chaleur; elles aiment à jouir de l'influence directe des rayons solaires et des agents atmosphériques. C'est assez généralement alors leur saison de repos; à cette

époque donc, on les laisse exposées sans intermédiaire à l'ardeur du soleil, qui en mûrit les bulbes. Vers le mois d'octobre, elles entrent en végétation, et comme alors les nuits commencent à devenir froides, on les met à l'abri sous des châssis et surtout dans une bâche, dans laquelle on puisse pénétrer, si l'on veut pouvoir jouir en tout temps de la vue de ces plantes. Une chaleur artificielle douce et modérée doit, dans les cas de gelée, balancer la température intérieure entre 6 et 10 + 0 Réaumur. Telle est en quelques mots la culture essentielle des *Ixia*, des *Babiana*, des *Antholyza*, des *Sparaxis*, des *Ferraria*, des *Galaxia*, etc., etc. On les élève en pleine terre, ou à son défaut dans de grands pots posés à plat sur le sol, ou mieux encore enfoncés dans une couche de vieux tan ou de mousse bien tassée et tenue sèchement.

Quant aux *Hœmanthus*, aux *Amaryllis*, aux *Brunswigia*, aux *Cyrtanthus*, aux *Griffinia*,

etc., etc., il convient de les placer très près du jour, sous châssis également, ou sur une tablette de la serre tempérée, et même, au besoin, de la serre chaude. Les *Crinum*, les *Pancratium* (*Eurycles*), les *Stenomesson*, etc., exigent la serre chaude, et quelquefois même la tannée, ou plutôt la chaleur douce et humide produite par la circulation de l'eau bouillante.

Au fur et à mesure que nous aborderons chacun des genres qui se composent de plantes bulborhizes, nous entrerons dans tous les détails qui se rattachent à leur culture spéciale.

Tel est le but de notre livre. Nous le poursuivrons avec courage, avec persévérance. Nous disons avec courage, car il en faut en effet pour écrire sur un sujet aussi obscur encore que la culture des planthes bulborhizes, aujourd'hui où tant d'autres cultures spéciales ont été portées à un si haut point de perfection. Néanmoins, nous ne craignons point d'induire jamais notre lecteur en erreur : nous ne lui conseillerons aucune inno-

vation, aucun procédé, sans l'avoir préalablement appuyé sur des autorités compétentes, sans l'avoir discuté logiquement, sans l'avoir déduit d'une étude profonde et comparative des localités de la patrie, de la latitude, de la nature du sol, enfin de toutes les données que nous aurons pu consulter à son sujet.

Nous avons dit plus haut que la culture des plantes bulborhizes était encore chez nous peu connue et très peu avancée; qu'en général chacun suivait à cet égard les inspirations qu'il pensait les meilleures. Or jusqu'ici nous ne sachons pas qu'aucun horticulteur français, par exemple, à l'exception des Tulipes et peut-être des Jacinthes, puisse être cité comme cultivant les plantes dont nous allons traiter, d'une manière à la fois habile et heureuse. Nous devons dire même que cette culture est souvent le contraire de celle qu'exigeraient les instincts et les habitudes de ces beaux végétaux. Mais, pour mettre nos lec-

teurs à même de discuter, sous ce dernier rapport, cette importante matière avec une parfaite connaissance de cause, nous allons citer ici un passage tiré de l'excellent livre qu'a écrit M. Lindley sur la théorie de l'horticulture (1); nous le leur livrons sans commentaires, laissant à leur perspicacité le soin d'en tirer les conclusions les plus naturelles. Il s'agit des plantes bulborhizes du Cap.

« La température de la terre est souvent excessive au cap de Bonne-Espérance. Sir John Herschel observa, le 5 décembre 1837, entre une et deux heures de relevée, que la chaleur, *sous le sol* de son jardin, planté de végétaux bulbeux, faisait monter le thermomètre à 159°, à 150° dans l'après-midi, et à 119° même dans les endroits ombragés. A l'ombre, la température de l'air variait, à la même époque, de 98° à 92°. A cinq

(1) Un vol. gr. in-8° avec figures, à Paris, chez Cousin, rue Jacob, n. 21.

heures de l'après-midi, une portion du même sol, qui avait été long-temps ombragée, marquait encore 102° à dix centimètres de profondeur. Le 3 décembre, un thermomètre enfoncé à 8 millimètres, et en contact avec un jeune sapin d'un an, bien portant et pourvu de ses feuilles séminales, marquait comme il suit : à $11^h25'$ avant midi, 148°,2 ; à $0^h48'$ après midi, 149°,5 ; à $1^h34'$, *id.* ; 149°,8 ; à $1^h54'$ *id.*, 150°,8 ; et à $2^h46'$ *id.*, 148°. Sir John Herschel reconnaît que de telles observations tendent à démontrer qu'au cap de Bonne-Espérance, dans les mois chauds, les racines des plantes bulbeuses et autres qui ne plongent pas très profondément en terre pour y chercher leur nourriture, doivent souvent et même ordinairement supporter une température que nous ne pourrions reproduire dans nos serres chaudes qu'en suspendant, au dessus du sol, des plaques de fer chauffées au rouge. » (Page 110 de la traduction française.)

CULTURE

DES

PLANTES BULBEUSES.

Livre I.

Culture générale des Tulipes (1).

AVANT-PROPOS HISTORIQUE.

Quelle est la personne qui, en présence d'une collection de Tulipes fleuries, pourrait rester froide et insensible à la vue de la magnificence, de la splendeur qu'elles étalent à l'envi et à un si

(1) Avant de traiter des plantes bulbeuses en général, nous commencerons par les Tulipes et les Jacinthes, genres de la famille des Liliacées, comme étant les plus généralement répandus.

haut degré! Quel éclat! quel charmant mélange de couleurs et de nuances les plus délicates! quelle grâce! quelle fraîcheur! quelle élégance dans le port! quoi de plus splendide? rien, certes.

Et en écrivant un tel éloge des Tulipes, nous ne craignons pas d'être accusé d'hyperbole! Ce n'est point là de l'enflure; non, c'est de la réalité, de la réalité simple, naturelle; rien ne pourrait représenter l'aspect magique de ces fleurs.

Nos lecteurs nous pardonneront sans doute l'enthousiasme dont nous remplit l'idée seule d'une belle collection de Tulipes dans tout l'éclat de sa floraison, sinon nous les enverrons eux-mêmes en présence de ces brillants enfants de Flore; et si notre enthousiasme ne les gagne pas, ah! nous les plaindrons sincèrement!

Il n'est pas probable que les anciens aient ignoré l'existence de la Tulipe, bien qu'il n'en soit fait aucune mention dans leurs écrits, ou plutôt bien que notre sagacité moderne n'ait pu jusqu'ici l'y découvrir d'une manière irréfragable. En effet, l'espèce type de celle qui a fourni les magnifiques variétés qu'on admire dans nos jardins, la *Tulipa gesneriana*, devait être connue du temps de l'empire grec, aux environs de By-

zance, où elle croît encore sauvage de nos jours. Les *Tulipa sylvestris*, *præcox*, *celsiana*, *suaveolens*, etc., croissaient et croissent encore spontanément dans les Gaules, et surtout dans le midi de l'Europe. Elles n'ont pas pu rester inconnues aux Romains, dont les poëtes cependant ne paraissent pas les avoir chantées, du moins dans les écrits qui nous restent d'eux. Dans son exil, Ovide, dans ses promenades solitaires, au sein des forêts de l'ancienne Thrace et du Pont-Euxin, n'a pas pu ne pas admirer les *Tulipa patens*, *biflora*, *biebersteiniana*, *cornuta*.

On s'accorde assez généralement à donner l'Orient pour patrie à la Tulipe des fleuristes, la *Tulipa gesneriana* des botanistes. Quelques auteurs, toutefois, la font venir de la Chine ou de la Tatarie, d'autres de Suède; mais aucun d'eux n'avance un fait, même le moins plausible, pour étayer une telle opinion. De nos jours, on la trouve à l'état sauvage dans tout le midi de l'Europe; mais nous ne pensons pas qu'elle soit pour cela indigène. Il est probable qu'elle provient des jardins. Quoi qu'il en soit, Conrad Gesner, l'ayant vue en fleurs dans un jardin d'Augsbourg, la décrivit en 1559, et selon lui les bulbes en avaient

été importés des environs de Constantinople. La Belgique vit cette superbe plante se propager sur son sol par les soins de Carolus Clusius (Charles de l'Ecluse), qui y en envoya de Vienne, en 1575, des graines que lui avait données, dit-on, l'ambassadeur impérial en Turquie, Augerius Busbeck. Elle ne tarda pas à passer dans nos jardins en France, après avoir auparavant brillé entre les mains des industrieux habitants de la Hollande.

Dès son apparition, la Tulipe gesnérienne captiva tous les cœurs et les enflamma d'un enthousiasme qui frisa souvent la folie. Les Hollandais, les Flamands, déboursèrent souvent des sommes énormes pour la possession exclusive d'une seule belle variété du temps, et dont aujourd'hui l'amateur le plus médiocre ne se soucierait pas. Des ognons furent payés jusqu'à 5,000 florins et plus, c'est-à-dire plus de dix et quinze mille francs de notre monnaie d'aujourd'hui. On raconte même qu'à Lille, en Flandre, le propriétaire d'une excellente brasserie céda cet établissement en pleine activité pour un ognon de Tulipe. Cette brasserie était, dit-on, estimée à 30,000 f., somme énorme pour le temps. On voit jusqu'à quel

point le goût pour les Tulipes était porté au 17e siècle, dans les contrées qui bordent la France au nord. Il devint tel, enfin, que le gouvernement néerlandais décréta des peines sévères pour arrêter cette fureur ruineuse, toujours croissante.

Aujourd'hui le goût pour les Tulipes, sans être inculqué par un tel vertige, est général, mais plus éclairé, mieux senti, plus rationnel enfin. Les conquêtes en ce genre obtenues par de simples semis répétés, et résultat de fécondations, soit artificielles, soit naturelles, sont devenues nombreuses, plus méritantes les unes que les autres, et laissent bien loin derrière elles, sous le rapport de la beauté, les Tulipes qui faisaient les délices de nos devanciers dans les 16e et 17e siècles. Chaque jour voit augmenter le nombre des amateurs de ces brillantes fleurs, et il n'est pas de jardin, quelque petit qu'il soit, quelque soit aussi le goût du propriétaire, qui n'ait un coin où brillent un certain nombre de Tulipes.

En Orient, les Tulipes, chez les Persans et les Turcs surtout, sont un objet d'enthousiasme et de culte. Quelques voyageurs prétendent même qu'une fête a été instituée en leur honneur et qu'elle y est célébrée avec la plus grande magnificence. En

Orient encore, cette fleur sert à exprimer certains sentiments de l'âme. Pour les femmes orientales, réduites, comme on sait, à une réclusion perpétuelle, à un honteux esclavage, pour ces femmes, qui là ne sont qu'un objet de commerce et de simple ameublement, la Tulipe, signification d'une pensée, d'un sentiment, est un moyen de communication au dehors, et de consolation au dedans.

Avant de passer à leur culture, nous ne pouvons nous empêcher de dire quelques mots sur l'admirable spectacle que présente une collection de Tulipes en pleine floraison, et nous ne saurions mieux faire que de laisser parler ici l'homme qui aima et connut le mieux ces plantes en France, le vénérable Tripet; Tripet, qui en spécialisa la culture et le goût d'une manière si remarquable, et auxquelles il dut quelque célébrité. Voici comment il s'exprimait, dans un petit écrit publié dans une encyclopédie moderne, sur l'ensemble d'une collection fleurie :

« Nous n'entreprendrons pas d'analyser les sensations graduées par lesquelles a passé notre amateur, dont l'œil vigilant a suivi d'année en année chacune de ses Tulipes dans les différentes phases de leur développement; mais, témoin in-

discret, nous essaierons de l'observer au moment où les plus douces jouissances viennent le payer de tant de soins et de sollicitudes.

» Ils sont arrivés ces jours où il peut contempler ses fleurs chéries dans tout leur éclat et dans toute leur gloire. Livré à son enthousiasme, voyez-le d'abord parcourir leurs rangs populeux d'un regard qui semble s'enorgueillir de la pompe dont elles l'environnent. Bientôt il consacre à chacune d'elles une attention plus marquée; il analyse dans leurs plus délicates nuances les contrastes de celle-ci, les panaches ondulés de cette autre; il en est peu qui ne lui offrent des beautés qu'il n'avait point encore aperçues et que son œil exercé vient de lui révéler. Il ne peut abandonner surtout celles qui font son orgueil et qui sont l'objet de sa prédilection, car c'est sur elles qu'il a fondé l'espoir d'une nouvelle famille.

» En ce moment, un soleil radieux vient prêter à leurs couleurs un reflet plus vif; un vent léger se lève, toutes ensemble balancent mollement, comme sur autant de colonnettes mobiles, leurs élégants chapiteaux, diaprés de pourpre, d'ivoire et d'azur; toutes se courbent gracieusement l'une vers l'autre, se rapprochent, s'éloi-

gnent, pour se rapprocher et s'éloigner encore; leurs couleurs se croisent, se combinent ou se confondent. Tout entier à ce spectacle de contrastes inouïs, que les jeux de la lumière ont multipliés sous mille formes, notre admirateur muet a cru voir, au milieu du rapide échange de ces chastes embrassements, quelques uns de ces heureux mélanges qu'il poursuit de tous ses désirs, et peut-être la nature vient d'accomplir un de ses vœux ; peut-être qu'un mystérieux hyménée vient de réaliser, dans le sein d'une de ces fleurs, cette combinaison désirée qui n'a passé devant ses yeux que comme un rêve de son imagination, que comme une brillante illusion d'optique.

» Mais si nous ajoutons aux jouissances que procure la culture des Tulipes les plaisirs intellectuels auxquels leur ingénieuse nomenclature prête un nouveau charme, combien la passion de certaines personnes pour elles nous paraîtra fondée !

» En effet, tantôt ce sont les riantes fictions de la mythologie qui viennent revivre dans celles-ci qui ont emprunté leurs noms aux fables de l'antiquité ; tantôt ce sont les souvenirs plus sérieux de l'histoire qui semblent avoir dans celles là des

témoins sans cesse renaissants pour les attester. Les unes s'enorgueillissent du nom du grand homme à qui elles furent consacrées; les autres du nom de la femme célèbre qui n'en dédaigna pas l'hommage. L'amour, l'amitié, la reconnaissance, ont trouvé aussi plus d'une fois en elles de généreux interprètes. Il n'en est pas une, enfin, qui ne représente à l'esprit un emblème ingénieux, ou qui ne soit pour le cœur une source de douces réminiscences.

» C'est ainsi que, pour l'amateur instruit et philosophe, une collection choisie de Tulipes devient comme une brillante galerie, où chaque printemps viennent se dérouler pour lui les ingénieux tableaux de la fable à côté de ceux de l'histoire; comme un album tracé sur le vélin des fleurs où il vient rafraîchir tous ses souvenirs, où seraient peut-être jaloux de pouvoir lire ceux à qui la nature n'a pas donné ses goûts. Heureux donc ceux à qui cette culture offre à la fois un salutaire délassement et une source d'agréables émotions. Hélas! assez de passions désolantes tourmentent et bouleversent le cœur de l'homme; n'y resterait-il pas une place pour celles qui peuvent le distraire et le consoler? »

A une peinture aussi éloquente et aussi vraie du tableau que présentent à l'œil du spectateur les Tulipes dans toute leur splendeur florale, des douces et vraies jouissances qu'elles procurent, à une telle peinture, faite par un homme de bien et qui sentait si profondément, nous n'avons rien de plus à ajouter, et nous allons poursuivre notre tâche.

Histoire et caractéristique du genre Tulipe (Tulipa).

Généralités.

Etym. *Thouliban*, Tulipe chez les Persans. *Tulipa*, Tourn. *Instit.*, t. 199, 200; et *alii auct. Périgone* corollacé, décidu, hexaphylle; divisions presque égales, conniventes en forme de cloche. *Etamines* 6, hypogynes. *Ovaire* triloculaire; *ovules* nombreux dans chaque loge, bisériés, anatropes; *stigmate* terminal, sessile, trilobé, dont les lobes étalés, repliés. *Capsule* trigone, triloculaire, loculicide-trivalve. *Graines* nombreuses, horizontales, comprimées planes, à test roussâtre, à rhaphé et à chalaze à peine visibles. *Embryon* droit, plus court que la moitié de l'albumen, à extrémité radiculaire renflée et très rapprochée de l'ombilic. — Plantes herbacées, bulbeuses, indigènes dans l'Europe la plus australe et dans l'Asie médiane, à feuilles radicales ovales-oblongues, lancéolées, à scape uniflore, dont la fleur dressée.

Ce genre a été fondé par Tournefort (*l. c.*) en 1560. Il a pour type la Tulipe que décrivit peu de temps auparavant Conrad Gesner, comme nous l'avons dit plus haut. Linné ensuite, en établissant la terminologie botanique, et en substituant un nom spécifique à la longue phrase qui caractérisait, avant lui, chaque espèce, lui donna par reconnaissance le nom de son *inventeur*.

Comme cette superbe espèce fait le fond principal de cet article, nous nous en occuperons en dernier lieu; nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur disant quelques mots des autres espèces qui composent le genre, et qui toutes, sans égaler la splendeur de la *Tulipa gesneriana*, sont néanmoins fort agréables et dignes d'être cultivées dans nos parterres.

On connaît une trentaine d'espèces de Tulipes, dont vingt-cinq au moins sont cultivées dans les jardins. Nous allons les passer rapidement en revue, par leur ordre chronologique d'introduction ou de culture.

1. *Tulipa altaica*. RS. Jaune. Monts Altaï, 1822, Sw. Brit. fl. gard., s. 2, t. 97.
2. —— *saxatilis*, RS. Jaune. Crête, 1827, Reich. rar., t. 396.

3. —— *patens*, RS. Blanc, jaune. Sibérie, 1829.
4. —— *stellata*, BM. Rouge, blanc. Indes orientales, 1827, serre tempérée, Bot. Mag., t. 2762.
5. —— *montana*, BR. Pourpre. Perse, 1826. Bot. Reg., t. 1106.
6. —— *biflora*, SS. Blanc, violet, jaune. Russie, 1826, Bot. Reg., t. 535.
7. —— *tricolor*, F. Blanc, violet, jaune. Russie, 8123.
8. —— *celsiana*, SS. Jaune, rouge. Levant, ... Bot. Mag., t. 717.
9. —— *bierbersteiniana*; RS. Jaune, pourpre. Sibérie, 1820.
10. —— *sylvestris*, SS. Jaune. Europe, ..., Eng. Bot., vol. 1, t. 63.
11. —— *turcica*, ROTH. Jaune. Sud Europe, ..., Brit. fl. gard., t. 186.
12. —— *clusiana*, RS. Ecarlate, blanc. Sicile, 1636, Bot. Mag., t. 1390.
13. —— *maculata*, RS. Jaune, vert. Espagne, ...
14. —— *media*, RS. Ecarlate, blanc ...., 1828.
15. —— *cornuta*, RS. Panaché. Levant, 1816, Bot. Reg., t. 127.
16. —— *undulata*, ... Ecarlate. ...., 1820.
17. —— *oculus solis*, SS. Ecarlate. Sud Europe, 1816, Red. Lilia, t. 219.
18. —— *præcox*, SS. Ecarlate, vert. Naples, 1825, Brit. fl. gard., t. 157.

19. —— *persica*, BR. Vermillon. Perse, 1826, Bot. Reg., t. 1143.
20. —— *suaveolens*, SS. Ecarlate-jaune. Sud Europe, 1603, Bot. Mag., t. 839.
21. —— *pubescens*, SS. Panaché. Sud Europe, ..., Brit. fl. gard., t. 78.
22. —— *bonarotiana*, REB. Rouge. Italie, 1827, Brit. fl. gard., s. 2, t. 116.
23. —— *strangulata*, REB. Panaché. Italie.
24. —— *scabriscapa*, BR. Panaché. Italie, ..., Bot. Reg., t. 1990.
25. —— *gesneriana*, SS. Rouge. Levant, 1577, Bot. Reg., s. 2, t. 46.

Cette dernière, on le sait, dans nos jardins, a donné naissance à des milliers de variétés.

Toutes ces Tulipes méritent certes une place, nous le répétons volontiers, dans un jardin bien tenu, et dont le propriétaire aime un cho x de belles plantes. Quelques unes d'entre elles même, si on leur donnait assidûment, et pendant quelques années seulement, les mêmes soins qu'on a prodigués durant plusieurs siècles à la Tulipe de Gesner, produiraient d'aussi belles variétés au moins, si elles ne la surpassaient même, au moyen de semis intelligents et répétés, et surtout par le procédé puissant de l'hybridisation. Nous signale-

rons particulièrement aux amateurs consciencieux les *Tulipa oculus solis*, *præcox*, *maleolens*, *scabriscapa*.

Ces diverses espèces, fécondées les unes par les autres et croisées avec la Tulipe de Gesner, produiraient indubitablement des résultats satisfaisants pour l'horticulteur, et deviendraient pour lui comme pour l'amateur une source nouvelle de jouissances et de fortune. Telle est notre conviction; mais, pour la faire passer aussi dans l'esprit de nos lecteurs, faut-il l'appuyer de quelques exemples? Nous en choisirons un contre l'évidence duquel on ne saurait opposer aucune réclamation.

Ainsi que toutes les plantes, la Tulipe, à l'état de culture, acquiert dans l'habitude et l'aspect de telles différences, qu'il devient ensuite fort difficile, sinon impossible, de ramener les variétés de nos jardins au type naturel ou sauvage. La *Tulipa gesneriana* est une preuve sans réplique de cet axiôme, comme nous le dirons tout à l'heure. Mais souvent aussi la nature elle-même, dans certains cas, et, en apparence, lorsqu'il y a à la fois toutes les conjonctures favorables, à savoir, douceur du climat, fer-

tilité du sol, ombrage et humidité nécessaires, quelquefois aussi par des circonstances toutes contraires, la nature, disons-nous, se plaît à se jouer dans ses produits, en douant les enfants d'une même mère de qualités fort différentes. Cette réflexion s'applique à la plante que nous voulons signaler, comme une preuve des variations que peuvent subir les Tulipes, soit par la culture seule, soit à l'état sauvage.

La planche 1990 du *Botanical Register* représente quatre belles variétés de la Tulipe nommée par les botanistes *T. scabriscapa* et qui toutes quatre abondent dans les bois des environs de Florence (1), où elles ont été observées par l'Anglais Strangwais, et le Français Reboul, qui, lui, n'en connaissait que deux et les regardait comme distinctes. L'une est d'un beau jaune, l'autre d'un rouge brillant; celle-ci orangée, celle-là jaune-orangé, *variée de rouge* et de *rose !* elles ont les pétales pointus et la forme en vase de la Tulipe des fleuristes; elles exhalent une odeur de miel.

---

(1) Il paraît que la Toscane abonde en Tulipes, lesquelles n'auraient pas encore été suffisamment observées, et dont quelques unes même seraient inédites.

Faut-il un second exemple? La *Tulipa suaveolens*, ou Tulipe duc de Thol, diffère considérablement dans ses couleurs et surtout dans leurs dispositions marginales ou limbaires. Et, nous le répétons, quelle source de richesses végétales naîtra d'une culture mieux entendue des Tulipes! Pourquoi ne cultiver exclusivement que la Tulipe de Gesner? A Dieu ne plaise que nous récriminions contre elle! plus que personne peut-être nous sommes enthousiaste de cette magnifique plante; mais, quel que soit notre enthousiasme, il restera toujours dans nos affections une place pour toute autre belle plante. Et, en effet, tout en rendant justice à une collection de Tulipes gesnériennes, en admirant profondément la magnificence de leurs fleurs, l'éclat et la variété des couleurs qui en diaprent la robe d'une manière si charmante, ne pouvons-nous également être justes envers d'autres fleurs, ne pouvons-nous encore admirer aussi non seulement les autres Tulipes, mais les Jacinthes, mais les Narcisses, mais les Fritillaires, mais surtout les Amaryllis, etc., etc.! Et quand vous avez sous les yeux, soit ensemble, soit tour à tour, toutes ces belles plantes en fleur, quelle autre jouissance pourra égaler la vôtre?

Quel plaisir sera plus vif et à la fois plus doux ?

L'horticulteur qui se borne à la culture d'une seule spécialité borne également ses plaisirs. Cette sorte d'égoïsme fait qu'il s'identifie pour ainsi dire avec ses plantes, qu'il reste étranger aux autres parties de la science horticole; cet isolement, qui les lui fait dédaigner et mépriser, altère et rétrécit souvent son esprit. Cette peinture de l'horticulteur spécialiste est triste sans doute, mais elle est vraie; et nous pourrions citer ici des noms propres, si les convenances ne s'y opposaient. Ecoutons encore à cet égard le chantre des jardins :

N'attendez pas pourtant qu'amateur idolâtre,
Au lieu de vous jeter (les fleurs) par touffes, par bouquets,
J'aille de lits en lits, de parquets en parquets,
De chaque fleur nouvelle attendre la naissance,
Observer des couleurs, épier leur nuance.
Je sais que dans Haarlem plus d'un triste amateur
Au fond de ses jardins s'enferme avec sa fleur;
Pour voir sa renoncule avant l'aube s'éveille,
D'une anémone unique adore la merveille;
Ou, d'un rival heureux enviant le secret,
Achète au poids de l'or les taches d'un œillet.
Qu'il possède en jaloux et jouisse en avare.

(DELILLE, *les Jardins*, chant III.)

Ces beaux vers caractérisent suffisamment le

ridicule que nous signalons et contre lequel nous tâchons de prémunir nos lecteurs. Nous n'ajouterons donc rien de plus, leur faisant remarquer seulement qu'en leur conseillant de ne point se borner à un seul genre de plantes, nous n'attaquons nullement les amateurs qui au contraire réunissent certaines spécialités de culture. Tel en effet cultive les Camélias, les *Rhododendrum*, les Azaléas, etc. ; tel autre les Rosiers, les *Epacris*, les *Erica*, etc. Ces spécialités au contraire méritent des éloges et des encouragements : car, en agissant ainsi, l'horticulteur fait avancer la science, il fait mieux connaître les plantes dont il s'occupe ; toujours est-il qu'il ne se borne pas à la culture d'une *seule espèce, divisée en variétés multipliées à l'infini.*

Après avoir donné ces conseils et exprimé un blâme dont les lecteurs sentiront la justesse, nous l'espérons du moins, ainsi que la portée des autres, nous revenons à la Tulipe de Gesner.

La *Tulipa gesneriana*, originaire, comme nous l'avons dit, du Levant (1), et sauvage au-

---

(1) Si l'on en croit une autre version, la *Tulipa gesneria-*

jourd'hui dans le midi de l'Europe (en Provence, à Grasse, à Nice, en Savoie, etc.), a fourni aux fleuristes deux variétés principales, dont les nombreux individus ont par la suite constitué deux grands groupes : ce sont celles à fond blanc, auxquelles on donne le nom de *flamandes ;* elles sont les plus recherchées par les amateurs exclusifs ; et celles à fond jaune, dites *bizarres.* Ces deux couleurs fondamentales, le blanc et le jaune, paraissent jusqu'ici exclusives l'une de l'autre ; c'est-à-dire qu'aucune Tulipe *flamande* n'offre de jaune dans sa corolle, ni aucune *bizarre* de blanc dans la sienne.

L'espèce, dans son état normal et vraiment primordial, paraît n'avoir que des fleurs rouges. Elle est entièrement glabre ; et ce caractère principal, ainsi que la forme arrondie du limbe de ses pétales, la distinguent suffisamment de ses congénères.

Le nombre des variétés contenues dans l'un et l'autre groupe est innombrable, et chaque année les nouveaux produits viennent détrôner

---

na aurait toujours été sauvage en Italie, aux environs de Florence.

et faire oublier les anciens, dont un petit nombre seulement reste dans la collection quand son mérite a bien et dûment été constaté par la sanction du temps. Mais quelles sont donc les qualités qui déterminent l'adoption d'une Tulipe dans une collection choisie? Il faut l'avouer, ces qualités sont assez rares, et par cette raison la fleur qui les réunit n'en est que plus méritante. Or ces qualités sont, selon M. Tripet :

1° Régularité des formes ;

2° Harmonie dans les proportions des différentes parties ;

3° Fermeté des hampes et des pétales ;

4° Concours de trois couleurs au moins et bien tranchées sur chacun de ces derniers.

Développons chacun de ces points ; ici nous allons laisser parler le *tulipier* par excellence :

« 1° Du point de l'insertion de l'onglet les pétales doivent se courber gracieusement jusqu'au tiers de leur hauteur, décrire ensuite une ligne presque droite jusqu'au sommet, de manière à former une sorte de *calyce* dont l'ouverture soit circulaire. A cet effet, il est de rigueur que le sommet des pétales soit obtus, et nullement festonné et découpé en pointes.

» 2° La fleur doit avoir en largeur environ les trois quarts de sa hauteur. L'harmonie des proportions ne doit pas régner seulement entre les différentes parties de la corolle, mais encore entre cette dernière et la hampe. La grosseur de celle-ci doit se coordonner tant avec sa propre hauteur qu'avec le volume de sa corolle. Ainsi une fleur dont la largeur égalerait la hauteur, une longue *baguette* qui supporterait une petite fleur, ou une très belle corolle implantée sur une baguette sinueuse, grêle ou trop courte, seraient autant de disparates que le goût sévère des amateurs proscrit d'une manière irrévocable.

» 3° La fermeté dans la tige est d'une nécessité absolue. On exige aussi que les pétales soient bien étoffés, parce qu'ils résistent davantage à l'action des rayons solaires.

» 4° Il faut au moins trois couleurs, dont l'éclat soit relevé par une combinaison flatteuse à l'œil; elles doivent être fines, nettes, bien tranchées, et former des dessins réguliers; il faut qu'elles se maintiennent jusqu'à la défloraison, sans se mélanger par l'action de la nuit ou se ternir par celle du soleil.

» On recherche beaucoup dans les onglets des

pétales la couleur blanche, à laquelle on attribue la fixité des couleurs de la fleur. »

Comme nous nous sommes suffisamment étendus sur l'histoire de la Tulipe et sur les généralités qui la concernent, nous allons passer à son mode spécial de culture.

CULTURE DES TULIPES.

Exposition du sol, sa préparation.

Toutes les espèces de Tulipes se cultivent en plein air; quelques unes d'entre elles peuvent être forcées. Nous en reparlerons ailleurs, et ne traiterons ici que des premières.

Pour la plantation des Tulipes à l'air libre, nous supposons qu'il s'agit d'un terrain neuf, et qu'on destine spécialement à cette culture.

Le premier soin est de choisir une partie du jardin bien exposée au soleil, à l'abri de toute humidité, et protégée contre les grands vents. Ce sol doit être isolé de toute haie ou palissade, et surtout des murs. Les plates-bandes ou parcs, (tel est le nom qu'on donne aux planches de Tulipes en collection) doivent de préférence se diriger au sud-est ou au sud-ouest. Dans le mois de

septembre ou dans le commencement d'octobre, elles doivent être défoncées à environ quarante centimètres de profondeur, et remplies d'une bonne terre franche, bien meuble ou rendue telle par l'addition d'une certaine quantité de terreau de bruyères et de terreau de couches bien consommé; le tout passé préalablement à la claie, et mélangé d'une manière complète.

Ces plates-bandes seront exhaussées de quelques centimètres au dessus du sol du jardin, mais elles seront horizontales, et non inclinées, comme le conseille M. Tripet. Cet horticulteur (*l. c.*), pour appuyer son opinion, dit « qu'à la faveur d'un plan incliné, l'amateur peut embrasser d'un coup d'œil l'ensemble du parc et en saisir les détails sans confusion. » Selon lui encore, cette disposition a un avantage précieux pour les plantes, celui du facile écoulement des eaux pluviales, qui, « par leur stagnation ou en humectant beaucoup trop la terre, peuvent causer de notables dommages ». Ce dernier avantage serait réel si, par une raison contraire, cette disposition ne s'opposait aux arrosements artificiels, qui doivent être assez fréquents quand la saison l'exige.

Telle est la première préparation du sol.

Il est bon, par la suite, de le renouveler en partie, par l'addition, tous les 2 ou 3 ans, de nouvelle terre mélangée comme nous l'avons dit, ou chaque année en y enfouissant quelque engrais puissant, comme de la poudrette en petite quantité, de l'urate, de la gadoue liquide, etc.

Le nombre des plates-bandes ou parcs et leur longueur dépendent du nombre d'ognons qu'on possède. Leur largeur, toutefois, n'est pas indifférente; elle doit être d'un mètre au moins, de façon à permettre d'y planter cinq rangs de Tulipes. Cet arrangement favorise beaucoup l'aspect qu'offre la collection. Le bon goût exige encore qu'en les plantant on éloigne les unes des autres les Tulipes dont les couleurs sont semblables ou même voisines; la variété dans ce cas est un charme de plus. Par la même cause on place par derrière celles qui s'élèvent le plus, de sorte que les rangs de devant contiennent les plus petites.

Plantation.

Vers le milieu de novembre, on donne un dernier labour; on passe le râteau, et, à l'aide du cordeau, on trace légèrement cinq sillons, bien également

espacés. Ensuite, au moyen d'un mètre, on fera de seize en seize ou de dix-huit en dix-huit centimètres environ une petite marque avec le doigt, en ayant soin qu'au second et au quatrième rang cette marque se trouve au milieu de celles des premier, troisième et cinquième rangs, c'est-à-dire dans une situation quinconciale, disposition la plus favorable en général pour toute plantation en collection ou en masse. Quelques personnes néanmoins préfèrent les planter carrément.

Cela fait, à l'endroit de chacune des marques quinconciales, à l'aide de l'index ou d'un petit plantoir, on fait un trou dans lequel on plonge aussitôt, à environ quatre centimètres de profondeur, un ognon, dont on tient à cet effet une certaine quantité dans la main gauche. On bouche ensuite le trou avec la main, en ayant soin de ne point comprimer la terre autour de l'ognon. Il faut éviter de se servir, pour cette dernière opération, du plantoir, dont l'action pourrait blesser celui-ci; inconvénient grave et qui en causerait infailliblement la perte. M. Tripet recommande de faire les trous avec une houlette, de verser au fond un petit verre (à liqueur) rempli de sable fin, d'y

placer ensuite l'ognon et de le couvrir d'une égale quantité du même sable. Selon cet expert, l'eau fluviale filtre plus facilement à travers le sable et préserve l'ognon d'une trop grande humidité. Toutefois, cette dernière précaution nous semble inutile, en ce qu'elle ne remplit qu'imparfaitement le but qu'on veut atteindre, l'éloignement de l'humidité. A cet effet, pendant les hivers longs et pluvieux, on pourrait placer au dessus des parcs des planches légères, fixées à 30 ou 40 centimètres au dessus du sol, en les imbriquant à la manière des tuiles d'un toit, et assez solidement pour que le vent ne puisse les enlever.

La plantation terminée, on étalera au râteau sur les parcs, et à une épaisseur d'environ 4 centimètres, un lit de terreau de couches bien consommé. On pourra ensuite attendre avec confiance l'époque de la floraison, sans prendre aucune précaution extraordinaire contre les froids. Néanmoins, si malheureusement, comme cela arrive quelquefois en France, le thermomètre menaçait de descendre au dessous de 12+0 Réaumur, on pourrait étendre une couche de litière par dessus les plates-bandes; si encore l'hiver était trop humide, les pluies très fréquen-

tes et très abondantes, on se trouverait bien de les couvrir de planches légères, imbriquées les unes sur les autres, de manière à verser les eaux pluviales dans les sentiers. De cette manière, on protégerait à la fois les ognons contre la pourriture et contre la gelée.

Comme, malgré les plus sages précautions, il arrive souvent qu'un ou plusieurs ognons pourrissent, ou même ne fleurissent pas une année, il est bon d'avoir toujours une planche de réserve où sont cultivées des doubles, afin de remplacer, au moment de la floraison, celles qui pourraient manquer. Par ce moyen on évitera de laisser, au milieu des parcs, des vides qui en détruiraient l'harmonie et la régularité.

Mars arrive, et avec lui toutes les Tulipes ont peu à peu élevé leur feuillage glauque et canaliculé au dessus du sol. Bientôt, au fond du cornet qu'il forme, on aperçoit le bouton de chacune d'elles. C'est à cette époque, c'est-à-dire depuis environ la fin de février jusque vers le commencement d'avril, qu'il faut redoubler de précaution. En effet, si les intempéries hibernales se prolongent, si la neige, la grêle et de grandes pluies, viennent encore attrister notre ciel, il n'est pas inutile de

couvrir les planches de Tulipes d'un tendelet de toile goudronnée, fixée solidement, en forme de tente allongée, sur des perches et des pieux enfoncés de distance en distance sur le bord des plates-bandes. Lorsque le temps redevient serein, ces toiles peuvent être facilement roulées et attachées le long de la perche centrale qui règne tout le long d'une plate-bande, et déroulée et étalée au besoin avec la même facilité. Cette couverture est fort commode, et offre surtout une très grande économie sur la tente que proposait M. Tripet, et qu'il composait de 32 *poteaux de chêne de* 5 *pouces carrés, dont* 14 *de* 6 *pieds de hauteur*, 14 *de* 11 *pieds, et portant un comble, formé d'un faîtage de* 2 *cours de pannes, de* 7 *fermes composées chacune de* 2 *arbalétriers, etc.*; tente qui devait coûter plus de 600 fr., et qu'on peut remplacer très commodément par celle que nous proposons, dont le prix dépasserait à peine une cinquantaine de francs.

Sans doute on peut se dispenser de couvrir les parcs de Tulipes pour les protéger contre les pluies, mais il peut en résulter un grave inconvénient. L'eau, en effet, s'amassant autour du bouton dans le creux des cornets foliaires, fait

pourrir celui-ci, ou le plus ordinairement en altère profondément le coloris, et de façon telle, qu'au moment de la floraison, la Tulipe attaquée n'est plus reconnaissable.

Un véritable amateur ne négligera donc pas de couvrir ses parcs contre les pluies pour s'éviter à cette époque un trop cruel désappointement.

C'est à cette époque encore qu'il faut, le soir, à l'aide d'un fallot, et le matin de bonne heure, visiter avec soin chaque plate-bande, pour y recueillir les limaces, les escargots, qui pourraient détruire en une nuit tout l'espoir d'une saison. On devra encore, vers le même temps, sarcler et passer légèrement la binette entre les rangs des Tulipes, de manière à rendre plus perméable aux agents atmosphériques la terre durcie et tassée par les pluies de l'automne et de l'hiver.

Tels sont les soins généraux et particuliers dont on doit entourer une collection de Tulipes, depuis le moment de leur plantation jusqu'à celui de leur floraison.

Floraison.

Enfin ce moment est arrivé. Quelles paroles pourraient décrire convenablement et d'une ma-

nière approximative la pompe et la splendeur d'un champ de Tulipes en fleurs ! Et au risque de nous répéter, nous exprimerons encore ici notre admiration. Voyez donc ! un doux rayon du soleil d'avril (de mai, selon la saison) vient vivifier l'éclat de leur coloris ; une brise légère fait onduler leurs riches *calyces*, et ajoute encore à la grâce de leur port. Quelles couleurs vives ! quelles nuances délicates ! quels contrastes, et cependant toujours quelle heureuse harmonie entre toutes !

Que l'homme du monde qui s'abandonne aux seules jouissances matérielles aille, par une belle matinée de printemps, visiter une riche collection de Tulipes, et il se convertira à *Flore !* Que le sceptique, l'athée, soient amenés là par le hasard ou leur volonté : le premier croira au bonheur sans mélange que procure la culture des fleurs, le second croira à l'existence de Dieu !

Dès que l'on s'aperçoit que les boutons commencent à se colorer et à s'entr'ouvrir, il n'est pas inutile de les protéger contre les ardeurs du soleil, dont les rayons brûlants pourraient, de onze heures à trois, en brûler ou au moins en altérer les riches couleurs. A cet effet, on remplace la toile goudronnée par une toile de chanvre, à

mailles claires, dite d'embourrure, fixée comme la première, et qu'on déplie et replie, le matin et le soir, aux heures que nous venons d'indiquer. Si la saison est sèche, le soleil quotidien très chaud, on se trouvera bien de quelques arrosements donnés à propos, mais en évitant de laisser tomber de l'eau sur les fleurs; négligence qui entraînerait quelques inconvénients, dont le moindre serait des taches livides produites par l'effet de l'absorption solaire; le lendemain l'eau, en effet, pompée par les rayons solaires à travers les délicates enveloppes qui entourent les organes sexuels, qui constituent ainsi une fleur de Tulipe, en détruit partiellement la partie celluleuse, et laisse ainsi des traces ineffaçables de son passage. Il faut donc, pour éviter ces désagréments, ne verser l'eau qu'à rez terre, avec des arrosoirs à tuyaux, ou plutôt à pomme oblongue et percée en dessous.

Récolte et conservation des ognons.

Aussitôt après la défloraison, c'est-à-dire après la chute des pétales, il est bon de rompre l'ovaire de chaque plante, pour ne pas laisser à l'ognon le temps de s'épuiser à nourrir celui-ci, et par là

de lui permettre au contraire à lui-même de grossir et de se fortifier.

C'est là un soin qu'il faut prendre en faveur de toutes les Tulipes de la collection, mais non pour celles qu'on destine à donner des graines, afin d'en obtenir des variétés, ou pour celles qu'on aurait fécondées artificiellement. Celles-là, au contraire, il faut leur continuer des soins assidus, les arroser fréquemment, mais alors à la volée et sans craindre d'en mouiller les têtes.

Dans le mois de juillet au plus tard, les feuilles et les hampes des Tulipes sont entièrement fanées et desséchées. Il faut alors procéder à la levée des ognons. Mais cette opération exige de l'ordre et une vigilance spéciale, pour ne pas apporter le trouble et la confusion dans la collection. A cet effet, on se procure un casier, composé d'une série de petits tiroirs, dont le nombre, ainsi que celui des cases qui les divisent, est proportionné à la quantité de variétés que l'on cultive, et non au nombre d'ognons que l'on possède. Chaque case correspond à un numéro du catalogue sur lequel sont inscrits les noms de toutes les variétés, de chacune desquelles le chiffre est également inscrit sur sa case.

Quand on est en possession d'un tel meuble, et que le moment de la levée des ognons est arrivé (pour cela on a dû choisir une belle et chaude journée), le casier est placé à portée de l'opérateur, qui y dépose, au fur et à mesure de leur levée et dans sa case spéciale, tous les ognons de la première rangée, en continuant de même pour les suivantes, et commençant par le n° 1 ou par le dernier nnméro de la collection. Il est à peine besoin de dire que chaque ognon, avant d'être admis dans sa case, doit être nettoyé, avec la main, de la terre qui y adhère, débarrassé des vieilles tuniques desséchées qui l'enveloppent; que l'on doit en séparer les caïeux qu'il fournit, et qu'on met dans la même case que lui.

Lorsque l'opération est terminée, on transporte le casier dans une pièce bien aérée, située autant que possible au nord, et dans laquelle on étale tous les tiroirs, de manière à ce que les ognons jouissent de toute l'influence de l'air. Il est alors nécessaire de les retourner une ou deux fois par jour, pour les dessécher complétement, et éviter que le moisi n'en attaque le plateau; ce qui entraînerait infailliblement la perte de l'ognon. Quand on présume qu'ils sont assez secs, on re-

met les tiroirs en place, en les visitant toutefois de temps à autre, et on attend avec confiance l'époque de leur plantation.

Si, dans l'intervalle, on s'apercevait qu'un bulbe se gâtât, et que la plaie ne fût que supercielle, c'est-à-dire n'eût attaqué que les premières tuniques, on pourrait, à l'aide du greffoir, retrancher jusqu'au vif la partie malade. Dans tous les cas, il faudrait le séparer des autres, le laisser sécher à part, et le jeter si on jugeait le mal sans remède.

De la multiplication des Tulipes.

Les Tulipes se multiplient par caïeux et par graines.

Les caïeux servent à reproduire identiquement la variété dont ils sont issus. La précocité de leur floraison est proportionnée au volume de leur bulbe, c'est-à-dire que certains bulbes peuvent, en raison de leur plus grand développement, fleurir la seconde année, quand certains autres ne fleuriront que la quatrième et même la cinquième année. Ce dernier cas est rare et n'a lieu que pour certains bulbes dont la grosseur ne dépasse pas

celle d'une graine ordinaire de la même plante.

Il faut planter les caïeux peu de temps après leur récolte : car, si l'on différait de le faire jusqu'à l'époque ordinaire, ces jeunes bulbes, d'un tissu plus spongieux et plus mou que celui du bulbe-mère, se dessécheraient trop et pourriraient infailliblement en grand nombre, aussitôt qu'ils seraient pénétrés par l'eau des pluies.

Dans la plantation des caïeux on suivra les mêmes errements que pour celle des bulbes ordinaires, afin de ne pas intervertir l'ordre établi dans la collection. A cette fin, tous les caïeux d'une seule variété seront plantés dans un même *bassin* spécial. Tous les bassins seront disposés en lignes et porteront le même numéro d'ordre que le bulbe de la collection. Ces caïeux formeront plus tard d'excellents parcs de réserve, où l'on puisera, soit pour remplacer les morts, soit pour des dons ou des échanges. Du reste, on leur prodiguera à peu près les mêmes soins qu'aux bulbes ordinaires.

Les graines reproduisent très rarement l'individu même dont elles sont nées. En général, elles donnent des variétés nouvelles qui égalent ou surpassent leurs mères en mérite, ou même sont

tellement médiocres qu'il faille les extirper pour les jeter au fumier.

Les graines s'obtiennent naturellement ou artificiellement, c'est-à-dire par fécondation naturelle ou artificielle. Lorsqu'on laisse la nature opérer elle-même, on surveillera exactement et chaque jour les Tulipes dont on n'aura pas coupé les capsules, afin de les conserver comme porte-graines. Aussitôt qu'on en verra les ovaires jaunir et s'entr'ouvrir au sommet, on les coupera à quelques centimètres plus bas sur la hampe, on les étiquettera du nom de la Tulipe mère, pour en reconnaître l'origine, et on les placera ensuite, dans des boîtes non fermées, dans un endroit sec et bien aéré, afin d'en parachever la maturation.

Nous ne croyons pas qu'on ait encore pensé à pratiquer la fécondation artificielle sur les Tulipes. Ce serait néanmoins un moyen tout-puissant pour en obtenir de plus belles et de plus méritantes conquêtes, en ce qu'on pourrait gagner par cette voie, et pour ainsi dire à volonté, telle ou telle nuance, tel ou tel coloris; ainsi les douces et aimables jouissances que procure ce beau genre seraient alors facilement doublées. Il est toute-

fois un grave inconvénient, auquel un véritable amateur ne devra pas s'arrêter, et que nous ne pouvons taire en lui donnant le conseil d'employer ce mode de propagation : c'est qu'autant de fois qu'on voudra opérer la fécondation artificielle, il faudra autant de fois sacrifier une fleur! Mais que ce sacrifice sera léger, en comparaison du résultat qu'on obtiendra indubitablement! Et puis, comme fiche de consolation n'avez-vous le parc de réserve, où vous pouvez puiser sans toucher à la collection proprement dite?

Toutefois ce mode n'est utile que lorsqu'on veut obtenir la fusion intime de deux variétés que leur mérite place au premier rang. En effet, si vous désirez voir réunies dans une même fleur les riches couleurs de celle-ci, les nuances incomparables de celle-là, vous n'avez pas d'autre moyen pour atteindre ce but que la fécondation artificielle.

Voici la manière d'opérer : Quand votre choix est fait (et il doit l'être un an à l'avance; on en saura la raison sans qu'il soit besoin de l'expliquer), vous saisissez l'instant où pour la première fois la Tulipe fécondante entr'ouvre les voiles délicats qui cachaient les mystères de son sein; vous en coupez

la fleur ; vous retranchez impitoyablement de celle-ci, par la base, avec un fer acéré, les six brillants pétales qui font votre admiration ; puis vous allez frotter, avec une extrême légèreté, le style de la Tulipe à féconder. Dès que vous voyez le stigmate triparti de celle-ci bien parsemé de pollen l'opération est terminée pour vous et vous laissez faire le reste à la nature. Remarquez bien encore qu'avant de secouer le pollen adultérin sur cette Tulipe, il vous a fallu préalablement retrancher dans celle-ci, et au moment même de son premier épanouissement, les anthères avant qu'elles n'ouvrissent leurs loges pour en lancer leur pollen : mutilation que vous faites au moyen de pinces très fines (Bruxelles), avec lesquelles vous saisissez avec adresse chaque anthère et la jetez sur le sol.

Telle est la fécondation artificielle, opération qui exige, de celui qui la pratique, de la vigilance, de l'adresse et de la perspicacité : de la vigilance, car il faut qu'il épie avec soin l'instant où pour la première fois les Tulipes qu'il veut marier cherchent à épanouir leurs corolles ; de l'adresse, car il faut que sa main soit à la fois légère et habile, pour transporter et inoculer le pollen étranger ; de la

perspicacité, car il faut qu'il suppute, qu'il calcule, qu'il combine la réunion et l'effet des teintes qu'il veut réunir dans une même fleur.

L'époque du semis des graines de Tulipes précède celle de la plantation de leurs bulbes. Dans le courant du mois d'octobre, on choisit un espace de terrain proportionné à la quantité de graines qu'on a à semer. On le laboure et on le passe à la claie; on le recouvre d'une couche de terre fine et légère, trop peu compacte pour s'opposer au libre développement des graines. On trace sur ce lit de terre autant de petits compartiments carrés que l'on a de sortes de graines à semer. On étale celles-ci en les distançant autant que possible; puis on les revêt de la même terre sur un centimètre environ d'épaisseur. Chaque compartiment porte ensuite un étiquette-numéro correspondant au chiffre de l'espèce inscrite au catalogue et de laquelle on a récolté ces graines. Cette précaution, indiquée déjà plus haut, en parlant des caïeux, est nécessaire, car il est toujours curieux de connaître les ascendants directs des conquêtes qu'on obtient. Pendant les grands froids, on abritera le terrain avec des nattes, des paillassons, ou même avec un peu de litière.

Au printemps suivant, toutes les graines seront levées; on leur donnera les mêmes soins qu'aux caïeux, à l'exception qu'on peut se dispenser, la première et la seconde année, de relever les jeunes bulbes. A l'expiration de la troisième, on les relèvera pour les nettoyer; et comme pour les caïeux encore, on les replantera peu de temps après.

Les jeunes Tulipes de graines ne fleurissent ordinairement que la cinquième année qui suit leur semis; encore leurs premières floraisons sont-elles imparfaites, et n'est-ce guère que vers la septième et la huitième année qu'elles commencent à donner de belles fleurs. Lors des premières floraisons, en effet, les couleurs sont confuses, pâles et indécises (1); mais peu à peu et avec le temps ces nuances vagues prennent un ton plus tranché, la confusion disparaît, et bientôt la fleur brille de tout l'éclat qui lui est définitivement donné par l'art ou la nature. Il ne faut donc pas, lors des premières années dans lesquelles les jeunes Tulipes fleurissent, se hâter de

(1) Quelques horticulteurs donnent à la Tulipe dans cet état le nom bizarre et ridicule de *baguette*.

les arracher lorsqu'elles ne paraissent douées encore d'aucune bonne qualité; le temps les corrigera peu à peu; il ne s'agit que d'attendre, car l'expérience a prouvé que certaines Tulipes précieuses n'ont donné de bonnes fleurs *qu'à leur quinzième année*.

Tels sont les soins généraux à donner aux Tulipes. Nous croyons n'avoir rien oublié d'utile, et nous nous estimerons heureux si nos leçons peuvent faciliter à l'amateur la culture de ces belles plantes et en propager de plus en plus le goût parmi le monde horticole (1).

---

(1) Le nombre des belles Tulipes, c'est-à-dire de ces brillantes variétés qui font l'ornement principal des jardins au printemps, ainsi que des Jacinthes, leurs élégantes et parfumées rivales, s'élève à plus de douze cents. Nous ne croyons pas utile de les énumérer ici, d'autant mieux que chaque année les catalogues des fleuristes en contiennent de longues listes, dans leiquellès il sera facile à l'amateur de choisir. Nous devons à la vérité de dire que la maison Tripet-Leblanc, boulevart des Capucines, est une des mieux assorties en ce genre, qu'elle cultive de prédilection de père en fils depuis plus de 80 ans. M. Leblanc, ancien associé et digne héritier, sous ce rapport, des Tripet, n'épargne aucun soin, aucune dépense, pour être le premier en ligne parmi ses confrères.

Culture générale des Jacinthes.

AVANT-PROPOS HISTORIQUE.

Comme sa brillante rivale, la Jacinthe des Modernes, ou mieux l'Hyacinthe, ne paraît pas avoir été connue des anciens. Du moins on ne trouve, dans la partie de leurs écrits parvenue jusqu'à nous, rien qui puisse la désigner d'une manière incontestable. Si nous voulions faire parade ici d'une érudition intempestive, non seulement nous citerions les passages des écrivains grecs et latins que les commentateurs ont à l'envi torturés pour prouver que les anciens la connaissaient, mais encore nous discuterions de nouveau la matière, et nous arriverions à prouver *clairement...*, comme nous venons de l'établir tout à l'heure, ou qu'ils ne l'ont pas connue, ou qu'ils n'ont rien écrit à son sujet, ou enfin que, s'ils s'en sont occupés, s'ils l'ont chantée, leurs vers ou leur prose sur l'Hyacinthe ne nous sont point parvenus.

Quoi qu'il en soit, et pour résumer les énormes *factum* qui ont été publiés à ce sujet, même dans ces derniers temps, nous dirons qu'il n'est cependant pas probable que l'Hyacinthe ait échappé aux Grecs ou aux Romains, qui pendant tant de siècles ont dominé dans l'Orient, sa patrie; que les Romains, qui sous les empereurs étalèrent un luxe si effréné, et pour leurs jouissances introduisirent dans leurs jardins les fruits et les fleurs de l'Orient, qu'ils cultivaient, disent les auteurs (voyez Juvénal), dans des boîtes roulantes, *couvertes* d'une matière translucide (le talc sans doute), pour y concentrer la chaleur solaire, ont certes dû cultiver l'Hyacinthe pour son délicieux parfum, l'Hyacinthe qu'ils rencontraient à chaque pas en Grèce, dans l'Asie Mineure, la Perse, etc. C'est là toutefois de notre part une conjecture que rien n'appuie, mais qui est infiniment probable.

Les auteurs modernes, en se cramponnant à cette idée fixe, que les anciens en ont parlé dans leurs écrits, que leurs poëtes l'ont chantée, sont tombés dans une étrange erreur! erreur vraiment inexplicable : car pour l'expliquer il faudrait supposer qu'ils ne savaient ni le grec, ni le latin, ce qui n'est pas présumable. Or Ovide, qui

a chanté deux Hyacinthes (1), dit (lib. X. Nous demandons pardon au lecteur de ces citations, dont nous serons du reste fort sobre) :

Flos oritur formamque capit quam lilia, si non
Purpureus color his, argenteus esset in illis.

. . . .

Ipse suas (Apollo) genitus foliis inscribit et *ai ai*
Flos habet inscriptum.

Évidemment, puisque cette prétendue Hyacinthe a la forme d'un *lys*, ce ne peut être une espèce de *Delphinium*, bien que des yeux obstinés veuillent malgré tout lire sur les pétales supérieurs du *D. Ajacis* les deux lettres A. I. Ce ne peut être non plus notre Jacinthe; un fleuron de celle-ci ne peut guère être comparé, quant à la forme, à la fleur d'un lys!

De plus, Pline dit fort positivement, ch. XXVI: *Hyacinthus in Gallia eximie provenit.* Or, évidemment encore, notre Jacinthe vient de l'Orient, et il a été surabondamment prouvé qu'elle n'est nullement indigène. C'est là un point hors de contestation.

(1) On sait que ce poëte confond la fleur en laquelle fut changée Hyacinthe avec celle que fit naître le sang d'Ajax. (*V.* liv. XIII.)

Après ces deux citations, que devient l'échafaudage des commentateurs?

Il résulte de ce qui précède, selon nous du moins, d'une part, que les anciens, s'ils l'ont connue, ne nous ont laissé aucun écrit sur la Jacinthe; de l'autre, que les deux plantes auxquelles ils donnaient ce nom, et qu'ils confondaient entre elles, ne peuvent être l'*Hyacinthus orientalis* des modernes.

Citerons-nous aussi cet autre commentateur, Bochart, qui veut trouver dans le mot arabe *Yaquout*, rouge, l'étymologie du mot *Hyacinthus*, parce que, dit-il gravement, les anciens ont dit que cette plante avait des fleurs rouges? Mais ce savant ne pensait donc plus au mot ὑακινθος, qui, avant de devenir un nom d'homme, signifiait *violet* ou *pourpre* et même *bleu*?

Tous nos lecteurs connaissent la fable touchante du jeune Hyacinthe, tué par un palet lancé par Apollon et que le perfide Zéphyr détourna de sa direction. Dans sa douleur, Apollon recueillit son sang, et en teignit la fleur d'une plante *semblable à un lys*, et qui de blanche devint rouge. Il voulut encore que les *feuilles* de cette fleur rendissent un témoignage de sa douleur, en y

inscrivant les lettres AI. Telle est la fable répétée et consacrée par les anciens.

De bonne foi, dans la plante métamorphosée par Apollon reconnaissez-vous l'Hyacinthe moderne?

Mais revenons à notre sujet :

La plante-type de toutes les belles variétés de Jacinthes qui embellissent et embaument nos jardins au printemps est, comme le lecteur le sait déjà, l'*Hyacinthus orientalis* de Fabius Columna. Elle croît abondamment et spontanément dans toute l'Asie Mineure, et surtout aux environs d'Alep et de Bagdad, où elle fleurit en février. L'époque de son introduction en Europe et de sa culture est entièrement inconnue. Les Hollandais paraissent s'en être occupés les premiers et l'avoir probablement aussi les premiers rapportée d'Orient, dans le commencement du seizième siècle, lorsque leurs marchands, dit Loudon, allaient trafiquer sur les côtes orientales de la Méditerranée et avec l'Archipel, après le rétablissement du commerce dans l'ouest de l'Europe. Selon le même auteur, vers la fin du seizième siècle, on en connaissait en Angleterre sept ou huit variétés. Swertius, en 1620, dans son *Flo-*

rilegium, en figura quarante. Miller, juge fort compétent en la matière, disait que de son temps (1720) les fleuristes d'Haarlem en avaient énuméré au delà de deux mille variétés, et, bien que la passion pour cette fleur fût alors grandement diminuée, qu'ils en avaient encore plus de la moitié de ce nombre.

Comme la Tulipe, la Jacinthe a eu et a encore ses admirateurs passionnés; comme elle aussi, elle a eu tel ognon d'une variété privilégiée qui s'est payé un prix exorbitant. De nos jours encore, la propriété exclusive d'une belle Jacinthe se vend 1,000, 2,000 et même 3,000 fr. C'est, il faut l'avouer, que les Jacinthes en fleurs offrent des charmes irrésistibles, que le plus grand nombre des autres plantes n'offrent pas à un même degré : la beauté, le nombre, l'éclat du coloris, et le parfum des fleurs. Sous ce dernier rapport, elles l'emportent de tout point sur leurs brillantes rivales les Tulipes.

Les amateurs de Jacinthes exigent d'une variété, avant de l'admettre dans leur collection, que toutes les parties en soient amplement développées, que le coloris des fleurs soit vif et bien décidé. Chaque pédoncule doit être court et trapu, la fleur

bien étoffée, à peine ou point pendante, plus large au limbe que longue, les lacinies bien réfléchies. La scape doit être robuste et porter de nombreux *fleurons* sans pencher; enfin les feuilles doivent être assez courtes, larges et un peu dressées. Telles sont à peu près toutes les exigences de l'amateur le plus difficile; mais il faut avouer que beaucoup de Jacinthes sont fort recherchées qui ne possèdent cependant pas individuellement toutes ces qualités, et que dans une collection un peu nombreuse on doit admettre quelques modifications, quelques exceptions à ces règles trop rigoureuses. Ainsi, par exemple, une variété peut encore être très belle, bien qu'elle ait besoin d'un tuteur pour l'aider à supporter sans fléchir le poids de ses énormes et nombreux fleurons pleins! Par la même raison encore on admet à la fois, dans la collection, des Jacinthes à fleurs pleines, à fleurs doubles, semi-doubles et même simples. Les couleurs dominantes sont le rouge, le bleu, le blanc, le jaune, et toutes leurs nuances, soit pures, soit mélangées; c'est-à-dire qu'on voit en grand nombre des variétés à fleurs roses ou purpurines, violacées ou violettes, azurées ou du bleu le plus foncé, etc.

Genre HYACINTHUS.

(Famille des Liliacées, type de la tribu des Hyacinthées, selon les uns ; famille des Asphodélées, type de la tribu des Hyacinthées, selon les autres.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Hyacinthus, Columm. — Linn. Gen. Pl. *Périgone* corollacé infundibuliforme, campanulé, à *limbe* sexfide, dont les *lacinies* étalées. *Etamines* 6, insérées au tube périgonial; *filaments* très courts, adnés au tube. *Ovaire* triloculaire. *Ovules* horizontaux, anatropes, peu nombreux dans les loges. *Style* court, trisulqué, à *stigmate* obtus. *Capsule* membranacée, triquètre, triloculaire, loculicide-trivalve. *Graines* subglobuleuses, disposées par deux dans les loges, à *test* crustacé, noir, à *ombilic* charnu-renflé. *Embryon* axyle, plus long de moitié que l'*albumen*, à extrémité radiculaire très rapprochée de l'ombilic. — Plantes herbacées, vivaces par un bulbe hypogé, croissant spontanément dans le midi de l'Europe, le bassin méditerranéen et l'Asie médiane ; à feuilles radicales,

linéaires, canaliculées, obtuses; à scape simple, terminale.

Bien que beaucoup de botanistes se soient occupés de ce beau genre, et surtout de cette famille, on ne saurait encore aujourd'hui se flatter de posséder des documents certains sur l'un et sur l'autre. Personne n'est d'accord ni sur les genres qui doivent être réunis à l'*Hyacinthus*, ni sur ceux que l'on en doit séparer, ni par conséquent sur le nombre d'espèces qu'il doit renfermer.

Comme ce n'est pas ici le lieu d'analyser les travaux des botanistes sur ce sujet, ce qui demanderait de trop longs développements, ni de nous occuper nous-même de cette polémique, pour la solution de laquelle les éléments nous manquent entièrement, nous nous bornerons à dire que le genre *Hyacinthus* peut comprendre environ cinq espèces, qui sont :

1° *Hyacinthus orientalis, omnes auct.* C'est celle dont nous nous occupons spécialement. On la trouve naturalisée dans plusieurs de nos départements méridionaux.

2° —— *amethystinus*, L. : Fleurs d'un bleu foncé, campanulées, cylindriques à la base; lobes larges et obtus; feuilles linéaires; scape 4-7 flore. Fleurit en mai. Se trouve dans les Pyrénées.

3° —— *Pouzolzii*, Gay, *in herb.; Scilla verna β*, Lois. ; *S. fastigiata*, Viv. : Feuilles linéaires, filiformes, quelquefois bulbifères à la base ; scape 2-4-flore , ou 10-12-flore ; fleurs campanulées ; lobes lancéolés , obtus ; bractées ovales, acuminées. Fleurs bleu en juin. Découverte en Corse.

4° —— *romanus* , L. ; *Bellevallia operculata* , Lapeyr. : Fleurs blanches campanulées ; étamines monadelphes à anthères d'un bleu foncé ; bractées courtes ; capsule obtuse. Fleurit en avril-mai. Trouvée dans les prés humides des Pyrénées, près de Toulouse, de Toulon, etc.

5° —— *serotinus*, L.; *Lachenalia serotina*, Wild.; *Uropetalum serotinum*, Ker. : Feuilles glauques, canaliculées, linéaires, presque aussi longues que la scape, qui est 10-30-flore ; fleurs campanulées, d'un verdâtre livide ou ferrugineux, puis passant au rouge obscur ; fleurit en juin. Pyrénées ; midi de la France.

Le genre *Hyacinthus* est tellement voisin du *Scilla* de Linné, que leurs espèces se confondent entre elles par des nuances insensibles , et qu'il est difficile de pouvoir distinguer celles qui appartiennent à l'un ou à l'autre des deux. Le principal caractère qui serve à les séparer est que dans l'*Hyacinthus* le périgone n'est fendu que jusqu'à la moitié , tandis que dans le genre *Scilla* les lacinies se prolongent jusqu'à la base ; caractère

très fugitif, comme on voit, et qui souvent n'est que peu distinct, d'autant mieux que la forme générale du périgone est d'ordinaire exactement la même dans les deux genres.

Outre l'*Hyacinthus orientalis*, les quatre autres espèces que nous avons décrites sommairement sont également cultivées dans les jardins des curieux, mais elles y sont rares et toujours en fort petit nombre : c'est qu'il faut dire que, quoique assez jolies, elles sont bien loin, sous tous les rapports, d'approcher de la première.

Jusqu'ici nous avons été entièrement tributaires des Hollandais pour toutes les collections de Jacinthes cultivées en France, si nous en exceptons toutefois une petite variété à fleurs simples, bleues ou blanches, que l'on connaît sous le nom de *Jacinthe de Paris*, parce que c'est dans les environs de cette ville qu'on la cultive en grand, pour en vendre à la Halle les fleurs coupées. On n'exagérerait sans doute point si l'on disait que l'importation des ognons de Hollande en France n'est pas annuellement moindre de 150 à 200,000, et que leur prix moyen peut être évalué à plus de 120,000 fr. année commune. Voici, au reste, sur ce sujet, des chiffres qui parlent plus haut que des mots.

Il est entré en France :

	kilog.		fr.
en 1827	131,364	valant	91,955
en 1828	114,288	—	80,001
en 1829	101,430	—	71,001
en 1830	268,144	—	187,701
en 1831	250,733	—	175,512
en 1832	258,598	—	177,519
en 1833	242,773	—	169,941
en 1834	321,011	—	224,708
en 1835	354,573	—	248,201
en 1836	217,401	—	152,181
Soit en dix ans un total de *fr.*			1,574,720

Cette statistique, sur l'exactitude de laquelle nous ne saurions émettre aucun doute, a été établie par M. Malepeyre aîné, agronome distingué, sur des documents fournis par l'administration des douanes. Il en résulte qu'en moyenne, pour dix années, la France paie à la Hollande une somme d'au moins quinze cent mille francs, soit 150,000 fr. par an, pour l'importation d'ognons de Jacinthes; somme énorme, et que depuis plusieurs siècles les industrieux Néerlandais savent s'approprier chaque année en nous livrant leurs produits.

Depuis quelque temps, de bons esprits frappés de ce grave inconvénient, et considérant qu'en un pays aussi vaste et aussi favorisé du ciel que l'est la France il doit se trouver des parties propres à cette culture, l'ont proposée, encouragée par leur propre exemple. Les résultats ne sont pas encore aussi brillants que ceux qu'obtiennent chaque année nos voisins; mais ils ne sont pas non plus trop inférieurs, et démontrent surabondamment qu'on parviendrait sans doute, à force de persévérance et de soins, à produire d'aussi belles Jacinthes qu'eux.

En effet, si maintenant la Tulipe est parfaitement cultivée en France, et si nous avons su nous affranchir en grande partie du tribut que nous payions jadis pour cette fleur à la Hollande pourquoi n'en serait-il pas bientôt de même pour les Jacinthes, dont la culture est à peu près semblable?

En France, dit-on communément, les ognons de Jacinthes dégénèrent. Au bout de deux ou trois ans, en effet, un bulbe se fend en plusieurs caïeux; mais il est probable qu'il en est à peu près de même en Hollande, et il ne serait probablement pas difficile de remédier au mal, si toutefois c'en est un. Comme les horticulteurs

néerlandais, ayons donc le courage d'élever les caïeux; comme eux, semons les graines et attendons patiemment que les jeunes bulbes qui en proviendront soient assez âgés pour fleurir. Ce que nous faisons pour les Tulipes, pourquoi ne pas le faire en faveur des Jacinthes? Telles sont les deux seules voies par lesquelles nous pourrons naturaliser chez nous cette belle culture, et nous n'y parviendrons jamais en tirant chaque année de nouveaux ognons de l'étranger.

Nous livrons ces réflexions, que nous croyons sages et opportunes, à la méditation des vrais amis de l'horticulture. Tenter cette culture, c'est bien mériter de son pays, et se montrer en même temps amateur éclairé. Toutefois, en la recommandant aux cultivateurs, nous ne devons pas, quelque magnifique que soit cette conquête à faire, leur dissimuler les nombreux désagréments, les désappointements même qu'ils auront à essuyer dans les premières années de leurs essais. Naturaliser chez nous la culture de la Jacinthe orientale est une question de temps, et non de lieu Telle est notre profonde conviction.

Que les bulbes de Jacinthes soient récemment importés de Hollande ou récoltés en France, leur

mode de culture est le même et ne diffère guère de celui dont on fait usage pour les Tulipes. Nous nous contenterons donc d'en signaler les principales différences.

Le terrain, composé des mêmes ingrédients, mais un peu plus riche peut-être en détritus végétaux, doit être préparé dans le commencement de septembre C'est vers la fin de ce mois ou dans le courant d'octobre que les bulbes des Jacinthes doivent être plantés. On les dispose également par lignes et en quinconce, en les espaçant toutefois un peu plus que ceux des Tulipes, et en les enfonçant à 15 ou 20 centimètres de profondeur dans un trou fait avec la main. On les assure en terre sans toutefois la fouler autour d'eux. Il faut les protéger contre les pluies de longue durée et contre les grands froids, comme nous l'avons dit plus haut en parlant des Tulipes (1). Il en est de même au printemps, lors de la floraison, époque à laquelle il faut les garantir contre l'ardeur des rayons du soleil, qui en altérerait ou en détruirait même les couleurs.

(1) La meilleure couverture en hiver serait un lit de feuilles ramassées en septembre ou en octobre, ou un lit de tannée dans un état de dessication parfaite.

Aussitôt que leurs feuilles commencent à se montrer, il faut soir et matin visiter avec vigilance les parcs pour y faire la chasse aux limaces, lesquelles, en se nichant dans le cœur, rongeraient de préférence les boutons et détruiraient infailliblement l'espoir d'une année tout entière, en nuisant essentiellement à la floraison prochaine, par le développement incomplet de la plante dans l'année actuelle. A cette époque encore il faut donner avec adresse un léger binage, éviter de froisser ou de blesser les jeunes feuilles, et sarcler autant de fois que cela sera nécessaire.

Bientôt mai arrive et peu à peu toutes les Jacinthes ont épanoui leurs brillantes fleurs. Si, en parlant de la floraison d'une collection de Tulipes, nous avons dû renoncer à la dépeindre par des paroles, en raison de la splendeur du spectacle qu'elles offrent à l'œil ébloui du spectateur, nous sommes obligé d'avouer qu'il en sera de même au sujet de celle d'une collection de Jacinthes. En effet, si nous essayions d'exprimer, quelque éloquemment que nous le permettent nos faibles moyens littéraires, la pompe et la magnificence d'un parc de Jacinthes en fleurs; l'amateur trouverait nos paroles trop au dessous de la vérité;

l'indifférent crierait à l'exagération, à l'hyperbole; que savons nous encore!

Odi profanum vulgus, et arceo!

Si dans les Tulipes les couleurs sont de plusieurs sortes, et si elles y sont mélangées, fondues et heurtées d'une manière charmante, dans les Jacinthes, elles sont uniques (les exceptions à cette règle sont tellement rares qu'il est inutile d'en tenir compte ici), mais plus vives, plus franches, et surtout plus éclatantes. Mais veut-on avoir une idée d'une Jacinthe privilégiée, d'une de ces Jacinthes qui réunissent à un haut degré toutes les qualités voulues par l'amateur le plus difficile? Nous en choisirons une, non parmi celles du premier rang, mais parmi celles du second. Prenons par exemple la Jacinthe tardive, à fleurs doubles, dite *Couronne blanche.* Sa hampe, haute de trente-six centimètres, porte environ trente fleurs un peu inclinées, d'un blanc pur, à tube renflé, et larges en diamètre d'environ 4 ½ centimètres. Maintenant, qu'on se représente 200, 400, 600, 1,000 Jacinthes aussi élevées ou plus élevées que celle-ci, chargées même d'un plus grand nombre de fleurs, rouges, roses, blanches, jaunes, bleues,

violettes, ou affectant toutes les nuances les plus riches de ces diverses couleurs, quelquefois rubannées de la même teinte plus foncée, ou même en portant une différente au centre; et qu'on se dise s'il est un spectacle plus splendide que celui d'un champ de Jacinthes en fleurs!

Quelques Jacinthes précoces peuvent aisément se forcer, c'est-à-dire être cultivées en pot dans la serre ou en carafes dans les apppartements. Cette distinction à faire n'est pas sans importance lorsqu'on fait une commande d'ognons à un fleuriste.

Celles qu'on veut cultiver en pots dans la serre se placent ordinairement par trois dans le même vase, qu'on remplit d'une terre franche normale, mélangée d'un tiers de terreau sablonneux de bruyères et d'un tiers de terreau de couches bien consommé. Le fond du pot doit être couvert de gros sable ou de plâtras concassés, pour mieux faciliter l'écoulement des eaux d'arrosement. Les pots ainsi préparés se placent aussi près des vitres que possible.

Quant aux ognons destinés aux carafes, on remplit celles-ci d'eau de rivière bien limpide, dans laquelle on jette une grosse pincée de sel

commun. Le plateau seul de la Jacinthe doit toucher le liquide, qu'on renouvelle au fur et à mesure de son absorption et de manière à ce que le vase reste toujours plein.

Vers la fin de juin, les hampes et les feuilles des Jacinthes en pleine terre sont entièrement fanées. Il faut se hâter alors de faire la levée des bulbes. On choisira, pour cette opération, un temps sec et chaud. Chaque bulbe, débarrassé de la terre qui l'entoure, sera en même temps dépouillé des tuniques sèches qui l'enveloppent. Les caïeux qu'il aura produits seront rompus avec adresse sur le plateau, en ayant bien soin que celui-ci ou le caïeu a sa base ne soit pas blessé dans l'acte de séparation. Si on craignait de ne pas pouvoir pratiquer cette séparation sans encombre, on trancherait la difficulté au moyen du greffoir. Dans cet état, chaque ognon, accompagné de ses propres caïeux, sera tour à tour déposé dans un casier dont chaque compartiment répondra au numéro du catalogue; casier en tout semblable à celui dont nous avons parlé en traitant des Tulipes, mais avec des dimensions un peu plus grandes.

Ces deux casiers, pour plus de commodité, peuvent n'en faire qu'un. On peut même y réunir

les tiroirs nécessaires pour la conservation temporaire des *Ixia*, des *Babiana*, des *Gladiolus*, etc., etc.; en un mot, de tous les bulbes qu'on est obligé de retirer pendant un certain temps de terre pour les conserver à sec. La meilleure forme à donner à ce meuble est celle d'une armoire ordinaire qui serait divisée dans sa hauteur en 25 à 30 tiroirs, partagés eux-mêmes en petits compartiments et fermés hermétiquement au moyen de deux vantaux.

Toutefois, avant de mettre chaque bulbe dans sa case, il faut l'examiner avec le plus grande circonspection pour ne pas s'exposer à en mettre de côté qui soient attaqués de la carie. Un seul, dans cet état, peut gâter tous les autres. Cet examen est donc de la plus haute importance. C'est surtout au plateau que cette maladie s'attaque, c'est-à-dire à la partie la plus vitale du bulbe. Aussi, dès que l'on y aperçoit une tache, brune ou roussâtre, cédant facilement sous la plus légère pression du doigt, c'est un symptôme de carie, et il faut se hâter d'y porter remède, s'il en est temps encore. Alors, avec adresse et légèreté, on circonscrit la tache avec un greffoir à lame fine et acérée, en en plongeant la pointe seulement d'un

à deux millimètres. Si, comme cela a lieu trop souvent, la plaie allait en s'élargissant à l'intérieur, il ne faudrait pas craindre de couper; il faudrait trancher dans le vif, et jeter même le bulbe, si la carie en avait atteint les tuniques centrales. Dans ce cas, en effet, celui-ci serait entièrement perdu, et son séjour prolongé près d'autres bulbes sains les gâterait infailliblement.

Tous les bulbes étant nettoyés des vieilles tuniques et des racines desséchées, les caïeux séparés, le tout mis en ordre dans le casier et d'après la classification du catalogue, on doit, pendant quelques jours, laisser les tiroirs tout grand ouverts, afin que l'air achève la dessiccation parfaite de tous les oignons. A peine avons-nous besoin d'ajouter que ce corps de tiroirs doit être placé dans une pièce bien sèche, parfaitement aérée, et tournée autant que possible au nord.

Multiplication.

Si pour l'amateur, ainsi que pour le fleuriste marchand, le premier soin est de conserver ses plantes, le second, non moins impérieux peut-être, est d'augmenter et d'étendre le cercle de

ses jouissances; il parvient à ce double but par la multiplication.

Comme dans toutes les plantes bulbeuses, le caïeu reproduit exactement l'espèce ou la variété qui lui a donné naissance. Les graines, au contraire, sans s'éloigner notablement du type, produisent des variétés plus ou moins prononcées, et dont la beauté et le mérite spécial donnent souvent une valeur considérable au *gain* nouveau.

Pour ne pas répéter inutilement ce que nous avons dit plus haut au sujet de la multiplication des Jacinthes par caïeux et par graines, nous ne nous étendrons pas ici sur cette importante innovation, qu'il serait pour ainsi dire national d'introduire chez nous. Nous invitons instamment les horticulteurs à essayer cette double voie de multiplication, qui l'une et l'autre leur rapporteront honneur et profit : car il n'est pas possible, il serait contre nature de ne pas réussir ! Si, en effet, comme nous l'avons dit déjà, certaines variétés sont cultivées en grand nombre et en plein champ, depuis de longues années, avec des résultats très satisfaisants, comment ne parviendrait-on pas, avec le temps et de la persévérance, avec une culture plus soignée, plus raffinée, si nous pou-

vons nous exprimer ainsi, à naturaliser en France ces belles variétés pour lesquelles, chaque année, nous payons un énorme tribut à l'étranger ?

Avant de terminer ce qui regarde la multiplication des Jacinthes, nous ne devons pas passer sous silence un moyen puissant de multiplication, dont nous devons la communication à M. Hénon, horticulteur très distingué, à Lyon, et directeur des pépinières du Rhône, qui le tenait lui-même du chef des cultures de la couronne à Saint-Cloud. (V. *Horticulteur universel*, t. II, p. 352.)

« Dans le mois de septembre ou d'octobre, on enlève, avec un instrument tranchant, le plateau d'un bulbe de trois, quatre ou cinq ans. Il faut endommager le moins possible les tuniques, dont on ne retire *que les plus intérieures avec les rudiments de la hampe*; puis on abandonne à lui-même l'ognon ainsi préparé, qu'on place sur un rayon dans une orangerie un peu sèche. Un mois après, une masse considérable de caïeux se développe à la base des tuniques; *on en a compté jusqu'à* 700 *sur un seul bulbe!* Quand un grand nombre de caïeux ont paru, on met les bulbes en terre sans les détacher. Ils grossissent rapide-

ment, et lorsqu'on les arrache l'été suivant, il y en a plusieurs déjà gros. »

La culture des jeunes caïeux est absolument la même que celle des caïeux de Tulipes, c'est-à-dire qu'on les conserve moins long-temps dans le casier que les oignons eux-mêmes. On les replante le plus tôt possible, en usant des mêmes précautions que pour ceux-ci contre les grands froids et les pluies; toutefois il faut les planter à une moins grande profondeur, et suivre exactement l'ordre du catalogue, avec des numéros de renvoi à celui-ci, pour ne pas s'induire plus tard en erreur.

Il en est encore de même pour le semis des graines, et nous renvoyons le lecteur à ce que nous en avons dit au sujet de celles des Tulipes.

Quand on ne tient pas à conserver le souvenir des mères dont on a recueilli les graines, on peut semer à la volée ou en rayons, en les couvrant seulement de 2 à 3 centimètres de terre. Dans le cas contraire, on sème par compartiments étiquetés, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Comme les jeunes Tulipes, les Jacinthes nouvellement nées restent environ trois ans en place sans être levées ; la quatrième année on les ôte de

terre pour les conserver comme les autres bulbes, et ordinairement ils fleurissent à la cinquième. On en a même vu fleurir au bout de quatre ans de semis.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant la liste de quelques belles variétés de Jacinthes dont M. Poiteau étudie avec zèle la culture dans le jardin de M. Tripet-Leblanc, pour déterminer si cette culture est possible sous le climat de Paris. Ces essais, tentés aux frais de ce honorable horticulteur, comprendront un espace de cinq années, dont la seconde court maintenant (août 1842).

CHOIX DE JACINTHES.

§ 1. *Jacinthes précoces.*

† Fleurs simples.

1. *Lord Wellington :* Hampe haute de 29 centimètres, se tenant bien; fleurs d'un rose pâle, rubannées, larges de 3 centimètres. Belle plante.
2. *Mademoiselle de la Vallière :* Hampe très grosse, haute de 25 centimètres; fleurs nombreuses, d'un bleu violacé, larges de 4 centimètres et demi. Belles fleurs.
3. *L'Ami du cœur :* Hampe haute de 28 centimètres; grappe

dense; fleurs roses, rubannées, larges de 4 centimètres.

4. *Roi de Hollande :* Hampe haute de 32 centimètres, souvent triple; fleurs d'un jaune rosé, diverses, très roulées, larges de 4 centimètres et demi.

5. *L'Eclair :* Hampe haute de 22 centimètres et demi, violâtre, grêle; fleurs distantes, d'un rose carminé, larges de 3 centimètres.

6. *Pigeon :* Hampe haute de 27 centimètres, forte, robuste; fleurs denses, d'un blanc carné, larges de 4 centimètres et demi.

7. *Bleu de Berlin :* Hampe haute de 28 centimètres, grappe presque dense; fleurs violettes, larges de 3 centimètres et demi.

8. *Grand vainqueur :* Hampe haute de 29 centimètres; fleurs d'un bleu clair, larges de 4 centimètres. Très belle plante.

9. *Nemrod :* Hampe haute de 26 centimètres, grosse; pompon dense; fleurs d'un bleu-faïence foncé, très grosses, larges de 4 centimètres et demi.

10. *Emicus :* Hampe haute de 31 centimètres; pompon dense, allongé; fleurs de 4 décimètres.

†† Fleurs doubles.

11. *Acengarius :* Hampe haute de 33 centimètres; pompon semi-dense; fleurs d'un bleu-faïence pâle, larges de 4 centimètres et demi.

12. *Altesse royale :* Hampe haute de 28 centimètres; grappe

lâche; fleurs blanches à cœur rose, larges de 4 centimètres.

13. *Bouquet pourpre* : Hampe haute de 30 centimètres; pompon dense; fleurs d'un violet foncé, à bords verts, larges de 4 centimètres.

14. *Anna Maria* : Hampe haute de 30 centimètres; pompon semi-dense; fleurs d'un blanc carné à bords verdâtres, larges de 4 centim. ; feuilles très amples.

15. *Bouquet orange* : Hampe haute de 25 centimètres; pompon semi-dense; fleurs d'un jaune rosé, larges de 4 centimètres et demi. (Cette Jacinthe est ordinairement double.)

16. *Lord Castlereagh* : Hampe haute de 19 centimètres; fleurs d'un rose très pâle, très doubles, rubannées, larges de 4 centimètres.

17. *Nanette* : Hampe haute de 27 centimètres; pompon semi-dense; fleurs très blanches, pleines, larges de 4 centimètres.

18. *Déesse* : Hampe haute de 28 centimètres, se tenant bien; pompon semi-dense; fleurs d'un blanc pur, larges de 3 décimètres et demi.

19. *Duc de Wellington* : Hampe haute de 40 centimètres, violacées; pompon dense; fleurs bleues, larges de 4 décimètres.

20. *Hermann* : Hampe ferme; pompon allongé, non dense; fleurs d'un blanc carné, larges de 4 centimètres.

21. *Duchesse de Normandie* : Hampe haute de 40 centimètres; fleurs d'un bleu violacé, larges de 3 centimètres; très précoce.

22. *Rudolphus :* Hampe haute de 28 centimètres; pompon allongé, très dense; fleurs d'un bleu-faïence foncé, larges de 4 centimètres et demi. Belle plante.

23. *Olden Barnewelt :* Hampe haute de 30 centimètres, violacée; semi-dense; fleurs pleines, à cœur pourpré, larges de 4 centimètres et demi. Très belle plante. En peu de jours, et par un temps favorable, toutes ses hampes dépassent 33 centimètres de hauteur.

§ 2. *Jacinthes tardives.*

† Fleurs simples.

24. *Rhinocéros :* Hampe haute de 36 centimètres; pompon régulier; fleurs divergentes, grosses, à tube violacé en dehors, à limbe passant du blanc au jaune, larges de 3 centimètres.

25. *Prince d'Orange :* Hampe haute de 43 centimètres; fleurs un peu penchées, distantes, à tube gros, jaunâtre en dehors, violacé du côté du soleil, à limbe jaune, très roulé en dehors, larges de 3 centimètres 2 tiers.

26. *Dame du Lac :* Hampe haute de 22 centimètres 3 quarts; pompon fort serré; fleurs d'un carné glacé, rubannées, larges de 3 centimètres 1 quart. Plante magnifique.

†† Fleurs doubles.

27. *Marie-Louise :* Hampe haute de 21 centimètres et demi;

pompon dense ; fleurs roses rubannées, larges de 3 centimètres 2 dixièmes. Jolie plante.

28. *Bouquet orange* (1) : Hampe haute de 36 centimètres, ferme ; pompon dense ; fleurs (rarement simples) d'un jaune cuivré, rubannées de rose, larges de 3 centimètres et demi.

29. *La Renommée :* Hampe haute de 27 centimètres ; pompon assez dense ; fleurs d'un bleu-violet magnifique, à bouts des pétales verts, larges de 2 centimètres 2 dixièmes.

30. *Acteur :* Hampe haute de 36 centimètres ; pompon assez allongé, dense ; fleurs d'un carné rubanné, larges de 4 centimètres 7 dixièmes. Plante magnifique.

31. *Panorama :* Hampe haute de 30 centimètres ; pompon semi-dense ; fleurs inclinées, très grosses, d'un carné rubanné d'un rose foncé, montrant un reflet jaunâtre ; larges de 4 centimètres 7 dixièmes. Plante superbe.

32. *Couronne blanche :* Hampe haute de 36 centimètres ; pompon assez dense ; fleurs d'un blanc pur, inclinées, à tube gros, larges de 3 centimètres 5 dixièmes.

33. *Jaune pyramidale* : Hampe haute de 27 centimètres ; pompon régulier ; fleurs petites, d'un jaune pâle, horizontales.

---

(1) Les Hollandais ne se font pas scrupule de donner le même nom à deux Jacinthes de séries différentes.

34. *Me Zoutmann :* Hampe haute de 43 centimètres ; fleurs uni-latérales, d'un rose tendre rubanné, à bouts des pétales verts, larges de 4 centimètres.

35. *Comtesse de Lacoste :* Hampe haute de 32 centimètres ; pompon semi-dense ; fleurs inclinées, d'un rose-violet pâle, à cœur violet, larges de 4 centimètres 8 dixièmes. Plante magnifique.

36. *Emilia Galotti :* Hampe haute de 40 centimètres 5 dixièmes ; pompon semi-dense ; fleurs horizontales, roses, rubannées, à lobes arrondis, verts à l'extrémité, larges de 4 centimètres.

37. *Altesse royale :* Hampe haute de 40 centimètres ; fleurs inclinées, un peu distantes, d'un blanc pur, à cœur violet, larges de 4 centimètres 4 dixièmes. Belle plante.

38. *Ophir :* Hampe haute de 43 centimètres, fleurs pyramidales, droites, d'un jaune d'or à lobes étroits, commençant à s'épanouir par en haut (ce qui est rare), larges de 4 centimètres 4 dixièmes.

39. *Triomphe Blandine :* Hampe haute de 4 centimètres 7 dixièmes ; pompon allongé, dense ; fleurs un peu inclinées, d'un blanc légèrement carné, larges de 3 centimètres 8 dixièmes. Belle plante.

40. *Bouquet pourpre :* Hampe haute de 34 centimètres 7 dixièmes ; pompon dense ; fleurs d'un bleu de Prusse violacé, à extrémités vertes, larges de 3 centimètres 8 dixièmes.

41. *Pénélope :* Hampe haute de 36 centimètres ; floraison pyramidale ; fleurs presque dressées, carnées, à cœur

pourpre, extrémités vertes, larges de 3 centimètres 8 dixièmes.

42. *Virgo :* Hampe haute de 36 centimètres ; floraison pyramidale ; fleurs penchées, d'un blanc mat lavé de rose, à tube un peu allongé, anguleux, pourpre à la base en dehors ; larges de 3 centimètres 8 dixièmes.

43. *Louis d'or :* Hampe haute de 32 centimètres ; fleurs peu nombreuses, mais belles, d'un jaune d'or, larges de 4 centimètres 8 dixièmes.

44. *Pyrène :* Hampe haute de 32 centimètres ; floraison pyramidale ; fleurs blanches, à extrémités des lobes vertes, larges de 5 centimètres 3 dixièmes. Très belle plante.

45. *Hersilie :* Hampe haute de 27 centimètres ; pompon régulier ; fleurs d'un rose vif rubanné, à extrémités des lobes vertes, larges de 3 centimètres.

46. *Sceptre d'or :* Hampe haute de 32 centimètres ; fleurs un peu distantes, penchées, d'un blanc carné, d'autres d'un beau blanc, avec un peu de jaune dans le cœur, larges de 3 centimètres 6 dixièmes. (Erreur de nom.)

47. *Duc de Valois :* Hampe haute de 27 centimètres ; pompon dense, mais à fleurs presque uni-latérales, d'un blanc mat légèrement lavé de carné, larges de 4 centimètres.

48. *Cœur noir :* Hampe haute de. . . . . ; floraison plus tardive que celle de l'Ophir ; fleurs blanches, à cœur pourpre noir, à extrémités des lobes vertes, larges de 3 centimètres.

CULTURE

DES

PLANTES BULBEUSES.

Livre II.

FAMILLE DES IRIDACÉES.

R. Brown (*Prodr.* 302) revit les Iridées de Jussieu et en circonscrivit mieux les caractères. On peut donc le regarder comme le fondateur réel de cette famille, qui diffère essentiellement des Amaryllidacées par ses fleurs triandres et ses anthères extrorses; des Liliacées par les mêmes caractères et par son ovaire infère, etc. Elles sont, pour la plupart, indigènes au cap de

Bonne-Espérance, sauf un petit nombre d'espèces qui s'avancent jusque dans le midi de l'Europe, et quelques autres qui se trouvent dans l'Asie mineure, l'Amérique septentrionale et tropicale. En général, elles sont plus remarquables pour la beauté de leurs fleurs fugitives que pour leurs qualités sous le double rapport et de la thérapeutique et de l'économie. La plante la plus remarquable sous ce dernier point de vue est le safran, dont nous dirons quelques mots en son lieu.

La famille des Iridacées peut se partager convenablement en deux sections :

IRIDACÉES ÉLEUTHÉROSTÉMONES (à étamines libres).

Iris, L. (syn. Xiphion, Hermodactylus, Sisyrinchium, Tourn.) ;
Morœa, L. (syn. Homeria, Vent.; Dietes, Salisb.);
Cipura, Aubl. (syn. Marica, Schreb ? Trimeriza, Hydastylis et Galathea, Salisb.) ;
Pardanthus, Ker (syn. Belemcanda, Rheede) ;
Aristea, Soland. (syn Cleanthe, Salisb.? Bobartia, L. ? Wredowia, Eckl.) ;
Witsenia, Thunb. (syn. Nivenia, Vent. ; Genli-

sia, REICH. ; ? Sophronia, LICHTENST.; ? Tapeinia, COMMERS.) ;

Ovieda, Spreng. (syn. Lapeyrousia, POURRET, Peyrousia, SWEET ; Merisostigma, DIETR.);

Anomatheca, Ker (syn. Anomaza , LAWS.) ;

Babiana, Ker (syn. Acaste, SALISB.) ;

Gladiolus, Tournef. (syn. Hebea, Lemonia, PERS.; Homoglossum, SALISB.; Synotia, SWEET; Streptanthera, SWEET; Bertera, SWEET; Anisanthus, SWEET ; Petamenes, SALISB.) ;

Antholyza, L. (syn. Cunonia, BUTTN.) ;

Watsonia, Mill. (syn. Micranthus, PERS.; Phalangium, HOUTT. ; Meriana, TREW. ? Neuberia, ECKL.);

Sparaxis, Ker;

Montbretia, DC. (syn. Hexaglottis, VENT.; Tritonia, KER ; Waizia, REICH. ; Houttuynia, HOUTT. ; Freesa, ECKL. ; Bellendenia, RAF.) ;

Ixia, L. (syn.? Morphixia, KER ; Hyalis, SALISB.; Eurydice, PERS. ; Agretta, ECKL.) ;

Hesperantha, Ker (syn. Hesperanthus, SALISB.);

Geissorhiza, Ker (syn. ? Weihea, ECKL, ; Spatalanthus, SWEET) ;

Trichonema, Ker (syn. Romulea, MARATTI) ;

Crocus, Tourn.

IRIDACÉES COLLÉTOSTÉMONES (étamines soudées.)

Sisyrinchium, L. (syn. Bermudiana, TOURN.; Syorinchium, HFFMSGG; Orthrosanthus, SWEET);
Libertia, Spreng. (syn. Renealmia, R. BR.; Nematostigma, DIETR.);
Vieusseuxia, Laroche (syn.? Freuchenia, ECKL.);
Diplarrhena, Labill.;
Herbertia, Sweet;
Cypella, Herb.;
Tigridia, Juss. (syn. Acoloxochiti, HERN.);
Ferraria, L.;
Patersonia, R. Br. (syn. Genosiris, LABILL.);
Galaxia, Thunb.;
Diasia, DC. (syn. Melasphærula, Ker; Phalangium, BURM.).

Genre GLADIOLUS (Glaïeul).

HISTORIQUE ET CARACTÈRES.

Le nom de Glaïeul est donné dans une grande partie de la France, non à l'espèce du genre indigène dans ce pays, mais bien au *Narcissus pseudonarcissus*, que l'on nomme encore *ayaut*.

Son nom latin de *Gladiolus* (*gladium*, glaive) qui signifie *petit glaive*, a été donné par Pline

à une plante que les modernes croient être notre *Gladiolus communis* Tournefort s'en empara, et l'appliqua à un genre qui a pour type cette dernière plante, dont la forme est convenablement exprimée par ce mot.

Voici la caractéristique du genre, telle qu'elle a été établie par les botanistes modernes.

Gladiolus, Tourn. *Périgone* corollacé, supère, irrégulier, à *tube* cylindracé, à *limbe* sexpartite, bilabié, dont les *lacinies* inégales. *Etamines* 3, insérées sur le tube périgonial, dressées ou presque uni-sériées, incluses ou exsertes; *filaments* filiformes; *anthères* linéaires fixées dorsalement au dessus de la base. *Ovaire* infère, obtusément trigone, triloculaire; *ovules* nombreux, anatropes, pendants, pluri-sériés dans l'angle central des loges. *Style* filiforme; *stigmates* dilatés, pétaloïdes. *Capsule* membranacée, triloculaire, loculicide-trivalve. *Graines* nombreuses, pendantes, comprimées, planes, ailées, ou plus rarement globuleuses, subbacciformes, à test lâche ou charnu; à *rhaphé* robuste, libre en dedans du test. *Embryon* axile, un peu plus court que l'*albumen* charnu, à *radicule* supère, atteignant l'ombilic.

Le genre *Gladiolus* appartient à la famille des Iridacées. On lui rapporte en synonymie (comme nous l'avons dit tout à l'heure) les autres genres suivants : *Hebea* et *Lemonia*, de Persoon ; *Homoglossum*, Salisb. ; *Synotia*, Sweet ; *Streptanthera*, Sweet ; *Bertera*, Sweet ; *Cunonia*, Buttn. ; *Anisanthus*, Sweet ; *Petamenes*, Salisb. ; et pour figures nous citerons les n°s 86, 135, 272, 450, 538, 556, 562, 569, 574, 578, 582, 591, 592, 602, 610, 625, 632, 647, 648, 719, 727, 874, 992, 1042, 1483, 1564, 1585, 1665, 2608, du *Botanical Magazine*, et quelques autres des *Icones rariores* de Jacquin.

Ce genre renferme plus de cinquante espèces et quelques hybrides, dont la presque-totalité est cultivée, mais éparse, dans les jardins d'Europe. Elles sont, à l'exception de deux, toutes originaires du cap de Bonne-Espérance. Ce sont des plantes herbacées, vivaces au moyen de leurs racines bulbo-tubéreuses, à feuilles distiques-équitantes, à inflorescence en épis simples, à fleurs très amples, très belles, disposées en une série latérale, ordinairement penchées, à scape sortant d'une spathe bivalve persistante.

Tous les *Gladiolus* sont des plantes d'orne-

ment, et décorent les parterres et les serres tempérées d'une manière vraiment splendide, pendant la belle saison. Le coloris dominant est le rouge, et ensuite le jaune, le blanc et le bleu, mais dans leurs nuances les plus riches ou les plus délicates, et interrompues par des taches ovales (dans les pétales inférieurs) ordinairement blanches, du plus charmant effet et quelquefois aussi transparentes que le cristal.

A la grâce de leurs longues feuilles plissées ou striées, gladiiformes, au riche aspect de leurs nombreuses fleurs, toujours grandes et brillantes, elles joignent la facilité de la culture.

Comme désormais le cadre de ce petit ouvrage ne nous permettra pas de nous étendre sur la description particulière de chacune des espèces des genres dont nous nous occupons, nous donnerons toutefois une liste aussi complète que possible des espèces plus ou moins répandues dans les jardins; quant aux variétés proprement dites commerciales, nous renvoyons l'amateur aux catalogues des principaux marchands.

Gladiolus alatus, B. M. Cap., écarl. et jaune, 1795, Sweet Brit. fl. gard. t. 187.

— *algoensis*, id., rouge cuivré, 1824, Bot. mag., 2608.

Gladiolus aphyllus, Ker, id., carné, 1795, Bot. mag., 992.

—— *angustus*, B. M., Cap, rouge et paille, 1757, Bot. mag. 602.

—— *albidus*, Willd., id., blanc, 1774, Bot. mag. 648.

—— *brevifolius*, Hort. Kew., id., carné, 1802, Bot. mag. 727.

—— *breynianius*, Ker., id., brun et jaune, 1806, Breyn. Afr., t. 7.

—— *blandus*, B. M., id., rouge et rose, 1774, Bot. mag., t. 625.

—— *bockveldiensis*, W. Hook., id., cuivré, 1826,

—— *bysantinus*, B. M., pourpré, Turquie, 1629 Bot. mag. 874.

—— *cochleatus*, Sweet, blanc et rouge, Cap. 1829, Sw. Br. fl. gard. s. 2, t. 140.

—— *concolor*, Salisb., jaune paille, id., 1790, Par. Lond., t. 8.

—— *Colvillii*, Sweet, rouge et jaune (hybride), 1823, Br. fl. gard., t. 155.

—— *carneus*, B. M., pourpré pâle, Cap, 1796, Bot. mag., 591.

—— *cuspidatus*, B. M., blanc et pourpre, id., 1795, Bot. mag. 582.

—— *campanulatus*, Andr., pourpre, id., 1794, Bot. Rep., t. 188.

—— *cardinalis*, B. M., écarlate, id., 1789, Bot. mag., t. 135.

—— *communis*, B. M., rouge, Sud-Europe, 1596, id., Bot. mag. t. 86.

Gladiolus debilis, B. M., blanc et pourpre, Cap, 1822, id., Bat. mag. t. 2585.

— *delicatus*, W. Hook., panaché...

— *elongatus*, Ker, bleu et jaune, id., 1799, Jacq., Ic., 2, t. 244.

— *edulis*, B. R., blanc, pourpre et jaune, id., 1757, Bot. Reg., t. 169.

— *excelsus*, Ker, rose, id., 1794, Bot. mag., t. 1665.

— *fasciatus*, Roem. et Schult., rose et pourpre, id., 1760, id., Bot. mag. t. 538.

— *flexuosus*, B. M., rouge, id., 1825, Thunb. diss., I, f. 1.

— *floribundus*, B. M., pourpre et blanc, id., 1788, Bot. mag., t. 610.

— *fragrans*, W. Hook, panaché, hybride.....

— *gracilis*, Bot. Mag., bleu pâle, Cap, 1800, t. 562.

— *hirsutus*, Hort. Kew., rose, id., 1795, id., t. 574.

— *hyalinus*, Ker, blanc, strié, pourpre, id., 1825, Jacq., Ic. 2, t. 242.

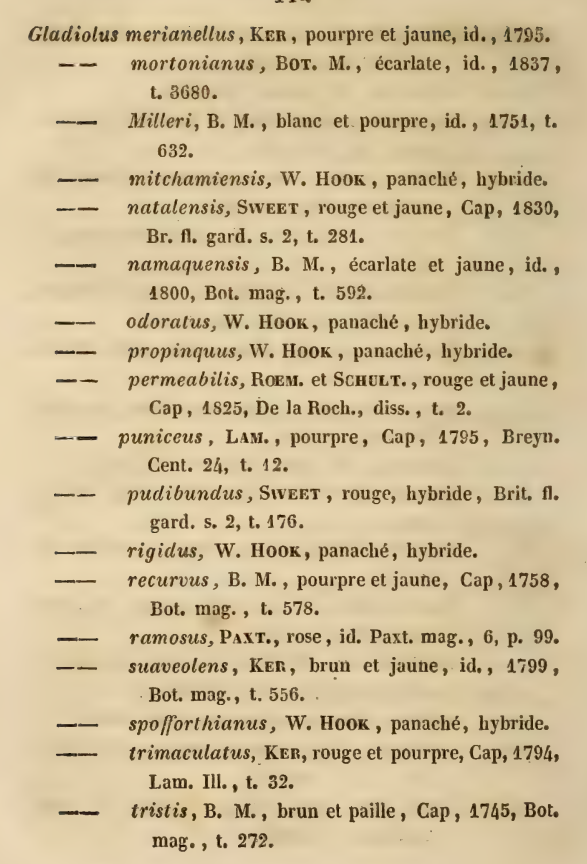
— *haylockianus*, W. Hook, panaché, hybride....

— *herbertianus*, panaché, hybride.....

— *inflatus*, Ker, pourpre pâle, Cap, 1825.

— *involutus*, Ker, rose et pourpre, id., 1757, Mill., Ic., t. 286.

— *lævis*, Ker, brun, rouge et paille, id., 1806, Bot. mag., t. 1042.



Gladiolus merianellus, Ker, pourpre et jaune, id., 1795.

— — *mortonianus*, Bot. M., écarlate, id., 1837, t. 3680.

— — *Milleri*, B. M., blanc et pourpre, id., 1751, t. 632.

— — *mitchamiensis*, W. Hook, panaché, hybride.

— — *natalensis*, Sweet, rouge et jaune, Cap, 1830, Br. fl. gard. s. 2, t. 281.

— — *namaquensis*, B. M., écarlate et jaune, id., 1800, Bot. mag., t. 592.

— — *odoratus*, W. Hook, panaché, hybride.

— — *propinquus*, W. Hook, panaché, hybride.

— — *permeabilis*, Rœm. et Schult., rouge et jaune, Cap, 1825, De la Roch., diss., t. 2.

— — *puniceus*, Lam., pourpre, Cap, 1795, Breyn. Cent. 24, t. 12.

— — *pudibundus*, Sweet, rouge, hybride, Brit. fl. gard. s. 2, t. 176.

— — *rigidus*, W. Hook, panaché, hybride.

— — *recurvus*, B. M., pourpre et jaune, Cap, 1758, Bot. mag., t. 578.

— — *ramosus*, Paxt., rose, id. Paxt. mag., 6, p. 99.

— — *suaveolens*, Ker, brun et jaune, id., 1799, Bot. mag., t. 556.

— — *spofforthianus*, W. Hook, panaché, hybride.

— — *trimaculatus*, Ker, rouge et pourpre, Cap, 1794, Lam. Ill., t. 32.

— — *tristis*, B. M., brun et paille, Cap, 1745, Bot. mag., t. 272.

Gladiolus tenellus, Ker, id., id., 1825, Jacq., Ic. 2, t. 248.

— *undulatus*, B. M., pourpre et paille, id., 1760, Bot. mag., t. 647.

— *trichonemifolius*, B. M., jaune, id., 1790, Salisb. Par., t. 8.

— *viperatus*, B. R., vert et pourpre, Cap, 1787, Sw., Br. fl. gard., t. 156.

— *versicolor*, B. M., rouge et jaune, id., 1794, And. Rep., t. 19.

— *vomerculus*, Ker, rouge et violet, id., 1816, Bot. mag., t. 1564.

— *watsonius*, B. M., écarlate, id., 1791, t. 450.

A cette liste il convient de joindre les espèces qui ont été séparées de ce genre par Sweet, pour en faire des genres qui n'ont pas été adoptés, tels que les *Gl. imbricatus* L.; *cupreus* ou *segetum* Ker (Streptanthera Sw.); *galeatus* Jacq. (Synotia Sw.), et *tenuis* Bieb.

Toutes ces espèces cultivées par des mains habiles ont produit un tel nombre d'hybrides et surtout de variétés qu'il serait difficile aujourd'hui, en face de formes si diverses, de remonter à chacun des types qui leur ont donné naissance.

Quand on considére l'extrême beauté de la plupart d'entre elles, on s'étonne à bon droit de les

voir si peu répandues dans les jardins, où cependant elles rivaliseraient sans désavantages notoires avec quelques autres plantes que ce soient, fussent même les Jacinthes et les Tulipes. A plusieurs d'entre elles, outre l'extrême beauté dont elle a doué leurs fleurs, la nature encore a donné un agréable parfum : tels sont les *G. viperatus, suaveolens, recurvus,* etc. Et sans parler des plus brillants pour l'éclat et le coloris de leurs fleurs, citons seulement le *G. natalensis* (*G. psittacinus* du Bot. Reg.), assez commun dans quelques jardins.

Qu'on se figure une plante haute souvent de plus d'un mètre, et donnant une grappe de fleurs dont chacune a au moins 5 centimètres de diamètre et est rayée de mille lignes pourpres sur un fond jaune ; fleurs au nombre de près de 80 à la grappe, et s'épanouissant en grand nombre à la fois ; hé bien ! cependant ce *Gladiolus* est un des moins beaux, un des moins brillants du genre ! Il en est beaucoup dont le riche coloris éblouit, et ceci est à la lettre, éblouit l'œil du spectateur.

A l'exception des *Gladiolus communis, byzantinus, imbricatus* et *tenuis,* qui peuvent vivre en pleine terre, à l'air libre, sans souffrir de nos

hivers, tous les autres exigent un abri pendant les froids, soit sous châssis, soit en serre tempérée ; on les y cultive tant en pots qu'en pleine terre. Dans tous les cas, le sol doit être meuble et léger, quoique riche en humus. Voici le compost qui jusqu'ici a paru le meilleur : un tiers de terre franche bien normale, un tiers de terreau de bruyères sablonneux, et un tiers de terreau de feuilles bien consommé ; à défaut de ce dernier, de terreau de couche. On peut ajouter à ces ingrédients une petite quantité de poudrette. Le tout doit être parfaitement mélangé long-temps à l'avance.

Les pots où on élève les Gladiolus peuvent avoir à peu près 15 centimètres de diamètre ; le fond doit être couvert d'environ 2 centimètres de gros sable pour faciliter un prompt écoulement aux eaux d'arrosement. On les emplit ensuite de terre jusqu'à 1 centim. au plus du bord. Cette dernière précaution est de la plus haute importance pour assurer à la plante une irrigation complète : précaution trop négligée par un très grand nombre de fleuristes qui empotent leurs plantes littéralement jusqu'aux bords, se contentent de verser avec le bec de l'arrosoir de l'eau sur la terre du

pot (laquelle en boit à peine quelques gouttes), et s'imaginent qu'ils les ont arrosées. Aussi recommencent-ils fort souvent et toujours incomplètement. On met 3 à 4 bulbes, selon leur grosseur, par pot, en les y enfonçant d'environ 5-6 centim., et on place ensuite ces pots très près des vitres dans la serre tempérée.

L'opération de l'empotement des bulbes a lieu vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre. A cette époque, les bulbes ont acquis toute leur maturité; on les enlève, on les débarrasse de l'ancienne terre, on en sépare les caïeux (qu'on traite séparément et de la même manière) et on les plante comme nous venons de le dire.

On peut encore, à la fin de juillet ou dans le mois d'août, relever les bulbes, les nettoyer, etc., et les conserver dans un endroit sec, dans un casier par exemple; mais nous conseillons d'user de préférence de la première méthode, parce qu'alors le bulbe acquiert toute sa maturité, sans pour cela perdre de son poids, ce qui arriverait infailliblement si on le relevait de terre avant l'époque de son rempotement.

Les bulbes, rempotés et placés dans la serre ou

sous un châssis, entrent bientôt en végétation. Ils demandent alors des arrosements assez fréquents, mais qu'il ne faut leur dispenser qu'avec discernement, c'est à-dire qu'au besoin, lorsque l'état de l'atmosphère extérieure n'est pas pendant un trop long-temps humide, ou encore lorsque l'humidité factice donnée aux bulbes pourra promptement s'évaporer, grâce à la température interne du châssis ou de la serre.

Les châssis dont on peut faire usage pour la culture des *Gladiolus*, ainsi que pour celle d'un très grand nombre d'autres plantes bulbeuses, dont nous parlerons ailleurs, sont *des châssis de couches* ordinaires. Leur largeur commune est de 1 mètre 30 centim.; la longueur du coffre dépend de la volonté de l'horticulteur et du nombre de plantes qu'il veut y cultiver. Un point essentiel à observer, c'est qu'il ne faut pas que les pots soient placés à plus de 35 ou 40 centim. du verre. Ces plantes aiment à jouir d'une vive lumière, car dans leur pays natal elles croissent dans les plaines, ou grimpent sur les collines le plus exposées au soleil. Les pots doivent être enfoncés dans une vieille tannée bien sèche, ou placés à nu sur du mâchefer, qui exclura du coffre les

vers, les cloportes et les limaces, animaux très friands des jeunes feuilles de ces plantes.

Toutes les fois que la température le permettra, c'est-à-dire lorsque le thermomètre de Réaumur ne marquera pas moins de 5-6 +0, les châssis seront levés par derrière, au moyen d'un petit godet, et cette ouverture sera d'autant plus grande que la température externe sera plus douce.

Le coffre sera entouré jusqu'au bord des châssis de vieille tannée, de feuilles sèches ou de fumier éteint bien foulé. Lorsque le thermomètre devra baisser au dessous de 5+0, il faut se hâter de fermer les châssis. Si la gelée est imminente, on doit les couvrir de paillassons, et, pendant les grands froids, il faut doubler, tripler même ces paillassons, ou couvrir d'une épaisse litière, pour éviter que ce terrible fléau ne vienne sévir contre les plantes.

Au printemps, aussitôt que le temps redevient doux, l'air et l'eau seront dispensés en plus grande quantité. Bientôt même, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on dépanneaute et on laisse les plantes jouir de toutes les influences atmosphériques. Un grand nombre alors sera en pleine floraison ; les autres se succéderont ainsi

jusqu'en juillet. Un amateur, jaloux de ménager la délicatesse et la fragilité de ces brillantes fleurs, les protégera contre les feux du soleil, au moyen d'une toile légère, qu'il tendra vers dix heures du matin pour l'enlever à trois de l'après-midi.

La floraison entièrement achevée, il laissera ses plantes exposées aux ardeurs du soleil, qui mûrira les graines de celles qui auront fructifié, et donnera à leurs bulbes toute la perfection nécessaire pour la floraison prochaine. Vers cette époque, il faudra peu à peu suspendre les arrosements et bientôt n'en plus donner du tout. Si même l'été était trop pluvieux, et qu'on dût craindre que les bulbes n'acquissent pas toute leur maturité, il devra remettre les châssis, sans empêcher toutefois la circulation de l'air. Enfin, vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, arrive, comme nous l'avons dit, le moment du rempotage, et ainsi de suite chaque année.

On peut voir, par cet exposé, combien la culture des *Gladiolus* et des autres plantes bulbeuses que nous allons passer tout à l'heure en revue est à la fois facile et peu coûteuse; répéterons-nous qu'elle comblera le cultivateur de douces

joies, et que le goût le plus difficile ne saurait rien trouver à dire à la beauté et à la splendeur dont brillent la plupart des fleurs dans les plantes de ce genre !

Plusieurs *Gladiolus* peuvent encore être cultivés à l'air libre, en France, et même sous le climat de Paris, entre autres le *G. natalensis* (*psittacinus*) ; mais alors il faut leur donner une bonne couverture; encore court-on souvent les risques de les perdre par la pourriture, en raison de l'humidité stagnante que causent les longues pluies de nos hivers. Pour obvier à ce grave inconvénient, qui par sa fréquence cause tant de désappointements, on pourrait, ce nous semble, sur l'épais lit de feuilles sèches ou de litière qu'on a entassé sur le sol où est enfoncé un fascicule de bulbes, placer une cloche de verre ordinaire, et attendre ainsi avec confiance l'époque à laquelle on peut découvrir sans danger. Au lieu de litière ou de feuilles, on pourrait encore étendre sur la terre un lit de mousses sèches et bien foulées, dont le sommet atteindrait à peu près le tiers de la cloche. De cette manière, on pourrait certes cultiver en France un très grand nombre de plantes exotiques qu'il faut rentrer en orangerie, ou

en serre tempérée. Nous livrons cette réflexion, qui peut enfanter peut-être d'excellents résultats, aux méditations des fleuristes.

Toutefois, la plus certaine et la meilleure méthode (nous parlons de livrer purement et simplement certains *Gladiolus* à la pleine terre libre) est de cultiver toutes ces plantes en serre ou sous châssis. On ne s'expose alors à aucun mécompte, à ces mécomptes, par exemple, qu'éprouvent si souvent les personnes qui, ayant conservé leurs bulbes dans des casiers pendant l'hiver, les confient dans le mois de mars à la pleine terre, ou bien souvent alors les pluies printanières viennent imbiber ces bulbes trop desséchés et en causer promptement la pourriture, incapables qu'ils sont de s'assimiler l'eau qui en distend les cellules affaissées. Il est un moyen cependant de prévenir en partie ce désagrement: c'est de conserver les bulbes, non à nu dans le casier, mais plongés dans un sable bien sec.

Au lieu de tenir les plantes en pots sous châssis, il vaut mieux, lorsqu'on se plaît à les laisser jouir de tout le développement auquel elles peuvent parvenir, les y cultiver en pleine terre. C'est ainsi que dans plusieurs jardins nous avons

été plus d'une fois charmé du riche aspect que présentaient des collections de *Gladiolus*, d'*Ixia*, de *Watsonia*, de *Sparaxis*, etc., en fleurs. Cultivés de cette manière, les bulbes peuvent rester trois ans sans être dérangés ; les scapes qu'ils produisent sont beaucoup plus vigoureuses, beaucoup plus florifères ; chaque plante enfin acquiert des dimensions bien plus considérables, un port tout différent de celui qu'elle a en pot, fournit en outre beaucoup plus de caïeux, et fructifie avec plus de certitude.

Si la culture de ces sortes de plantes bulbeuses en châssis est chose *faisable*, elle offre néanmoins un inconvénient qui ne saurait sourire toujours à un amateur, mais que supporte volontiers le fleuriste marchand, en raison des exigences de sa profession : c'est que dans cette situation on ne jouit point en hiver de la vue des plantes, on ne peut suivre avec fruit les progrès de leur culture, on en est, pour ainsi dire, privé : car c'est en être privé que d'être obligé de lever péniblement un châssis pour les voir un instant, un seul instant; soin fatigant qu'on est naturellement assez peu disposé à répéter plusieurs fois dans une même journée.

Tout amateur qui aimera assez ses plantes (et qui pourrait ne pas aimer les *Gladiolus*, les *Ixia*, les *Babiana*, les *Watsonia*, les *Antholyza*, les *Anomotheca*, les *Ferraria*, les *Galaxia*, le *Tritonia*, etc., etc.?), tout amateur, disons-nous, qui aimera assez ses plantes pour faire quelques dépenses pour elles, afin d'en jouir réellement, afin de les avoir sous les yeux, d'en suivre pas à pas le développement, d'étudier toutes les phases de leur végétation, un tel amateur se fera construire en maçonnerie ou même en fortes planches de bois de bateau, une petite serre basse à une seule porte; là, il pourra circuler autour de ses plantes et les voir tout à son aise, et de leur côté elles seront dans une situation meilleure et plus rationnelle sous tous les rapports. Mais pour être tout à fait utile à notre amateur, posons-lui des chiffres qui puissent le guider.

Une petite serre destinée à la culture des plantes bulbeuses fera face au midi, et aura, dans œuvre, environ 10 à 12 mètres de long sur 1 mètre 80 centimètres de large. Sa hauteur, par derrière, au dessus du niveau du sol, aura à peu près 1 mètre 35 centimètres, et par devant environ 60 centimètres. Les châssis qui la couvriront

seront taillés dans du bois de chêne bien sec et non sujet à se déjeter (on renonce avec raison aux châssis en fer et en fonte). Chacune des pièces qui les composeront n'aura pas moins de 5 à 6 centimètres d'épaisseur sur une superficie proportionnée à la place qu'elle doit occuper. Ces châssis devront être enduits successivement de trois couches d'une peinture à l'huile; les vitres, en verre bien blanc, dit *de Prémontré*, seront posées entre deux mastics, et ne se recouvriront les unes les autres que de 15 à 20 millimètres au plus. Il faut rejeter avec soin celles qui seront *gauches*, parce que, joignant mal, elles donneraient entrée dans la serre non seulement à l'air extérieur, mais encore aux eaux pluviales, dont les gouttes, tombant incessamment froides et glacées sur une plante, en amèneraient infailliblement la pourriture. Un faible recouvrement a un autre avantage : c'est que l'entre-deux des vitres superposées s'encrasse et intercepte d'autant moins la lumière qu'il est plus étroit.

Dans une serre bien construite, les vitres que l'on emploie ne doivent pas être coupées carrément, mais en hémicycle; cette disposition, plus rationnelle, est facile à concevoir : les eaux plu-

viales coulent sur les vitres, suivent à l'extrêmité de chacune d'elles la portion de cercle qu'elle décrit, tombent sur les suivantes et ainsi de suite; elles ne peuvent plus refluer ni s'amasser entre les parties du recouvrement, ni par conséquent tomber dans la serre, comme cela a lieu dans la disposition carrée. Les châssis sont soutenus par des chevrons en chêne ou même en sapin, scellés ou fixés à demeure à chaque extrémité, enduits de la même peinture que les châssis, et creusés en dessus d'un sillon longitudinal, qui règne le long des montants des deux châssis voisins et est destiné à jeter au dehors l'eau qui tomberait entre eux. Voilà pour l'extérieur. Voyons maintenant comment on peut disposer le dedans. Le long du mur de derrière, on établira une pleine terre, composée comme nous l'avons dit au sujet de l'empotement des bulbes, soit ainsi, soit en terre de bruyères pure, et soutenue par devant par un petit mur en briques ou tout simplement en fortes planches de bateau. Le niveau de cette pleine terre devra être à environ 1 mètre des vitres, mesure prise du milieu. Un sentier passera entre ce mur de soutènement et celui du devant

de la serre, laquelle aura en hauteur, du fond du sentier aux vitres, au moins 1 mètre 80 centimètres de profondeur sur 70 centimètres de largeur, afin qu'on puisse s'y promener debout et à l'aise. Si l'amateur ne voulait pas cultiver en pleine terre, il serait alors facile de construire un gradin disposé d'après la pente du châssis, et sur lequel il grouperait ses pots d'après l'accroissement successif de ses plantes ou d'après leur hauteur connue.

Dans une telle serre, il serait facile de ne point chauffer, en la couvrant de tous côtés, lors des grands froids, de paillassons et de litière; mais alors on se priverait, pendant un long temps peut-être, de la douceur de surveiller ses plantes. Pour éviter cette privation il faut chauffer.

Ici deux systèmes sont en présence : le chauffage par la fumée et celui par l'eau bouillante. Un troisième système, de beaucoup le meilleur, serait celui par la circulation de l'air chaud; mais aujourd'hui il n'est pas encore assez connu, et son établissement serait plus dispendieux sans doute que celui des deux autres. De ceux-ci, le second est préférable, mais il est encore assez

cher (1). Tenons-nous-en donc au premier. Dans un coin de la serre, et près de la porte, on construira en briques superposées un fourneau dont la bouche donnera extérieurement au bas de l'escalier qui donne accès dans celle-ci. Ce fourneau pourra avoir, à l'intérieur, en raison des dimensions que nous avons données pour la serre, environ 35 centimètres de profondeur, 20 de hauteur et autant de largeur, de manière à contenir 3 à 4 morceaux de bois de moyenne grosseur. On peut également le disposer pour brûler du charbon de terre ou plutôt du coke, qui encrasse beaucoup moins les conduits de la fumée. Ces conduits ou tuyaux seront de préférence en terre cuite réfractaire, parce que cette matière conserve beaucoup plus long-temps la chaleur. Ils la dirigeront en pente douce le long du mur de devant, feront le coude au fond de la serre, du côté opposé à celui du fourneau, et viendront, en s'appuyant

(1) Nous signalerons aux personnes qui voudraient faire la dépense de ce mode de chauffage, excellent et réellement économique, malgré son prix de revient lors de son établissement, M. Gervais, chaudronnier-mécanicien (rue des Fossés-Saint-Jacques, à Paris), comme s'occupant avec le plus grand succès de la construction et de la pose de ces appareils.

dans le coin du mur de derrière, passer en dehors de la serre, en la surmontant d'environ 1 à 2 mètres, afin que le tirage en soit plus fort.

Au coin opposé au fourneau, en dehors, on ménagera, dans l'épaisseur du mur, un petitt fourneau débouchant dans le tuyau conducteur de la fumée, et autant que possible à l'endroit où il forme le coude le long du mur latéral; si la serre était construite en planches, ce petit fourneau, dit d'appel, serait un tout petit poêle placé dans l'angle de la serre opposé également à celui où se trouve le fourneau principal, son tuyau débouchant dans le grand à l'endroit du coude. Ce second fourneau est d'une nécessité absolue; il faut avoir grand soin d'y faire brûler des brindilles sèches avant d'allumer le premier, qui sans cette précaution rejetterait par la bouche toute la fumée, dont une partie finirait à grand'peine par sortir par le tuyau. C'est surtout ce qui arrive quand la température est humide ou basse, ou qu'il fait beaucoup de vent.

Toutes les ouvertures d'une telle serre doivent rester béantes tant que la température extérieure n'est pas au desssous de 10-8+0. Un thermomètre placé en dehors indiquant ce dernier point, on fer-

me tout exactement. S'il tend à baisser encore, on couvre la serre de paillassons. Si la gelée menace et qu'à l'intérieur un second thermomètre placé au côté opposé à celui du fourneau n'indique plus que 4-3+0, alors on allume, mais en dirigeant le feu de manière à ce que cet instrument ne marque pas plus de 6-8+0 pendant tout le temps que le fourneau restera allumé. Telle est la conduite à tenir pendant les grands froids; on prolonge la veille jusque vers onze heures ou minuit; à cette heure on charge de nouveau le fourneau, et lorsque la serre est bien couverte avec cela, on peut aller reposer en toute sécurité.

Comme dans la culture en un simple coffre, et lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on enlève au printemps les châssis, et on expose les plantes à toutes les influences de l'atmosphère. Tant que la floraison n'est pas finie, on protége au moyen d'une toile légère : les plantes contre les rayons du soleil; mais aussitôt qu'elle est achevée on les laisse exposées à toute son ardeur, faible imitation encore de la chaleur qu'elles endurent à cette époque dans leur pays natal. (Voyez à cet égard ce que nous avons dit dans notre avant-propos.)

Le mode de culture que nous venons de décrire, soit sous-chassis, soit en serre spéciale, s'applique non seulement aux *Gladiolus*, mais encore à toutes les autres plantes bulbeuses du Cap, à l'exception de quelques unes, dont nous aurons soin d'indiquer les particularités différentielles de culture.

Genre Ixia.

HISTORIQUE ET CARACTÈRES.

Le genre *Ixia* a été fondé en 1731 par Linné, qui en connut et en décrivit alors un petit nombre d'espèces. En 1766, Daniel Delaroche, à Leyde, en décrivit 14; et Rung, à Stockholm, en 1783, en porta le nombre à 24. Depuis ces auteurs, on en découvrit au Cap, leur patrie générale, un si grand nombre d'espèces, qui, au premier aspect, différaient tellement entre elles par la forme de leurs fleurs et quelques autres caractères organiques, que plusieurs botanistes révisèrent ce genre, et en séparèrent une foule d'espèces dont ils constituèrent des genres particuliers. C'est ainsi que Ker, qui s'en occupa principalement, créa les genres *Sparaxis*, *Hesperantha*, *Geissorhiza*, *Trichonema*, *Babiana*, *Anomotheca*;

Pardanthus, Morphixia, Tritonia, etc.; Sprengel, l'*Ovieda;* De Candolle, le *Diasia*, le *Monbretia;* Miller, le *Watsonia;* Salisbury, l'*Hyalis;* Persoon, l'*Euridice;* Ecklon, l'*Agretta;* Sweet, le *Streptanthera*, le *Synotia*, le *Spatalanthus*, le *Sphœrospora*, etc.

Mais, il faut l'avouer, tous ces genres, en assez grande partie cependant adoptés, ont entre eux une telle similitude, les caractères qui les distinguent ont, scientifiquement parlant, si peu d'importance, et de plus ils se confondent tous par des nuances si insensibles, qu'il eût peut-être mieux valu ne pas les créer, ou les regarder comme de simples sections facilitant l'étude d'un si grand nombre d'espèces.

Quoi qu'il en soit, comme beaucoup d'auteurs systématiques les ont adoptés dans leurs ouvrages, nous les imiterons ici, et traiterons de chacun d'eux d'une manière sommaire; mais, pour être utiles à nos lecteurs, nous leur en donnerons la synonymie exacte et citerons les ouvrages des auteurs qui s'en sont occupés. Nous ferons remarquer en passant une lacune aussi importante que singulière qu'on remarque dans ces traités : c'est que, bien que ces plantes fructifient assez fa-

cilement dans nos jardins d'Europe, néanmoins les graines de la plupart d'entre elles, qui eussent pu fournir d'excellents caractères distinctifs, n'ont pas été étudiées.

Voici la diagnose du genre principal.

Ixia, L. Périgone corollacé supère, hypocratériforme ; tube grêle, à limbe sexpartite, étalé, dont les lacinies égales. Etamines 3, insérées à la gorge du périgone ; filaments filiformes, courts ; anthères versatiles. Ovaire infère, ovétrigone, triloculaire. Ovules nombreux, horizontaux, anatropes, bisériés dans l'angle central des loges. Style filiforme ; stigmates 3, étroitement linéaires, condupliqués, recourbés. Capsule membranacée, ovale, subglobuleuse, trigibbeuse, triloculaire, loculicide-trivalve ; graines nombreuses, arrondies... Toutes les plantes de ce genre sont, sans exception, indigènes au cap de Bonne-Espérance. Celle que Linné avait nommée *I. bulbocodium*, spontanée dans le sud de l'Europe, est devenue le type du genre *Trichonema*, Ker. Elles consistent en un bulbe tubéreux produisant des feuilles collatérales, ensiformes, du milieu desquelles sort une tige cylindrique, grêle, simple ou peu ramifiée, portant des fleurs en

épis distants, assez amples, durant fort longtemps et ceintes d'une spathe bivalve.

Un observateur remarquera que ces caractères botaniques peuvent s'appliquer, sans trop de discordance, à tous les genres que nous avons cités, et qui ont été distraits de celui-ci. Néanmoins nous aurons soin, en traitant de chacun d'eux, d'en signaler les différences les plus saillantes.

Des botanistes ont dit gravement que Linné avait donné le nom d'*Ixia* à ce genre parce que le périgone de la plupart des espèces qui le composent ressemble à une *roue*, et que l'auteur par là avait voulu faire allusion à la roue d'Ixion, fameux personnage mythologique. Cette assertion est d'autant plus singulière et irrationnelle, qu'il eût suffi à ces écrivains d'ouvrir la *Philosophica Botanica* du célèbre naturaliste suédois, où il donne très positivement pour étymologie de son genre le mot ἰξίας, espèce de chardon dans Dioscoride. Il faut peut-être lire ἰξία, mot que les lexiques rendent par *Gui*, plante parasite bien connue dans nos forêts. Quelques autres auteurs, botanistes également, expliquent encore *Ixia* par ιξω, qu'ils traduisent par le verbe *coller*. C'est tout simplement un barbarisme, et ils ont

probablement voulu désigner le mot ἰξός, glu : car ils disent que les bulbes de certaines espèces sont visqueux. D'après cette dissertation, qu'il ne jugera pas inopportune, nous l'espérons du moins, le lecteur est en mesure de juger qui de nous tous a raison. Notre but principal, en nous y livrant, a été de décharger Linné d'une ineptie qu'on lui prêtait si gratuitement. Il n'y a en effet aucune analogie entre une roue et le périgone des *Ixia*.

La culture des *Ixia*, et celle des genres qui en ont été démembrés, et que nous allons passer en revue, n'offrent aucune particularité différente de celle des *Gladiolus*, que nous avons traitée assez et trop longuement peut-être. On peut donc également les cultiver en pots ou en pleine terre sous châssis, ou en serre tempérée comme nous l'avons indiqué. Nous ferons seulement remarquer que ces plantes demandent des arrosements moins fréquents que les *Gladiolus*, et qu'en général elles sont plus délicates. Elles fleurissent presque toutes au printemps, depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de juin ; quelques unes même durent jusqu'en juillet. Bien peu de fleurs peuvent être comparées aux leurs pour la grandeur

et l'éclat. Les nuances les plus vives et les plus fugitives contrastant brusquement entre elles, ou se fondant harmonieusement, ou encore interrompues par des macules d'une teinte toute différente, d'un aspect tout cristallin; un limbe large, arrondi et étalé circulairement; des fleurs presque dressées et nombreuses : tels sont les principaux caractères qui distinguent l'inflorescence de ces charmants végétaux, dont le seul défaut est de rester quelque temps sans feuilles, lors de leur état de repos.

Comme les bornes imposées à ce petit livre ne nous permettent pas de décrire les espèces, nous devons à regret nous contenter de les énumérer, en indiquant toutefois tous les renseignements qui sont en notre pouvoir sur la couleur des fleurs, la date de leur introduction, les figures qui les représentent, etc. Il nous est également impossible d'indiquer nominalement les nombreuses variétés auxquelles elles ont donné naissance. C'est à la sagacité de l'observateur que nous devons laisser le soin de remonter au type, dont les variétés dans ce genre, et nous devons l'en avertir, ne s'éloignent guère que par la variation des couleurs.

Ixia aristata, Thunb., rose, Cap, 1800, Bot. mag., t. 589.

— *amœna*, L. K., blanc et brun, 1822.

— *crateroides*, B. M., cramoisi, 1778, Bot. mag., t. 594.

— *capitata*, Andr., blanc et noir, 1780, Bot. Repos., t. 159.

— *curta*, Andr., orangé, 1792, id., t. 554.

— *columellaris*, Bot. M., tricolore, 1790, Bot. mag., t. 630.

— *conica*, B. M., orangé-vermillon, 1757, id., t. 539.

— *crispa*, B. M., rouge, 1787, id., t. 599.

— *dubia*, R. S., jaune-pourpre, Redouté, Lil., 2, t. 64.

— *erecta*, Jacq., blanc, 1757, Jacq. Schœnb. 1. t. 18.

— *fucata*, B. M., rose, Bot. mag., t. 1379.

— *flexuosa*, B. M., panaché, 1757, id., t. 624.

— *fusco-citrina*, R. S., brun et jaune, 1757, Redouté, Lil., t. 86.

— *hybrida*, B. M., blanc-rouge, Bot. mag., t. 128.

— *leucantha*, Jacq., blanc, 1779, Jacq., Ic. 2, t. 278.

— *monadelpha*, B. M., blanc-vert, 1792, Bot. mag., t. 607.

maculata, Thunb., panaché, 1780, Jacq. Schœnb., t. 20, 21, etc.

— *ovata*, Andr., blanc-pourpre, Bot. Repos., t. 23.

— *ochroleuca*, brun et crème, 1809, Bot. mag., t. 1285.

— *odorata*, jaune, 1757, id., t. 1173.

— *retusa* (*polystachya*), Jacq., rouge, 1793, Jacq., Ic. 2, t. 275.

— *scillaris*, B. M., rouge, 1787, Bot. mag., t. 615.

— *viridiflora*, Red., vert-rouge, 1780, Redouté, Lil. 2, t. 476.

Genre Sparaxis.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre a été formé par Ker (*Annal. of Botany*, I, 225) sur quelques espèces d'Ixia de Jacquin (*Hort. Schœnb.; Icones rar.*, t. 274). Il ne diffère de l'*Ixia* que par son périgone constamment tubulé, infundibuliforme, à lacinies étalées en étoile, par ses filaments staminaux tubulés, ses anthères fixes, ses spathes aristées-lacérées. Toutes les espèces sont également indigènes au Cap, et remarquables par la grandeur et la beauté de leurs fleurs. Culture ordinaire des Ixia.

L'étymologie du nom générique fait allusion au déchirement en lanières des spathes florales (σπάραξις, déchirure).

En voici les principales espèces; nous n'en citons pas les nombreuses variétés.

Sparaxis anemonæflora, Jacq., couleur paille, Cap, 1825, Jacq., Ic., 2, t. 273.
— *blanda*, Sw., bleu, 1811, Bot. mag., t. 1482.
— *bulbifera*, H. K., jaune, 1758, id., t. 545.
— *fragrans*, B. M., jaune, 1825, Jacq., Ic., 2, t. 274.

Sparaxis grandiflora, H. K., pourpre, 1758, Bot. mag., t. 541.
— *Griffini*, Sw., pourpre, jaune, etc., 1811, id., t. 1482.
— *lineata*, Sw., blanc, rose, Brit. fl. gard., s. 2, t. 131.
— *liliago*, Sw., blanc, bleu, Redouté, Lil., 2, t. 109.
— *pendula*, B. R., pourpre foncé, 1825, Bot. reg., t. 1360.
— *stellaris*, D. Don., pourpre, Bot. fl. gard., s. 2, t. 383.
— *tricolor*, cramoisi, vermillon et jaune, 1789, Bot. mag., t. 381.
— *versicolor*, cramoisi, noir, jaune, 1811, Brit. fl. gard., t. 160.

Genre Montbretia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Fondé par De Candolle (Bullet. Soc. philom. 89) aux dépens de quelques espèces d'Ixia de Linné et de Jacquin, ainsi que de quelques *Gladiolus* du second, ce genre, outre celui de *Tritonia*, a encore pour synonymes les suivants : *Hexaglottis*, Ven-

tènat (Dec. nov. gen. 3); *Vaizia*, Reichenbach (Consp. 60); *Houttuynia*, de Houttuyn (Syst. XII, 448); *Freesa*, Ecklon (Verz. 30); *Bellendenia*, Rafinesque.

L'étymologie du mot *Monbretia* est une dédicace (G. de Monbret); celle du *Tritonia*, selon son auteur (τρίτων, Triton) fait allusion à certaines formes de girouettes, parce que, dit-il, les anthères dans ce genre vont de çà et de là.

Son périgone est subcampanulé ou tubuleux, à limbe sexfide régulier ou subbilabié, dont les lacinies sont calleuses à la base. Les étamines, insérées au dessous de la gorge du périgone, sont subunilatérales, à filaments filiformes, portant des anthères versatiles. Trois stigmates ligulaires, étroits, plusieurs fois pliés, entiers ou courtement bifides. Capsule coriace subclaviforme. Dans ce genre, les fleurs sont ordinairement penchées et portées sur une scape jonciforme.

Toutes sont du Cap, et remarquables par la beauté de leurs fleurs. On les cultive absolument comme les Ixia. En voici les principales espèces :

Montbretia crispa, H. K. Rose, blanc, Cap, 1787, Bot. Mag., t. 678.

— *anigosanthiflora*, ... Vert, Cap, 1825, ...

Montbria viridis, B. M. Vert, Cap, 1788, Bot. Mag., t. 1275.

— *rosea*. H. K. Blanc, rose, Cap. 1793, Bot. Mag. t. 618.

— *capensis*, B. M. Jaune pâle, pourpre, Cap, 1811, Bot. Mag., t. 1531.

— *pallida*, B. M. Jaune pâle, Cap, 1806, Jacq. ic. 2, t. 262.

— *longiflora*, B. M. Jaune pâle et rouge, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 256.

— *fucata*, B. R. Jaune écarlate, Cap. 1836, Bot. Reg., s. 2, t. 36.

— *odorata*, B. C. Jaune, Cap, 1829, Bot. Cab., t. 1820.

— *tenuiflora*, R. S. Jaune pâle, Cap, 1811, Bot. Mag., t. 1502.

— *concolor*, ... Jaune pâle, Cap, 1811, Bot. Mag., t. 1502.

— *rocheana*, ... Jaune, rose, Cap, 1811, Bot. Mag., t. 1503.

— *pectinata*, B. M. Rougeâtre, Cap, 1825, ...

— *striata*, B. M. Jaune paille, violet, 1825, Jacq. ic. 2, t. 260.

— *lineata*, B. M. Brun, jaune pâle et brun, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 487.

— *securigera*, B. M. Cuivré-jaune, 1774, Bot. Mag., t. 383.

— *flava*, B. M. Jaune, Cap, 1780, Bot. Reg., t. 747.

Monbretia refracta, B. R. Jaune, Cap, 1815, Bot. Reg., t. 135.

— *squalida,* B. M. Rose-obscur, 1774, Bot. Mag., t. 581.

— *fenestrata,* B. M. Brun, Cap, 1801, Bot. Mag., t. 704.

— *purpurea,* Ker. Pourpre, Cap, 1825, ...

— *crocata,* B. M. Brun, Cap, 1758, Bot. Mag., t. 184.

— *deusta,* B. M. Brun et vermillon, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 622.

— *miniata,* B. M. Jaune, rouge, Cap, 1795, Bot. Mag., t. 609.

— *xanthospila,* Spr. Blanc, jaune, Cap, 1825, Redout., Lil., 3, t. 124.

Culture des Ixia.

Genre Geissorhiza.

HISTORIQUE ET CARACTÈRES.

Bellenden Ker est le fondateur de ce genre. Toutes les espèces qui le composent sont indigènes au Cap, à l'exception de quelques unes, qui, selon Endlicher, ont été trouvées en Abyssinie. Leur bulbe est formé de tuniques imbriquées vers le

bas, vestiges scarieux et comme crustacés des anciennes feuilles. Celles-ci sont peu nombreuses, sétacées, linéaires, ou lancéolées, ou gladiiformes, le plus souvent nervées. Les fleurs, assez grandes, sont disposées unilatéralement en une scàpe simple ou rameuse, et sessiles entre chaque spathe bivalve.

Voici les principaux caractères de ce genre : Périgone infundibuliforme, à lacinies presque égales, dressées-étalées, et munies à la base d'un pore nectarifère. Etamines subdressées, incluses; filaments filiformes; anthères basifixes. Style filiforme, décliné; trois stigmates cunéiformes-linéaires, condupliqués, un peu frangés sur les bords. Capsule membranacée, prismatico-trigone. Graines très petites.

Le mot de *Gissorhiza* vient des deux mots grecs *γεῖσσον*, entablement, corniche; *ῥίζα*, racine; il fait allusion à la forme particulière des bulbes. Nous ne pouvons nous expliquer pourquoi Sweet et Loudon traduisent le premier de ces deux mots par *tuile* (a *tile*). Le dernier donne avec plus de raison le mot *eaves* (bord d'un toit) comme seconde traduction du même mot.

Le type de ce genre est l'*Ixia excisa* de Thun-

berg, et il a pour synonymes le *Weihea* d'Ecklon, le *Spatalanthus* de Sweet, qu'à l'exemple d'Endlicher, et de plusieurs autres botanistes, nous n'hésitons pas à lui réunir. Il comprend en outre plusieurs espèces d'*Ixia* de Jacquin. (*Ic. rar.*, t. 277.)

Voici la liste des espèces connues et toutes cultivées dans les jardins, ainsi que de celles que nous avons citées à la suite des genres précédents.

Geissorhiza rocheana, ... Bleu, pourpre, Cap, 1790, Bot. Mag., t. 598.
— *monantha*, ... Bleu, Cap, 1790, Houtt. Syst. 11, t. 78.
— *setacea*, B. M. Jaune pâle, rouge, Cap, 1809, Bot. Mag., t. 1255.
— *obtusata*, H. K. Jaune pâle, Cap, 1801, Bot. Mag., t. 672.
— *vaginata*, Sw. Jaune, 1825, Br. fl. gard., t. 138.
— *secunda*, B. M. Bleu, Cap, 1795, Jacq. ic. 2, t. 277.
— *sublutea*, B. M. Jaunâtre, Cap, 1825, ...
— *humilis*, Ker. Jaune paille, bleu, Cap, 1822 .....
— *erecta*, Hook. Jaune paille, bleu, Cap, 1824 .....
— *imbricata*, B. M. Jaune paille, bleu, Cap, 1824 .....

Geissorhiza hirta, B. M. Bleu pâle, Cap, 1824, ...
— *ciliaris*, Salisb. Jaune pâle, Cap, ..., ...
— *excisa*, B. M. Blanc rose; Cap, 1789, Bot. Mag., t. 534.

Ce sont de jolies plantes qui requièrent entièrement le mode de culture que nous avons indiqué pour les *Ixia*.

Genre Hesperantha.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Bellenden Ker est encore le créateur de ce genre, qui se compose tout d'abord de trois espèces d'*Ixia*, décrites et figurées par Jacquin (*L. c.*, t. 276, 279, 280), et de quelques autres figurées dans le *Botanical Magazine*. Leur nom générique fait allusion à l'odeur suave que leurs fleurs répandent le soir en s'épanouissant (ἑσπέρα, soir; ἄνθος, fleur); pendant le jour elles restent fermées, et, chose remarquable, elles sont alors entièrement inodores. Toutes sont indigènes au Cap, et demandent la culture des *Ixia*. En voici la diagnostique différentielle :

Périgone hypocratériforme; limbe égalant le tube; lacinies égales, étalées. Anthères versatiles. Stigmates 3, linéaires, étroits, condupliqués, réclinés. Capsule trigone, toruleuse. Graines polyèdres. Epis floraux lâches; spathe bivalve, dont le lobe extérieur égalant ou dépassant le tube périgonial.

Ce genre a pour synonyme l'*Hesperanthus* de Salisbury, mot qui a la même signification qu'*Hesperantha*.

Espèces connues et cultivées.

Hesperantha augusta, B. M. Blanc, Cap, 1825, Jacq., ic. 2, t. 279.

— *cinnamomea,* H. K. Brun-blanc, Cap, 1787, Bot. Mag., t. 1054.

— *falcata,* H. K., Brun-blanc, Cap, 1787, Bot. Mag., t. 566.

— *graminifolia,* .... Brun-blanc, Cap, 1808, Bot. Mag., t. 1254.

— *pilosa,* H. K. Brun-blanc, Cap, 1811, Bot. Mag., t. 1475.

— *radiata,* H. K. Brun-blanc, Cap, 1794, Bot. Mag., t. 573.

Genre Trichonema.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre est encore un démembrement du genre *Ixia*, et fondé également par Bellenden Ker. En voici les caractères sommaires.

Périgone infundibuliforme, à tube court, dont le limbe sexpartite, à lacinies égales, étalées. Filaments staminaux très courts, velus, dressés, inclus; anthères oblongues, basifixes. Stigmates 3, linéaires, condupliqués, bipartis, dont les divisions courtes, recourbées. Capsule membranacée, trilobée-gibbeuse. Graines ascendantes, anguleuses-arrondies, à test coriace.

Ce sont en général de très petites mais très jolies plantes, indigènes pour la plus grande partie au cap de Bonne-Espérance, et dont quelques unes croissent dans le midi de l'Europe, particulièrement dans les environs de Naples. Une seule jusqu'ici a été trouvée en Amérique. Leurs feuilles sont étroites, subtétraquètres; la scape est cylindrique, cachée entre les feuilles; mais les rameaux en sont exserts, munis à leur base d'une feuille courte, et se terminent par une fleur soli-

clusive des plantes bulborhizées. Leurs feuilles taire qui sort d'une spathe bivalve enveloppant le tube périgonial.

Ce genre a pour synonyme le *Romulea* de Maratti (*Dissert. Rom.*, 1772), et comprend plusieurs espèces d'*Ixia* de Jacquin (*Ic. rar.*, t. 270, 200), et de Sibthorp (*Fl. græc.*, t. 36).

Son nom générique, formé des mots grecs θρίξ, cheveu, et νῆμα, filament, fait allusion à la pubescence dont sont revêtus les filets staminaux.

Espèces connues et cultivées dans les jardins.

Trichonema bulbocodium, H. K. Pourpre, Europe méridionale, 1739, Bot. Mag., t. 265.
— *purpurascens*, Ten. Pourpre, Naples, 1825, Fl. neap., t. 2.
— *columnæ*, Ten. Jaune pâle et lilas, Naples, 1825, Redout., Lil., t. 88.
— *ramiflorum*, Ten. Pourpre, Naples, 1830, ...
— *cælestinum*, Pursh. Bleu, Amérique septentrionale, 1820, Bart. it., t. 3.
— *roseum*, B. M. Rose, Cap, 1808, Bot. Mag., t. 1225.
— *speciosum*, B. M. Rose, Cap, 1808, Bot. Mag., t. 1476.
— *pudicum*, B. M. Rose, Cap, 1808, Bot. Mag., t. 1244.

— *cruciatum*, S. S. Rose, Cap, 1758, Jacq. ic. 2, t. 290.
— *longifolium*, Salisb. Rose, Cap, 1758, Bot. Mag., t. 575.
— *filifolium*, Ker. Jaune, Cap, 1812, Redout., Lil., t. 251, 2.
— *recurvifolium*, ... Jaune paille, Cap, 1812, Redout., Lil., t. 251, 1.
— *tortuosum*, Ker. Jaune, Cap, 1822, ...
— *caulescens*, B. M. Jaune, Cap, 1810, Bot. Mag., t. 1392.
— *chloroleucum*, B. M. Jaune paille, Cap, 1825, Jacq. ic. 2, t. 270.

Culture des *Ixia*.

Genre Galaxia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre a été formé par Thunberg (*Nov. Gen.* II, 50, *cum icon.*) aux dépens encore de quelques espèces d'*Ixia* de Linné, et a été adopté par les botanistes modernes, avec ces caractères principaux :

Périgone infundibuliforme ; lacinies égales, oblongues cunéiformes, dont les 3 extérieures

munies à la base d'une fossette nectarifère. Filaments staminaux connés en un tube court; anthères sagittées, basifixes; ovules ascendants. Style filiforme, triquètre, claviforme; stigmates 3, lamellaires, enroulés-cucullés, frangés. Capsule membranacée, trisulquée-trigone. Graines globuleuses.

On voit que ce genre diffère de l'Ixia, principalement par les fossettes nectarifères des lacinies, par des étamines soudées en tube, par la forme de ses anthères et de son style. Le type est le *Galaxia ovata*, Thunb. (*Ixia Galaxia*, L. fils). On en connaît sept ou huit espèces, dont cinq sont cultivées.

Ce sont de petites plantes fort remarquables, toutes indigènes au Cap, à rhizome bulbo-tubéreux, s'allongeant en un stipe qui porte au sommet les feuilles et les fleurs; les premières sont bifariées, étroites, enroulées, nombreuses; les extérieures plus courtes; les spathes univalves, séparées par une feuille; les périgones se déroulent bientôt, se fanent et persistent.

Le nom générique provient du grec γάλα (γάλαξ), lait. Nous ne savons à quoi cette dénomination peut faire allusion.

Espèces introduites et cultivées.

Galaxia ovata, Thunb. Jaune, Cap, 1799, And. Bot. Rep., t. 94.

— *grandiflora,* A. B. Jaune, Cap, 1799, And. Bot. Rep., t. 164.

— *mucronularis,* Salisb. Rose, Cap, 1799, Jacq. ic. 2, t. 291, f. inf. sin.

— *versicolor,* Salisb. Jaune rose, Cap, 1799, Jacq. ic. 2, t. 291, fig. inf. dext.

— *graminea,* W. Jaune, Cap, 1795, Bot. Mag., t. 1292.

Genre Babiana.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Plusieurs espèces d'*Ixia* de Linné et de Jacquin (*Ic. rar.*, t. 233, 237, 253, 264, 284, 287) ont servi à Ker pour établir ce nouveau genre, qui paraît devoir être adopté. Il diffère en effet du genre Ixia proprement dit par quelques points essentiels que nous signalerons dans la diagnose. Ce sont en général de charmantes petites plantes, à fleurs brillant du plus vif coloris, et toutes originaires du Cap, cette patrie pour ainsi dire ex-

sont bifariées, fistuleuses, engaînantes à la base, ensiformes, plissées, fortement nervées, presque toujours velues; les fleurs, souvent odorantes, disposées en épis lâches, subunilatéraux, simples ou rameux, sortent de spathes courtes, herbacées et diphylles, dont le lobe extérieur biparti.

Voici la diagnose sommaire de ce genre :

Périgone infundibuliforme, à tube court, dilaté à la gorge, à limbe 6-parti régulier ou bilabié, dont les lacinies égales. Etamines dressées ou unilatérales; filaments subulés; anthères versatiles. Stigmates indivis, cunéiformes-ligulaires. Capsule coriace, subovale. Graines bacciformes.

Babiana, Ker (*Ann. of Bot.* 1, 234. *Bot. Mag.*, t. 410, 576, 583, 621, 626, 637, 638, 680, 1019, 1052, 1053). On réunit au *Babiana* le genre *Acaste* de Salisbury (*msc.*).

Le nom générique est une altération assez peu heureuse du mot *babianer*, par lequel les Hollandais désignent la grande espèce de singes que nous nommons Babouin. Selon l'auteur, ce mot fait allusion à ce que les singes sont friands des bulbes de ces plantes.

Espèces connues et cultivées.

Babiana nana, S. S. Bleu, rouge, Cap, 1807, And. Bot. Reg., t. 137.

— *rubro-cyanea*, B. M. Bleu, rouge, Cap, 1794, Bot. Mag., t. 410.

— *villosa*, B. M. Cramoisi, Cap, 1778, Bot. Mag., t. 583.

— *obtusifolia*, B. M. Violet, Cap, 1825, Jacq. ic. s. 2, t. 284.

— *purpurea*, B. M. Pourpre foncé, Cap, 1806, Bot. Mag., t. 1052.

— *stricta*, B. M. Bleu, blanc, Cap, 1757, Bot. Mag., t. 621.

— *augustifolia*, ... Bleu, Cap, 1757, Bot. Mag., t. 637.

— *tenuiflora*, Sw. Bleu, Cap, 1825, Br. fl. gard. ic.

— *sulphurea*, B. M. Jaune pâle, Cap, 1803, Bot. Mag., t. 1053.

— *mucronata*, B. M. Pourpre, jaune, 1825, ic. 2, Jacq., t. 253.

— *plicata*, B. M. Bleu pâle, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 576.

— *disticha*, B. M. Bleu pâle, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 626.

— *pallida*, W. H. Bleu pâle, Hybride, ...

— *ochroleuca*, ... Jaune paille, Cap, 1825, ...

— *spathacea*, B. M. Bleu, blanc, Cap, 1801, Bot. Mag., t. 638.

— *sambucina,* B. M. Bleu foncé, Cap, 1799, Bot. Mag., t. 1919.
— *tubata,* .... Blanc-rouge, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 680.
— *tubiflora,* B. M. Blanc-rouge, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 847.
— *ringens,* B. M. Ecarlate, Cap, 1752, Lodd. bot. cab., t. 1006.
— *Thunbergii,* B. M. Pourpre, Cap, 1774, ...

Genre Anomotheca.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Synonyme *Anomaza,* Laws, cat. 2.

Etymologie : ἄνομος, irrégulier; θήκη, toute sorte de boîte; allusion à la forme de la capsule.

On voit qu'il faut écrire *Anomotheca*, et non *Anomatheca*, qui n'est probablement qu'une faute typographique, copiée par tous les auteurs.

Le type de ce genre est le *Gladiolus junceus* L., ou *Lapeyrousia juncea* B. M. Il ne renferme que deux espèces, toutes deux fort belles et cultivées dans les jardins. Ce sont :

Anomotheca juncea, H. K. Rose, Cap, 1791, Bot. Mag., t. 606.

— *cruenta*, Lindl. Rouge, Cap, 1830, Bot. Reg., t. 1369.

Elles se cultivent comme les Ixia. Voici la caractéristique sommaire du genre :

Périgone hypocratériforme, à tube filiforme triquètre, resserré à la gorge. Etamines subunilatérales; filaments filiformes, anthères basifixes. Style filiforme; stigmates 3, finement linéaires, repliés, bifides. Capsule ellipsoïde, rude, papilleuse. Graines arrondies; feuilles bifariées, ensiformes; tige jonciforme, paniculée, multiflore; fleurs en épis subunilatéraux; spathes herbacées, courtes, diphylles.

Genre Ovieda.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

La formation de ce genre est due à Sprengel (*Syst.* I, t. 147). Il renferme plusieurs espèces démembrées des genres *Ixia*, *Gladiolus* et *Galaxia*, de Linné et de Jacquin (*Ic. rar.*, t. 268, 270,

288, 291). On en a depuis ajouté diverses autres. Voici comment les auteurs le caractérisent :

Périgone infundibuliforme, à tube filiforme, triquètre, à lacinies égales étalées et dressées. Etamines dressées ou subunilatérales; filaments tubulés; anthères oblongues, basifixes. Style filiforme, stigmates étroitement linéaires, condupliqués, bipartis, lobes roulés en dessous. Capsule membranacée, trilobée-triquètre. Graines tripolyèdres.

Les *Ovieda* sont toutes de jolies plantes indigènes au Cap et dans l'Afrique australe. Leur scape ancipitée ou triquètre est simple ou très rameuse, et se garnit de feuilles rares ou nombreuses, collatérales, gladiiformes ou bifariées-canaliculées, les extérieures souvent falciformes, les caulinaires décurrentes; les fleurs sont disposées en un épi terminal, solitaire, contracté quelquefois en un fascicule; les spathes sont bivalves, herbacées, souvent sphacelées.

Ce genre a pour synonymes le *Lapeyrousia* de Pourret (*Act. Acad. Tolos.* 111, 79, t. 6); le *Peyrousia* de Sweet (*Hort. Brit.* 664), non DC.; le *Merisostigma* de Dietrich (*Willd. spec.*, *Pl.* 227).

La dénomination d'*Ovieda* est une dédicace.

En voici les espèces cultivées :

Ovieda corymbosa, B. M. Bleu, Cap, 1791, Bot. Mag., t. 595.
— *falcata*, B. M. Bleu, Cap, 1825, Thunb. diss. 4, t. 1, f. 3.
— *fasciculata*, B. M. Blanc, Cap, 1825, Jac., ic. 2, t. 291.
— *fissifolia*, B. M. Bleu, Cap, 1809, Bot. Mag., t. 1246.
— *bracteata*, B. M. Blanc, Cap, 1825, Thunb. act. haf. 6, cum ic.
— *aculeata*, Sw. Blanc, Cap, 1825, Br. fl. gard., s. 2, t. 39.
— *anceps*, Sw. Blanc, Cap, 1825, Br. fl. gard., s. 1, t. 143.
— *silenoides*, B. M. Pourpre, Cap, 1822, Jacq., ic. 2, t. 270.
— *Fabricii*, B. M. Blanc, Cap. 1825, ...

Même culture que celle des Ixia.

Genre Diasia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre, formé par Decandolle (*Bull. Soc.*

phil. 80), est le même que le *Melasphærula* de Gawler et de Ker (*Ann. Bot.*, t. 231), et que le *Phalangium* de Burmann (*cap.* 3). Il a été formé aux dépens de quelques espèces de *Gladiolus* de Jacquin (*Ic.*, t. 236).

Les espèces qui le composent appartiennent au Cap. Leurs feuilles sont collatérales, ensiformes, ternées au dessous des rameaux de la scape, qui est cylindrique, paniculée ; les fleurs sont disposées unilatéralement dans les sinus d'un rachis capillaire élastique ; les spathes sont bivalves ; chaque valve est divariquée, et l'extérieure, herbacée au disque, est ceinte d'un bord membranacé. Voici la diagnose du genre :

Périgone 6-parti, égal, étalé, à lacinies cuspidées. Etamines subunilatérales, insérées au bas de celles-ci ; filaments filiformes ; anthères oblongues, basifixes, conniventes. Style filiforme ascendant ; stigmates très linéaires, condupliqués, recourbés. Capsule chartacée, turbinée, trilobée. Graines peu nombreuses, arrondies.

Nous ignorons l'étymologie du nom générique ; peut-être est-ce Διάσια, fêtes de Jupiter ? ou δυας, nombre binaire, mais alors il aurait fallu l'écrire *Dyasia* ; ou bien encore de διασέιω, j'agite, j'é-

branle ; et dans ce cas quelques espèces seraient d'une nature suspecte ?

Espèces connues et cultivées dans les jardins.

Diasia iridifolia, B. f. 9. Blanc, brun, Cap, 1825, Sw. B. f. G. ic.

— *intermedia*, B. f. 9. Pourpre, paille, Cap, 1787, Bot. Mag., t. 615.

— *graminea*, B. M. Pourpre, paille, Cap, 1825, Jacq., t. 236.

— *parviflora*, B. C. Blanc, Cap, 1825, Bot. Cab., t. 1444.

Culture des *Gladiolus* et des *Ixia*.

Genre Antholyza.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre, adopté ou rejeté tour à tour par les auteurs systématiques, et réuni récemment par Endlicher (*Gen. Pl.*, 1239) au *Gladiolus*, nous semble néanmoins tout aussi distinct de ses congénères que ceux que nous avons passés en revue, et qui ont été adoptés. Malheureusement nous n'en saurions donner ici une diagnose exac-

te, telle par exemple que l'a établie B. Ker dans son beau traité sur les Iridacées, ouvrage que bien peu de personnes possèdent en France.

Le genre *Antholysa* a été formé par Linné en 1741. Il lui imposa, dit-on, ce nom, en en comparant les fleurs à des gueules entr'ouvertes, prêtes à mordre (ἄνθος, fleur; λύσσα, rage). Il faut avouer qu'en cette occasion, s'il en est ainsi, l'esprit du grand réformateur de la botanique s'est un peu égaré, et que la comparaison est assez forcée, puisqu'au contraire le limbe dans ce genre n'est pas ouvert. Dans tous les cas, le mot est mal orthographié, et aurait dû alors être écrit *Antholyssa*. Peut-être vient-il d'ἄνθος et de λύζω, je pleure; ce serait une allusion à la forme surbaissée et triste pour ainsi dire des enveloppes florales? Quoiqu'il en soit, voici la diagnose de Sprengel (*Gen.*):

Spathe bivalve, presque enroulée. Tube périgonial grêle; limbe ringent; lèvre supérieure allongée, l'inférieure formée de 5 lacinies, dont les latérales inclinées. Stigmates indivis. Capsule globuleuse, coriace; graines ailées (Andr., *Bot. Rep.*, t. 32).

Ce dernier caractère seul, s'il est exact, suffi-

rait pour déterminer l'adoption de ce genre. Nous n'hés ons donc pas à l'admettre ici, et nous donnons ci-contre la figure d'une nouvelle espèce.

Comme toutes leurs congénères, elles appartiennent à l'Afrique australe, moins la dernière, rapportée récemment de l'Abyssinie par le voyageur Dillon. Leurs feuilles sont ensiformes, nervées, plissées ; les fleurs tubulées, horizontales ; les spathes très grandes.

Espèces cultivées dans les jardins.

Anthoj *æthiopica,* B. M. Ecarlate, Cap, 1759, Bot. Mag., t. 561.
— *præalta,* D. C. Ecarlate, Cap, ... Redout., Lil. 7, 387.
— *montana,* B. C. Pourpre, Cap, 1824, Bot. Cab., t. 1022.
— *lucida,* B. M. Pourpre, Cap, 1825, ...
— *abyssinica*, H. P. Pourpre, Cap, 1838, Lem. Herb. gén. Amat., t. 3. F°...

Genre Watsonia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce beau genre, établi par Miller, célèbre culti-

vateur anglais du dernier siècle, et dédié par lui à W. Watson, botaniste, son compatriote, est très voisin des *Gladiolus*, auxquels il devrait peut-être rester réuni; on en jugera par cette diagnose:

Tube périgonial, souvent plissé à la gorge; 6 lacinies presque égales ou bilabiées. Etamines dressées ou subunilatérales, insérées au dessous de la gorge; filaments subulés; anthères versatiles. Style filiforme; stigmates linéaires, condupliqués, bipartis. Capsule cartilaginacée, allongée, subcylindrique, loculicide-trivalve au sommet. Graines imbriquées, polyèdres, ceintes d'une membrane. — Feuilles collatérales, très étroites ou largement ensiformes, feuilles très grandes ou très petites; spathes bivalves, rigides.

Comme ceux cités ci-dessus, ce genre comprend diverses espèces de *Gladiolus* et d'*Ixia* de Jacquin. Les synonymes sont le *Micranthus* de Persoon (*Enchir.* 1, 46), le *Phalangium* d'Houltuyn (Houtt., *Syst.* 11, 129, t. 8), le *Meriana* de Trew (*Ehret.* 11, t. 49).

Espèces cultivées.

Watsonia aletroides, B. M. Rose, Cap, 1774, Bot. Mag. t. 441.

Watsonia angusta, B. I. Ecarlate, Cap, 1825, Jacq., t. 231,
— *humilis*, B. M. Rouge, Cap, 1754, Bot. Mag., t. 631.
— *meriana*, B. M. Rose, Cap, 1750, Bot. Mag., t. 418.
— *iridifolia*, Jacq. Carné, Cap, 1795, Jacq. ic., 2. t. 234.
— *fulgida*, Salisb. Ecarlate, Cap, 1795, Bot. Mag., t. 600.
— *roseo-alba*, B. M. Blanc, rose, Cap, ... Bot. Mag., t. 537.
— *brevifolia*, B. M. Ecarlate, Cap, 1794, Bot. Mag., t. 601.
— *rosea*, B. M. Rose, Cap, 1803, Bot. Mag., t. 1072.
— *strictiflora*, B. M. Rose, Cap, 1810, Bot. Mag., t. 1406.
— *marginata*, B. M. Rose, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 608.
— *rubens*, Ker. Rouge, Cap, 1825.
— *punctata*, H. K. Bleu, Cap, 1800, Bot. Rep., t. 177.
— *plantaginea*, B. M. Bleu, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 553.
— *compacta*, L. C. Bleu, Cap, 1825, Bot. Cab., t. 1577.
— *spicata*, B. M. Rouge, Cap, 1791, Bot. Mag., t. 522.

Les *Watsonia* sont de très belles plantes, à fleurs très grandes, très nombreuses et très brillantes. Ils se cultivent absolument comme les *Gladiolus*.

Genre Crocus.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Les espèces de ce joli genre composent dès les premiers jours du printemps ou de l'automne un des plus gracieux ornements de nos jardins par la grandeur et le riche éclat de leurs fleurs. On en connaît environ une trentaine d'espèces, la plupart originaires des contrées tempérées de l'Europe ; quelques unes appartiennent au cap de Bonne-Espérance, et à diverses parties de l'Asie septentrionale; une seule à l'Amérique. Quelques espèces croissent sur le sommet des montagnes de l'Europe centrale, tel que le *Crocus vernus*, qui, dans nos jardins, a produit un si grand nombre de charmantes variétés. On le trouve en abondance près de la limite des neiges dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Vosges, où il forme d'immenses tapis qui entourent d'une ceinture brillante les frimas séculaires.

Dans certaines espèces, les bulbes sont formées de tuniques composées de fibres réticulées. Dans d'autres, ces tuniques sont lisses et innervées. Les feuilles paraissent tantôt avant, tantôt après les

fleurs. Celles-ci offrent une particularité remarquable. Elles sortent du milieu d'un petit nombre de feuilles linéaires, subulées, subdressées ou étalées, et paraissent comme posées sur terre, tant la hampe qui les porte est courte. Mais après la floraison celle-ci s'allonge, et présente bientôt au dessus de terre l'ovaire, qui vient y mûrir ses graines au soleil. C'est ce qu'on remarque particulièrement dans le *Crocus nudiflorus*, lequel, comme le Colchique d'automne, ne donne que sa fleur dans cette saison, et produit ses feuilles au printemps suivant, ainsi que son ovaire, qui reste pendant près de cinq mois sous terre.

Le type du genre est le safran ou *Crocus sativus* L., *var. officinalis*, Lam. (*Illust.*). On cultive en grand cette espèce dans plusieurs parties de la France et de l'Europe pour les besoins de l'industrie et de la thérapeutique. Sous ce dernier rapport, le safran est un médicament stimulant et antispasmodique. Mais on ne doit l'employer qu'à très petites doses, si l'on ne veut qu'exciter diverses fonctions de l'économie, le flux menstruel par exemple. A une certaine dose, il détermine l'ivresse, le délire, une congestion cérébrale enfin, qui peut être suivie d'accidents funestes, et de la

mort même. Appliqué extérieurement, on le regarde comme résolutif et calmant.

Il fournit à l'industrie une teinture jaune, assez belle, mais qu'on ne paraît pas être parvenu encore à fixer d'une manière solide. Elle sert à colorer les pâtes des vermicelliers, les liqueurs, etc. La fleur du *Crocus sativus* est d'un violet clair, marquée de veines rouges. Ce sont les stigmates desséchés qui fournissent ce qu'on appelle le safran du commerce. Sa couleur est d'un jaune orange; son odeur, *sui generis*, forte, mais assez agréable; sa saveur, amère et piquante.

On a long-temps ignoré la patrie réelle de cette plante. Allioni la disait indigène en Savoie; ceux qui la supposent originaire d'Orient allèguent pour preuve de leur assertion les mots européens, *azafran*, *zafrano*, *safra*, *saffran*, et *safran*, qu'ils prétendent dérivés du mot arabe *zafaran*. Smith (*Prod. fl.* 91) démontra pour la première fois d'une manière certaine qu'elle croît sur les montagnes de l'Attique. Toutefois Bertoloni la trouva sauvage à Ascoli, dans la marche d'Ancône.

Loudon rapporte (*Encycl. of plants*, 38) que Haworth, qui, pendant trente ans, cultiva avec prédilection des plantes de ce genre, avait remar-

qué que les graines de celles dont les fleurs étaient bleues, pourpres ou blanches, mûrissaient beaucoup plus promptement que celles des espèces à fleurs jaunes.

Quelques auteurs veulent encore que le *Crocus vernus*, dont l'existence est démontrée comme séculaire sur diverses montagnes d'Europe, soit originaire seulement de Suisse et d'Italie, où on le trouve communément avec des fleurs blanches et pourprées à la base; mais il est facile de voir que cette opinion vient d'elle-même appuyer la première. Enfin des botanistes prétendent que cette plante et le *C. sativus* sont les seules espèces distinctes du genre. Nous avouerons pour notre part que nous partageons à peu près cette opinion.

Quoi qu'il en soit, Miller et Willdenow en décrivirent quatre espèces, et J.-E. Smith trois, comme indigènes en Angleterre; puis Haworth, pas moins de treize.

Les *Crocus vernus* et *versicolor* sont les deux espèces qui ont produit le plus de variétés, toutes plus belles les unes que les autres; et nous ne craindrons pas d'être taxé d'exagération quand nous dirons que rien n'est plus joli, plus gra-

cieux, plus éclatant même, qu'une bordure de Crocus.

Comme celui de plusieurs autres plantes bulbeuses, le bulbe du safran se renouvelle chaque année, c'est-à-dire que le jeune bulbe se forme au dessus de celui de l'an précédent, qui alors se dessèche et meurt. Lors donc qu'on a laissé plusieurs années sans les déplanter les bulbes d'une touffe ou d'une bordure de Crocus, on est étonné de les voir tout à coup à fleur de terre, quand on savait les avoir enfoncés à une certaine profondeur. Il est donc à propos de les lever tous les trois ans ; c'est dire qu'ils peuvent vivre, sous notre climat, à l'air libre et sans précaution.

Tous en effet, excepté peut-être 3 ou 4, ne redoutent pas les intempéries de nos longs hivers. Ils ne sont pas difficiles sur le choix du terrain. Néanmoins une terre meuble et substantielle est celle où ils prospèrent le mieux. On peut donc les y laisser en place pendant deux ou trois ans avant de les déplacer, pour en séparer les caïeux. Quelques personnes préfèrent les relever pour les conserver dans un lieu sec (un casier par exemple) jusqu'au moment de les replanter. Les espèces à fleurs automnales, par exemple les *C. sati-*

vus, *serotinus* et *speciosus*, doivent être plantés dès le mois de septembre, si on veut que leur floraison soit belle et régulière. Ceux qui ne fleurissent qu'au printemps peuvent n'être mis en terre qu'au moment où on plante les Tulipes et les Jacinthes. Quelques espèces se laissent aussi aisément forcer ; le *C. versicolor* peut de la sorte fleurir dès les premiers jours de décembre. Nous ne connaissons à cet effet rien de plus charmant que les vases en forme de lampes antiques de M. Follet (1), percés de trous par chacun desquels sortent une ou plusieurs fleurs de cette charmante espèce, de manière à ce que le vase en paraisse tout hérissé ; et rien de plus simple que cette culture. Vers le mois d'octobre ou de novembre, on emplit ces vases de mousse fraîche, qu'on a soin de tenir légèrement humide, et on place un bulbe de Crocus dans chacun des trous ; puis on les suspend par paires auprès des fetres d'un appartement, où leurs fleurs, qui ne tardent pas à paraître, durent plus de six semaines,

---

(1) Habile potier de terre, rue des Charbonniers-Saint-Marcel, à Paris.

et font le plus joli effet par la richesse et la variété des couleurs dont elles brillent.

On les multiplie aisément des jeunes caïeux qui se forment, comme nous l'avons dit, sur le bulbe de l'année précédente, et fleurissent la troisième année. Mais, pour obtenir des variétés nouvelles, il faut absolument semer. On laisse complètement mûrir les fruits; on en recueille les graines aussitôt qu'on remarque que les capsules s'entr'ouvrent, et on sème sur-le-champ, ou peu de jours après, dans un terrain préparé, comme nous l'avons indiqué pour les semis de Tulipes. On laisse en place, pour ne relever que la troisième année; à la quatrième on replante, et cette année-là même les jeunes bulbes fleurissent.

On voit que tout est plaisir dans la culture des Crocus; pas de soins, pas de soucis! et cependant quelles douces jouissances elle procure! quel riche aspect que celui de ces longues bordures bariolées de bleu, de violet, de rose, d'orangé, de jaune, etc., brillantes couleurs qui revêtent l'élégant et ample périgone des Crocus!

Caractéristique du genre Crocus.

Crocus, Tourn. (*Instit. rei herb.*, t. 183, 184), et *Auct. seq.* Périgone infundibuliforme, à tube allongé, dont les lacinies intérieures un peu plus petites, toutes dressées. Etamines dressées; filaments filiformes; anthères sagittées, basifixes. Style filiforme, allongé; stigmates dilatés, cunéiformes, charnus, cucullés et denticulés au sommet. Capsule membranacée-trigone. Graines subglobuleuses; test coriacé, un peu charnu, et comme rugueux vers l'ombilic. — Fleurs solitaires, très grandes, très belles, jaunes, violettes, bleues ou blanches, souvent bicolores et veinées de lignes plus foncées de la même couleur, ou d'une autre différente. Feuilles étroitement linéaires, étalées, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, et pourvues le plus souvent d'une très forte nervure médiane blanche. Patrie et habitat indiqués plus haut.

L'étymologie du mot Crocus a été l'objet d'assertions passablement inexactes.

« *Crocus* », dit Théis (*Dict. de Bot.* 139), « vient de κροκος, qui dérive de κροκή, fil, fila-

ment. Le safran est par filets. Pline et Dioscoride parlent tous deux des filaments du safran. »

Sweet dérive aussi ce mot de κροκή, fil.

Loudon dit que c'est un mot employé par Théophraste, et il rappelle la fable du jeune *Crocus* changé en une fleur; fable que l'on peut lire, dit-il, dans Ovide.

Il a existé en effet chez les anciens une plante du nom de κρόκος, que les lexiques traduisent par *safran, sorte d'avoine*, et même par *jaune d'œuf*. Pline, qui parle longuement, mais d'une manière extrêmement vague, d'une plante qu'il nomme *Crocum*, parle en effet de ses filets. (Voyez livre 21, chapitre 6.)

Optimum ubicumque quod pinguissimum et brevibus capillis. — Herba enim est folio angusto pene in capillamenti modum. — Carnosa est illi radix, vivacior quam cœteris. — Seritur radicis bulbo.

Tels sont les passages sur lesquels s'appuient les commentateurs, et qu'ils torturent pour les faire se prêter à leur idée; mais si l'on veut voir dans ces phrases insignifiantes le *Crocus* des modernes, que devient une telle affirmation, quand Pline dit ailleurs qu'on le mêle au vin pour lui

15.

donner de l'odeur; qu'on le broie pour en remplir les théâtres (*tritum ad theatra replenda*); que son odeur est recherchée (*rosa et crocum odoratiora, cum serenis diebus leguntur. — Itaque et vina mixtis [Laton, crocon, hyacinthon, ex Homero] odoratiora*); que plus on l'écrase du pied, et mieux il repousse après sa mort; qu'il se plaît surtout le long des sentiers et près des fontaines? De bonne foi, une telle plante peut-elle être le safran des modernes? Nous ne le croyons pas. Pourquoi dénaturer ainsi les écrits des anciens pour y chercher nos plantes, qu'ils n'ont sans doute pas connues, ou dont plutôt ils n'ont pas parlé? Le *Crocus* mêlé au vin n'eût-il pas produit du désordre dans l'économie? Nous concevons qu'à très faibles doses on l'emploie pour colorer des pâtes; mais ce n'est plus la même chose!

Quoi qu'il en soit, les Grecs et les Romains paraissent avoir donné le nom de *Crocus* à une fleur aune; les adjectifs formés de ce mot le prouvent surabondamment.

Quant à la fable de Crocus changé en fleur, décrite par Ovide, cet auteur, si prolixe d'ordinaire, se contente de la rappeler par ce seul vers:

Et Crocon in parvas versum cum smilace flores
Prætereo. . . . .

Nos lecteurs nous pardonneront sans doute cette digression philologique, qui n'est pas sans quelque intérêt pour beaucoup d'entre eux; nous aimons à le penser, et nous revenons à notre sujet.

Espèces du genre Crocus connues et cultivées dans les jardins (omission faite des nombreuses variétés de plusieurs d'entre elles).

Crocus vernus, E. B. Couleurs variées, Europe, ... Engl. Bot., v. 5, t. 344.
— *striatus*, L. En. Blanc, violet, Sud Europe, ...
— *versicolor*, H. K. Blanc, bleu, Sud Europe, 1629, Bot. Mag., t. 1110.
— *Thomasii*, Ten. Bleu, Naples, 1830, ...
— *odorus*, Ten. Bleu, Naples, 1830, ...
— *suaveolens*, Ten. Bleu, jaune, Naples, 1830, Sweet, Br. fl. gard., s. 2, t. 352.
— *imperati*, S. S. Violet, Naples, 1830, Sweet, Br. fl. gard., t. 98.
— *biflorus*, H. K. Blanc, pourpre, Crimée, 1629, Bot. Mag., t. 845.
— *pusillus*, R. S. Blanc, pourpre, Italie, 1824, Br. fl. gard., t. 106.

— *minimus*, R. L. Pourpre, blanc, Corse, 1828, Bot. Mag., t. 2991.

— *præcox*, E. B. Pourpre, blanc, Europe, ... Engl. Bot., t. 2645.

— *argenteus*, H. T, Pourpre, blanc, ... Hort. Tr., v. 7, t. 11, 12, f. 8.

— *albiflorus*, R. S. Blanc, Hongrie, ...

— *variegatus*, R. S. Jaune, pourpre, Orient, 1828, Hop. et hor. a. meer. c. ic,

— *reticulatus*, M. B. Jaune, violet, Caucase, 1825, M. B. Cent. pl. rar., t. 1.

— *susianus*, H. K. Jaune, pourpre, Turquie, 1605, Bot. Mag., t. 652.

— *stel'aris*, H. T. Jaune, pourpre, Sud Europe, 1629, Hort. Trans., I t. 136, ic.

— *sulphureus*, B. M. Jaune pâle, Sud Europe, 1629, Bot. Mag., t. 1384.

— *lacteus*, H. T. Jaune paille, violet, ...

— *lagenæflorus*, P. L. Jaune paille, Grèce, ...Bot. Mag., t. 2655.

— *aureus*, F. G. Jaune d'or, Grèce,... Engl. Bot., t. 2646.

— *luteus*, R. S. Jaune, Orient, 1520, Bot. Mag., t. 45.

— *mesiacus*, B. M. Jaune, Grèce, 1629, Bot. Mag., t. 1111.

— *sativus*, R. S. Violet, Europe, ... Engl. Bot., v. t. 343.

— *serotinus*, R. S. Violet, Sud Europe, 1629, Bot. Mag., t. 1267.

— *Pallasii*, M. B. Violet, Tauride, ...

— *nudiflorus*, E. B. Violet, Europe, ... Engl. Bot v. 7, t. 491.

— *speciosus*, E. B. Bleu, Europe, ... Bot. Reg., t. 40, s. 2.

Genre Tigridia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Linné avait confondu ce genre avec son *Ferraria*; mais Jussieu avec raison l'en sépara, et lui imposa le nom de *Tigridia*, qui fait allusion aux belles taches pourpres qui ornent le périgone (*Tigris*, tigre) de l'espèce alors seule connue de son temps. Depuis cet auteur, deux autres sont venues se réunir à la première, et, quoique moins belles, elles ne laissent pas que de mériter encore l'attention des amateurs, surtout le *T. conchiflora*. Peut-être devra-t-on réunir au *Tigridia* le genre *Cypella* d'Herbert, ce qui porterait le nombre des espèces du premier à 4.

Tous nos lecteurs connaissent le *Tigridia pavonia :* aussi n'est-il pas besoin que nous fassions ici l'éloge de cette magnifique plante, la plus bril-

lante sans contredit de nos parterres, mais, hélas! peut-être aussi la plus fugitive; et qui pourrait cependant ne pas l'admettre, à cause de ce défaut, qu'elle rachète suffisamment par le nombre des fleurs qu'elle produit alternativement?

Les Tigridies se cultivent en pleine terre ordinaire, à l'air libre, dans un sol bien meuble et aussi riche que possible en humus. On peut les y laisser pendant plusieurs années sans en détacher les bulbes; mais il est plus prudent de les enlever et de les conserver dans le casier et dans du sable bien sec, pendant l'hiver: car souvent ils pourrissent dans cette saison. Il nous est arrivé d'en conserver sans avaries deux années de suite à l'air libre et non couverts, et de les perdre la troisième. Si donc on se décidait à les laisser en pleine terre dehors, il serait prudent de les couvrir de feuilles sèches, et de poser une cloche ou un grand pot par dessus pour en éloigner toute humidité.

Ces plantes se multiplient par la séparation des caïeux et le semis des graines; graines et caïeux qui se traitent comme nous l'avons enseigné pour ceux des *Ixia*, des *Gladiolus*, etc.

Caractéristique sommaire du genre Tigridia.

Limbe périgonial très étalé, 6-parti, dont les 3 lacinies externes beaucoup plus grandes et disposées en coupe très évasée (tout à fait hypocratérimorphe); les internes beaucoup plus petites et subpanduriformes. Etamines connées en un très long tube enveloppant le style et l'égalant presque en hauteur ; loges des anthères adnées en avant au connectif. Stigmates filiformes, bipartis. Capsule membranacée. — Plantes herbacées mexicaines, à bulbe radical tuniqué, à feuilles bifariées, ensiformes, vaginantes à la base, plissées, nervées; fleurs grandes, belles, terminant une tige cylindrique, à disque maculé, sortant d'une spathe bivalve.

Espèces connues et cultivées dans les jardins.

Tigridia pavonia, J., Ecarlate-orangé. Mexique, 1796, Red. lil., t. 6.
— *conchiflora*, v. Jaune moucheté de pourpre. Mexique, 1824, Brit. fl. gard. t. 128.
— *violacea*, L. O. Violet moucheté. Mexique, 1830, Herb. gén. Amat. t. 3, fol. 34.

APPENDICE.

Les genres *Pardanthus, Ferraria, Herbertia, Cypella*, *Morœa*, *Cypura*, *Marica, Homeria, Dietes*, sont extrêmement voisins les uns des autres, et leurs caractères différentiels sont vraiment de bien peu de valeur; aussi est-il probable que plus tard, lorsque ces plantes seront mieux connues, plusieurs de ces genres devront être réunis.

La plupart des espèces de *Marica* ont des rhizômes tubéreux ou fibreux. Le *M. paludosa* et quelques autres ont des racines bulborhizées; on les tient dans la serre chaude.

Dans le genre *Ferraria* les bulbes sont tubéreux. On en cultive les espèces comme les *Ixia*. Toutefois elles sont plus délicates et craignent beaucoup l'humidité au temps de leur repos.

Il en est de même de celles du genre *Pardanthus*.

Les espèces des genres *Herbertia, Phalocallis, Cypella*, *Cypura*, *Vieusseuxia*, se cultivent comme les Antholyzes; elles exigent un peu plus de chaleur et de soin que les *Ixia*. Celles du second genre et du troisième sont les moins délicates d'entre elles.

Parmi les espèces d'Iris, quelques unes sont bulborhizes, et se cultivent à l'air libre, où elles demandent à peine une légère couverture. Les autres ne réclament aucun soin et prospèrent en pleine terre.

Les espèces des genres *Aristea*, *Witsenia*, *Diplarrhena*, *Libertia*, *Patersonia*, *Orthrosanthus*, *Hydrotœnia* (1), se cultivent en serre tempérée ou sous châssis, comme les *Gladiolus*; mais, leurs racines provenant d'un rhizôme progressif, agrégé ou même lignescent (2), elles ne veulent pas être relevées, demandent un air pur, libre, et un ombrage léger pendant la belle saison.

Parmi les *Sisyrinchium*, la plupart veulent aussi l'abri d'un châssis froid en hiver.

Toutes les plantes de la famille des Iridacées, sur laquelle nous venons de jeter un coup d'œil

---

(1) L'*Hydrotœnia* est un genre nouveau fort curieux formé par Lindley (Bot. Reg. Misc. 1838) et recommandable par la beauté et par l'organisation particulière du tis u de ses fleurs, lesquelles ressemblent aux fritillaires. (V. *Horticulteur universel,* t. IV.)

(2) Ce rhizôme n'est, à proprement parler, qu'une tige courte à peine épigée et très souvent souterraine.

rapide, sont belles, d'un port agréable, et produisent aussi toutes, soit des fleurs très grandes, très brillantes, soit de médiocre grandeur, mais toujours jolies et d'un aspect pittoresque.

On peut dire, sans être taxé d'exagération, que, dans tout le règne végétal, les familles des Iridacées, des Liliacées, des Amaryllidacées, sont celles qui produisent les fleurs les plus splendides; aussi insistons-nous vivement auprès des amateurs pour qu'ils s'adonnent à la culture des belles et nombreuses plantes qu'elles renferment.

CULTURE

DES

PLANTES BULBEUSES.

Livre III.

GENRES DE LA FAMILLE

DES AMARYLLIDACÉES ET DES LILIACÉES.

AVANT-PROPOS.

Nous avons à nous occuper désormais des genres qui composent les familles des Liliacées et des Amaryllidacées, et surtout du mode de culture des plantes qu'elles renferment. Notre tâche de-

vient donc de plus en plus difficile, privé comme nous le sommes de tous documents certains et sanctionnés par l'expérience. Mais déjà nous nous sommes étendu sur ce sujet dans l'avant-propos qui commence ce petit livre; nous y renvoyons le lecteur, et nous ne ferons ici que résumer les questions posées :

1° Quel est le sol pur ou mélangé qui convient le mieux à une espèce donnée?

2° Quel est le mode de traitement à employer envers telle ou telle espèce, lorsqu'on sait que l'une est à l'état de repos quand telle autre entre en végétation; que celle-ci exige 25 à 30 degrés + 0 Réaum. pour végéter ou fleurir quand telle autre se contente d'une température bien moins élevée? etc., etc.

3° Que faire enfin envers des espèces rebelles jusqu'ici à tous les modes de traitement employés?

Telle était la substance des questions que nous nous étions posées, et que nous avouons encore en toute humilité ne pouvoir résoudre avec certitude.

Nous l'avons dit encore, nulle part la culture de ces splendides végétaux n'a été l'objet spécial d'une culture bien entendue. Feu le contre-amira

Hamelin, seul en France et peut-être en Europe, s'était occupé spécialement et avec zèle de cette éducation; malheureusement pour la science horticole, la mort est venue l'enlever au moment, sans doute, où il allait commencer à obtenir des résultats.

Les plus grandes difficultés à vaincre sont de connaître l'époque précise où il faudrait, sous notre climat, exciter la végétation de telles ou telles Liliacées et Amaryllidacées, et celle où il conviendrait de les laisser se livrer à l'état de repos; enfin quelle somme de chaleur leur convient à ces deux époques de leur vie.

La connaissance de ces trois points fondamentaux, ainsi que celle du sol que ces plantes préfèrent, voilà toute leur culture résumée. Or, les notions que nous possédons déjà sur le traitement le plus favorable à employer pour les Iridacées peuvent nous guider par une voie sûre dans les recherches que nous avons à faire pour parvenir à des résultats satifaisants en faveur des Amaryllidacées et des Liliacées.

Ceci posé, et résumant les généralités que nous avons placées en tête de ce traité, nous entrons en matière.

Amaryllidacées.

Si nous avons commencé notre livre par exposer les procédés de culture convenables aux Tulipes et aux Jacinthes, genres de la famille des Liliacées, ou, pour mieux dire, si nous en avons traité en dehors de leur famille naturelle, ce n'est pas que nous les regardions comme supérieures en mérite et en beauté aux autres plantes leurs congénères, mais bien parce qu'elles sont l'objet d'une culture plus générale, plus importante, plus facile, et surtout mieux connue.

Comme nous nous y sommes engagé, nous ne nous occuperons que de celles de ces plantes qui sont bulborhizes; mais, pour ne pas laisser dans l'esprit du lecteur une trop grande lacune, nous mentionnerons pour mémoire toutes celles dont les racines sont fibreuses, en en relatant toutefois les particularités les plus nécessaires à connaître.

R. Brown créa la famille des Amaryllidacées en réunissant les Amaryllidées et une partie des Narcissées de Jussieu, c'est-à-dire celles dont l'ovaire est infère; quant à celles dont l'ovaire est supère, il en forma la famille des Hémérocallida-

cées; ces deux familles ont été adoptées par tous les botanistes qui lui sont postérieurs.

Les plantes de la première sont extrêmement nombreuses dans les régions comprises entre les tropiques, et habitent, pour la grande partie (près des deux tiers), l'hémisphère oriental.

Un très petit nombre sont indigènes dans le nord de l'Europe et dans les mêmes parallèles: ce sont les genres *Narcissus* et *Galanthus*.

A l'exemple d'Endlicher, nous diviserons cette famille en quatre sections :

† Amaryllidées.

Etamines stériles o. Plantes scapigères, à racines bulbeuses. Périgone simple, non couronné.

Elles sont fort rares dans l'Europe australe et médiane, mais très nombreuses dans l'Afrique extratropicale, l'Amérique tropicale et l'Amérique méridionale. L'Afrique tropicale, l'Amérique boréale et la Nouvelle-Hollande, n'en possèdent que fort peu.

Cette famille est une de celles, en petit nombre parmi les Monocotylédones, dans les plantes des-

quelles on trouve des propriétés vénéneuses. On dit que les Hottentots trempent leurs zagaies dans le suc de plusieurs espèces de *Hæmanthus*. On sait de temps immémorial que les bulbes et les fleurs de plusieurs Narcisses sont émétiques. Il en est de même des bulbes du *Pancratium maritimum*, de plusieurs *Scilla*, du *Sternbergia lutea*.

Quelques *Alstrœmeria* (*Salsilla*, etc.) sont diurétiques et aphorétiques; certaines *Amaryllis* (A. *ornata*) sont astringentes.

Par contre, on retire d'excellent arrow-root de plusieurs *Alstrœmeria* (*A. pallida*). L'*Agave americana* fournit un vin que les habitants appellent *pulque*, et dont ils tirent un excellent alcool, etc.

Genres.

Galanthus, L.; *Leucoium*, L.; *Lapiedra*, Lagasc.; *Carpolyza*, Salisb.; *Strumaria*, Jacq.; *Sternbergia*, Waldst. et Kit.; *Haylockia*, Herb.; *Cooperia*, Herb.; *Amaryllis*, L. (et les genres formés aux dépens de celui-ci par Herbert, adoptés seulement comme sous-genres : Zephy-

ranthes, Pyrolirion, Habranthus, Sprekelia, Hippeastrum, Vallota, Belladonna, Lycoris, Nerine); *Brunswigia*, Ker (Buphane et Ammocharis, Herb.); *Griffinia*, Ker; *Crinum*, H.; *Collania*, Schult.; *Hæmanthus*, L.; *Cyrtanthus*, Ait.; *Sphærotele*, Presl.; *Chlidanthus*, Lindl.

†† Narcissées.

Etamines stériles libres, ou connées en couronne à la gorge. Plantes scapigères, à racines bulbeuses.

GENRES.

Eustephia, Cav.; *Eucrosia*, Ker; *Chrysiphiala*, Ker; *Coburgia*, Sw.; *Euricles*, Salisb.; *Calostemma*, R. Br.; *Pancratium*, L. (sous-genres : Hymenocallis, Herb.; Schizostephanium, Reich.; Ismene, Herb.; Liriopsis, Reich.); *Narcissus*, L. (sous-genres : Corbularia, Ajax, Diomedes, Queltia, Schizanthes, Ganymedes, Phylogyne, Chloraster, Haw.; Tazetta, Jonquillia DC., Hermione Salisb.); *Gethyllis*, L.

††† Amaryllidées anomales.

Clivia, Lindl.; *Bravoa*, Lav. et Lexarz. (syn. Chætocapnia, L. et O.; Robynsia, Drap.); *Ixio-lirion*, Fisch.; *Campynema*, Labill.; *Alstræmeria*, L. (Bomarea, Mirb.); *Doryanthes*, Corr.

Enfin on joint encore aux Amaryllidacées la petite famille des Agavées, qui comprend les genres *Agave*, L., et *Furcroya* de Ventenat.

Nous ne traiterons ici que des genres dont les espèces sont cultivées dans les jardins.

AMARYLLIDÉES.

Genre Galanthus.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre a été fondé, en 1737, par Linné, sur une jolie petite plante, première messagère du printemps dans nos climats, où elle fleurit au milieu des neiges, dès le mois de janvier; ce qui lui a fait donner vulgairement le nom de

Perce-neige (*G. nivalis,* L.). Elle croît naturellement en France dans les montagnes d'Auvergne, dans celles de la Suisse. Cultivée de temps immémorial dans nos jardins, elle y a produit une variété à fleurs doubles, et toutes deux y font un gracieux effet, alors que la terre est encore nue de toutes parts, par leur jolie petite fleur inclinée, d'un blanc pur, teinté de vert tendre aux extrémités.

On en connaît deux espèces qui sont :

Galanthus nivalis, L. Blanc, Europe, ... Engl. Bot. v. 1, t. 19.
— *plicatus,* B. R. Blanc, Sud Europe, 1818, Bot. Reg., t. 545.

On les cultive en pleine terre, soit en bordures, soit en massifs, sans aucun autre soin que d'enlever les bulbes tous les 3 ou 4 ans, pour les séparer. Elles préfèrent toutefois une exposition ombragée, une terre fraîche et légère.

Caractéristique sommaire du genre.

Périgone campanulé; lacinies extérieures concaves, semi-étalées; les intérieures plus courtes, dressées, cunéiformes, échancrées. Etamines 6,

insérées sur un disque épigyne. Anthères subtétragones, dressées, convergentes, se terminant en une soie et s'ouvrant au sommet. Style filiforme; stigmate simple, unique. Capsule charnue; graines subglobuleuses. —Plantes indigènes dans l'Europe médiane et australe, en Asie, dans le Caucase, à bulbe ovale, d'une saveur âcre; feuilles très peu nombreuses, linéaires-carénées ou lancéolées, plissées sur les bords; spathe monophylle; fleur solitaire, penchée; capsule finissant de mûrir et s'ouvrant sous terre au moyen de la scape qui se baisse à cet effet : particularité physiologique fort curieuse.

Le mot *Galanthus* vient des mots grecs γάλα, lait, etc., ἄνθος, fleur; c'est une allusion à la couleur des fleurs de ces plantes; de là aussi les noms vulgaires français de Galant (galanth) d'hiver, de Galanthine.

Genre Leucoium.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Le *Leucoium* est également un genre linnéen, mais qui avait été déjà indiqué dès 1557 par

Dodonæus (Dodoens), qui lui-même en avait emprunté la dénomination à Théophraste et à Dioscoride. Toutefois le Λευκόϊον de ces auteurs ne paraît nullement être la plante que les modernes connaissent sous ce nom; les lexiques traduisent ce mot par violette ou giroflée blanche (λευκός, blanc; ἴον, violet); Pline (lib. XXXIV, cap. XII) en fait une variété à fleurs blanches d'une autre plante, nommé *Chalcanthus* par les deux écrivains grecs cités. Il dit qu'elle sent la violette, et que comme l'autre elle guérit une foule de maladies, sur lesquelles il entre dans de longs détails; c'est en un mot, selon lui, une panacée universelle. Comment donc les botanistes des 16ᵉ et 17ᵉ siècles n'ont-ils pas ressuscité aussi le *Chalcanthus* des Grecs en l'appliquant à une de nos plantes modernes aussi heureusement qu'ils l'avaient fait pour tant d'autres?

Le genre *Leucoium* comprend huit espèces, toutes d'Europe, et très voisines des *Galanthus*. Comme ces dernières, elles croissent dans les montagnes, et quelques unes fleurissent également au milieu des neiges : de là leurs noms vulgaires de Perce-neige, de Nivéole.

M. W. Hooker (*secund.* Sweet, *Hort. brit.*, *ed.*

2. 683) a créé pour deux espèces de *Leucoium* le genre *Erinosma* (ἐρινεός, figuier ; ὀσμή, odeur), que nous ne trouvons cité dans aucun autre auteur ; c'est pourquoi nous sommes obligé de le passer aussi sous silence, en laissant réunies à celui dont nous nous occupons ici les plantes sur lesquelles il avait été formé (*L. vernum* et *carpathicum*). Ce sont :

Leucoium vernum, L. Blanc, Europe, 1557, Bot. Mag., t. 46.
— *carpathicum*, Hook. Blanc, Monts Crapacks, 1816, Bot. Mag., t. 1993.
— *æstivum*, W. Blanc, Europe, ... Bot. Mag., t. 1210.
— *pulchellum*, P. L. Blanc, Europe, ... Par. lond., t. 74.
— *roseum*, Sw. Rose, Sud Europe, 1826, Br. fl. gard., t. 297.
— *grandiflorum*, Sw. Rouge, Sud Europe, 1828, Redout., Lil., t. 217.
— *trichophyllum*, B. R. Blanc, Barbarie, 1812, Bot. Reg., t. 544.
— *autumnale*, B. M. Rouge, Portugal, 1629, Bot. Mag., t. 960.

Ces quatre dernières espèces formaient le genre *Acis* de Sweet (l. c.).

Comme celles du genre précédent, auxquelles elles ressemblent beaucoup, elles sont toutes de plein air et se cultivent de même.

Caractéristique sommaire.

Périgone campanulé ; lacinies presque égales, ovales, soudées à la base et renflées au sommet. Anthères déhiscentes dans toute leur hauteur. Style claviforme ou rarement filiforme ; stigmate simple. Capsule charnue. Graines peu nombreuses, globuleuses. — Bulbe globuleux, tuniqué ; feuilles largement linéaires ou filiformes ; scape anguleuse, solide ou fistuleuse ; spathe monophylle, multiflore. Plantes européennes à fleurs blanches, roses ou rouges ; une seule appartient à l'Afrique septentrionale.

Synonymes du genre : *Nivaria*, Moench. (Method. 280) ; *Acis*, Sweet, Brit. fl. gard. I, t. 297.

Genre Carpolyza.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Genre fondé par Salisbury (Par. lond. t. 63) sur *Strumaria spiralis* d'Aiton (Bot. mag.).

La seule espèce connue et cultivée dans les jardins est :

C. spiralis, H. A. Rose et blanc, Cap, 1774, Bot. Mag., t. 1383.

C'est une très petite plante, à feuilles linéaires, recourbées, à fleurs nutantes sur une scape roulée en spirale à la base, et sortant d'une spathe formée de deux valvules linéaires.

Diagnose.

Périgone infundibuliforme-campanulé; tube court, à limbe régulier; lacinies extérieures subulées-mucronées, les intérieures un peu plus étroites. Filaments subulés, très courts; anthères dressées, ovales, sagittées à la base. Style filiforme, triquètre. Capsule membranacée, trisulquée. Graines angulato-subglobuleuses, 2-6 dans chaque loge.

Syn. *Strumaria spiralis*, Ait. l. c.
Crinum tenellum, Jacq., ic. rar., t. 361.
— *spirale*, Andr. Bot. Rep., t. 92.
Et genre *Hessea* de Bergius, *Linnæa*, t. 252.

Carpolyza vient de καρπός, fruit, et de *Lyza*,

même signification défectueuse que dans *Antholyza*. (V. ce mot.)

Genre Strumaria.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre, formé par Jacquin en 1790, comprend plusieurs espèces de *Leucoium* de Thunberg, d'*Amaryllis* et de *Crinum* de Linné. On en connaît et on en cultive dans les jardins 5 espèces, qui sont :

Strumaria truncata, W. Blanc et rouge. Cap. 1795. Jacy, ic. 2, t. 357.
— *rubella*, W. Rouge pâle, Cap, 1795, Jacq., ic. 2, t. 358.
— *augustifolia*, W. Blanc rouge et pâle, Cap, 1795, Jacq., ic. 2, t. 359.
— *undulata*, W. Blanc et rouge, 1825, Jacq., ic. 2, t. 360.
— *linguæfolia*, W. Rouge, Cap, 1812, Jacq., ic. 2, t. 356.

Ces plantes sont aussi délicates que jolies. Néanmoins on les cultive assez facilement et de même que les *Hæmanthus*. (V. ce genre.)

Caractéristique.

Périgone étoilé, à lacinies toutes distinctes ou soudées à la base en un petit tube très court; filaments subulés, ou libres, ou cohérents entre eux, ou adnés à la base dilatée du style; anthères versatiles. Style renflé en bosse au dessous de sa partie médiane (d'où le nom générique de *struma*, bosse), sillonné ou ailé-triquètre; stigmates 3, repliés; capsule membranacée, subglobuleuse-turbinée. Graines arrondies ou un peu comprimées. — Bulbe tuniqué; feuilles linéaires, planes ou filiformes; fleurs en une ombelle portée sur une scape cylindrique.

Plusieurs espèces de *Strumaria* dont Herbert avait fait son genre *Imhofia* viennent se ranger dans le *Brunswigia*, tel que l'a circonscrit B. Ker. (Voyez ce mot.)

Il faut sans doute réunir à ce genre le *Hessea stellaris*, H. A. rose, Cap, 1794. Jacq. Schœnb, 1. t. 71.

Strumaria vient de *Struma*, bosse, verrue; allusion à la forme du style.

Genre Sternbergia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Waldstein et Kitaibel, en créant ce genre (Pl. Hung. II, 172, t. 159), le dédièrent au comte de Sternberg, promoteur de la Botanique. Il comprend plusieurs espèces d'Amaryllis de Linné, et on doit lui réunir l'*Oporanthus* d'Herbert (fondé sur l'*Amaryllis lutea*, L.). Ainsi constitué, il ne renferme encore que 3 espèces, qui sont :

Sternbergia colchiciflora, B. R. Jaune pâle, Hongrie, 1816, Bot. Reg., t. 2008.
— *clusiana*, B. R. Jaune pâle, Levant, ... Clus. hist. t. 163.
— *lutea*, B. R. Jaune pâle, Sud Europe, 1596, Bot. Mag., t. 290.

Ce sont de très agréables petites plantes, ne demandant aucun soin spécial et se cultivant de la même manière que les *Galanthus*. Leurs feuilles sont linéaires ou filiformes; leurs fleurs solitaires, portées sur une scape courte; la spathe est tubuleuse et fendue d'un côté au sommet.

Caractéristique.

Périgone infundibuliforme, à tube droit, s'élar-

gissant peu à peu, à lacinies dressées, subégales ou les extérieures un peu plus grandes ; étamines insérées au sommet du tube; filaments filiformes, les alternes plus courtes; anthères subcordiformes, versatiles. Style filiforme; stigmate trigone ou indistinctement trilobé. Capsule en baie, oblongue-trigone. Graines subglobuleuses. — Fleurs solitaires, sur une scape courte, ou immédiatement radicales, à feuilles linéaires ou filiformes. Plantes ayant le port des Colchiques.

Culture en pleine terre, à l'air libre; une légère couverture dans les hivers rigoureux. Séparation des caïeux tous les deux ou trois ans.

Genre Haylockia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Le *Sternbergia americana* d'Hoffmansegg (Verz. 197, f. 5) a servi de type à Herbert pour fonder ce genre, qui est très voisin du précédent, auquel il aurait mieux valu le laisser réuni, surtout si l'on considère que la seule espèce bien connue jusqu'ici et cultivée dans les jardins n'en diffère pas notablement.

Cette plante est :

Haylockia pusilla. Jaune-pourpre, Buénos-Ayres, 1829, Bot. Reg. f. 1731.

Ce sont de petites et gracieuses plantes, encore très peu nombreuses, observées sur le littoral oriental extratropical de l'Amérique du sud, ayant exactement le port des espèces du genre précédent, dont le tube ovairien reste en partie hypogé pendant la fleuraison, et dont la capsule vient ensuite mûrir au dessus de terre, comme cela a lieu dans le *Crocus nudiflorus.*

Caractéristique.

Périgone infundibuliforme; tube droit, s'élargissant peu à peu; lacinies subégales, étalées en étoile. Etamines insérées en deux séries à la base des lacinies; anthères linéaires, incombantes. Style filiforme, droit; stigmate trifide, à divisions recourbées au sommet. Capsule trigone, trisulquée. Graines convexes d'un côté, déprimées de l'autre, à test noir.

Le nom générique est une dédicace à Math. Hayloch, jardinier de l'auteur.

Culture sous châssis ou en serre tempérée près de vitres, et en pot de préférence. Sol léger et cependant riche (un tiers terreau de bruyères, et deux tiers terre franche).

Genre Cooperia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Herbert, en créant ce genre, le dédia à Joseph Cooper, habile cultivateur anglais. Il ne renferme encore, à notre connaissance, que deux espèces nouvellement introduites et cultivées dans les jardins; ce sont :

Cooperia Drummondi, Herb. Blanc, rouge, Texas, 1835, Bot. Reg., t. 1491.
— *chlorosolen*, Herb. Blanc, vert, Texas, 1835, ...
— *pedunculata*, Herb. Orangé, Texas, 1835, Bot. Mag., t. 3727.

Toutes trois appartiennent à l'Amérique boréale (Texas). Le bulbe en est tuniqué; les feuilles linéaires, canaliculées; les fleurs grandes, solitaires, portées sur une scape fistuleuse; la spathe tubuleuse, fendue au sommet d'un côté.

Culture de l'*Haylockia*. Selon toute probabilité, les deux dernières pourront bientôt, comme cela a lieu pour la première, se cultiver en pleine terre et à l'air libre.

Caractéristique.

Tube périgonial allongé, grêle, élargi à la gorge; lacinies égales, étalées. Filaments staminaux très courts; anthères subulées, conniventes, fixées dorsalement au dessus de leur base. Style filiforme, droit; stigmate renflé, comme trilobé. Capsule.... Graines comprimées, à test mince, noir, foliacé-ailé.

Synon.: *Sceptranthus*, Grah., in Edimb. New. Phil. Journ. 1838, p. 413.

Genre Amaryllis.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Amaryllis est le nom d'une nymphe ou d'une beauté idéale chantée par les poëtes anciens, entre autres par Virgile :

Formosam resonare doces Amaryllida sylvas.
Mirabar quid mœsta Deos, Amarylli, vocares.

Eclog. I.

Pour Linné, créateur du genre, ce nom a été le type d'une des beautés végétales. Peu de fleurs en effet sont aussi brillantes, aussi élégantes, aussi grandes que celles des Amaryllis. Entre les mains des industrieux Belges, et surtout des Anglais, ces plantes ont prospéré et produit une foule de magnifiques variétés supérieures en beauté aux types provenus du pays. Ce genre de culture leur a presque autant réussi que celle des Jacinthes aux Hollandais.

En France, l'éducation des Amaryllis est peu avancée, peu connue encore. Elle n'a pas fait plus de progrès que celle des Jacinthes, non parce que ces plantes y sont prisées au dessous de leur valeur, non parce que leur beauté n'y est point assez admirée, personne au contraire n'a de termes assez élogieux pour en louer une espèce en fleurs ! mais c'est que, dans les essais de culture tentés jusqu'ici chez nous, essais, il est vrai, toujours faits sur une très petite échelle, il y a une cause de non-réussite et de découragement qui tient, selon nous, autant à la médiocrité des moyens employés qu'à la plus ou moins grande impéritie de ceux qui l'ont entreprise.

Aucun horticulteur français ne possède, que

nous sachions, un assortiment un peu considérable de ces plantes; elles sont même presque entièrement inconnues chez nous : nous voulons dire quant à leur détermination spécifique, à leur synonymie. Allez chez tel fleuriste que vous voudrez, à part les *Amaryllis equestris, reginæ*, et deux ou trois autres, vous n'en trouverez plus. Pourquoi cette négligence de leur part? Ces plantes sont-elles moins belles que telle ou telle autre qu'ils cultivent pour les amateurs ou pour le marché? Au contraire, elles l'emportent de beaucoup, par leur beauté, sur le plus grand nombre des plantes connues. Fleurissent-elles plus difficilement que les autres plantes, fleurissent-elles moins ou même ne fleurissent-elles pas du tout? Nullement; chez les Belges elles fleurissent régulièrement, et souvent même deux ou trois fois sur le même bulbe dans une année.

Il faut le dire ici, bien que cela tourne contre notre amour-propre, *nous n'avons pas encore su les cultiver;* personne jusqu'ici, malgré les avantages immenses que l'on peut retirer de cette culture, n'a cru devoir s'y livrer d'une manière spéciale, et consacrer à l'éducation des Amaryllis une petite serre spéciale ou

quelques châssis. Certains cultivateurs ont allégué contre cette culture, comme contre celle des Jacinthes, des raisons de climat ; mais en vérité, lorsqu'on examine mûrement une telle objection, on la trouve dénuée de fondement. Quelle différence climatérique peut-il exister, par exemple, entre le sol de notre Flandre française et celui de la Flandre proprement dite? Aucune qui soit réellement appréciable; et cependant là, comme dans le reste de la France, on ne cultive pas davantage ni mieux les Amaryllis.

Que faut-il donc pour cette culture ? Un peu d'intelligence. Nos horticulteurs français, amour-propre à part, sont dans certaines parties de leur art, et les plus importantes, les premiers praticiens du monde. Une petite serre basse, chaude et sèche, divisée en deux ou trois compartiments, dans lesquels la température sera calculée d'après les diverses circonstances que nous allons exposer tout à l'heure; quelques châssis, chauds pour les semis, froids pour les bulbes adultes; une bonne terre mélangée, telle que celle que nous avons indiquée, plus ou moins pure : voilà tout ce qu'il faut pour la partie matérielle. Quant à la partie intellectuelle, savoir à propos, au moyen de la

chaleur artificielle ou naturelle, au moyen des éléments atmosphériques, ralentir ou hâter la végétation des bulbes, ou l'arrêter même tout à fait, selon l'état des saisons, l'époque de la vie végétative de chaque plante et la latitude du pays d'où elle provient : voilà tout ce que réclame essentiellement la culture des Amaryllis, et en général celle de toutes les plantes possibles. Ici nous renvoyons le lecteur aux généralités de notre avant-propos.

Les Anglais, plus encore que les Belges, s'occupent de cette culture en grand ; parmi eux, M. Sweet, jardinier en chef de M. Colvill, et M. le docteur Herbert, jouissent d'une certaine célébrité pour avoir obtenu de semis, par fécondation artificielle, un nombre infini de variétés plus méritantes les unes que les autres.

Déterminer spécifiquement aujourd'hui toutes les Amaryllis connues, et surtout leurs nombreuses variétés, serait une entreprise aussi honorable que pénible, longue et difficile. Sans une réunion complète de ces plantes, espèces et variétés, dans un même lieu, collection cultivée d'une manière toute rationnelle et examinée journellement par

un observateur judicieux, une telle détermination est radicalement impossible.

En effet, quantité d'Amaryllis se répandent chaque année dans les jardins sous des noms fort souvent altérés, changés ou donnés par le producteur ou le vendeur, soit d'après son intérêt particulier, soit aussi de bonne foi, mais presque toujours d'une façon plus ou moins erronée. Joignez à ce fait, dont on ne saurait contester la vérité, le manque d'une collection complète dans laquelle on puisse par la comparaison découvrir les erreurs et remonter au type vrai, et vous aurez une idée de la difficulté qu'éprouverait le réformateur le plus perspicace.

La France a toujours été un pays ouvert à toutes les gloires, et c'en est une aussi que de bien mériter dans l'art de cultiver. Malheureusement, malgré notre supériorité réelle dans les détails, dans la multiplication, par exemple, poussée chez nous à un point de perfection inouïe, nous avons encore peu de noms à opposer à ceux que citent avec orgueil, entre autres, nos voisins d'outre-mer. Ainsi, par exemple, n'est-ce pas un prodige horticultural que de faire cinquante Dalhias en six se-

maines, en moins de temps même, avec un seul *œil* tiré d'une de ces plantes. Conservons l'espérance que ces réflexions frapperont un jour de bons esprits, et qu'enfin la grande culture horticole viendra à son tour, et pour toutes les spécialités, se naturaliser aussi chez nous.

Revenons à notre sujet.

Diagnose du genre Amaryllis.

Tube périgonial nul ou court; limbe subringent, à lacinies subégales, recourbées, souvent squamuleuses à la gorge, où s'insèrent les étamines ; filaments de celles-ci libres, déclinés ou dressés, subégaux ou inégaux par leur situation alterne ; anthères versatiles ; style filiforme, allongé suivant la projection des étamines ; stigmate béant ou trifide, à lobes recourbés ; capsule membranacée, oblongue-trigone ou déprimée-sphérique ; graines globuleuses ou paléacées-comprimées, marginées ou ailées, quelquefois charnues ou solitaires, remplissant alors toute la loge et même toute la capsule par l'avortement des autres. Bulbe tunique ; feuilles largement linéaires, longues, en pointe, obtuse, se développant en même temps que

la scape ou après la marcescence de celle-ci, laquelle est terminée par une spathe uni- ou bivalve, uni- ou multiflore; pédicelles nus ou bractéés à la base.

Synon. *Lilio-Narcissus*, Tourn., Inst., 207.

Plusieurs auteurs, principalement Herbert, se sont occupés de ce genre, et ont cru devoir en distraire un grand nombre d'espèces, dont ils ont fait neuf nouveaux genres; mais, comme cette innovation ne paraît pas devoir être sanctionnée par la généralité des botanistes, nous ne les regarderons, à l'imitation d'Endlicner et de plusieurs autres savants, que comme des sections du type principal. Il faut dire qu'en effet ces nouveaux genres ne s'éloignent de l'ancien par aucuns caractères différentiels de quelque importance. Dans tous les cas, nous en relaterons les diagnoses pour mettre le lecteur en état de juger.

Comme il serait de toute impossibilité de citer toutes les variétés d'Amaryllis connues, nous ne mentionnerons que les espèces certaines ou reconnues comme telles par les auteurs.

AMARYLLIS.

Amaryllis reticulata, W. Pourpre blanc. Brésil, 1777. Bot. Mag., t. 657.

— *striatifolia*, Sv. Pourpre blanc. Brésil, 1815, Bot. Mag., t. 352.

— *reginæ*, W. Ecarlate. Amérique Sud, 1725. Bot. Mag., t. 453.

— *vittata*, W. Ecarlate, blanc. Amérique Sud, 1769, Bot. Mag., 129.

— *lineata*, Coll. Ecarlate, blanc. Amérique Sud, 1820, Coll. Rip., ic.

— *bulbulosa*, H. ...., blanc. Amérique Sud, 1810 ,...

— *ambigua*, H. A. Ecarlate, blanc. Pérou, Bot. Mag., t. 3542.

— *equestris*, Ker. Ecarlate. Barbades, 1710, Bot. Mag., t. 305,

— *miniata*, R. P. Ecarlate. Amérique Sud ....,....

— *solandriflora*, Lindl. Jaune pâle. Amérique Sud, 1820, Coll. bot, t. 11.

— *psittacina*, Ker. Jaune pâle. Amérique Sud, 1820, Coll. bot, t. 199.

a. ZEPHYRANTHES, Herb. (app. 36).

Périgone infundibuliforme égal. Etamines insérées à la base des lacinies, et dont une est souvent

séparée. Style décliné ; stigmate trifide. Capsule trilobée-trisulquée; graines bisériées, un peu comprimées, noires.—De l'Amérique tropicale. Feuilles postflorales (1); scape creuse, uni-biflore; spathe cylindrique ou bifide dans les espèces biflores.

Zephyranthes chloroleuca, H. A. Jaune blanc ...., ..., Ker's rev. pl. 8, t. 1.
—— *atamasco*, H. A. Blanc. Amérique Nord, 1629, Bot. Mag., t. 239.
—— *mesochloa*, W. H. Rouge. Amérique Sud, 1828 Bot. Reg., t. 1361.
—— *tubispatha*, H. A. Blanc. Amérique Sud ...., Bot. Mag., t. 1586.
—— *candida*, B. M. Blanc. Pérou, 1822, Bot. Mag., t. 2607.
—— *rosea*, B. R. Rose. Havane, 1822, Bot. Reg., t. 821.
—— *akermanniana*, H. A. Blanc. Mexico, ...
—— *sessilis*, H. A. Rouge. Mexique, ...
—— *carinata*, B. M. Rose. Mexique, 1824, Br. fl. gard., s. 2, t. 4.
—— *grandiflora*, B. R. Rose. Mexique, 1825, Bot. Reg., t. 902, non fol.

---

(1) *Postflorales;* dénomination que nous croyons nécessaire pour exprimer que, dans beaucoup de ces plantes, les feuilles paraissent après les fleurs.

Plusieurs espèces peuvent, dit-on, passer en pleine terre, moyennant une couverture.

Zephyranthes vient des mots grecs ζέφυρος, ἄνθος, et signifie *fleur du Zéphyr;* nous devons dire que cette étymologie nous semble assez prétencieuse et peu rationnelle, en ce que les fleurs, dans ces sortes de plantes, au lieu de se balancer *au souffle du Zéphyr*, se tiennent au contraire assez fermes, en raison de la rigidité des scapes.

b. PYROLIRION, Herb. (app. 37).

Périgone infundibuliforme; tube ventru au sommet; lacinies égales. Etamines insérées à la gorge, dressées, égales. Style décliné; stigmate trifide. Capsule.... — Du Pérou. Feuilles étroites, subdressées; scape creuse, uniflore; spathe bifide.

Pyrolirion aureum, B. R. Jaune. Pérou ...., Fl. peruv., 3, t. 286.
—— *flavum*, H. A. Jaune. Pérou ...., Bot. Reg., t. 1724.

Pyrolirion (πῦρ, λίριον), signifie *fleur de Feu*; c'est une allusion à la couleur du Périanthe, qui, dans ces plantes, est d'un jaune vif.

c. HABRANTHUS, Herb. (Bot. Mag., t. 2464, etc., etc.).

Ovaire comme dans le genre *Hippeastrum*. Corolle déclinée, infundibuliforme, s'ouvrant davantage au soleil. Filaments subdressés, distants, connivents (les alternes plus longs), insérés à la base des lacinies; anthères subdressées, submédifixes; stigmate trifide.

Habranthus gracilifolius, B. M. Rouge. Amérique Sud, 1823, Bot. Mag., t. 2464.

—— *angustus*, B. M. Pourpre. Buenos-Ayres, 1825, Bot. Mag., t. 2639.

—— *versicolor*, B. M. Rouge. Amérique Sud, 1823, Bot. Mag., t. 2485.

—— *lorifolius*, B. M. Rouge. Amérique Sud, 1824.....

—— *bifidus*, B. M. Rouge. Buenos-Ayres, 1825, Bot. Mag., t. 2597.

—— *spathaceus*, B. M. Pourpre. Buenos-Ayres, 1825 ....

—— *robustus*, W. H. Lilas. Buenos-Ayres, 1827, Br. fl. gard., s. 2. t. 14.

—— *bagnoldianus*, Herb. Jaune. Chili, 1829, Bot. Mag., t. 1396.

—— *roseus*, S. W. Rose. Chiloe, 1828, Br. fl. gard., s. 2, t. 107.

—— *Andersoni*, W. H. Jaune. Amérique Sud, 1829, Br. fl. gard., s. 2, t. 70.

— *hesperius*, H. A. Panaché. Amérique Sud, 1807, Bot. Mag., t. 1125.

— *intermedius*, W. H. Rouge. Brésil, 1827, Bot. Reg., t. 1148.

— *pumilus*, B. C. Rouge. Chili, 1831, Bot. Cab., t. 1771.

— *Kermesinus*, R. R. Cramoisi. Brésil ....., Bot. Reg., t. 1638.

— *phycelloides*, W. H. Ecarlate, jaune, Chili, 1825, Bot. Reg., t. 1417.

ἁβρός, ἄνθος, fleur délicate.

d. Sprekelia, Heist. Trew. Ehret, pict, t. 24,

Périgone ringent, à tube court; lacinies limbaires inégales; la postérieure droite; les autres défléchies et enveloppant les organes génitaux. Etamines réunies à la base par une membrane frangée, déclinées, courbées en dessus au sommet. Stigmate trifide.

Sprekelia formosissima, H. A. Cramoisi. Amérique Sud, 1658, Bot. Mag., t. 47.

— *glauca*, Lindl. Pourpre. Mexico, 1838? Bot. Reg., 1841, t. 16.

— *cybister*, Herb. Pourpre, vert. Bolivia ...., Bot. Reg., 1840, t. 33.

L'auteur ne paraît pas avoir expliqué l'étymo-

logie du nom générique. C'est probablement une dédicace.

e. Hippeastrum, Herb. (app. 33). — *Coburgia*, ejusd., l. c. 34. — *Leopoldia*, ejusd. Hort. Trans., IV, 181.

Périgone subinfundibuliforme ; gorge du tube resserrée, lisse, gibbeuse ou frangée intérieurement ; lacinies inégales. Etamines déclinées, inégales, redressées au sommet. Stigmate trilobé. Capsule trisulquée; graines noires, souvent échancrées.—De l'Amérique, et le plus ordinairement de l'Amérique tropicale ; feuilles bifariées ; scape creuse, bi-multiflore ; spathe bifide.

Hippeastrum stylosum, ... Rouge cuivré. Maranham, 1821, Bot. Mag., t. 2278.

—— *breviflorum*, Herb. Blanc, rouge. Buenos-Ayres, 1836, Bot. Mag., t. 3549.

—— *calyptratum*, Ker. Vert. Brésil, 1816, Bot. Reg., t. 164. Herb. génér. Amat., II, t.

—— *aulicum*, Ker. Ecarlate, vert. Brésil, 1816, Bot. Reg., t. 444.

—— *morelianum*, Lem. Brésil, 1840, Herb. génér. amat., t. III.

Hippeastrum vient d'ἱππευς, chevalier; ἄστρον, astre. C'est probablement une allusion à quelque croix d'ordre de chevalerie moderne, en raison

de la disposition des lacinies du périanthe de ces plantes !

f. VALLOTA, Herb. (app. 29).

Périgone infundibuliforme; tube costé intérieurement, à gorge élargie; lacinies inégales. Etamines conniventes. Stigmate trigone, indivis. Capsule triquêtre. Graines comprimées, noires, foliacées-ailées.—Du Cap. Feuilles distiques, persistantes; scape creuse; ombelle-4-5-flore; spathe bifide.

Vallota purpurea. H. A. Rouge. Cap, 1774, Jacq. Schœnb., I. t. 62.

Le genre *Vallota* est une dédicace.

g. BELLADONNA, Sweet, Hort. Brit. ed. 3, 671. — *Callirhoe*, Link. *Handb.*

Périgone infundibuliforme; tube costé; lacinies ondulées-étalées, les alternes plus courtes. Etamines droites ou ascendantes. Stigmate trilobé, frangé. Capsule trisulquée. Graines globuleuses, grandes, charnues, rompant la capsule.—Du Cap. Feuilles préflorales ou postflorales; scape solide; ombelle multiflore; spathe diphylle.

Les espèces en sont cultivées en pleine terre à l'air libre, mais avec une bonne couverture, ou, mieux, protégées par un châssis froid.

Belladonna purpurascens, Sw. Pourprée. Cap., 1712, Bot. Mag., t. 783.

— — *pudica*, Sw. Rouge. Cap, 1795, Ker's Rev., t. 8, f. 2.

— — *blanda*, Sw. Rouge pâle. Cap, 1754, Bot. Mag., t. 1450.

Belladonna en italien, *Belle-Dame*; allusion à la grâce des fleurs de ces plantes.

h. Lycoris, Herb. (app. 20).

Périgone infundibuliforme; tube trigone; gorge amplifiée, nue ou couronnée (?); lacinies ondulées, recourbées en dessus; les alternes plus courbés. Etamines ascendantes, courbes; les alternes plus longues. Stigmate simple, frangé. — De l'Afrique et de l'Inde. Feuilles distiques; scape solide; ombelle multiflore.

Lycoris aurea, H. A. Jaune. Chine, 1777, Bot. Reg., t. 611.

— — *radiata*, H. A. Rose. Chine, 1758, Bot. Reg., t. 596.

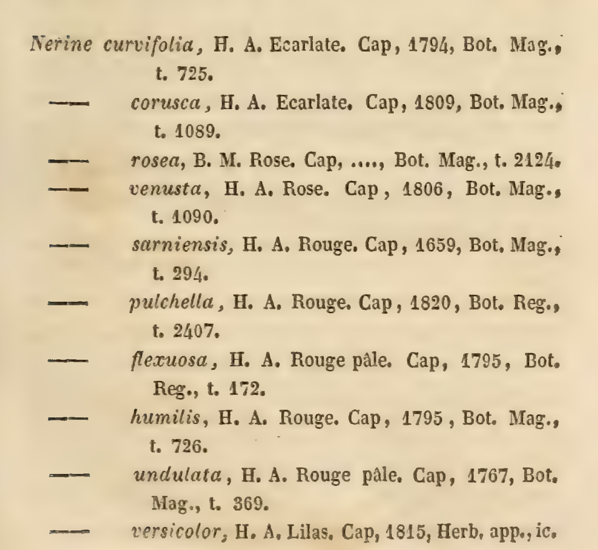
Lycoris, nom d'une bergère ou nymphe chez les poëtes anciens.

Galle, quid insanis? inquit; tua cura, Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est.

Virg., Ecl. X.

i. NERINE, Herb. (app. 18).—*Galathea,* Herb. (Bot. Mag., nº 2113).

Périgone régulier. Etamines insérées à la base des lacinies, subégales; filaments gibbeux, dilatés à la base. Style subdressé; stigmate bifide, frangé. Capsule bisulquée. Graines anguleuses. — Du Cap. Feuilles bifariées; scape solide; ombelle multiflore.



Nerine curvifolia, H. A. Ecarlate. Cap, 1794, Bot. Mag., t. 725.

— *corusca,* H. A. Ecarlate. Cap, 1809, Bot. Mag., t. 1089.

— *rosea,* B. M. Rose. Cap, ..., Bot. Mag., t. 2124.

— *venusta,* H. A. Rose. Cap, 1806, Bot. Mag., t. 1090.

— *sarniensis,* H. A. Rouge. Cap, 1659, Bot. Mag., t. 294.

— *pulchella,* H. A. Rouge. Cap, 1820, Bot. Reg., t. 2407.

— *flexuosa,* H. A. Rouge pâle. Cap, 1795, Bot. Reg., t. 172.

— *humilis,* H. A. Rouge. Cap, 1795, Bot. Mag., t. 726.

— *undulata,* H. A. Rouge pâle. Cap, 1767, Bot. Mag., t. 369.

— *versicolor,* H. A. Lilas. Cap, 1815, Herb. app., ic.

Nerine, nom d'une nymphe dans la mythologie.

Nerine Galathea, thymo mihi dulcior hyblæ.
VIRG., Ecl. VII.

Genre Brunswigia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce genre, un des plus distincts de la famille des Amaryllidacées, formé par Heister, a été adopté par Ker et Herbert. Il a été dédié par son auteur à la famille royale de Brunswig. Les espèces qui le composent viennent toutes du Cap et fleurissent avant l'apparition de leurs feuilles. Elles sont en général plus délicates que les Amaryllis proprement dites, et veulent surtout n'être point arrosées pendant leur état de repos. Ce sont toutes de fort belles plantes.

Mais la première parmi elles est, sous tous les rapports, le *Brunswigia Josephinæ*. On raconte qu'elle fut introduite d'abord en Hollande (les Hollandais à cette époque possédaient le Cap), où elle fleurit seize ans seulement après son introduction. Ce fut alors qu'elle devint la propriété d'une femme de noble et impérissable mémoire, de l'impératrice Joséphine, à qui elle a été dédiée. Elle donne soixante fleurs et plus sur une seule hampe.

Comme presque toutes les *Amaryllis,* ces plantes se portent mieux dans de grands pots qu'en pleine terre, et sous châssis en bâche qu'en serre chaude, où elles ne fleurissent point, si on les y tient tout l'hiver. Elles aiment une terre riche et substantielle, des pots profonds où leurs longues racines puissent plonger sans trop se contourner. Il faut bien se garder de les rempoter pendant leur période de végétation, car alors elles cesseraient de pousser, et non seulement elles ne fleuriraient pas cette année, mais encore elles pourraient tomber malades et périr par la pourriture.

A l'exemple de la plupart des auteurs, nous n'adopterons pas les genres qu'avait distraits de celui-ci M. Herbert, et nous ne les regarderons ici que comme de simples sections, destinées à faciliter l'étude des espèces.

Diagnose générique.

Périgone urceolé-campaniforme ou infundibuliforme, à limbe égal ou irrégulier. Etamines insérées à la base du périgone, à filaments déclinés ou subérigés, libres ou connés à la base avec le tube périgonial; anthères versatiles. Style filiforme; stigmate simple ou comme trilobé. Capsule

membranacée, subdiaphane, turbinée-trigone; dont les parties déprimées ou ailées. Graines oblongues, à test noir, souvent bosselé, roussâtre. — Plantes du Cap, à bulbe globuleux, ou ovale-oblong, atténué vers le sommet, à feuilles subcharnues, oblongues ou ligulées, postflorales ou plus rarement conjonctiflorales (1); scape diversement comprimée; ombelle multiflore; pédicelles séparés le plus souvent par des bractées scarieuses; spathe commune, bivalve.

Espèces connues et cultivées.

BRUNSWIGIA.

Tube étroitement infundibuliforme; lacinies du limbe courbées en dessus, non ondulées; les alternes plus petites. Filaments recourbés en dessus; les alternes adnés à la base du tube. Style recourbé au sommet; stigmate obtus, trigone. Capsule trisulquée.

---

(1) C'est-à-dire paraissant en même temps que les fleurs. Ce mot ainsi que ceux de *préfloral* et de *postfloral* n'ont pas besoin d'explication, et peuvent, en raison de leur utilité, se passer d'un brevet académique.

Brunswigia laticoma, H. A. Pourpre pâle. Cap, 1328, Bot. Reg., t. 497.

— *minor*, B. R. Rose. Cap, 1820, Bot. Reg., t. 954.

— *multiflora*, B. M. Ecarlate, vert. Cap, 1752, Bot. Mag., t. 1619.

— *Josephinæ*, B. R. Ecarlate. Cap, 1795, Redout. Lil., t. 370, 372.

— *striata*, H. K. Pourpre. Cap, 1795, Jcq, Schœnb., 1, t. 70.

— *radula*, H. K. Pourpre. Cap, 1790, Jacq. Schœnb., 1, t. 68.

— *grandiflora*, B. R. Rose. Cap, 1827, Bot. Reg., t. 1335.

Brunswigia, Bot. Reg., 192. — *Coburgia*, Herb. Hort. Trans., IV, 181 (non Sweet).

b. Imhofia, Herb. (app. 18).

Tube très court, droit, dont les lacinies limbaires subondulées, réfléchies. Filaments dressés, subfasciculés. Style droit; stigmate obtus, trigone.

Imhofia filifolia, H. A. Blanc. Cap, 1774, Bot. Reg., t. 440.

— *crispa*, H. A. Lilas. Cap, 1790, Bot. Mag., t. 1363.

— *gemmata*, H. A. Blanc. Cap, 1810, Bot. Mag., t. 1620.

Imhofia marginata, H. A. Blanc. Cap, 1795, Jacq. Schœnb., 1, t. 65.

Ce genre est une dédicace.

c. Bouphone, Herb. (Bot. Mag., 2578).

Tube périgonial subinfundibuliforme, subtrigone; lacinies non ondulées, comme étalées, réfléchies au sommet, les alternes plus petites. Etamines étalées. Style droit; stigmate comme trilobé.

Bouphone disticha, H. A. Pourpre. Cap, 1823, Patters. iter., t. 1.

—— *toxicaria*. H. A. Lilas. Cap, 1774, Bot. Reg., t. 567.

—— *ciliaris*, H. A. Pourpre pâle. Cap, 1752, Bot. Reg., t. 1153.

Bouphone ou *Buphone*, et non *Buphane*, *Boophone*, comme l'écrivent plusieurs auteurs (βουφόνος, qui tue les bœufs, apparemment parce que son bulbe empoisonne ces animaux).

d. Ammocharis, Herb. (app. 17).

Tube périgonial comme ci-dessus. Filaments déclinés, courbés en dessus à l'extrémité. Style

décliné et relevé au sommet comme les filaments; stigmate très courtement trilobé.

Ammocharis coranica, H. A. Pourpre. Cap, 1816, Bot. Reg., t. 139.

—— *falcata*, H. A. Pourpre. Cap, 1816, Bot. Reg., t. 1219.

ἄμμος, sable; χάρις, grâce; littéralement, ornement des plaines sablonneuses.

Genre Griffinia.

HISTOIRE ET CARACTÈRES.

Ce joli genre, si joli même parmi ses superbes congénères, a été formé par Ker et dédié à un célèbre amateur de plantes bulborhizes, William Griffin, dont la collection, dit l'auteur, est une des plus belles de celles qui existent en Europe. Il ne se compose que de trois espèces, auxquelles nous croyons devoir en ajouter une quatrième, découverte au Brésil par M. Pinel et introduite en France en 1839. Ce sont :

Griffinia hyacinthina, B. R. Bleu violet. Brésil, 1815, Bot. Reg., 163.

—— *intermedia*, B.R. Bleu violet. Brésil, 1825, Bot. Reg., t. 990.

Griffinia parviflora, B. R. Bleu violet. Brésil, 1820, Bot. Reg., t. 511.

—— *purpurascens*, Lem. Bleu pourpré. Brésil, 1839, Herb. génér. Amat., III, 1843.

Ces plantes demandent plus de chaleur que les *Amaryllis*. On les tient en serre chaude, où elles reçoivent la culture des *Euricles* et des *Pancratium*. (V. ces mots.)

Diagnose générique.

Limbe périgonial inégal, subbilabié. Étamines insérées au sommet d'un tube court. Filaments filiformes, dont un ascendant, les autres déclinés; anthères versatiles. Style trisulqué; stigmate indivis ou subtrilobé. Capsule membranacée, trisulquée. — Feuilles peu nombreuses, coriaces, pétiolées, à lame oblongue, réticulée-veinée, à nervure médiane saillante. Scape subcylindrique, solide; ombelle multiflore; spathe bivalve, sèche.

Genre Crinum.

HISTOIRE.

Les espèces de ce beau genre sont très nombreuses et demandent une assez grande chaleur et une humidité proportionnée. Elles sont pour la plus grande partie indigènes dans l'Asie tropicale; quelques unes seulement ont été trouvées au Cap, dans la Nouvelle-Hollande et en Amérique. Ce sont en général des plantes d'une taille assez élevée, croissant dans les fourrés chauds et ombrés des forêts, sur les rives des cours d'eaux, dans les lieux submergés, et plus rarement sur le bord des clairières. D'un bulbe columnaire ou subsphérique sortent de longues feuilles multifariées, canaliculées, un peu charnues, du milieu ou plutôt de l'aisselle desquelles s'élève une hampe subcylindrique solide et portant de nombreuses fleurs très grandes, très belles, le plus souvent très agréablement odorantes, sortant d'une spathe bivalve et dont les pédicelles sont séparés par des bractées déchiquetées.

Un très petit nombre d'entre elles perdent leurs feuilles. Pendant cette époque on doit les priver

d'eau, les tenir sur une tablette de la serre chaude, et ne les rempoter que lorsque approche le moment de leur végétation; tels sont es *Crinum scabrum*, *speciosum*, *Broussoneti*, *moluccanum*, etc. Toutes réclament des pots plus profonds que larges, où elles puissent plonger en liberté leurs grosses et longues racines. La terre la plus riche et la plus substantielle est celle qui leur convient le mieux; à son défaut, ils se plaisent encore dans la terre de bruyères pure; toutefois, comme elle est peu riche en humus, il faut la leur renouveler assez souvent.

Lors des rempotages qui doivent avoir lieu au fur et à mesure des appétits vitaux de la plante, on aura soin de ne couper aucune racine; mais on enlèvera avec précaution, en les tranchant dans le vif, toutes celles qui seraient gâtées ou qu'on aurait cassées et froissées en dépotant.

Les espèces qui ne perdent pas leurs feuilles veulent jouir d'une chaleur assez intense depuis le mois de février jusqu'en novembre, époque à laquelle on les amènera peu à peu à un état de repos équivalant à celui qu'elles subissent dans leur pays natal, et qui, sous notre climat, devient d'une absolue nécessité, si nous voulons

posséder des individus d'une belle venue et d'une santé normale. Ainsi donc, grande chaleur, lumière vive, rempotements fréquents, terre riche, repos factice ou naturel, voilà en somme la culture des *Crinum*.

Comme de nos jours on tend sans cesse à perfectionner les procédés de culture, et qu'on cherche surtout les moyens de remplacer les couches de tan, on a eu l'idée de plonger les vases des *Crinum* dans une couche de sable fin et blanc, traversée par les doubles conduits d'eau bouillante d'une chaudière : car, dans cette culture, une chaleur *de fond* est absolument indispensable, si l'on veut provoquer la brillante floraison de ces beaux végétaux.

Si ce mode de chauffage n'était pas encore établi dans la serre où l'on cultive des *Crinum*, le meilleur sans contredit, et de beaucoup préférable même à ce dernier, tel qu'il est aujourd'hui constitué, serait celui de M. Delaire, que nous avons décrit dans *l'Horticulteur universel* (voy. t. III), et qui consiste dans la circulation d'un air chauffé au degré voulu, et dans une ventilation vraiment rationnelle. Pendant tout le temps de leur végétation, les *Crinum* demandent des arro-

sements fréquents ; mais, dès qu'elle se ralentit, il faut les diminuer, sans les cesser cependant tout à fait, si ce n'est pour les espèces à feuilles caduques.

Toutes les espèces de *Crinum*, à l'exception de celles qu'on indique pour la serre tempérée, peuvent être cultivées dans un des compartiments de la petite serre dont nous avons parlé, et dont la température peut être aisément tenue à 10-12 + 0 Réaumur en hiver, et 20-25 + 0 *id.* en été, au moyen d'un des appareils que nous avons cités tout à l'heure. Ainsi renfermées dans un petit espace chaud et humide à la fois, elles y prospéreront et fleuriront beaucoup mieux que dans une serre chaude ordinaire, où on serait obligé de les mêler à d'autres plantes, dont le feuillage les couvrirait, et les priverait d'une partie de cette vive lumière qui leur est nécessaire dans nos climats.

Diagnose du genre.

Tube périgonial allongé, grêle, non dilaté à la gorge ; lacinies subégales, dressées, étalées ou réfléchies. Étamines insérées au sommet du tube ; filaments filiformes, étalés ou déclinés ; anthères

linéaires, versatiles. Style filiforme, incliné; stigmate obtus ou subtrilobé. Capsule membranacée, déprimée-sphérique, tri-, ou, par avortement, unibi-loculaire, et irrégulièrement déhiscente. Graines peu nombreuses ou solitaires, angulaires-subglobuleuses, et souvent changées en bulbilles charnues.

Ce genre a été fondé par Linné en 1737. Son nom générique vient du mot grec κρίνον, que les modernes rapportent au lis blanc.

Comme pour les autres espèces et genres d'Amaryllidacées, nos jardins sont très pauvres en espèces de Crinum. Quand on réfléchit aux brillantes qualités qui décorent ces plantes, on a peine à s'expliquer cette singulière pénurie, surtout si l'on considère que les Anglais, selon Sweet, n'en possèdent pas moins de quarante-cinq espèces distinctes, non compris un grand nombre de variétés et surtout d'hybrides obtenues par fécondation artificielle. En récapitulant ici les espèces vraies, nous passerons les dernières sous silence.

Espèces de Crinum connues et cultivées dans les jardins.

Crinum australe, H. A. Blanc. Nouv.-Hollande, 1790, serre temp., ...

— *brachyandrum,* K. R. Blanc. Nouv.-Holl., 1819, serre temp., ...

— *brevilimbum,* H. A. Blanc. Iles de l'océan Pacif., 1820, serre ch., ...

— *procerum,* H. A. Rouge. Rangoon, 1822, serre ch., Bot. Mag., t. 2684.

— *anomalum,* H. A. Blanc. Chine, 1822, serre ch.

— *asiaticum,* K. R. Blanc. Chine, 1732, serre ch., Bot. Mag., t. 1073.

— *lindleyanum,* H. A. Blanc et pourpre. Maranham, 1824, serre ch., ...

— *erubescens,* K. R. Rouge-blanc. Amériq. sud, 1789, serre ch., Bot. Mag., t. 1232.

— *cruentum,* B. R. Rouge. Amériq. sud, 1810, serre ch., Bot. Reg., t. 171.

— *rigidum,* H. A. Blanc, Indes-Orient., 1810, serre ch., ...

— *elegans,* H. A. Blanc. Pégu, 1820, serre ch., Bot. Mag., t. 2592.

— *venustum,* H. A. ..... Indes-Orient., 1820, serre ch.

— *canalifolium,* H. A. Blanc. Indes-Orient., 1820, serre ch., ...

Crinum pratense, H. A. Blanc. Indes-Orient., 1810, serre ch.

— *americanum*, W. Blanc. Amériq. sud, 1752, serre ch., Bot. Mag., t. 1034.

— *Commelini*, K. R. Blanc. Amériq. sud, 1798, serre ch., Jacq. Schœnb. II, t. 202.

— *strictum*, B. M. Blanc. Amériq. sud, 1820, serre ch., Bot. Mag., t. 2635.

— *loddigesianum*, H. A. Blanc et pourpre. Mexico, ..., serre ch., ...

— *defixum*, K. R. Blanc. Indes-Or., 1810, serre ch., Bot. Mag., t. 2208.

— *ensifolium*, K. R. Rougeâtre. Indes-Or., 1820, serre ch., Bot. Mag., t. 2301.

— *amœnum*, K. R. Blanc. Indes-Or., 1810, serre ch.

— *multiflorum*, D. F. Blanc. ....., 1822, serre ch.,

— *humile*, B. M. Blanc. Indes-Or., 1816, serre ch., Bot. Mag., t. 2636.

— *australasicum*, H. A. Blanc. Australie, 1838, serre temp., ...

— *purpurascens*, W. H. Pourpre. Fernando-Po, 1826, serre ch., ...

— *erythrophyllum*, W. H. Pourpre. Rangoun, 1824, serre ch., ...

— *amabile*, K. R. Pourpre-blanc. Sumatra, 1810, serre ch., Bot. Mag., t. 1605.

— *augustum*, K. R. Pourpre-blanc. Ile de France, 1819, serre ch., Bot. Mag., t. 2397.

— *mauritianum*, B. C. Blanc. Ile de France, 1816,

serre ch., Lodd. Bot. Cab., t. 650.

Crinum submersum, B. M. Pourpre-blanc. Brésil, 1823, serre ch., Bot. Mag., t. 2463.

— *scabrum*, B. M. Cramoisi-blanc. Amériq. sud, 1810, serre ch., Bot. Mag., t. 2180.

— *zeylanicum*, H. A. Cramoisi-blanc. Ceylan, 1771, serre ch., Bot. Mag., t. 1171.

— *petiolatum*, H. A. ....., Afrique, 1792, serre ch.

— *broussonetianum*, H. A. Blanc-pourpre. Sierra-Leone, 1792, serre ch., Bot. Mag., t. 2121.

— *distichum*, H. A. Rouge-blanc. Sierra-Leone, 1740, serre ch., Bot. Mag., t. 1253.

— *Lancei*, W. H. Rouge-blanc. Surinam, 1825, serre ch., ...

— *flaccidum*, B. M. Blanc. Nouv.-Hollande, 1820, serre temp., Bot. Mag., t. 2133.

— *Forbesii*, W. H. Rouge-blanc. Baie Delagoa, 1824, serre ch., ...

— *longiflorum*, H. A. Rouge-blanc. Indes-Occ., 1816, serre ch., Bot. Reg., t. 303.

— *capense*, H. A. Blanc. Cap, 1752, plein air, Bot. Mag., t. 661.

— *revolutum*, H. A. Rouge-blanc. Cap, 1774, serre temp., Bot. Reg., t. 623.

— *variabile*, Sw. Blanc-Rose. Cap, 1774, serre temp., Bot. Reg., t. 615.

— *algoense*, W. H. Rouge-blanc. Cap, 1826, serre temp., ...

Crinum caffrum, W. H. Rouge-blanc. Cap, 1825, serre temp., ...

— *aquaticum*, H. A. Rose-rouge. Cap, 1816, serre temp., Bot. Mag., t. 2352.

Genre Collania.

HISTOIRE.

Ce genre, fondé par Schultes fils (*Syst.* VII, 4,111, 893), a pour synonyme l'*Urceolina* de Reichenbach (*Consp.*) et pour type le *Crinum urceolatum* de Ruiz et Pavon (*Fl. peruv.*, t. 287). Nous n'en connaissons qu'une espèce, qui est :

Collania urceolata, Sch. Jaune-vert. Pérou, 1837, ... (Urceolina pendula, W. H.)

à laquelle viendra peut-être se joindre l'*Hæmanthus dubius* de Humboldt et Bompland.

Culture des *Hæmanthus*.

Diagnose générique.

Tube périgonial grêle à la base, cylindrique, largement ventru supérieurement, à limbe urcéolé-campanulé; lacinies régulières, courtes, un peu

étalées. Filaments filiformes, exserts, dressés ou ascendants; anthères ovales, versatiles. Style filiforme; stigmate trigone. Capsule ovale, trigone, trisulquée.—Port des *Hœmanthus*. Feuilles subbinées, épaisses, larges; scape solide, flexueuse; ombelle terminale pauciflore; spathe polyphylle, à lobes linéaires-lancéolés, dont les extérieurs plus grands, marcescents.

Le genre *Collania* est probablement une dédicace.

Genre Hæmanthus.

Hermann, en 1687, indiqua ce genre, qu'adoptèrent depuis Tournefort et Linné. Il a pour synonymes le *Tristegia* et le *Polystegia* de Reichenbach (*Consp.*), genres que cet auteur avait formés sur quelques espèces d'*Hœmanthus*, et qui n'ont pas été adoptés. La dénomination générique fait allusion à la couleur des fleurs (αἷμα, sang; ἄνθος, fleur) des premières espèces connues, et leur convient aujourd'hui d'autant moins qu'on en connaît une à fleurs blanches.

Elles sont toutes originaires du Cap, et fleurissent en été ou en automne, avant le développe-

ment de leurs feuilles. Ce sont, en général, de belles plantes, d'un port singulier, et remarquables par leur bulbe biparti, comprimé-allongé latéralement; leurs feuilles binées, distiques, ordinairement amples, épaisses; leurs jolies fleurs, en ombelle serrée, d'un rouge plus ou moins vif, ou d'un blanc plus ou moins pur, à étamines très saillantes. Toutes se plaisent sous châssis froid, veulent une vive lumière, une chaleur sèche, peu d'arrosements pendant leur période végétative, et point du tout lors de celle du repos.

Une seule espèce fait exception à la forme générale, l'*H. multiflorus*, qui réclame en même temps une culture différente. Cette dernière se plaît en serre chaude, sur une tablette près des vitres, ou mieux encore dans un des compartiments chauds de la serre que nous avons indiquée pour la culture des plantes bulborhizes, par exemple celui destiné aux *Crinum* et aux *Pancratium*.

Diagnose du genre.

Tube périgonial court; limbe régulier, à lacinies dressées ou étalées; étamines dressées, ex-

sertes, insérées au sommet du tube; filaments filiformes; anthères ovales-oblongues, fixées par le dos au dessus de la base. Style filiforme, droit; stigmate simple ou subtrilobé. Baie globuleuse ou oblongue, uni-biloculaire par avortement. Graines solitaires dans la loge et la remplissant; test membranacé, adné. — Plantes glabres ou pubescentes; bulbe tuniqué, bifarié-squammeux; feuilles ordinairement binées, coriaces, assez épaisses, le plus souvent planes, orbiculaires, dressées ou humifuses, plus rarement étroites, allongées; scape courte, munie souvent à la base de deux bractées radicales, colorées; fleurs en ombelle terminale, multiflore, dans une spathe polyphylle, colorée, plus longue que l'ombelle, et rarement diphylle ou réfléchie.

Espèces connues et cultivées.

Hæmanthus coccineus, S. S. Ecarlate. Cap, 1629, Bot. Mag., t. 1075.

— *tigrinus,* S. S. Ecarlate. Cap, 1790, Bot. Mag., t. 1705.

— *maculatus,* S. S. Ecarlate. Cap, 1790, ...

— *rotundifolius,* S. S. Ecarlate. Cap, 1790, Bot. Mag., t. 1618.

Hæmanthus crassipes, S. S. Ecarlate. Cap, 1816, ...
— *hyalocarpus.* S. S. Rouge. Cap, 1816, Jacq. Schœnb., 4, t. 409.
— *quadrivalvis,* S. S. Rouge, Cap, 1790, Bot. Mag., t. 1523.
— *humilis,* S. S. Rouge. Cap, 1825, ...
— *pumilio,* S. S. Rouge. Cap, 1789, Jacq. Schœnb., 1, t. 61.
— *pubescens,* S. S. Ecarlate. Cap, 1774, Bot. Reg., t. 382.
— *albiflos,* W. Blanc. Cap, 1791, Bot. Reg., t. 984.
— *carneus,* S. S. Carné, Cap, 1819, Bot. Reg., t. 509.
— *lanceæfolius,* S. S. Rouge. Cap, 1794, Jacq. l. c. 1, t. 60.
— *carinatus,* P. S. Rouge. Cap, 1759, ...
— *amarylloïdes,* S. S. Rouge. Cap, 1825, ...
— *moschatus,* S. S. Rouge. Cap, 1816, ...
— *sanguineus,* S. S. Ecarlate. Cap, 1820, ...
— *puniceus,* S. S. Cramoisi. Cap, 1722, ... Bot. Mag., t. 1315.
— *multiflorus,* S. S. Ecarlate. Sierra-Leone, 1783, ... Bot. Mag., t. 1995 et 961.

Genre Cyrtanthus.

HISTOIRE.

Le genre *Cyrtanthus* a été formé par Aiton (*Hort. Kew.*, I. 144) et adopté par tous les botanistes postérieurs. Le type en est le *C. obliquus* (Jacq., *Hort. Schœnb.*, t. 75). Plusieurs auteurs, ayant révisé ce genre, en ont distrait certaines espèces, retirées déjà d'entre les *Amaryllis*, et en ont fait des genres qui n'ont point été adoptés. Ces synonymes sont : *Timmia*, Gmel. (*Syst.*, I. 538). — *Monella*, Herb. (*App.*, 29). — *Gastronema*, Herb. (*l. c.*, 30).

Tous les *Cyrtanthus* appartiennent au Cap et demandent la culture des *Amaryllis*, c'est-à-dire un peu plus de chaleur que les *Hæmanthus*. Les arrosements doivent être peu abondants et peu fréquents, surtout en hiver, où on les supprime tout à fait à l'égard de celles qui ont perdu leurs feuilles. La terre doit être riche et légère à la fois; ainsi un détritus de feuilles bien consommées, joint à un peu de terre franche et de terreau de couche ou de gazon pourri, le tout bien mêlé avec une pe-

tite quantité de sable fin, est ce qu'il y a de plus convenable pour ces plantes, en général délicates.

Espèces connues et cultivées.

Cyrtanthus obliquus, W. Orangé, vert. Cap, 1774, Bot. Mag., t. 1133.
— *striatus*, B. M. Jaune, écarlate. Cap, 1823, Bot. Mag., t. 2534.
— *vittatus*, S. S. Rubanné. Cap, 1823, ...
— *spiralis*, B. R. Ecarlate. Cap, 1790, Bot. Reg., t. 1.
— *collinus*, B. R. Ecarlate. Cap, 1816, Bot. Reg., t. 162.
— *pallidus*, B. M. Carné. Cap, 1822, Bot. Mag., t. 2471.
— *ventricosus*, W. Ecarlate. Cap, 1770, Jacq. Schœnb., 1, t. 76.
— *angustifolius*, W. Ecarlate. Cap, 1774, Bot. Mag., t. 271.
— *carneus*, B. R. Carné. Cap, ... Bot. Reg., t. 1462.
— *odorus*, B. R. Ecarlate. Cap, 1818, Bot. Reg., t. 530.
— *uniflorus*, B. R. Rouge, blanc. Cap, 1816, Bot. Reg., t. 168.

(Gastronema clavatum), H. A. Bot. Mag., t. 2391.

Diagnose générique.

Périgone infundibuliforme-tubulé ; tube long, courbe (d'où le nom générique, κυρτός, courbé ; ἄνθος, fleur), peu à peu évasé, quelquefois ventru ; limbe court ; lacinies subégales, dressées ou presque étalées. Étamines incluses, insérées à la gorge ; filaments filiformes, connivents ; les alternes plus courts ; anthères ovales, incombantes. Style dressé ou décliné ; stigmate courtement trifide. Capsule ovale-trigone. Graines, paléacées comprimées ; test noir. — Feuilles bifariées, étroites, allongées ; ombelle terminale, multiflore ; spathe bivalve ; pédicelles séparés par des bractées scarieuses.

Genre Chlidanthus.

Le genre *Chlidanthus* a été formé par Lindley (*Bot. Reg.*, t. 640). Sa dénomination générique fait allusion à l'élégance des fleurs délicates de l'unique espèce que nous connaissons (χλίδειος, délicat), qui est :

Ch lidanthus fragrans, H. A. Jaune. Amériq. sud, 1821, Bot. Reg., t. 640.

(Clinanthus), Herb. l. c.

Culture des Antholyzes.

Diagnose générique.

Tube périgonial infundibuliforme, droit, peu à peu évasé; lacinies égales, subbilabiées-étalées. Filaments connés par leurs bases dilatées, les alternes plus courts, bidentés, opposés aux lacinies extérieures du limbe; les autres subulés, simples; anthères oblongues, à loges adnées en avant à un connectif un peu épais. Style filiforme, droit; stigmate trilobé. Capsule subcartilaginée. Graines brunes, membranacées-ailées. — Plantes du Chili, à feuilles postflorales, linéaires; scape cylindrique; ombelle terminale, pauciflore; spathe scarieuse, mono-diphylle; fleurs grandes.

†† Narcissées.

Etamines stériles libres, ou connées en couronne à la gorge du tube.

Genre Eustephia.

HISTOIRE.

Le genre *Eustephia* de Cavanilles (*Ic.* III, 20, t. 238) est le même que le *Phycella* de Lindley, et, plus ancien que ce dernier, il doit avoir la priorité. Son nom générique fait allusion à la forme élégante des fleurs des espèces qui le composent (εὐστεφής, bien couronné) et qui sont au nombre de six; savoir :

Eustephia ignea, B. R. Ecarlate, jaune. Chili, 1824, Bot. Reg., t. 809.
— *cyrtanthoïdes*, B. R. Ecarlate, jaune. ..... 1821, Bot. Mag., t. 2399.
— *herbertiana*, B. R. Rouge, jaune. Chili, 1825, Bot. Reg., t. 1341.
— *corusca*, Gr. Ecarlate, orangé, Chili, 1825, ...
— *brevituba*, B. R. Ecarlate. Chili, 1835, Bot. Reg., t. 1943.
— *biflora*, B. R. Ecarlate, jaune. Chili, 1837, ...

Culture des Antholyzes, mais de préférence en pots. Un peu de chaleur pendant la période végétative. Arrosements modérés.

Diagnose générique.

Tube périgonial très court, à limbe fermé, roulé sur lui-même; lacinies subringentes au sommet. Anthères oblongues, incombantes; six filaments fertiles, filiformes, déclinés; autant de stériles, subuliformes, très courts, libres ou connés entre eux à la base avec les fertiles. Style décliné; stigmate simple, renflé. Graines comprimées, cendrées, bordées d'une sorte de membrane.—Feuilles linéaires, canaliculées; scape cylindrique; ombelle terminale, multiflore; spathe bi-quadrivalve; fleurs rouges ou pourpres.

Genre Eucrosia.

HISTOIRE.

Une seule espèce compose ce genre, formé par Ker (*Bot. Reg.*, 207). C'est une plante originaire de l'Amérique australe, à feuilles lancéolées, courtement pétiolées; la scape, un peu comprimée, port eune ombelle pauciflore, sortant d'une spathe plurivalve, membranacée, et composée de fleurs

d'un beau rouge-orangé, vertes au sommet. C'est:

Eucrosia bicolor, Rouge-orangé. Cap Horn, 1816, Bot. Reg., t. 207.

Culture sous châssis froid. Un peu de chaleur lors de la floraison, en mai (?).

Diagnose.

Tube périgonial court, oblique; limbe subringent; lacinies extérieures plus étroites. Filaments staminaux longuement exserts, déclinés, connés inférieurement et inégalement en un tube fendu en arrière, sexglanduleux en dedans à la base; anthères incombantes. Stigmate obtus. Capsule ovale, trisulquée.

Le nom générique, formé de εὖ, bien, et κροσσός, frange, est, comme on le voit, assez irrégulièrement composé, et devrait dans tous les cas prendre deux *s*; *Eucrossia*.

Genre Chrysiphiala.

HISTOIRE.

Bell. Ker est le fondateur de ce genre (*in Bot. Reg.*, t. 778), auquel on doit réunir le *Stenomesson*, le *Carpodetes* et le *Leperiza* d'Herbert. (*App.* 40.) Il se compose de plusieurs espèces retirées du genre *Pancratium*, et dont quelques unes n'ont pas encore été introduites dans les jardins. Parmi celles qui y sont cultivées nous citerons :

Chrysiphiala flava, Lindl. Jaune. Pérou, 1823, Bot. Reg., t. 778.
— *curvidentata*, B. M. Jaune. Pérou, 1824, Bot. Mag., t. 2640.
— *pauciflora*, H. e. f. Jaune. Pérou, 1822, Hook ex. fl., t. 132.
— *crocea*, B. M. Orangé. Lima, 1820, Bot. Mag., t. 3615.
— *vitellina*. Jaune. Lima, 1842. Stenomesson vitellinum, Lindl. Bot. Reg., 2. 1842.

Ces plantes sont aussi délicates que gracieuses. Elles aiment un peu la chaleur, et réclament en général la culture de l'*Hæmanthus multiflorus*, ainsi qu'une terre préparée comme pour les espèces du genre précédent. Placées, lors de leur période végétative, sur la couche chauffée par

l'eau bouillante, elles ne s'en trouveraient que mieux disposées à fleurir.

Diagnose générique.

Périgone infundibuliforme, à tube resserré au milieu; limbe court, régulier; lacinies dressées ou étalées. Couronne de la gorge turbinée, cylindrique, incluse ou subexserte, sexdentée, dont les dents subulées, anthérifères; anthères oblongues, incombantes. Style fusiforme-renflé au dessus de sa base; stigmate claviforme, obtus. Capsule oblongue, aiguë-trigone. Graines un peu comprimées; test noir. Feuilles linéaires, canaliculées ou pétiolées, lancéolées-oblongues; scape cylindrique; ombelle terminale pauciflore; spathe membranacée di-polyphylle.

Ce genre, quoique provisoirement adopté, diffère réellement si peu du *Pancratium*, qu'on devra probablement l'y réunir plus tard.

(?) Synon. : *Sphærotele*, Presl.

χρυσός, or; φιάλη, fiole. Double allusion à la forme et à la couleur du périanthe chez les plantes de ce genre.

Genre Coburgia.

HISTOIRE.

Genre dédié par son fondateur, Sweet, à Léopold de Saxe-Cobourg, roi des Belges. Il ne renferme encore, comme plantes bien déterminées, que les quatre espèces suivantes :

Coburgia incarnata, Sw. Rose. Quito, 1820, Brit. fl. gard. 2, t. 17.
— *fulva*, Herb. Orangé. Mexico, 1828, Bot. Reg., t. 1497.
— *humilis*, W. H. Ecarlate. Pérou, 1840, Bot. Reg., t. 46, 1842.
— *versicolor*, W. H. Jaunâtre, écarlate, vert. Pérou, 1840, Bot. Reg.. t. 66, 1842.

Ce sont de très belles plantes, toutes cultivées dans les jardins européens et d'une culture facile. Leurs bulbes, à l'exception de celui d'une seule espèce, sont comparables en général pour la grosseur au bulbe du *Brunswigia Josephinæ*. Ils veulent donc des pots larges, profonds et remplis d'une terre riche et substantielle. Ces plantes aiment donc à être ombragées pendant la belle saison, quoique à une exposition chaude; elles

veulent également de la chaleur en hiver, saison pendant laquelle elles fleurissent ordinairement. Elles ne perdent point leurs feuilles. Leur culture est celle de l'*Hæmanthus multiflorus*, et elles demandent même à être un peu chauffées, pour avancer. Des quatre espèces citées, le *C. humilis* est tout à fait nain et infiniment gracieux.

Diagnose du genre.

Tube périgonial très long, anguleux, courbé en dedans; limbe urcéolé-dilaté, régulier; lacinies imbriquées, à peine réfléchies; les extérieures munies au sommet d'une pointe un peu allongée. Couronne de la gorge subcampaniforme, 12-dentée; dents alternes très courtes, bifides; les autres, subulées, filiformes, anthérifères; anthères linéaires. Stigmate renflé, obtusément trigone. Capsule oblongue.

Genre Eurycles.

HISTOIRE.

Le type du genre *Euricles* est le *Pancratium amboinense* de Linné. Il a été fondé par Salisbu-

ry (*Hort. trans.*, I, 337), a pour synonyme le genre *Proiphys* d'Herbert (l. c.), et a reçu son nom d'Euryclée, esclave concubine de Laërte, père d'Ulysse, qui, dit la Fable, l'avait achetée vingt moutons.

Il renferme quatre belles espèces trouvées dans les îles de l'Asie tropicale et sur le littoral oriental de la Nouvelle-Hollande (extra-tropicale), à feuilles pétiolées, cordiformes-arrondies, costées-nervées ; à scape subcylindrique, portant des fleurs blanches, belles, assez amples, odorantes, disposées en une ombelle pauciflore, sortant d'une spathe bi-trivalve. Ce sont :

Eurycles nuda, Sw. Blanc. Indes-Or., 1822, ...
— *alata*, Sw. Blanc. Nouv.-Holl., 1821, Bot. Reg., t. 715.
— *coronata*, Sw. Blanc. Indes-Or., 1759, Bot. Mag., t. 1419.
— *Cunninghamii*, Ait. Blanc. Nouv.-Holl., 1826, Bot. Reg., t. 1506.

Diagnose du genre.

Périgone infundibuliforme, tube court, lacinies étalées. Couronne sexpartite à la base ; divisions tridentées, dont la dent médiane allongée,

anthérifère. Anthères sagittées. Stigmate simple. Capsule tricostée, subuniloculaire par cloisons incomplètes. Graines bulbiformes.

Ces quatre plantes veulent beaucoup de chaleur, et se plaisent plongées dans une couche chauffée par l'eau bouillante, ou, à son défaut, dans la tannée. Il faut les placer le plus près possible des jours, et en tenir la terre sans cesse légèrement humide, en ayant soin toutefois de ménager au fond des pots un écoulement facile aux eaux d'arrosement, au moyen de gros gravier ou de plâtras concassés. En effet une humidité trop prolongée non seulement fait tomber les feuilles de la plante, mais amène infailliblement pour le bulbe la terrible maladie de la pourriture. Aussi, dès qu'on voit les feuilles se flétrir par cette cause, faut-il se hâter de dépoter la plante, et de la démotter complètement, pour la replanter dans une terre neuve et suffisamment fraîche.

Genre Calostemma.

HISTOIRE.

Le célèbre botaniste anglais Rob. Brown (Prod. 298) est le fondateur de ce genre, dont la dénomination générique répond exactement à celle d'*Eustephia* (καλὸς, beau; στέμμα, couronne). Il ne renferme guère, comme les précédents, que quatre espèces bien déterminées, qui sont :

Calostemma luteum, B. R. Jaune. Nouv.-Holl., 1819, Bot. Reg., t. 421, et 1840, t. 19.
— *purpureum*, B. P. Pourpre. Nouv.-Holl. 1819, Bot. Reg., t. 422.
— *album*, B. P. Blanc. Nouv.-Holl., 1824, ...
— *carneum*, Lindl. Rosé. Austral., 1836, Bot. Reg., 26. 1840.

Ces plantes ont tout à fait le port des *Pancratium;* leurs fleurs durent pendant plusieurs semaines et exhalent une odeur semblable à celle de la menthe.

Elles réussissent parfaitement sous châssis, où elles se multiplient avec une grande abondance.

Culture des *Amaryllis*.

Diagnose du genre.

Périgone infundibuliforme; tube court; limbe régulier; lacinies étalées. Couronne tubuleuse, exserte, à orifice duodécimdenté; dents alternes subulées, anthérifères; anthères oblongues, versatiles. Stigmate obtus. Baie mono-disperme. Graines bulbiformes. Fleurs assez petites, mais très jolies.

Genre Pancratium.

HISTOIRE.

Pline (chap. 8, liv. 20) rapporte que l'on donnait ce nom grec (qui signifie toute force, πάν κράτος) à une espèce de chicorée, en raison de ses qualités tout particulièrement bienfaisantes (*propter salubritatem singularem*). Plus loin (chap. 12, liv. 27), il dit encore que c'était le nom d'une espèce de scille; et en effet, dans sa description, quoique vague, on reconnaît aisément notre *scilla maritima*, usitée encore en médecine, quoique bien déchue de son antique réputation. Voici le passage de Pline :

Pancration aliqui scillam pusillam appellare malunt, foliis albi lilii longioribus crassioribusque, radice bulbi magni, colore rufo.

Toutefois, quand il dit *scillam pusillam*, scille naine, en parlant de cet énorme bulbe, nous ne saurions deviner aujourd'hui à quelle autre plante il la comparait.

Linné exhuma ce mot et l'appliqua à un genre qui renferme aujourd'hui un assez grand nombre de plantes, toutes plus méritantes et plus belles les unes que les autres. De nos jours, Herbert et Reichenbach, qui, grâce à l'introduction de beaucoup d'espèces nouvelles, furent amenés à s'occuper de la révision du genre linnéen, le divisèrent et formèrent des espèces qu'ils lui empruntèrent quatre nouveaux genres, qui toutefois ne paraissent pas devoir être adoptés, et qu'on ne regarde que comme des sections commodes pour la classification des espèces.

Tous les *Pancratium* connus habitent les plages maritimes de l'Amérique tropicale et de l'Inde orientale. Deux espèces même s'avancent jusqu'en Europe, sur les bords du bassin méditerranéen. On donne à ces deux plantes le nom vulgaire de Lis de Matthiole, et la médecine tire un médicament

émétique de leurs bulbes. Toutes ces plantes sont remarquables par leur port, la beauté, l'élégance de leurs grandes fleurs blanches et l'odeur souvent exquise qu'elles exhalent. Une somme assez considérable de chaleur leur est nécessaire pendant toute la période de leur végétation : aussi les plonge-t-on dans une couche chaude à cette époque ; mais, au temps de leur repos, il faut les en tirer pour les poser sur une tablette de la serre chaude, et surtout ne leur donner alors presque point d'eau.

Diagnose générique.

Périgone infundibuliforme ; tube long, grêle ; limbe régulier, très rarement irrégulier, à lacinies étalées ou réfléchies. Couronne tubuleuse, exserte, libre ou adnée au périgone, diversement dentée ; dents alternes, staminifères au sommet ou en dedans. Filaments égaux, ou les alternes plus courts, dressés, connivents ou déclinés ; anthères oblongues, incombantes. Stigmate simple. Capsule membranacée. Graines subglobuleuses, nombreuses, ou rares par avortement, et alors bulbiformes. — Feuilles linéaires ou lancéolées, quelquefois

pétiolées, à lame largement ovale, scape cylindrique ou anguleuse; ombelle terminale; uni-pauciflore; spathe uni-bi-ou plus rarement plurivalve.

Espèces connues et cultivées.

PANCRATIUM.

a. PANCRATIUM.

Caractères généraux ci-dessus.

Pancratium carolinianum, B. R. Blanc. Caroline, pleine terre, 1759, Bot. Reg., t. 161.
— *canariense*, R. R. Blanc. Iles Canaries, châssis froid, 1815, Bot. Reg., t. 174.
— *verecundum*, K. R. Blanc. Ind. or., serre ch., 1776, Bot. Reg., t. 413.
— *zeylanicum*, K. R. Blanc. Ceylan, serre ch., 1752, Bot. Reg., t. 479.

b. HYMENOCALLIS, Herb. (app. 45).

Tube périgonial droit; lacinies retombantes. Couronne sexdentée; dents allongées en filaments égaux. Graines bulbiformes. — Plantes de l'Amérique tropicale et subtropicale.

ὑμην, membrane; καλός, beau; allusion à l'élégance de la couronne qui décore le Périanthe.

— *speciosum*, K. R. Blanc. Indes occid., serre ch., 1759, Bot. Mag., t. 1453.

— *amœnum*, H. A. Blanc. Guinée, s. ch., 1790, Bot. Mag., t. 1467.

— *fragrans*, L. T. Blanc. Indes occ., s. ch., ... Lodd. Bot. cab., t. 834.

— *guianense*, B. R. Blanc. Guyane, s. ch. 1818, Bot. Reg., t. 265.

— *caribæum*, K. R. Blanc. Indes occid., s. ch., 1730, Bot. Mag., t. 826.

— *caymanense*, H. A. Blanc. Grand-Cayman, 1823, s. ch.

— *undulatum*, H. A. Blanc. Amériq. sud, .. s. ch.

— *expansum*, B. M. Blanc. Indes occ., 1818, s. ch., Bot. Mag., t. 1941.

— *pedale*, B. C. Blanc. Brésil, 1815, s. ch., Bot. Reg., t. 1641.

— *adnatum*, H. A. Blanc. Amér. mérid., 1758, s. ch. (Pancratium mexicanum, B. R.; non alior.)

— *augustum*, K. R. Blanc. Amér. mérid., ... s. ch., Bot. Reg., t. 221.

— *tenuiflorum*, H. A. Blanc. .... s. ch.

— *crassifolium*, H. A. Amériq. mérid. ..... s. ch.

— *rotatum*, H. A. Blanc. Caroline, 1803, serre temp., Bot. Mag., t. 827.

— *mexicanum*, K. R. Blanc. Mexico, 1732, s. temp., Ker's rev. pl. 3, f. 2.

— *Staplesi*, W. H. Blanc. Mexico, 1826, s. temp., ...

— *ovalifolium*, W. H. Blanc. Amériq. mérid., 1820, s. ch., ...

c. Schizostephanium, *Reich.* fl. ger. I, 89. — *Halmira*, Salisb. Hort. Trans.

Tube périgonial droit; lacinies un peu étalées. Couronne 6-dentée; filaments égaux ou alternant avec les dents de la couronne entières ou bifides. — Espèces de la Méditerranée et de l'Inde.

σχίσις, déchirure; στεφάνιον, petite couronne.

Nous ne connaissons pas les espèces indiennes que Reichenbach comprend dans ce sous-genre; quant aux méditerranéennes, ce sont :

— *maritimum*, K. R. Blanc. Europe sud, pleine terre, 1597, ...

— *illyricum*, K. R. Blanc. Europe sud, pleine terre, 1615, Bot. Mag., t. 718.

d. Ismene, Herb. (1) (Bot. Mag., 2685).

Tube périgonial courbé en dedans; lacinies étalées; couronne 12-dentée; dents alternes échancrées, staminifères aux sinus. Graines bulbiformes. — Plantes de l'Amérique tropicale.

---

(1) Ismène, fille d'Œdipe.

Et longa silentia rursus inchoat Ismene.

Stat.

— *nutans*, H. A. Blanc. Brésil, 1810, s. ch., Bot. Mag., t. 1561.

— *calathinum*, H. A. Blanc. Brésil, 1810, s. ch., Bot. Reg., t. 215.

— *macleanianum*, B. M. Blanc. Lima, 1837, s. ch., Bot. Mag., t. 3675.

— *Knightii*, K. W. Jaune. Floride, 1837, s. temp., Fl. cab. 59.

— *amancaes*, H. A. Jaune. Pérou, 1804, s. ch., Bot. Reg., t. 1665, et Bot. Mag. 1224.

e. LIRIOPSIS, *Reich.* (consp. 61. — *Liriope*, Herb. (app. 41).

Tube périgonial droit; lacinies ringentes. Couronne déclinée, staminifère en dedans à la base. Filaments déclinés.

λέιριον, lis; ὄψις, aspect.

— *ringens*, R. et P. Fl. péruv., t. 283. Non encore introduit?

Genre Narcissus.

HISTOIRE.

Pline prend soin de nous apprendre que le mot

narcissus vient du grec *narce* (1), et non du jeune Narcisse de la Fable : « *A* NARCE *narcissum dictum, non a fabuloso puero.* » Nous avons peine à imaginer comment il se fait que cet auteur, ordinairement si amoureux du merveilleux, ait pu, contrairement à son goût personnel, préférer la première donnée. Tous les auteurs, sauf les poëtes, ont, depuis lui, répété cette étymologie. Pour nous, bien que le merveilleux ne soit nullement de notre goût, nous penchons cependant à adopter la version des poëtes, qui nous peignent le jeune et beau Narcisse se mourant d'amour pour sa figure qu'il mirait dans l'onde limpide d'une fontaine, et changé, par la pitié des Dieux, en une fleur qui penche sa gracieuse corolle vers les eaux.

Ovide, se démentant lui-même, ne s'est pas montré grand poëte en peignant cette catastrophe ; il dit *très simplement :*

Nusquam corpus erat ; croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

Ch. III, v. 509.

---

(1) De νάρκη, engourdissement. Les Grecs employaient ce mot pour désigner une affection morbide ; c'était aussi le nom d'une plante que les lexiques disent, probablement à tort, être une centaurée.

Le Père Rapin n'est guère plus élégant :

Nec mora flaventi pallebit multus in auro
Narcissus, miser, ah! quondam puer, ille sub undis
Dum se contemplatur amat; sed perdit amantem
Forma novumque facit pueri de corpore florem.
Lib. I, v. 230.

Aucun mythe ne pouvait cependant mieux inspirer un poëte!

Les anciens ne sont nullement d'accord sur la couleur des fleurs de la plante à laquelle ils donnaient le nom de Narcisse. En effet Ovide dit que les fleurs en sont jaunes, et Virgile les dit pourpres :

Pro molli viola, pro purpureo narcisso
Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
Ecl. V.

N'auraient-ils pas connu notre Narcisse? cela n'est pas probable; ou peut-être donnons-nous ce nom à une tout autre plante que la leur.

Selon Sophocle, les narcisses devaient former la couronne des Dieux infernaux, parce qu'on en couronnait les morts. C'était encore une allusion aux effets morbides de ces plantes.

Le lecteur choisira entre les deux étymologies que nous venons de rapporter.

Toutefois le mot *narce* exprime un des funestes

effets que causent les fleurs ou les bulbes de la plupart des espèces de ce genre, mais surtout du *Narcissus pseudo-Narcissus*, vulgairement *Aïaut*, qui croît dans tous les bois de l'Europe, aux endroits humides, où il fleurit dès le mois de mars, et quelquefois de février. Il serait trop long de décrire les désordres qu'il apporte dans l'économie animale; nous nous bornerons à en signaler les dangers à ceux qui seraient tentés d'en regarder les bulbes comme alimentaires. La thérapeutique a su néanmoins tirer de ces plantes, malgré leurs qualités délétères, des remèdes énergiques contre certaines maladies, et surtout contre la coqueluche des enfants, les fièvres intermittentes, etc.

Quelques auteurs modernes se sont évertués à l'envi à démembrer le genre linnéen pour en former un grand nombre de nouveaux qui n'ont pas été adoptés. Néanmoins ces genres forment des sections commodes qui permettent d'étudier et de classer d'une manière assez naturelle les nombreuses espèces qui composent aujourd'hui le genre *Narcissus*.

Haworth, qui s'est particulièrement occupé de ce beau genre, n'y compte en effet pas moins de

147 espèces, croissant pour la plupart en Europe, dans les parties méridionales de ce continent, et dont quelques unes s'avancent jusqu'en Asie. Leurs fleurs sont belles, grandes, le plus souvent agréablement odorantes, penchées, portées sur une hampe cylindrique ou anguleuse, et sortant d'une spathe monophylle, fendue d'un côté. Toutes peuvent être cultivées en plein air et dans une bonne terre ordinaire de jardin. Néanmoins les espèces tout à fait méridionales, comme le Narcisse de Constantinople, par exemple, ne se trouveraient que mieux d'une couverture en hiver. C'est à tort qu'on lit dans *le Bon jardinier* que ces plantes ne supportent pas quatre degrés de froid. Quant à nous, depuis plusieurs années nous avons conservé en pleine terre, à l'air libre, et replanté, chaque automne, des bulbes de ce Narcisse, à fleurs doubles, lesquels ont très bien supporté les hivers sous une légère couverture de mousse, et parfaitement fleuri chaque printemps, aux mois de mars et d'avril.

Il est prudent, sous le climat de Paris, de relever en juillet les bulbes des espèces des contrées chaudes, et de les replanter en septembre ou en octobre. Quant à toutes celles du nord et du centre

de l'Europe, elles peuvent sans inconvénient rester deux ou trois ans en terre; après quoi on les relève en été pour en séparer les caïeux, qu'on replante en automne.

Diagnose générique.

Périgone hypocratérimorphe; tube subcylindrique, droit; lacinies égales, étalées ou réfléchies. Couronne infundibuliforme, campanulée ou rotacée, entière ou lobée, plus courte ou plus longue que le tube. Étamines incluses, insérées au tube en deux séries au dessous de la couronne; filaments très courts, libres ou adnés au tube; anthères oblongues, incombantes. Style filiforme, stigmate obtus. Capsule membranacée, obtusément trigone. Graines très ou peu nombreuses, subglobuleuses, à test noir, rugueux.

Espèces connues et cultivées.

Narcissus.

Section 1. Ajax (1).

Couronne lobée-crénelée ou dentée en scie, et

(1) Ajax, fils de Télamon, vaincu par Ulysse dans leur discussion au sujet de la propriété des armes d'Achille, se tue

à peu près aussi longue que les lobes. Etamines dressées ; feuilles ensiformes ou loriformes.

Narcissus obvallaris, H. N. Jaune. Europe mér., ... Bot. Mag., 1301. f. inf.
— *lorifolius*, H. N. Blanc, jaune. Espagne, 1629, Bot. Mag., t. 1187.
— *breviflos*, H. N. Blanc, jaune. Espagne, 1629,
— *anceps*, H. P. Blanc, jaune. Espagne, 1629.
— *bicolor*, L. Blanc, jaune. Europe mér., ...
— *tortuosus*, H. N. Blanc jaunâtre. Espagne, 1629, Bot. Mag., t. 924.

---

de rage et de désespoir en se précipitant sur son épée par le nombril, seule place de son corps que la peau du lion de Némée, dont l'avait couvert Hercule dans son enfance, avait laissée vulnérable. Il fut changé en une fleur, sur l'identité de laquelle les commentateurs ne pourront jamais être d'accord, en raison du vague des descriptions. V. à cet égard, ci-dessus, page 74.

Ovide rapporte ainsi cette métamorphose :

Nec valuere manus infixum educere telum ;
Expulit ipse cruor, rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius Œbalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ,

— *moschatus*, L. Blanc. Espagne, 1759; Bot. Mag., t. 1300.

— *albicans*, H. N. Blanc jaunâtre. Espagne, ... Park. parc. t. 101. f. 1.

— *rugilubus*, H. N. Jaune. ....

— *cambricus*, H. N. Jaune. ....

— *cernuus*, H. N. Blanc. ..... 1828, Sw. Brit. Fl. Gard. s. 2, t. 103. f. 3.

— *major*, H. N. Jaune. Espagne, 1629, Bot. Mag., t. 51.

— *maximus*, H. N. Jaune, vert. .... Sw. Br. Fl. Gard. s. 2, t. 286.

— *propinquus*, H. N. Jaune. Europe mér. .... Bot. Mag., t. 301. f. sup.

— *telamonius*, H. N. Jaune. Europe mér., ...

— *nobilis*, H. N. Jaune. Europe mér., ... Red., Lil., t. 158.

— *spurius*, H. N. Jaune. Anglet., ...

— *serratus*, H. N. Jaunâtre. Anglet., ... Engl. Bot. ic. ined.

— *pseudo-narcissus*, Jaunâtre. Europe, ... Engl. Bot. I. t. 17.

— *tubularis*, H. N. Jaune. Anglet., ... Engl. Bot. ic. ined.

— *nanus*, H. N. Jaune, pâle. Espagne, 1629.

— *pumilus*, H. N. Jaune. Europe mér., ... Besl. Eyst. III. fol. 5. f. 4.

— *minor*, B. N. Jaune. Espagne, 1629, Park. parad. t. 107. f. 2.

— *minimus*, H. N. Jaune, Espagne, 1629, Bot. Mag., t. 6.

Section 2. DIOMÈDES (1).

Tube périanthien claviforme-cylindrique; couronne ample; étamines dressées.

— *Macleayi*, B. M. Jaune, pâle. Levant, ... Bot. Mag., t. 2588.

— *Sabini*, B. R. Jaune, pâle. Levant, ... Bot. Reg., t. 762.

— *Parkinsoni*, Jaune, pâle. .... Park. Parad. t. 71. f. 7.

Section 3. CORBULARIA (2).

Segments du périanthe petits, ordinairement plus courts que la couronne, laquelle est tronquée; feuilles filiformes, canaliculées, vertes; étamines ascendantes.

— *tenuifolius*, H. N. Jaune. Biscaye, 1760, Sw. Br. Fl. Gard. t. 114.

---

(1) L'un des vainqueurs de Troie, et le plus vaillant après Ulysse et Ajax.

(2) *Corbula*, petite corbeille; forme du périanthe.

— *lobulatus*, H. N. Jaune. .... Park. Parad. t. 107. f. 7.

— *obesus*, H. N. Jaune. Portugal, 1796.

— *albicans*, H. N. Blanc. ..... 1629, Lobel. adv. 462. ic.

— *cantabricus*, H. N. Blanc. .... Clus. hist. 166. f. 2.

— *aureus*, H. N. Jaune. .... Mor. s. 4. t. 9. f. 17.

— *gigas*, H. N. Jaune. .... Theat. fl. t. 21.

— *conspicuus*, H. SS. Jaune. .... Sw. B.. Fl. Gard. s. 2. t. 326.

— *serotinus*, H. N. Jaune. Europe mér., 1629, Bot. Mag., t. 88.

— *bulbocodium*, H. N. Jaune. Europe mér., 1629.

Section 4. QUELTIA (1).

Spathe uniflore; périanthe nutant; segments dépassant la couronne; couronne campanulée, ondulée-frisée, légèrement lobée; étamines dressées.

— *aurantius*, H. N. Jaune. Europe mér., 1629, Park. Parad. t. 71. f. 2.

— *Gouani*, H. N. Jaune. .... Redout. Lil., t. 158.

---

(1) Ce mot est probablement une dédicace.

— *incomparabilis*, H. N. Jaune, pâle. Portugal, 1629, Bot. Mag., t. 121.
— *concolor*, H. N. Jaune, pâle. ..... 1629.
— *semipartitus*, H. N. Jaune, pâle. ..... 1818.
— *albidus*. Blanchâtre. ..... 1818.
(Queltia alba, H. N.)
— *Niveus*, H. N. Blanc. ....

Section 5. Tros (1).

Spathe 1-2-flore; couronne subplissée-crénelée, deux fois aussi longue que les segments du périanthe; étamines dressées.

— *montanus*, B. R. Blanc. Pyrénées, 1620, Bot. Reg., t. 123.
— *galanthifolius*, H. N. Blanc. Pyrénées, 1720, Park. Par. t. 73.

Section 6. Ilus (2).

Spathe 2-4-flore; périanthe nutant; couronne

(1) *Tros*, roi de Troie, à laquelle il donna son nom.
(2) Fils de Tros, père de Laomédon, donna son nom à Ilion.
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
Additus, Ilus erat, dum res stetit Ilia regno

entière, beaucoup plus courte que les segments; étamines incluses, très inégales, dont 3 longues et 3 courtes, dressées; feuilles jonciformes, canaliculées.

— *cernuus*, H. N. Jaune, pâle. Portugal, 1629, Bot. Mag., t. 48.
— *Ganymedis*. Blanc. Europe mér., 1629. (Ganymedes albus, H. O.)
— *triandrus*, L. Blanc. Europe mér., Sweet. Flor., t. 29. f. 4.

Section 7. ASSARACUS (1).

Spathe 2-flore; périanthe nutant; segments subréfléchis; couronne subondulée, égale aux segments ou plus longue; étamines incluses, dressées, dont 3 longues et 3 courtes; feuilles planes.

— *capax*, H. N. Jaune, paille. Levant, ... Red. Lil., t. 177.
— *reflexus*, H. N. Jaune, paille. Levant, ... Red. iLl., t. 410.

---

(1) Fils de Tros, frère d'Hyllus et de Ganymède, père de Capys, et aïeul d'Anchise.

Section 8. OILÉUS (1).

Spathe 1-flore; segments du périanthe étalés; couronne plus longue ou aussi longue qu'eux, entière; feuilles loriformes.

— *abscissus*, H. N. Jaune. .... Park. Par., t. 107. f. 5.
— *hexangularis*, H. N. Jaune...... ..... Park. Par. t. 101, f. 1.

Section 9. JONQUILLA (2).

Spathe 2-6-flore; périanthe étalé en étoile; couronne petite, tronquée-crénelée; scape comprimée; feuilles jonciformes, semi-cylindriques.

— *Jonquilla*, B. M. Jaune. Espagne, 1596, Bot. Mag., t. 15.
(Jonquilla major, H. N.)
— *medius*, H. N. Jaune. Espagne, ...
— *similis*, H. S. S. Jaune. Europe mér., 1826.

---

(1) Père d'Ajax et roi des Locriens.
Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei.
VIRG.

(2) Vieille appellation italienne et espagnole de cette plante.

Section 10. HELENA (1).

Spathe 1-3-flore; segments périanthiens étalés en étoile, beaucoup plus courts que le tube; étamines dressées, inégales.

— *gracilis*, H. N. Jaune. .... Bot. Reg., t. 816.

— *tenuior*, H. N. Jaune. Italie, 1826, Bot. Mag., t. 379.

---

(1) Fille de Jupiter et de Léda, femme de Ménélas, enlevée par Thésée, et ensuite par Pâris. Cet enlèvement enfanta la fameuse guerre de Troie, qui dura dix ans. Après le sac de cette ville, Ménélas la reconduisit à Sparte, d'où les fils naturels de ce prince la chassèrent. Elle se réfugia dans l'île de Rhodes, où Polyxo la fit pendre.

Elle était si belle, dit Homère, que les principaux des Troyens, vieillards sages parmi lesquels était Priam, s'écrièrent, saisis d'admiration, en la voyant approcher de la tour (au sommet de laquelle ils étaient assis) : Doit-on être surpris que les Grecs et les Troyens se soumettent à tant de périls, et depuis si long-temps, pour une beauté si parfaite! Elle ressemble véritablement aux Déesses immortelles.

οἳ δ' ὡς οὖν εἶδον Ἑλένην ἐπί πυργον ἰοῦσαν,
ἦκα πρός ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον :
οὐ νεμέσις, Τρῶας καί ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς
τοιῇδ' ἀμφί γυναικί πολὺν χρόνον ἄλγεα πασχειν :
αἰνῶς ἀθανάτῃσι θεῇς εις ὦπα ἔοικεν.

HOM. lib. IV.

— *planicoronus*, H. N. Jaune. .... Park. Par. t. 89.

— *pumilus*, H. N. Blanc. .... Red. Lil., t. 409.

Section 11. SCHIZANTHES (1).

Spathe 3-4 flore; périanthe étalé; couronne semitripartite, étalée, beaucoup plus courte que les segments; scape comprimée; feuilles planes.

— *orientalis*, L. Jaune, pâle. Levant, 1778, Bot. Mag., t. 948.

Section 12. GANYMEDES (2).

Segments du périanthe semiréfléchis; couronne hypocratérimorphe, beaucoup plus courte que ceux-ci.

---

(1) Σχίσις, déchirure ; ἄνθος, fleur.

(2) Fils de Tros, enlevé au ciel par un aigle. Jupiter en fit son échanson. Il est l'emblème du signe zodiacal le verseau.

. . . . puer quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.

VIRG.

Invitaque Jovi nectar Junone ministrat.

OV.

— *nutans*, H. N. Jaune. Europe mér., 1789, Bot. Mag., t. 945.
— *albus*, H. N. Blanc. Europe mér., ... Park. Par., t. 93. f. 1.
— *Sweetii*, Nob. Jaune, pâle. Europe mér., 1626, Sw. Br. Fl. Gard. s. 2. t. 113.
(Ganymedes concolor, H. N.)
— *striatulus*, H. N. Jaune, pâle. Europe mér., ...
— *pulchellus*, H. N. Jaune, blanc. Europe mér., 1620, Sw. Br. Fl. Gard. s. 2, t. 99.

Section 13. Philogyne (1).

— *rugulosus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...
— *odorus*, H. N. Jaune. Corse, 1720, Bot. Mag., t. 934.
— *Campernelli*, H. N. Jaune. ....
— *interjectus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...
— *trilobus*, H. N. Jaune. Espagne, 1829.
— *Curtisii*, H. N. Jaune. Espagne, 1629, Bot. Mag., t. 78.
— *heminalis*, H. N. Jaune. .... Park. Par., t. 93. f. 4.
— *calathinus*, H. N. Jaune. Espagne, ... Red. Lil., t. 417.
— *parvulus*, Sw. Jaune. ..... 1629.

---

(1) Et non Phylogyne, comme l'écrivent quelques auteurs. Ce mot fait allusion à la disposition des anthères (φιλογύνης, qui aime sa femme).

Section 14. Hermione (1).

Spathe 3-20-flore; périanthe étalé en étoile; couronne petite; étamines dressées, inégales; anthères courtes.

— *bifrons*, H. N. Jaune. Europe mér., 1807, Bot. Mag., t. 1186.

— *compressus*, H. N. Jaune. Europe mér., 1709, Red. Lil., t. 459.

— *bicrenatus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...

— *cypri*, Haw. Blanc, jaune. Chypre, ... Sw. Br. Fl. Gard. s. 2, t. 92.

---

(1) Fille de Ménélas et d'Hélène; promise à Oreste, elle fut accordée à Pyrrhus, fils d'Achille. Le premier, furieux, attaqua le second, et le tua dans le temple même d'Apollon, où il s'était réfugié.

. . . . . . qui (Pyrrhus) deinde secutus
Ledæam Hermionem lacedemoniosque hymenæos,
Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.

Virg., lib. III.

Tu licet Antiopæ formam Nycteidos, et tu
Spartanæ referas laudibus Hermionæ.

Prop., El. IV.

— *lacticolor*, H. N. Blanc. Grèce, ... Fl. græc., t. 308.

— *neglectus*, Ten. Blanc, jaune. Naples, 1830.

— *reflexus*, H. P. Blanc, orange. Europe mér., ...

— *prinuclinus*, H. N. Jaune. Europe mér., 1790, Bot. Mag., t. 1299.

— *calathinus*, H. N. Jaune. Levant, ... Rudb. Elys. p. 60. f. 5.

— *tereticaulis*, H. N. Jaune. Levant, ... B.... Mag., t. 1298.

— *rotularis*, H. N. Blanc, jaune. .... Trew. Fl. Mag., t. 105.

— *floslacteus*, H. N. Blanc, jaune. ....

— *cupularis*, H. N. Jaune. Europe mér., 1626, Bot. Mag., t. 925.

— *citrinus*, H. N. Blanc, jaune. Levant, ... Bot. Mag., t. 946.

— *floribundus*, H. N. Blanc, jaune. Levant, ... (Grand Monarque.)

— *trewianus*, H. N. Blanc, jaune. Levant, ... Bot. Mag , t. 940.

— *crenulatus*, H. N. Blanc, jaune. Levant, ... Park. Par., t. 81. f. 5.

— *tazetta*, H. N. Blanc, jaune. Levant, 1626, Park. Par., t. 81. f. 3.

— *perluteus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...

— *subluteus*, H. N. Jaunâtre. Europe mér., ...

— *flaveolus*, H. N. Jaunâtre. Europe mér., ...

— *deflexicaulis*, H. N. Jaune. Europe mér., ...

— *trifidus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...
— *aperticoronus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...
— *craterinus*, H. P. Jaune. Europe mér.
— *dubius*, P. S. Blanc. France mér., ... Red. Lil., t. 429.
— *patulus*, H. N. Blanc, jaune. Iles d'Hyères, ...
— *fistulosus*, H. N. Blanc, jaune. Levant, ...
— *cerinus*, H. N. Blanc jaune. Levant, ...
— *Lima*, H. N. Blanc. Levant, ...
— *sulphureus*, H. N. Jaune, pâle. .... Barrel. Ic., t. 936.
— *luteus*, H. N. Jaune. .... Rudb. Elys., t. 69. f. 2.
— *patulus*, H. N. Blanc, jaune. France mér., ...
— *breviflorus*, H. N. Blanc, jaune. ....
— *auranticoronus*, H. N. Blanc, orangé. ....
— *crispicoronus*, H. N. Blanc, jaune. ....
— *acuminatus*, H. P. Blanc, jaune. ....
— *decorus*, H. N. Blanc, jaune. ....
— *polyanthus*, H. N. Blanc. Italie, 1626, Mor. s. 4. t. 8. f. 2.
— *sulcicaulis*, H. N. Blanc. ....
— *viridifolius*, H. P. Blanc, jaune. Europe mér.,
— *tenuiflorus*, H. N. Blanc, jaune. ....
— *jasmineus*, H. N. Blanc, jaune. ....
— *serotinus*, H. N. Blanc, jaune. Barbarie, 1629, Park. Par., t. 89. f. 3.
— *obsoletus*, H. N. Blanc, jaune. Espagne, 1629, Park. Par., t. 89. f. 4.

— *chrysanthus*, H. N. Jaune. .... Red. Lil. ic.
— *stramineus*, H. N. Jaune paille. France mér., ...
— *subalbidus*, H. N. Jaune blanchâtre. ....
— *papyratius*, B. M. Blanc. Italie, ... Bot. Mag., t. 947.
— *flexiflorus*, H. N. Jaune. Europe mér.. .....
— *subcrenatus*, H. N. Jaune. Europe mér., ...
— *unicolor*, Ten. Blanc. Naples, ... Fl. Nap. I. t. 26.
— *præcox*, Ten. Jaune paille. Italie, ... Fl. Nap. I, t. 27.
— *italicus*, H. N. Jaune paille. Italie, ... Bot. Mag., t. 1188.
— *latifolius*, H. N. Jaune. Levant, ...
— *multiflorus*, H. N. Jaune. Levant, ... Bot. Mag., t. 1026.
— *intermedius*, H. N. Jaune pâle. Pyrénées, ... Red. Lil., t. 426.
— *ornatus*, H. N. Blanc. Grèce, 1620, Park. Par., t. 75. f. 3.

Section 15. Narcissus (1).

Spathe 1-3-flore; couronne petite; étamines dressées, inégales; périanthe étalé.

---

(1) V. ci-dessus la dissertation étymologique au sujet de ce mot.

— *angustifolius*, H. N. Blanc. Suisse, 1826, Bot. Mag., t. 193.

— *præticus*, L. Blanc. Europe mér., ... Bot. Mag., t. 193, et Red. Lil., t. 260.

— *biflorus*, B. M. Blanc. Anglet., ... Engl. Bot., IV, t. 276.

— *dianthus*, H. N. Blanc, orangé. ....

— *triflorus*. H. N. Blanc, jaune. ....

— *pœtarum*, H. N. Blanc. cuivré. Grèce, 1620, Mérian. fl. 144. f.

— *spathulatus*, H. N. Blanc. ....

— *albescens*, Nob. (1). Blanc, jaune. ....
(N. albus, H. N.)

---

(1) Nous avons dû faire subir un léger changement aux terminaisons des noms spécifiques de quelques espèces, qui sans cela eussent été plusieurs fois répétées : ainsi il y aurait eu 3 *Narcissus albus*, 2 *niveus*, etc. Sweet, dont nous avons suivi la nomenclature, eût pu sans doute éviter cette négligence ; mais on doit d'autant plus facilement l'excuser que son travail était plus long et plus fastidieux. Nous profiterons de l'occasion de cette note pour avertir nos lecteurs que sur les 147 Narcisses composées il y a sans doute beaucoup de variétés regardées par l'auteur anglais comme espèces distinctes ; nous avons passé sous silence les variétés qu'il cite, par les raisons que nous avons exposées ailleurs. Sweet lui-même a copié en grande partie pour cette liste la *Monographie des Narcissées* d'Haworth ; de là tant de fois H. N. après les noms spécifiques.

— *patellaris*, H. N. Blanc, cuivré. Anglet., ...
Engl. Bot., t. 275.

— *niveolus*, Nob. Blanc. Europe mér., ...
(N. niveus, W. E.)

Section 16. Chloraster (1).

Spathe 1-3-flore; périanthe étalé en étoile; couronne petite, entière, ou 6-partite, courbée en dedans; étamines incluses, inégales.

— *viridiflorus*, B. M. Vert. Barbarie, 1620, Bot. Mag., t. 1687.
(Chloraster fissus, Haw.)

— *integer*, H. N. Vert. Barbarie, 1629, Park. Par. t. .....

— *stellaris*, H. N. Blanc, cuivré. .... Sw. Br. Fl. Gard., t. 132.

— *recurvus*, H. N. Blanc, cuivré. ....

Genre Gethyllis.

HISTOIRE.

Les Grecs donnaient ce nom (γεθυλλίς) à une

(1) Diminutif de χλωρός, vert.

plante aujourd'hui indéterminée, et les lexiques le traduisent par Ciboulette : c'est un diminutif de γήθυον, Ciboule ou Poireau? Pline dit très positivement que le Géthyon sert à assaisonner les mets.

Quoi qu'il en soit, Linné applique cette dénomination au genre dont il s'agit : Thunberg et Adanson, chacun de leur côté et à peu près à la même époque, l'établirent, le premier (*Act. Soc. Linn.*, 1, 2, III, cum ic.) sous le nom de *Papyria*, et le second sous celui d'*Abapus* (fam. II, 17); mais le nom linnéen prévalut.

Le genre *Gethyllis* renferme environ cinq espèces, qui ont quelque ressemblance dans le port avec les Colchiques ou les Crocus. Toutes proviennent du Cap; leurs feuilles sont linéaires, postflorales, souvent roulées en spirale, scarieuses, vaginées à la base; leurs fleurs, toutes radicales, en ont un long tube qui en simule le pédoncule; elles donnent naissance à une baie claviforme-cylindrique, diaphane, comestible, hypogée d'abord, puis montant au dessus du sol.

Espèces cultivées et connues.

Gethyllis spiralis, W. Blanc. Cap, 1780, Bot. Mag., t. 1088.

— *ciliaris*, W. Blanc. Cap, 1788, Jacq. Schœub. 1, t. 79.

— *villosa*, W. Blanc. Cap, 1787, ...

— *lanceolata*. Blanc. Cap, 1790, ...

— *afra*, B. R. Blanc. Cap, 1820, Bot. Reg., t. 1016.

Diagnose.

Tube périgonial filiforme, allongé; lacinies égales, étalées. Etamines 6-12-18, insérées à la gorge; filaments subulés, libres ou connés à la base par paire ou par trois; anthères linéaires, basifixes, droites ou penchées par leur sommet allongé, ou tordues en spirale. Style conné avec le tube du périgone, à sommet exsert, libre; stigmate capité-trigone. Baie; graines subcomprimées-sphéroïdes, dans une pulpe gélatineuse, à test lâche, hyalin.

Ce genre ne nous paraît pas devoir faire partie des Amaryllidacées; mais, comme nous ne connaissons *de visu* aucune espèce, nous ne pouvons ici disserter sur la valeur de cette présomption, qui, d'après la diagnose ci-dessus, semble néanmoins présenter quelque fondement.

†††† Amaryllidacées anomales.

Parmi les genres renfermés dans cette section (V. ci-dessus), l'*Ixiolirion* doit renfermer des plantes bulborhizes; mais, comme aucune espèce n'en a encore été introduite dans les jardins, nous ne nous en occuperons pas ici, et nous passerons immédiatement aux Liliacées.

FAMILLE DES LILIACÉES.

La plupart des plantes de la famille des Liliacées n'étant point bulborhizes, nous en traiterons plus légèrement que de celles des deux autres familles qui viennent d'être passées en revue.

Parmi les familles du règne végétal, aucune plus que celle-ci n'a occupé les botanistes, qui néanmoins sont encore loin d'être aujourd'hui d'accord sur l'ensemble des genres et des divisions ou sous-genres qui doivent la composer. Dans cette occurrence, forcé d'opter entre divers systèmes, nous suivrons la classification d'Endlicher, non qu'elle soit la meilleure, mais comme l'œuvre la plus moderne.

Les plantes de la famille des Liliacées sont répandues sur tout l'univers; elles sont toutefois plus abondantes dans les climats tempérés qu'entre les tropiques, où elles existent principalement à l'état arborescent. Les Aloès, par exemple, ne se trouvent guère que dans les parties australes de l'Afrique. Les *Dracæna draco,* arbres que l'on présume

vivre un très grand nombre de siècles, n'acquièrent leur énorme taille qu'aux îles Canaries. Un d'entre eux, qui existait déjà du temps de la conquête, en 1496, et dont les habitants vantaient de tradition la haute vieillesse, mesurait 25 mètres de hauteur, et près de 16 en diamètre à sa base, avant qu'un ouragan en eût détruit la cyme. Les *Scilla*, les *Hyacinthus*, les *Allium*, les *Ornithogalum*, etc., s'avancent de préférence vers le nord. Dans les Indes orientales, les Liliacées sont rares, mais elles y sont remplacées par leurs alliées, les Amaryllidacées; dans la Nouvelle-Hollande elles forment un des principaux traits de la végétation de la contrée.

Au Kamtchatka, les habitants cultivent en grand le *Lilium pomponium*, dont ils mangent les bulbes, qu'ils font rôtir en guise de pommes de terre. Les rhizomes de l'*Erythronium indicum* servent à guérir certaines affections morbides des chevaux. Chacun connaît l'odeur délicieuse de la Tubéreuse : c'est après le coucher du soleil que cette plante émet ce parfum au plus haut degré, et on a remarqué que pendant une soirée orageuse et accompagnée de tonnerre, lorsque l'atmosphère est fortement chargée de

fluide électrique, les fleurs de cette plante, comme celles de la Fraxinelle, dardent de petites étincelles brillantes. Les tubercules de la *Methonica superba* sont regardés comme acides. Le bulbe de la Scille maritime agit comme émétique, purgatif, expectorant et diurétique : propriétés qui sont dues à un principe particulier nommé par Vogel la scillitine. L'Ognon, l'Echalotte, la Civette, etc., et toutes les espèces d'Aulx, offrent à divers degrés d'activité des propriétés stimulantes : on croit que l'Ognon commun, en raison de l'acide phosphorique qu'il tient en dissolution, peut agir contre la *pierre*. Nous avons nous-même signalé (*Dictionnaire universel des sciences naturelles* t. I, p. 290) l'effet bienfaisant du jus de l'*Aloe soccotrina*, lequel, appliqué sur une brûlure récente, en neutralise les accidents, quelle qu'en soit la gravité. Plusieurs autres espèces de ce genre fournissent à la médecine une résine connue sous le nom impropre de soccotrine, puisqu'elle provient d'espèces différentes de l'*A. soccotrina* proprement dit. Les racines du *Dracæna terminalis* sont vantées comme un excellent spécifique contre la dyssenterie; celles de l'*Aletris farinosa* sont, à petite dose, toniques et stomachiques;

prises en plus grande quantité, elles déterminent le vomissement et des accidents graves. Decandolle dit que les bulbes de la *Scilla lilio-hyacinthus*, et les racines de l'*Anthericum bicolor*, sont purgatifs.

Ce court exposé des propriétés que renferment certaines plantes de cette famille fait aisément concevoir l'importance de leur culture, quand même ne viendrait pas s'y joindre l'attrait si puissant encore de la beauté de leur port et surtout de leurs fleurs. Mais, en outre, sous le rapport thérapeutique, la matière est loin d'être épuisée, car les essais des chimistes et des médecins n'ont encore embrassé qu'une partie très minime des espèces qui y sont contenues.

Quant à nous, sous le rapport horticultural, si l'étendue de ce petit livre, qui dépasse déjà de beaucoup les bornes qui nous avaient été imposées, nous le permettait, nous passerions également en revue tous les genres de la famille. Nous devons donc rigoureusement ne traiter que de ceux dont les espèces sont bulborhizes. Néanmoins, pour être agréable à nos lecteurs, nous donnerons ici le tableau complet de la famille, comme nous l'avons fait pour les deux précédentes.

Famille des Liliacées.

† Tulipacées.

Erythronium, L.; *Tulipa*, Tourn.;

Orithya, Don. (Oxypetalum, Ledeb.), *Gagea*, Salisb. (Ornithoxanthum, Link);

Lloydia, Salisb. (Rhabdocrinum, Reich; Nectaribothrium, Ledeb.); *Calochortus*, Pursh. (a. Eucalochortus, Hook.; b. Cyclobothra, Don.); *Fritillaria*, L. (a. Fritillaria, Tourn.; b. Petilium, L.); *Rhinopetalum*, Fisch.; *Lilium*, L. (a. Amblirion, Raf.; b. Martagon, Endl.; c. Pseudolirium, Endl.; d. Eulirion, Endl.; e. Cardiocrinum, Endl.); *Methonica*, Herm. (Gloriosa, L.).

†† Agapanthées.

Funkia, Spr. (Hosta, Trattin.; Bryocles, Sa-

lisb.; Libertia, Dumort., non Spr.); *Phormium*, Forst. (Chlamydia, Banks et Soland.).

Agapanthus, l'Hérit. (Abumon, Adans.; Mauhlia, Thunb.); *Polianthes*, L. (Amica, Rumph); *Blandfordia*, Smith; *Leucocoryne*, Lindl.; *Brodiæa*, Smith (Hookeria, Salisb.); *Triteleia*, Hook.; *Tristagma*, Pœpp.; *Milla*, Cavan.; *Hesperoscordum*, Lindl.; *Calliprora*, Lindl.; *Bessera*, Schult. (Pharium, Herb.).

††† Aloinées.

Sanseviera, Thunb. (Acyntha, Commel.; Medicus, Théod. Salmia, Cav.); *Kniphofia*, Mœnch (Tritoma, Ker; Tritomanthe, Link; Tritomium, Link); *Aloe*, Tourn. (a. Apicra, Haw. [Catevala, Medik.]; b. Haworthia, Duv. [Apicra, Willd.]; c. Gasteria, Duv.; d. Rhipidodendron, Willd. [Kumara, Medik.]; e Bowiea, Haw.; f. Aloe, Duv.; g. Pachydendron, Haw. [Agriodendron, Haw.]); *Lomatophyllum*, Willd. (Phylloma, Ker); *Yucca*, L.

†††† Asphodélées.

* HYACINTHÉES.

Muschari, Tourn.; *Bellevalia*, Lapeyr.; *Hyacinthus*, L.; *Veltheima*, Gled.; *Uropetalum*, Ker (Polemannia, Berg.; Zuccagnia, Thunb.; Dipcadi, Mœnch); *Agraphis*, Link; *Lachenalia*, Jacq.; *Drimya*, Jacq.; *Massonia*, L. (a. ASTEMMA, End.; b. MASSONIA, Endl.); *Daubenya*, Lindl.; Basilæa, Juss. (Eucomis, L'Hérit.); Quamashia, Raf. (Cyanotris, ejusd.; Camassia, Lindl.); *Scilla*, L.; *Hysginea*, Steinh. (Urginea!) (Stellaris, Mœnch); *Ornithogalum*, Link.; *Albuca*, L.; *Myogalum*, Link (Albucea, Reich.; Honorius, Gray.); *Puschkinia*, Adans. (Adamsia, Willd.); *Barnadia*, Lindl.; *Allium*, L. (a. MOLY, Mœnch; [Mœnchia, Medik., Saturnia, Maratti]; b. OPHIOSCORODON, Wallr.; c. CODONOPRASUM, Reich.; d. SCHOENOPRASUM, Kunth [Porrum, Tourn.; CEPA, id.; SCORODOPRASUM, Micheli);

** ANTHÉRICÉES.

Sowerbæa, Smith; *Anemarrhena*, Bung.;

Eremurus, Bieberst.; *Asphodelus*, L. (Asphodeloides, Mœnch); *Asphodeline*, Reich.; *Hemerocallis*, L. (Lilio-Asphodelus, Tourn.); *Cyanella*, Link; *Anthericum*, L. (a. ANTHERICUM, Schult. [Phalangium, Juss.]; b. CZACKIA, Andr. [Allobrogia, Trattin.; Liliastrum, Link]; c. BULBINE, L.); *Arthropodium*, R. Br.; *Chlorophytum*, Ker (Hartwegia, Nees), *Trichopetalum*, Lindl. (Bottionæa, Colla); *Stypandra*, R. Br.; *Thysanotus*, R. Br. (Chlamysporum, Salisb.); *Cæsia*, R. Br.; *Chloopsis*, Blum.; *Tricoryne*, R. Br.

Genres alliés aux Anthéricées.

§ 1. *Conanthérées.*

Zephyra, Don; *Cummingia*, Don; *Conanthera*, R. et P.; *Pasithea*, Don; *Echeandia*, Orteg.

§ 2. *Tulbaghiées.*

Tulbaghia, L.

*** ASPARAGÉES.

Dianella, Lam; (Diana, Comm.; Excremis,

Willd.); *Rhuacophila*, Blum.; *Eustrephus*, R. Br.; *Geitonoplesium*, A. Cumming. (Luzuriaga, R. Br.); *Asparagus*, L.; *Myrsiphyllum*, Willd.; *Cordyline*, Comm. (Charlwoodia, Sweet); *Dracæna*, Vand. (Stoerkia et OEdera, Crantz; Taetsia, Medik).

Genres alliés aux Asphodélées.

* APHYLLANTHÉES.

Alania, Endlich.; *Laxmannia*, R. Br.; *Borya*, Labill. (Daviesia, Lam.; Baumgartenia, Spr.); *Aphyllanthes*, Tourn.; *Johnsonia*, R. Br.

** XANTHORRHÉES.

Xanthorrhœa, Smith.

*** GILLIÉSIÉES.

Gilliesia, Lindl.; *Miersia*, Lindl.

La famille suivante des Smilacées est extrêmement voisine de celle-ci.

Tel est aujourd'hui l'ensemble de la famille des Liliacées; mais il n'est pas probable qu'elle reste

long-temps ainsi composée. A une époque plus ou moins rapprochée, les tribus des Asphodélées, des Anthéricées, des Asparagées, etc., deviendront certainement des familles distinctes. Et en effet, quelle analogie d'aspect et de forme y a-t-il, par exemple, entre un *Thysanotus* ou une Asperge, et un Lis ?

Tulipacées.

GENRE TULIPA.

(*V. ci-dessus livre I, pag.* 32 *et suiv.*)

Genre Erythronium.

HISTOIRE.

Ce genre, fondé par Linné, contient environ six ou huit espèces, indigènes dans le sud de l'Europe et dans le nord de l'Amérique. Leurs feuilles sont radicales, peu nombreuses, ovales-oblongues ou lancéolées; la scape porte une seule fleur penchée.

Elles sont toutes fort jolies et fleurissent en avril; elles se cultivent en pleine terre de bruyères, à l'air libre, dans un endroit ombragé. Il ne faut pas les déranger, et on en doit seulement lever les bulbes tous les quatre ou cinq ans, pour en séparer les caïeux.

Le nom générique fait allusion à la couleur des fleurs de la plante type: ἐρυθρός, rouge; et le nom spécifique de celle-ci rappelle la forme de son

bulbe, qui ressemble à la dent canine de certains mammifères.

Espèces cultivées.

Erythronium dens canis, L. Pourpre. Europe, 1596, Brit. fl. gard. s. 2, t. 71.
— *longifolium*, Sw. Rose. Suisse, ... Brit. fl. gard. s. 2, t. 76.
— *americanum*, B. M. Jaune. Amér. sept., 1665 Bot. Mag., t. 1113.
— *albidum*, N. Blanc, Amér. sept., 1825, ...
— *grandiflorum*, Ph. Jaune. Amér. sept., ..., Bot. Reg., t. 1786.
— *giganteum*, B. R. ..... Amériq. Sept., ...

Diagnose sommaire.

Périgone persistant; lacinies campanulées-conniventes inférieurement, étalées vers le milieu, et dont les trois internes bicalleuses à la base. Les trois étamines extérieures hypogynes; les intérieures adhérentes à la base des lacinies. Style terminal, simple; stigmate courtement bilobé. Capsule triquêtre. Graines ovoïdes, inverses; test roux.

Genre Orithyia.

HISTOIRE.

Don (SWEET, Brit. fl. gard.) forma ce genre sur la *Tulipa altaica* de Gebler (msc.) et sur l'*Ornithogalum uniflorum* de Linné. Il est très voisin du précédent et ne renferme que ces deux espèces, dont le port est celui des Tulipes; ce sont :

Orithyia uniflora, D. D. Jaune. Sibérie, 1781, Brit. fl. gard. s. 2, t. 336.
— *oxypetala*, D. D. Jaune. Sibérie, 1833.

Son nom générique fait allusion à la sévérité du climat d'où ces plantes sont originaires. Orithyie était, dit la fable, la fille d'Erecthée, roi d'Athènes; elle fut enlevée par Borée, qui l'épousa, et en eut les argonautes Calaïs et Zethès, frères jumeaux.

Voici comment Ovide (lib. VI) raconte cet enlèvement : nous regrettons fort de ne pas oser citer en entier ce magnifique passage :

Dilectaque diu caruit Deus (Boreas) Orithyia,
. . . .
. . . .
horridus ira
. . . .
. . . .
Excussit pennas, quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus ; latumque perhorruit æquor ;
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum ; pavidamque metu, caligine tectus
Orithyiam amans fulvis amplectitur alis.

Culture du genre précédent ; jolies plantes.

Diagnose sommaire.

Périgone décidu ; lacinies campanulées-conniventes ; les intérieures rétrécies en onglet. Style simple ; stigmate comme trilobé. Capsule trigone Graines horizontales, planes-comprimées. — Ce genre devrait peut-être être réuni au *Tulipa*, dont il ne diffère guère que par la forme de ses pétales rétrécis à la base.

Genre Gagea.

HISTOIRE.

Salisbury (Ann. of Bot., II, 555) forma de

plusieurs espèces d'*Ornithogalum* un nouveau genre qu'il dédia à T. Gage, promoteur de la Botanique. Aprés lui les auteurs y ajoutèrent quelques espèces nouvelles, et le nombre de celles qu'il contient aujourd'hui est d'au moins vingt-cinq. Ce genre paraît fort naturel, et on en distingue facilement au premier aspect les espèces d'avec elles des genres voisins, à leurs fleurs jaunes, persistantes, à leur scape feuillée, etc. Ce sont toutes de curieuses et jolies petites plantes, aimant l'ombre et la fraîcheur, et prospérant sous notre climat dans le terreau de bruyères, à l'air libre.

Toutes, à quelques exceptions près, appartiennent à l'Europe; ce sont, parmi celles qu'on y cultive :

Gagea fascicularis, S. A. B. Jaune. Angleterre, ... Bot. Mag., t. 1200.
— *glauca*, B. F. G. Jaune. Suisse, 1825, Brit. fl. gard., t. 177.
— *bracteolaris*, S. A. B. Jaune. Suisse, ... Brit. fl. gard., t. 158.
— *minima*, R. S. Jaune. Europe, 1825, Brit. fl. gard., s. 2, t. 29.
— *spathacea*, R. S. Jaune. Allemagne, 1759, Fl. Græc., t. 331.

— *reticulata*, R. S. Jaune. Tauride, 1829, Pall. it. 3. app. t. d. f. 2.
— *pusilla*, R. S. Jaune. Bohême, 1823, Reich. ic. t. 117.
— *clusiana*, R. S. Jaune. Europe mérid., ...
— *podolica*, R. S. Jaune. Pologne, 1827, ...
— *erubescens*, R. S. Jaune-rougeâtre. Pologne, 1827,
— *Liotardi*, R. S. Jaune. Europe mérid., 1825, Sternb. denks. 2, t. 3. Red. lil. t. 221.
— *pygmæa*, R. S. Jaune. Espagne, 1826, ...
— *arvensis*, R. S. Jaune. Europe, ... Fl. Græc., t. 332.
— *bohemica*, R. S. Jaune-vert. Bohême, 1828, Sturm. fl. t. 23.
— *saxatilis*, R. S. Vert-jaune. Allemag., 1828, ...
— *bulbifera*, R. S. Vert-jaune. Tauride, 1829, Reich. ic., t. 117

Culture des espèces des genres précédents.

Diagnose sommaire.

Périgone persistant; lacinies subégales, un peu étalées. Etamines adhérentes par la base aux lacinies. Style trigone; stigmate trilobé, un peu déprimé. Capsule..... Graines inverses, subglobuleuses, à test jaunâtre. — Fleurs en ombelles; celles-ci bractéées-foliacées.

Genre Lloydia.

HISTOIRE.

Le même auteur, séparant encore du genre *Anthericum* les *A. serotinum* et *græcum*, en forma celui dont nous nous occupons ici. Les espèces qui le composent appartiennent toutes aux parties septentrionales, médianes et australes, de l'Europe; elles habitent en outre le nord de l'Amérique et de l'Asie. Ce sont de petites plantes à feuilles linéaires, dilatées à la base, à scape uniflore ou subcorymbeuse.

Il n'en a encore été introduit que deux espèces dans les jardins; ce sont :

Lloydia serotina, Sw. Blanc panaché. Europe, ... Engl. bot. v. 12, t. 893.
— *striata*. Blanc panaché. Sibérie, 1789, ...

Culture comme ci-dessus.

Diagnose sommaire.

Périgone persistant; lacinies étalées, subégales, portant à la base un pli transversal nectarifère.

Etamines adhérentes par la base aux lacinies. Style claviforme; stigmate subtrigone, déprimé au sommet. Capsule triquêtre. Graines subhorizontales, comprimées-planes, membraneuses-ailées, à test roux.

Le nom de ce genre est une dédicace.

Genre Calochortus.

HISTOIRE.

Les fleurs des plantes renfermées dans ce genre sont d'une élégance extrême, et rappellent un peu par leur forme étalée et évasée celles des Tigridies. La nature les a en outre douées de couleurs agréables, relevées souvent par des taches d'un coloris plus vif et tranchant d'une manière charmante sur le fond. Malheureusement les espèces qui le composent sont encore peu nombreuses. Plus malheureusement encore nous ne sachons pas qu'il en ait été encore introduit en France, où cependant

leur culture serait d'une grande facilité, sous châssis froids, ou même à l'air libre, comme la *Tigridia pavonia*.

Leur culture générale est donc à peu près celle des *Gladiolus* et des *Ixia*.

Le *Calochortus venustus* entre autres est une plante de la plus grande beauté.

La dénomination générique fait allusion à l'élégance florale des plantes que renferme ce genre. Elle vient des deux mots grecs καλός, beau; χόρτος, enceinte; belle enveloppe. Le genre a été formé par Pursh (Fl. bor. amer., 1. 240).

Espèces connues et cultivées.

Calochortus macrocarpus, Ph. Pourpre. Colombie, 1826, Bot. Reg., t. 1152.
— *nitidus*, D. Pourpre-jaune. Colombie, 1826,
— *venustus*, B. R. Panaché. Californie, 1833, Bot. Reg., t. 1669.
— *splendens*, B. R. Pourpre. Californie, 1833, Bot. Reg., t. 1676.
— *luteus*, B. R. jaune. Californie. 1831, Bot. Reg., t. 1567.
— *elegans*, Ph. Blanc. Colombie, 1826, Hort. Trans., 7, t. 9.

Diagnose sommaire.

Périgone décidu, à folioles subonguiculées; les intérieures pétaloïdes, beaucoup plus amples, barbues intérieurement; les extérieures subcalycinales, imberbes, linéaires; les premières portant au dessus de la base une fossette nectarifère. Stigmates 3, subsessiles, libres ou soudés à la base, réfléchis, canaliculés. Capsule subglobuleuse-trigone. Graines horizontales, subunisériées, un peu comprimées, à test roux. — Plantes simples, à feuilles ensiformes, vaginantes.

Le genre *Cyclobrothra*, que les uns réunissent au précédent, et que d'autres en regardent comme distinct, n'en diffère réellement que par les folioles du périgone, lesquelles, au lieu d'être étalées en coupe, sont rapprochées en une sorte de globe; par la disposition des fleurs, lesquelles, au lieu d'être dressées, sont nutantes; enfin parce que ces mêmes folioles sont sessiles et presque égales; les extérieures plus courtes et toutes barbues intérieurement.

On en connaît et on en cultive quatre espèces, dont aucune, que nous sachions, n'existe encore dans nos jardins, en France.

Cyclobothra lutea, B. R. Jaune. Mexico, 1827, Brit. fl. gard., t. 273.

— *purpurea*, Sw. Pourpre. Mexico, 1827, Brit. fl. gard., s. 2, t. 20.

— *alba*, B. R. Blanc. Californie, 1833, Bot. Reg., t. 1661.

— *pulchella*, B. R. Jaune. Californie, 1833, Bot. Reg., t. 1662.

On doit la création de ce genre en litige à Don (Sweet, Brit. fl. gard., t. 20). Le type en est la *Fritillaria barbata* de Kunth et de Bonpland (*Nov. Gen. et Sp.*). Son nom générique signifie *trou rond* (κύκλος, cercle; βόθρος, fosse); et fait allusion sans doute à la forme de la corolle, ou plutôt aux fossettes nectarifères des pétales. Les scapes portent trois ou quatre fleurs.

Genre Fritillaria.

HISTOIRE.

Linné, fondateur de ce genre, trouvant que les fleurs de l'espèce type (*F. imperialis*) ressemblaient à un cornet à rouler les dés (*fritillus*), lui en imposa le nom.

Tout le monde connaît cette superbe plante, qui se développe, pour ainsi dire en quelques jours, aussitôt après les grands froids, et fleurit dans nos parterres aux premiers jours du printemps. Gratifiée d'un port superbe, de grandes et de magnifiques fleurs, cette plante exhale malheureusement de toutes parts une odeur vireuse et nauséabonde qui repousse souvent l'amateur le plus déterminé. On la connaît sous le nom vulgaire de Couronne impériale; elle a produit dans nos jardins plusieurs variétés intéressantes, à fleurs doubles, à fleurs variées, simples ou doubles, à double couronne, à feuilles panachées, etc.

La variété la plus recherchée est celle dite *maxima*, gagnée de semis par les Hollandais, et remarquable par sa plus grande taille, le nombre et l'ampleur de ses fleurs.

Son bulbe est de la grosseur du poing. Il faut le laisser en place, et tous les quatre ou cinq ans seulement fouiller au pied pour en retirer les caïeux. Selon les expériences du professeur Orfila, ce bulbe, d'une odeur vireuse plus forte encore que celle des tiges et des feuilles, contient un suc âcre qui, à petite dose même, peut facilement

tuer les animaux. Ainsi, par exemple, des chiens à qui on en avait fait avaler sont morts dans des convulsions. Néanmoins quelques médecins en emploient à l'extérieur la pulpe comme émolliente et résolutive.

La patrie de cette plante est un point litigieux. Les uns lui donnent la Perse pour patrie; les autres la Thrace. On dit que le premier pied qui fut introduit en Europe fut apporté de Constantinople à Vienne, où Lécluse la cultiva en 1570.

On connaît communément aussi cette petite et élégante espèce à laquelle les taches de son périgone ont fait donner le nom de Méléagride, de Damier, de Pintade, et qui donne également sa fleur solitaire dès les premiers jours du printemps. Elle croît naturellement dans plusieurs parties de la France, où on la trouve dans les prés humides et les pâturages de montagne. On la cultive aussi dans les jardins, où elle a produit de nombreuses et charmantes variétés.

Ces deux plantes sont les espèces les plus répandues et les mieux connues du genre. Voici la liste de toutes celles qu'il renferme, et que l'on cultive également à l'envi pour leur élégance et leur beauté :

Fritillaria præcox, Blanc. Europe, ...

— *meleagris*, E. B. Pourpré-blanc. Europe, ... Engl. bot. v. 9, t. 622.

— *minor*, Led. Violet foncé. Sibérie, 1827, Bot. Mag., t. 3280.

— *tenella*, M. B. Brun-pourpre. Caucase, 1824, Bot. Mag., t. 1216.

— *nervosa*, S. S. Pourpre-foncé. Caucase, ... Bot. Mag., t. 853.

— *cuprea*, Grah. Jaune, Mexico, 1834, ...

— *lutea*, M. B. Jaune-pourpre. Caucase, 1812, Bot. Mag., t. 1538.

— *latifolia*, W. Brun-pourpre. Caucase, 1604, Bot. Mag., t. 1207.

— *ruthenica*, S. S. Pourpre. Caucase, 1820, Brit. fl. gard. s. 2, t. 343.

— *messanensis*, S. S. Pourpre-jaune. Italie, 1825.

— *lusitanica*, S. S. Violet-jaune. Portugal, 1825.

— *nigra*, B. M. Pourpre foncé jaune. Pyrénées, 1596, Bot. Mag., t. 664.

— *racemosa*, R. S. Brun-pourpre. Russie, 1605, Bot. Mag., t. 952.

— *pyrenaica*, L. Pourpre. Europe mérid., ... Fl. Græc., t. 328.

— *tulipifolia*, M. B. Pourpre-violet. Caucase, 1816,

— *obliqua*, B. M. Pourpre. Caucase, ... Bot. Mag., t. 857.

— *persica*, B. M. Pourpre. Perse, 1596, Bot. Mag., t. 1537.

— *verticillata*, F. Pourpre. Sibérie, 1820.
— *scandens*, F. Jaune pâle. Sibérie, 1827.
— *leucantha*, F. Jaune pâle. Sibérie, 1827, Bot. Mag., t. 3083.
— *imperialis*, W. Rouge-jaune. Perse, 1576, Bot. Mag., t. 194, 1215.

Toutes ces plantes sont fort remarquables par l'élégance de leur port et la beauté de leurs fleurs; deux d'entre elles, chose très singulière, sont grimpantes, et peut-être n'appartiennent-elles pas au genre. On peut facilement les cultiver en pleine terre, à l'air libre, avec la précaution de couvrir légèrement en hiver celles qui sont du midi de l'Europe et de la Perse. Elles prospèrent surtout à l'ombre des massifs, des buissons et des arbustes d'ornement.

Diagnose générique sommaire.

Périgone décidu; lacinies subégales, campanulées-conniventes, creusées à leur base interne d'une fossette nectarifère. Style subclaviforme; stigmate triparti. Capsule trigone ou hexagone; angles aigus. Graines bisériées, horizontales, comprimées-planes, membranacées-ailées, à test roux. — Plantes caulescentes, rarement grim-

pantes; à feuilles alternes ou subverticillées; fleurs axillaires, ordinairement mouchetées, nutantes.

a. *Fritillaria*, Tourn. Capsule trigone, lisse, à angles obtus.

b. *Petilium*, L. Capsule à six angles aigus.

Genre Rhinopetalum.

HISTOIRE.

Une seule et fort élégante petite plante compose jusqu'ici ce genre. C'est le :

Rhinopetalum Karelinii, Fisch. Pourpre. Sibérie, 1825, Brit. fl. gard., s. 2, t. 283.

Elle a le port de la Fritillaire méléagride et doit son nom générique (ῥίν, nez, trompe; πέταλον, pétale) à ce que l'une des fossettes nectarifères, qui sont à l'intérieur des pétales, est profonde, et présente en dehors une saillie assez considérable, dont la forme a semblé à l'auteur celle d'un nez ou d'un museau d'animal.

Culture à l'air libre, dans les massifs, à l'ombre, et autant que possible en terre de bruyères.

Diagnose.

Périgone décidu; lacinies étalées, subégales, creusées à la base d'une fossette nectarifère; fossette de la lacinie supérieure plus profonde et s'allongeant en dessus en forme de corne. Style terminal, filiforme; stigmate indivis, tronqué. Capsule..... Tige simple; feuilles lancéolées; fleur solitaire, terminale, d'un lilas pâle.

Genre Lilium.

HISTOIRE.

Un des genres qui, dans le règne végétal, offre au plus haut point, dans les espèces qui le composent, la grâce du port, la beauté, l'ampleur, l'éclat du coloris et l'odeur suave des fleurs, est sans contredit le genre *Lilium*.

L'une des principales espèces, le *Lilium candidum*, a été dès la plus haute antiquité connu et

célébré par les poëtes de tous les pays et de tous les temps : c'est pour eux l'emblème de la pureté, de l'innocence, de la majesté, etc. Pline en parle longuement dans plusieurs chapitres de son livre XXI, et il serait trop long de rappeler ici les passages des poëtes grecs, latins et français, ou des prosateurs qui ont parlé de cette plante : ces citations seules formeraient un volume (1); mais nous ne pouvons résister au plaisir de citer la description suivante du lis blanc par un poëte latin moderne (Passer), description aussi exacte qu'élégante.

Ecce tibi viridi se lilia caudice tollunt,
Atque humiles alto despectant vertice flores,
Virginea ridente coma, quam multus oberrat
Candor, et effuso spargit saturnia lacte.
At circum intus agunt se tenuia fila coruscis
Lutea malleolis, niveoque immista nitore
Purpurea collucet, sparsosque intermicat auro.

Les poëtes racontent que, Junon s'étant par

---

(1) Nous passerons également sous silence tout ce qui a rapport aux armes des rois de France, dans lesquelles les archéologues et les commentateurs sont tombés d'accord pour voir désormais tout autre chose que des fleurs de *Lis.*

hasard endormie sur la terre, Hercule, enfant, s'approcha d'elle pour se nourrir de son lait; la déesse réveillée le repoussa, et des quelques gouttes tombées sur le sol naquit le Lis blanc.

Beaucoup de linguistes donnent pour étymologie au mot *lilium* le monosyllabe celtique *li*, blancheur. Nous ne saurions partager cette opinion, quand nous voyons les écrivains grecs, qui probablement ne savaient pas le celte, donner à cette plante le nom de λείριον (1), d'où certes les Romains, avec une légère altération, ont fait *lilium*, et nous *lis*. Faut-il apporter une preuve sans réplique de la véracité de notre assertion? Varron, un docte Romain (lib. IV), dit positivement la même chose que nous, et dérive *lilium* de λειριον.

Le *Lilium candidum*, étant l'espèce la plus connue du genre, en est aussi sous beaucoup de rapports la plus importante. Originaire du Levant, elle s'est répandue dans toute l'Europe, et croît pour ainsi dire désormais spontanément dans le midi de cette contrée. Comme chacun la con-

---

(1) Les Grecs le connaissaient aussi sous ceux de κρίνον, de σοῦσον.

naît, nous ne la décrirons pas ; nous rappellerons seulement que, cultivée dans tous les jardins, elle y a produit de charmantes variétés, dont les trois principales sont le Lis blanc à fleurs doubles, le Lis ensanglanté, à lacinies périgoniales panachées de pourpre qui décore également les tiges, les feuilles et jusque aux écailles du bulbe, et le Lis à feuilles panachées.

Ce Lis, ainsi que beaucoup de ses congénères, ne demande aucun soin. Toutefois il ne faut relever son bulbe que tous les quatre ou cinq ans, pour en séparer les caïeux.

Cultivé non seulement pour la magnificence de ses fleurs, mais encore pour leur suave odeur, supérieure, sous ce rapport, à toutes celles de ses congénères, ce *Lilium* est trop peu connu au point de vue thérapeutique et hygiénique pour que nous en taisions ici les principales propriétés. Si, au milieu d'un grand jardin, on respire avec délices l'odeur de ses fleurs, il faut bien se garder d'en placer un bouquet dans une chambre à coucher. On a vu survenir des accidents et même la mort chez des personnes assez imprudentes pour en avoir ainsi gardé dans leur appartement. Son bulbe contient une grande quantité d'amidon et de mucilage, et

une certaine portion d'un principe âcre; la saveur de la pulpe en est amère, nauséabonde, et disparaît par la cuisson. On en fait des cataplasmes légèrement excitants qu'on emploie pour accélérer la suppuration des abcès sous-cutanés.

Nous n'indiquerons pas la culture particulière des nombreuses espèces de Lis; la patrie de chacune d'elles, indiquée exactement, sera à cet égard un renseignement suffisant. Quant au sol, le terreau de bruyères pur ou mieux encore mélangé de terre franche normale convient à toutes.

Diagnose générique.

Genre linnéen. Périgone décidu, infundibuliforme-campanulé; lacinies subcohérentes à la base, étalées ou roulées au sommet, munies intérieurement d'un sillon nectarifère. Style subclaviforme, droit ou subcourbé; stigmate subtrilobé. Capsule trigone, sexsillonnée. Graines horizontales, planes-comprimées, à test jaunâtre, subspongieux, bordées d'une membrane.

Plantes répandues en Europe, en Asie, au Japon et dans l'Amérique boréale; à feuilles alter-

nes ou subverticillées; à fleurs amples, belles, dressées ou nutantes.

Le genre *Lilium* a été revu et divisé ainsi par divers auteurs : *a. Amblirion*, Raf. (Journ. phys., 89); *b. Martagon*, Gaertn.; *c. Pseudolirium*, Hook.; *d. Eulirion*, Gaertn.; *e. Cardiocrinum*, Wall. Ces genres n'ont point été adoptés. Les premiers seuls mériteront peut-être d'être admis.

Espèces connues et introduites dans les jardins.

Lilium candidum, W. Blanc. Levant, 1596, Bot. Mag. t. 278.

— *peregrinum*, R. S. Blanc. Levant, 1596, Brit. fl. gard., s. 2, .. 367.

— *nepalense*, Wall. Blanc. Népaul, 1825, ...

— *lancifolium*, R. S. Blanc. Népaul, 1824, ...

— *longiflorum*, R. S. Blanc. Népaul, 1819, ...

— *japonicum*, R. S. Blanc. Népaul, 1804, Bot. Mag., t. 1591.

— *buschianum*, B. C. Orangé. Sibérie, 1829, Bot. Cab., t. 1628.

— *bulbiferum*, R. S. Orangé. Italie. 1596, Bot. Mag., t. 36.

— *croceum*, R. S. Orangé. Europe mérid., ..., Red., Lil., t. 210.

— *latifolium*, L. M. Orangé. Europe mérid., ...; Red., Lil., t. 210.
— *pubescens*, R. S. Orangé. Europe mér., ...,.
— *spectabile*, F. Orangé. Sibérie, 1754, Br. fl. gard. t. 75.
— *monadelphum*, L. M. Jaune. Caucase, 1800, Bot. Mag., t. 1405.
— *thunbergianum*, R. S. Orangé. Japon, 1834, Bot. Reg., s. 3, t. 38.
— *andinum*, N. Ecarlate. Andes, 1811, Bot. Reg., s. 3. t. 504.
— *philadelphicum*, W. Orange. Amér. sept., 1757, Bot. Mag., t. 519.
— *Catesbœi*, W. Ecarlate-jaune. Caroline, 1787, Bot. Mag., t. 259.
— *carolinianum*, M. Jaune. Caroline, 1820, Bot. Reg., t. 580.
— *concolor*, S. S. Ecarlate-jaune. Caucase, 1806, Bot. Mag., t. 1165.
— *pumilum*, S. S. Ecarlate-jaune. Daourie, 1816, Bot. Reg., t. 132.
— *canadense*, B. M. Jaune. Amér. sept., 1829, Bot. Mag., t. 800.
— *speciosum*, R. R. Pourpre. Japon, 1833, Bot. Reg., t. 2000; Sieb., fl. jap., t. 12-14; Herb. gén. Amat., t. 111. (*L. lancifolium*, Hort.)
— *atrosanguineum*, S. B. L. D. Rouge foncé, Japon, 1835, Bot. Reg., t. 2000.

— *superbum*, W. Jaune. Amér. mérid., 1727, Bot. Mag., t. 936.

— *martagon*, W. Varié. Europe, 1596, Engl. Bot., t. 2799.

— *tigrinum*, B. M. Orangé-rouge. Chine, 1804, Bot. Mag., t. 1237.

— *coruscans*, Hort. Ecarlate. ....

— *pyrenaicum*, S. S. Jaune. Pyrénées, 1596, Redout., Lil., t. 147.

— *chalcedonicum*, W. Ecarlate. Levant, 1596, Bot. Mag., t. 30.

— *pomponium*, W. Ecarlate. Sibérie, 1629, Bot. Mag., t. 971.

— *tenuifolium*, M. B. Ecarlate. Caucase, 1820, Br. fl. gard., s. 2, t. 275.

— *pulchellum*, F. ..... Daourie, 1829.

— *pudicum*. Jaune. Amériq. sept., 1825, Pursh. fl. Amér., t. 8.

— *lanceolatum*. Pourpre. Amér. sept., 1823.

— *camtchatkense*. Pourpre. Camtchatka, 1757, Linn. Transact. 10, t. 11.

— *album*. Blanc. Amériq. sept., 1825, Linn. Transact. 10, t. 11.

L'indication de la patrie indique surabondamment que la culture de ces espèces peut parfaitement réussir en châssis froid, sinon en plein air.

Genre Polianthes.

HISTOIRE.

Linné est le créateur du genre *Polianthes*, et le nom qu'il lui donna (πολίς, ἄνθος, fleur des villes) fait allusion à la beauté et à l'odeur suave des fleurs de la plante qui en est le type, la Tubéreuse proprement dite. L'Écluse est le premier auteur qui ait parlé de cette plante. Il en donna même une figure (très médiocre) et la décrivit sous le nom d'*Hyacinthus tuberosus*, etc. Rumph la figura également, dans son ouvrage sur l'île d'Amboine (*V.* t. 18), sous le nom d'*Amica nocturna.*

Aujourd'hui le genre *Polianthes* est universellement adopté. On en connaît quatre espèces, dont deux ont été introduites et sont cultivées en Europe. Ce sont :

Polianthes gracilis, Link. Blanc. Brésil, 1822.
— *tuberosa*, L. Blanc. Ind. orient., 1629, Bot. Reg., t. 63.

Cette dernière espèce, ou plutôt sa variété à fleurs doubles, est généralement cultivée comme plante d'ornement, et est l'objet d'un assez grand

commerce. Elle exige beaucoup de chaleur, une terre substantielle et des arrosements assez fréquents. Dès les premiers jours du printemps on plante dans de grands pots (trois ensemble, ou un seul dans un pot plus petit) les ognons qu'on a dû conserver au sec pendant l'hiver, on les place ensuite sur une couche chaude préparée longtemps à l'avance et recouverte de châssis. Elle entre bientôt en végétation et fleurit en juin et juillet. Au fur et à mesure du déclin de la scape florale, on suspend les arrosements, qu'on cesse tout à fait lorsque la plante approche de sa fanaison totale. On la retire ensuite de terre pour en conserver les bulbes, comme nous l'avons dit, mais sans en ôter les caïeux, qu'on ne sépare qu'au printemps pour les planter à part.

Les fleurs de la Tubéreuse ne s'épanouissent que les unes après les autres ; et, comme elles sont assez nombreuses sur la tige, on peut en jouir ainsi pendant près de 3 mois. Leur odeur, quoique extrêmement suave, est très forte, très pénétrante, et agit violemment sur les nerfs olfactifs. Des accidents graves ont affecté des personnes qui avaient gardé dans leur appartement des Tubéreuses pendant qu'elles dormaient.

Les parfumeurs ne pouvaient manquer de tirer parti du parfum des Tubéreuses. Ils s'emparent de son huile essentielle comme de celle du Jasmin, en posant alternativement des lits de fleurs sur des lits de coton. Quand ce dernier est bien saturé d'odeur, on le met en presse, et on verse ensuite sur l'huile qui en découle de l'alcool qui s'empare de sa partie aromatique.

Les bouquetières savent donner une teinte légèrement rosée au blanc pur des fleurs de la tubéreuse, en en plongeant les tiges dans une eau où elles ont pressé des baies de la *Phytolacca decandra*.

On a obtenu de la *Polianthes tuberosa* diverses variétés, toutes inférieures à celle dont les fleurs sont doubles.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, infundibuliforme ; tube allongé, courbe ; limbe de six lacinies égales, étalées. Etamines 6, insérées à la gorge ; filaments très courts, épais, dressés. Style filiforme ; stigmate renflé, trilobé. Capsule triloculaire, loculicide-trivalve ; graines planes.—Plantes herbacées,

bulborhizes, croissant sous les tropiques des deux mondes; feuilles radicales linéaires, allongées; les caulinaires squamiformes; fleurs spathacées-bractéées, disposées en épis.

Genre Bessera.

HISTOIRE.

Lindley fonda ce genre, en 1829, sur une plante trouvée par le comte Karvinski aux environs de Saltepec, et envoyée en Angleterre par Parkinson, consul britannique au Mexique.

Une seconde espèce a été décrite en 1832 par W. Herbert sous le nom de *Pharium fistulosum;* mais le premier genre doit avoir la priorité.

Bessera elegans, Lindl. Orangé. Mexiq., 1839, Bot. Reg., 34.
— *fistulosa,* W. H. ..... ?

Diagnose.

Fleurs en ombelle. Périgone pendant, campanulé, marcescent, 6-pétalé, égal. Etamines

épipétales, égales, exsertes, connées en urcéole. Ovaire sessile; loges polyspermes; ovules ascendants; stigmate subtrilobé, pubescent. Capsule dressée, septicide-trivalve. Graines comprimées; test membranacé, noir. Feuilles cylindriques, canaliculées, hautes de 70 centim.

La première est une charmante plante, dont l'introduction dans nos jardins est bien à désirer. Elle se trouvait en 1829 chez J. Rogers, à Sevenoaks (aux Sept-Chênes), en Angleterre.

Culture des *Amaryllis*.

Genre Muschari.

HISTOIRE.

Ce genre se compose de jolies petites plantes à fleurs bleues ou violettes, d'une odeur souvent agréable, toutes originaires d'Europe ou du Levant. Elles se contentent dans nos jardins de la pleine terre ordinaire; on en trouve dans les bois diverses espèces, couvrant de grands espaces qu'elles parfument et embellissent de la manière la plus agréable.

Culture des Lis.

Espèces connues et cultivées.

— *moschatum,* S. S. Rouge-brun. Levant, 1596, Bot. Mag., t. 734.

— *ambrosiacum,* R. L. Blanc. Levant, ... Red., Lil., t. 132.

— *macrocarpum*, Sw. Jaune. Levant, 1812, Br. fl. gard., t. 210.

— *comosum,* S. S. Rouge. Europe mérid., 1596. Bot. Mag., t. 183 (1).

— *ciliatum,* S. S. Blanc-pourpre. Tauride, 1818, Bot. Reg., t. 394.

— *pallens*, S. S. Blanc pâle, Tauride, 1818, Br. fl. gard., t. 259.

— *glaucum,* B. S. Pâle, Perse, 1825, Bot. Reg., t. 1085.

— *racemosum*, S. S. Bleu, Europe, ..., Engl. Bot., v. 27, t. 1391.

— *commutatum,* R. S. Bleu foncé. Sicile, ..., Br. fl. gard., s. 2, t. 369.

— *parviflorum,* R. S. Bleu. Sicile, 1827. .....

— *pedunculare*, Haw. Bleu. ....., ..., Bot. Mag., t. 157.

— *botryoïdes*, S. S. Varié, Italie, 1596, ...

---

(1) La var. *M. monstrosum* est cultivée dans les jardins, où elle fait un effet superbe.

Diagnose générique.

Périgone globoso-tubuleux, à gorge resserrée; limbe très court, sexdenté; filaments staminaux inclus, filiformes. Style court; stigmate subtrigone, papilleux. Capsule membranacée, triquêtre, aigue. Graines subglobuleuses, à test crustacé, noir. — Feuilles linéaires; fleurs en grappes; les supérieures sont souvent stériles et différentes de forme.

On doit la formation de ce genre à Tournefort, et le mot *Muscari*, comme il l'écrit, dont nous ne connaissons pas la nationalité, vient très probablement de μόσχος, musc (dont l'espèce type a l'odeur); on doit l'écrire *Muschari*.

Genre Bellevallia.

HISTOIRE.

Ce genre a été formé par Lapeyrouse (Journ. phys., LXVII, 425, t. I), et dédié à Belleval, botaniste français.

Une seule espèce est connue jusqu'ici, la...

Bellevalia romana. Blanc. Italie, 1596, Bot. Mag., t. 939.

C'est l'*Hyacinthus romanus* de Linné, le *Scilla romana* du *Botanical Magazine* (l.c.).

Culture du Muschari.

Diagnose.

Périgone anguleux-campaniforme; filaments staminaux dilatés à la base. Stigmate aigu. Capsule membranacée, triquêtre-aiguë. Graines subglobuleuses; test noir, crustacé. Port d'un Muschari.

Genre Veltheimia.

HISTOIRE.

Gleditsch créa ce genre (Act. Berol., 1769, p. 66) aux dépens de quelques espèces d'*Aletris* de Linné. Il ne renferme que les trois espèces suivantes.

— *viridifolia.* Ecarlate-orangé. Cap, 1768, Bot. Mag., t. 501. (Aletris capensis.)

— *intermedia,* Rouge-jaune. Cap, 1819.

— *glauca,* Rouge-jaune. Cap, 1781.

— — *β rubra*, Rouge-jaune. Cap, 1781, Bot. Mag., t. 3456.

Culture sous châssis froid. La première passe quelquefois à l'air libre. Les *Veltheimia* sont des plantes d'un port élégant, ressemblant à celui du *Crinum giganteum*. Les feuilles en sont lancéolées, ondulées; les fleurs nombreuses, tubulées, nutantes, en épis simples.

Diagnose sommaire.

Périgone cylindrique-tubuleux. Etamines insérées au milieu du tube; filaments filiformes. Style subulé, filiforme, décliné; stigmate cuspidé. Capsule diaphane-membranacée, ailée, triquêtre. Graines à test crustacé, noir.

Dédié à Veltheim, Allemand, amateur de botanique.

Genre Uropetalum.

HISTOIRE.

On doit la formation de ce genre à Ker (Bot. Reg., t. 156, 974). Il contient sept espèces dont la culture est celle des plantes des genres précé-

dents, selon la patrie d'où elles proviennent. Ce sont :

— *viride*, B. R. Vert. Cap, 1774, Red. lil. t. 203.
— *glaucum*, B. R. Brun verdâtre. Cap, 1816, Bot. Reg., t. 156.
— *crispum*, B. R. Brun verdâtre. Cap, 1816, ...
— *longifolium*, B. R. Brun verdâtre. Cap, 1822, Bot. Reg., t. 974.
— *hyacinthoïdes*, R. S. Rouge. Cap, 1822.
— *serotinum*, B. R. Rouge. Espagne, 1629, Bot. Mag., t. 859.
— *fulvum*, H. S. L. Rouge-brun. Cap Mogador, 1818, Bot. Mag., t. 1185.

Sans être aussi brillantes que beaucoup de leurs congénères, ces plantes ne laissent pas que d'être curieuses et intéressantes par leurs fleurs. La facilité de leur culture doit en outre inviter les amateurs à se les procurer.

Diagnose générique.

Périgone infundibuliforme ; lacinies profondes, étalées au sommet. Filaments staminaux, dilatés à la base. Style trigone, droit ; stigmate obtusiuscule. Capsule membranacée, triquêtre-aiguë. Graines horizontales, planes-comprimées ; test crustacé, noir.

La dénomination générique fait allusion à la forme singulière des pétales (οὐρά, queue; πέταλον, pétale).

Genre Lachenalia.

HISTOIRE.

Toutes les plantes de ce genre sont intéressantes et la plupart même sont remarquables par la grâce de leurs petites fleurs. La culture en outre en est extrêmement aisée. L'abri d'un châssis froid, ou la tablette d'une serre tempérée très près des vitres pendant l'hiver, un repos complet en été et peu ou point d'eau (car elles perdent leurs feuilles en cette saison), une terre assez riche et mélangée : voilà à peu près toutes les exigences de leur éducation.

Jacquin est le fondateur de ce genre. Il le dédia à Lachenal, professeur de botanique à Bâle et son contemporain.

Espèces cultivées dans les jardins.

— *pendula*, W. Jaune-rouge-vert. Cap, 1774, Jacq. ic. 2, t. 400.

— *quadricolor*, B. M. Varié. Cap, 1789, Jacq. ic. 2, t. 388.

— *luteola*, Jacq. Jaune. Cap, 1774, Jacq. ic. 2, t. 395.

— *tricolor*, B. N. Jaune-rouge-vert. Cap, 1774, Jacq. ic. 2, t. 82.

— *rubida*, W. Blanc-rouge. Cap, 1703, Jacq. ic. 2, t. 993.

— *punctata*, S. S. Blanc-rouge. Cap, 1825, Jacq. ic. 2, t. 397.

— *flava*, A. R. Jaune. Cap, 1805, And. Bot. Reg., t. 77.

— *isopetala*, W. Bleu pâle. Cap, 1805, Jacq. ic. 2, t. 401.

— *hirta*, R. S. Blanc-bleu, Cap, 1825, ...

— *sessiliflora*, A. R. Rouge. Cap, 1804, Bot. Reg., t. 460.

— *unifolia*, W. Bleu-rouge. Cap, 1804, Bot. Mag., t. 766.

— *rosea*, A. R. Rose. Cap, 1800, Bot. Reg., t. 296.

— *pusilla*, W. Blanc. Cap, 1825, Jacq. ic. 2, t. 385.

— *reflexa*, R. S. Jaune. Cap, 1825, ...

— *bifolia*, B. M. Rose-blanc. Cap, 1813, Bot. Mag., t. 1611.

— *contaminata*, W. Blanc-rouge. Cap, 1774, Bot. Mag., t. 1401.

— *purpurea*, W. Pourpre-blanc. Cap, 1819, Jacq.

l. c. t. 393.

— *violacea*, W. Vert-violet. Cap, 1795, Jacq. l. c. t. 394.

— *lucida*, B. M. Blanc-rougeâtre. Cap, 1798, Bot. Mag., t. 1372.

— *racemosa*, B. M. Blanc. Cap, 1798, Bot. Mag., t. 1517.

— *fragrans*, W. Blanc. Cap, 1798, Jacq. Schæub. 1, t. 82.

— *unicolor*, B. M. Lilas. Cap, 1806, Bot. Mag., t. 1373.

— *anguinea*, S. F. G. Blanc-vert. Cap, 1825, Br. fl. gard., t. 179.

— *purpureo-cœrulea*, Bleu. Cap, 1798, Bot. Mag., t. 745.

— *pustulata*, W. Blanc-paille. 1790, Bot. Mag., t. 817.

— *liliiflora*, W. Blanc. Cap, 1820, Jacq. ic. 2, t. 387.

— *orthopetala*, R. S. Blanc-vert. Cap, 1825, Jacq. ic. 2, t. 383.

— *patula*, W. Blanc-rose. Cap, 1795, Jacq. ic. 2, t. 384.

— *nervosa*, B. M. Rougeâtre-pourpré. Cap, 1810, Bot. Mag., t. 1497.

— *angustifolia*, W. Blanc. Cap, 1793, Bot. Mag., t. 735.

— *hyacinthoïdes*, W. Blanc. Cap, 1812, Jacq. ic. 2, t. 382.

— *pallida*, W. Bleu-pâle. Cap. 1782, Bot. Reg., t. 1358.

— *mediana*, R. S. Jaunâtre-vert. Cap, 1782, Jacq. ic. 2, t. 392.

— *mutabilis*, S. F. G. Jaune. Cap, 1825, Br. fl. gard. s. 2, t. 129.

— *orchioides*, W. Jaune. Cap, 1752, Bot. Mag., t. 1269.

— *glaucina*, W. Blanc-bleu. Cap, 1795, Bot. Mag., t. 3552.

Diagnose générique.

Périgone tubulé ; lacinies campanulées-conniventes, inégales. Filaments staminaux filiformes, connivents-ascendants. Style tubulé, droit ; stigmate subtrigone. Capsule membranacée, ailée, triquêtre. Graines subglobuleuses, noires.—Feuilles géminées ou en nombre, souvent élégamment mouchetées de points pourpres, engaînantes-lancéolées-aiguës, ou comme linéaires ; fleurs penchées, en tube allongé, terminant une grappe ; pédicelles unibractéés.

Genre Drimya.

HISTOIRE.

La formation de ce genre est due à Jacquin (Ic. rar., t. 373-77), qui écrit *Drimia*, bien que cette dénomination soit tirée de δριμυς, âcre. Il la nomme ainsi en raison de l'âcreté du suc contenu, dit-on, dans les bulbes des espèces qui le composent, et qui les rend suspectes.

Ce sont en général d'assez jolies petites plantes, à fleurs peu brillantes, mais gracieuses, et dont le feuillage est quelquefois maculé. On en connaît une quinzaine d'espèces, toutes du Cap et cultivées en Europe. Ce sont :

Drimya lanceolata, Schrad. Vert, jaune. 1774, Andr. Bot. Reg., t. 299.
— *lanceæfolia*, Gawl. Rose et pourpre. 1800, Bot. Mag., t. 643.
— *longipedunculata,* Schrad. Rouge et pourpre, 1800, Pl. rar. mon., t. 100.
— *acuminata,* Lodd. Rouge et pourpre. 1800, Bot. Cab., t. 1041.
— *Gawleri,* Schrad. Vert et pourpre. 1774, Bot. Mag., t. 1380.
— *ovalifolia,* Schrad. Vert et pourpre. 1812, Bot. Cab., t. 278.

— *undulata*, Jacq., Vert et pourpre. 1825, Ic. rar. II, t. 376.

— *purpurascens*, Jacq. Pourpre. 1835, Ic. rar. II, t. 376.

— *ciliaris*, Jacq. Vert et pourpre. ....., Bot. Mag., t. 1444.

— *villosa*, Lindl. Vert et jaune pourpre. 1826, Bot. Reg., t. 1346.

— *pusilla*, Jacq. Vert. 1793, Ic. rar. II, t. 374.

— *media*, Jacq. Blanc et pourpre. 1818, Ic. rar. II, t. 375.

— *elata*, Jacq. Vert et blanc. 1790, Bot. Mag., t. 822.

— *altissima*, Gawl. Blanc. 1791, Bot. Mag., t. 1074.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, de 6 lacinies égales, réfléchies, cucullées au sommet. Etamines 6, insérées à la base des lacinies; filaments dilatés à leur base, connivents, dont les 3 supérieurs un peu plus courts. Style droit, trigone; stigmate obtus, muriqué. Capsule membranacée, triquêtre-aiguë, loculicide-déhiscente au sommet. Graines subglobuleuses, peu nombreuses. — Plantes bulborhizes du Cap, à feuilles radicales oblongues, linéaires, souvent maculées; à fleurs subdressées, disposées en grappe sur une scape paraissant souvent avant les feuilles (*préfoliaire*).

Genre Allium.

HISTOIRE.

Diverses espèces d'Aulx ont été connues de toute antiquité; de ce nombre sont surtout l'*Ail* proprement dit, le Porreau et l'Ognon. Les Grecs connaissaient le premier sous le nom de σκόροδον. Plusieurs de leurs auteurs, Aristophane entre autres, en parlent plusieurs fois sous ce nom. Les Latins lui donnaient le nom d'*Allium*, qui a passé avec une légère altération dans notre langue (1). Chez eux l'Ail jouissait d'une certaine célébrité, tant en bonne qu'en mauvaise part. Horace s'emporte contre lui, et dans une ode qu'il lui consacre tout entière il s'écrie avec une transport comique :

Parentis olim si quis impia manu
  Senile guttur fregerit,
Edat cicutis allium nocentius !
  . . . .
Ut argonautas præter omnes, candidum
  Medea mirata est ducem ,

(1) Quant au français, cette étymologie est fort rationnelle et vaut mieux que celle qu'on dérive du mot celte *all*, chaud, brûlant.

Ignota tauris illigaturum juga,
Perunxit hoc Jasonem;
Hoc delibutis ultra donis pellicem,
Serpente fugit alite.

EPOD., od. III.

Les soldats romains faisaient une grande consommation d'ail; aussi disait-on aux petits maîtres du temps, quand ils partaient pour l'armée, prenez garde de manger de l'ail : *allia ne comedas!* Vespasien (1), jaloux de conserver parmi les gens de guerre une sévère discipline, tance sévèrement un jeune homme qui, tout parfumé d'essence, venait le remercier d'une grâce, et l'apostrophe ainsi : *Maluissem allium oboluisses!* et il lui retire le gouvernement qu'il lui avait accordé. Les paysans s'en nourrissaient également. Virgile dit expressément :

Thestilis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.

ECLOG. II, v. 10.

Les gens du beau monde l'avaient en horreur; mais, dans les cérémonies expiatoires, ceux qui

(1) *Suét.*, Vesp.

avaient commis quelque crime devaient en manger. Cette coutume fait dire à Perse :

Hinc grandes Galli et cum sistro lusca sacerdos
Incussere Deos inflantes corpora, si non
Prædictum ter mane caput gustaveris alli.

Sat. V, v. 186.

Selon Pline, l'Ail est une panacée universelle; il chasse par son odeur les serpents et les scorpions ; employé en boisson, en frictions, comme mets, il guérit les blessures causées par les animaux féroces; mêlé au vin et rendu par le vomissement, il est souverain contre les hémorroïdes. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les excellentes qualités que cet auteur, le plus crédule qui ait jamais existé, attribue à l'Ail, et tous les contes ridicules dans lesquels il le fait intervenir.

Le lecteur curieux de tous ces détails peut les lire dans l'original (lib. VI, et seq.); et nous nous contenterons d'en citer une phrase prise au hasard :

Cæterum ut odore careant (*Allia*) omnia hæc jubentur seri cum luna sub terra sit, colligi cum in coitu.

Selon Pline encore, les Egyptiens rendaient un

certain culte à l'Ail, à l'instar de celui dont ils honoraient l'Ognon.

Allium cepasque inter Deos jurejurando habet et Ægyptus. (L. c.)

Juvénal, faisant allusion à ce dernier culte, s'écrie :

Porrum et cœpe nefas violare et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina!

On ne saurait trop admirer cette bizarrerie de la nature qui plaça dans la famille des Liliacées, à côté du Muguet, du Lys, de la Tubéreuse et de cent autres plantes à odeur suave, l'Ail et l'Ognon, dont l'odeur subtile et pénétrante vient affecter douloureusement la membrane pituitaire et tirer des larmes des glandes lacrymales. Toutefois de temps immémorial ces deux espèces et quelques congénères ont été cultivées par l'homme pour assaisonner ses aliments ou être mangées séparément. En effet elles aiguisent l'appétit, raniment l'inertie de l'estomac, relèvent la fadeur de certains mets. Dans le midi de l'Europe, en Espagne et surtout en Provence, l'Ail, par exemple, est d'un usage général; il entre dans presque tous les ragoûts; aussi com-

munique-t-il à l'haleine une odeur désagréable, à laquelle un étranger ne saurait se faire qu'en partageant les mêmes repas. Disons aussi que dans cette partie de l'Europe l'Ail contracte moins d'âcreté que dans le nord. Là cependant les hommes qui se livrent à un rude travail et ne se nourrissent que de mets grossiers et substantiels font une assez grande consommation d'ail, qu'ils mangent cuit ou cru avec leur pain. On assure, et l'expérience en est facile, car cela a l'air d'un conte à la Pline, que plusieurs gousses d'ail suspendues à un arbre fruitier en chassent les moineaux. L'histoire rapporte qu'en 1368, Alphonse, roi de Castille, qui professait pour l'Ail une répugnance extrême, intercala dans les statuts d'un ordre de chevalerie qu'il fonda une clause expresse qui exilait de la cour, et empêchait de communiquer avec les autres chevaliers, celui d'entre eux qui était convaincu d'avoir mangé de l'Ail.

La thérapeutique semble de nos jours avoir renoncé à prescrire l'emploi des diverses espèces d'Aulx, dans lesquels elle devait cependant trouver quelquefois des remèdes énergiques. L'Ail n'entre plus guère que dans la préparation du vinaigre antiseptique auquel on donne le nom vulgaire de

vinaigre des quatre voleurs, et auquel on attribue à tort ou à raison la propriété de préserver de la peste et des autres maladies contagieuses. Dans nos campagnes, on le fait bouillir dans le lait, le vin, le bouillon, pour guérir les enfants des coliques, de la jaunisse; on en fait des emplâtres, en le pilant avec de l'huile d'olive, qu'on applique sur les scrofules.

Les espèces d'Aulx sont fort nombreuses; on en compte bien au delà de 200 espèces.

Ce sont toutes des plantes herbacées bulborhizes, la plupart à odeur forte et pénétrante, fort communes dans les parties tempérées de l'hémisphère boréal, et surtout dans l'Europe australe et orientale, dans l'Asie occidentale. On en trouve très peu d'espèces dans l'hémisphère austral, et moins encore sous les tropiques, où on en rencontre à peine quelques unes dans les montagnes. Les tiges en sont simples, feuillées ou nues, solides ou fistuleuses; les feuilles semi-cylindriques ou cylindriques, ordinairement creuses, quelquefois planes; les fleurs en ombelle terminale, ceinte d'un involucre 1-2-valve, rarement multifide; les pédicelles bractéolés; les ovaires se changeant fort souvent en bulbilles. Plusieurs espèces, bien qu'appartenant sans

conteste au genre *Allium*, n'en ont pas le principal caractère, en ce que leurs feuilles et leurs bulbes sont entièrement inodores. Quelques unes sont véritablement des plantes d'ornement pour la grandeur et la beauté de leurs fleurs; enfin celles de plusieurs autres exhalent une odeur très suave et méritent sous ce rapport, ainsi que celles que nous avons signalées ci-dessus, une place distinguée dans un jardin d'amateur.

Nous ne nous étendrons pas sur leur culture; celle des espèces domestiques est du ressort du jardinier maraîcher; quant à la culture des autres, la pleine terre ordinaire, un endroit bien exposé au soleil et aux vents, suffit pour les aulx de nos climats; un châssis froid ou la serre tempérée pour ceux des pays plus chauds; un repos complet pendant tout le temps qu'ils restent inertes, telles sont à peu près les exigences de leur culture, laquelle, on le voit aisément, n'est rien autre que celle des *Gladiolus* et des *Ixia*.

Diagnose générique.

Allium (Liliacées, § Hyacinthées). Périgone corollacé, 6-phylle ou 6-parti; à segments égaux, étalés ou campanulés-connivents. Etamines 6, in-

sérées à la base des segments; filaments filiformes ou dilatés-subcohérents à la base; les alternes quelquefois planes, terminés par 3 dents dont l'intermédiaire anthérifère. Style filiforme, persistant; stigmate simple. Capsule membranacée, trigone ou trilobée; 3-ou 1-loculaire. Graines subbinées ou solitaires dans les loges, ovales-réniformes, à test noir, rugueux.

Espèces cultivées ou croissant naturellement en Europe.

A. PORRA.

† Etamines alternes, plus larges, tricuspidées. Appendices latéraux, ordinairement filamenteux, tordus.

§ 1. Ombelles bulbifères.

a. Feuilles carénées-denticulées-séteuses.

Allium sativum (vulg. l'ail), Steph. Rouge ou blanc. Sicile, Provence, 1548.

— *ophioscorodon*, Don. Rocambole. Rougeâtre. Grèce, Italie, 1596.

— *controversum*, Schrad. Rouge. Egypte, midi de la France, 1823.

— *arenarium*, L. Rouge. Suède, Anglet., Engl. Bot., t. 1358.

— *scorodoprasum*, L. Europe bor. et méd.

b. Feuilles linéaires, convexes dorsalement.

— *monspessulanum*, Willd. Rouge. Provence, 1824.

c. Feuilles cylindriques-fistuleuses.

— *vineale*, L. Rouge. Europe, Engl. Bot., t. 1974. (a. compactum, Thuill.)

— *Purshii*, Don. Pourpre sombre, Canada, 1824.

d. Scape et feuilles renflées-fistuleuses.

— *proliferum*, Schrad. Blanc. Egypte? Canada? Bot. Mag., t. 1469.

§ 2. Ombelles non bulbifères, étamines alternes plus larges.

a. F. semitérètes, creuses. Scape renflée.

— *porrum*, L. Poireau. Rouge pâle. Italie, Espagne, Portug., 1562.

— *ampeloprasum*, L. Rougeât. Europe, Archip., Red. Lil., t. 385.

— *rotundum*, L. Pourpre. Europe aust., Asie min., 1819.

— *Halleri*, Don. Pourpre pâle. Suisse, Grèce? 1818, Fl. græc., t. 312.

— *rubicundum*, Niv. Pourpre. Cap, Bot. Mag., t. 1560.

— *erectum*, Don. Blanc. Cap, 1824.

— *exsertum*, Don. Rouge pâle. Russie, 1819.

— *acutiflorum*, Lois. Desl. Rouge pâle. Alpes piém., 1824.

b. F. carénées, lisses.

— *synnotianum*, Don. Pourpre. Cap, 1825.

— *verrucosum*, Don. Lilas. Cap, 1825.

— *multiflorum*, Desf. Viol. Barbarie, 1826.
— *polyanthum*, Ram. et Schult. Blanc ou rouge France mérid. (a. multiflorum, D.C. Lois. Desl.)
— *amethystinum*, Tausch. Lilas. Dalmat.

c. Feuilles étroites, subcylindriques-fistuleuses.

— *descendens*, L. Pourpre sombre. Europe mér. Russ. mér., 1766, Fl. græc., t. 316.
— *sphærocephalon*. Pourpre. Europe aust., Afr. bor., 1759, Bot. Mag., t. 1764.
— *pruinatum*, Link. Lilas. Portugal, 1819.
— *carneum*, Willd. Lilas. France, 1816.

d. Scape et feuilles fistuleuses-cylindriques.

— *ascalonicum*, Echalotte. L. Bleu. Syrie, Palestine, 1548. Connu et cultivé de toute antiquité.
— *fissile*, Don. Vert. Asie min.
— *Cepa*, L. l'ognon commun. Egypte, beaucoup de variétés.

B. SCHŒNOPRASA.

†† Etamines simples, subulées, quelquefois filiformes. Spathe bivalve, courte.

§ 1. Ombelles capsulifères.

a. Scape presque nue, fistuleuse, ainsi que les feuilles, qui sont cylindriques. Etamines subulées, de moitié plus courtes que le périgone.

— *Schœnoprasum*, L. Ciboulette, civette. Pyrénées, Sibérie, etc., Engl. bot., t. 2441.

— *foliosum*, Clar. Rouge. France, 1820, Reich. Ic., t. 478.

— *sibiricum*, L. Pourp. obsc. Sibérie, Alpes, 1778, Bot. Mag., 1141.

b. Etamines longuement exsertes.

— *fistulosum*, L. Jaune vert. Sibérie, Altaï, 1629, Bot. Mag., t. 1230.

— *cepæforme*, Don, 1824, ...? ....

c. Scape feuillée; feuilles planes; étamines filiformes très exsertes.

— *obliquum*, L. Jaune. Sibérie, 1759, Bot. Mag., t. 1408.

— *ramosum*, L. Jaune pâle. Sibérie, Altaï, 1824.

d. Feuilles semi-cylindriques.

— *angustum*, Don. Rouge. Sibérie, 1824.

e. Feuilles semi-cylind. Etamines subulées, plus courtes ou aussi courtes que le périgone.

— *cærulescens*, Don. Bleu. Russie, Sibérie, L. et O., abb. IV, t. 20.

— *Pallasii*, Murr. Pourpre. Sibérie.

— *pusillum*, Cyr. Lilas. Sicile, Corse, 1824, Red. Lil., t. 118.

— *rubellum*. Rose. Sibérie, Ibéric, 1825.

— *reticulatum*, Fraser. Blanc. Amér. bor., 1811, Bot. Mag., t. 1840.

C. MACROSPATHA.

††† Etamines subulées, connexes à la base par

une membrane. Spathe bicorne, allongée, foliacée. Scape feuillée, tordue avant l'anthère.

a. Ombelles bulbifères. Fleurs pendantes, campanulées. Etamines aussi longues qu'elles. Capsule dressée.

— *oxypetalum.* Don. Purpur. Europe mér., 1822.

— *oleraceum.* Jaune verdâtre. Europe, Engl. Bot., t. 488.

— *carinatum*, L. Jaune verdâtre. Europe, Engl. Bot., t. 1618.

b. Fleurs violacées-pourpres. Etamines longuement exsertes.

— *fœtidum*, Willd. Carniole, Sibérie, 1823.

— *violaceum*, Willd. Hongrie, Carniole, 1819, Reich. Ic., t. 417.

— *asperum*, Don. Europe méd. et aust., 1820, Red., Lil., t. 368.

c. Ombelles capsulifères; fleurs pendantes, livides, égalant le périgone.

— *longispathum*, Red. Europe, 1779, Lil., t. 316.

d. Fleurs blanches ou roses, égalant le périgone.

— *paniculatum*, L. Rose. Suisse, France, Port., 1780, Bot. Mag., t. 1432.

— *pallens*, L. Blanc. Europe mérid., 1779, Red. Lil., t. 272.

— *præscissum*, Reich. Lilas pâle. Sibérie, Ic., t. 429.

e. Etamines plus courtes; fleurs roses.

— *tenuiflorum*, Ten. Italie, 1824, Fl. nap., I, t. 30.

f. Fleurs violacées; étamines longuement exsertes.

— *pulchellum*, Don. Piémont, Sibérie, 1819, Red., Lil., t. 252.

g. Fleurs jaunes; étamines comme dessus.

— *flavum*, L. Europe, 1759, Bot. Mag., t. 1330.

§ 1. Ombelles capsulifères; fleurs dressées.

a. Fleurs roses; étamines exsertes.

— *caucasicum*, Bieb. Caucase, Ibéric, 1810, Bot. Mag., t. 973.

— *rupestre*, Bieb. Ibéric, Tauride mérid. 1824, Reich. Ic., t. 428.

— *globosum*, Bieb. Caucase, Sibérie, 1820, Reich. Ic., t. 407.

b. Fleurs cendrées; étamines aussi longues qu'elles.

— *parviflorum*, L. Russie, Europe austr., Afriq. bor. 1781.

c. Fleurs blanchâtres ou rongeâtres, étamines incluses.

— *moschatum*, L. France mér., Espagne, Italie, 1805, Reich. Ic., t. 427.

— *tenuissimum*, L. Sibérie.

d. Etamines très longuement exsertes.

— *stellerianum*, Willd. Sibérie, 1829.

— *saxatile*, Bieb. Caucase, 1825.

D. RHIZIRIDEA.

†††† Ombelle capsulifère, nutante avant l'anthèse. Spathe 2-3 lobée, courte, marcescente.

Etamines subulées. Scapes centrales ou latérales, nues; feuilles distiques, semblables à celles des Narcisses; bulbe rampant, rhizomateux.

a. Scape cylindrique; étamines alternes plus larges.

— *strictum*, Schrad. Rose pâle. Allemagne, Bohême, 1820.

— *deflexum*, Willd. .....?

— *lineare*, L. Rose, 1819, Sibérie.

— *nutans*, L. Lilas. Sibérie, Tartar., 1785, Bot. Mag., t. 1143.

— *senescens*, L. Rouge pâle. Sibérie, Allem., Sicile, 1506.

— *Andersonii*, Don. Lilas. Sibérie, 1819.

— *spurium*, Don. Lilas. Sibérie.

— *glaucum*, Schrad. Lilas. Sibérie, 1596, Bot. Mag., t. 1150.

b. Etamines alternes plus larges; scapes anguleuses.

— *angulosum*, L. Rouge pâle. Sibérie, 1739, Bot. Mag., t. 1149.

— *acutangulum*, Schrad. Violacé pâle, France, Allem., Russ., 1816.

— *danubiale*, Spreng. Carné. Bouches du Danube, 1816.

c. Fleurs blanchâtrés; étamines alternes plus larges; scapes anguleuses.

— *albidum*, Fisch. Caucase, Altaï, 1823.

— *flavescens*, Besser. Sibérie, Caucase, 1819, Red., Lil., t. 357.

d. Scapes et feuilles semi-cylindriques.

— *rubens*, Schrad. Viol. pâle. Europe mér., 1805, Bot. Mag., t. 1318.
— *prostratum*, Trev. Rougeât. Sibérie, lac Boïkal.
— *congestum*, Don. Pourp. Sibérie.

e. Etamines uniformes incluses.

— *pedemontanum*, Willd. Rose. Alpes, Piém., 1820.
— *narcissiflorum*, Willd. Rose. Italie, Dauph., Prov., 1818.

f. Étamines uniformes exsertes.

— *suaveolens*, Jacq. fl. odor. Blanc rosé. Europe austr. 1801, Ic. II, t. 364.
— *ochroleucum*, Walldst. et Kit. Jaune vert. Hongrie, Ital., Pyr., 1816, Hing., t. 186.
— *serotinum*, Lapeyr. Blanc. Pyrén.

§ 1. Mêmes caract., bulbes non adnés à un rhizôme. Etamines uniformes. Scapes anguleuses.

a. Ovaire tricorne.

— *cernuum*, Roth. Rouge pâle. Amér. bor., 1806, Bot. Mag., t. 1324.
— *stellatum*, Gawl. Rouge pâle. Amér. bor. 1811, Bot. Mag., t. 1576.
— *carolinianum*, Red. Rouge pâle, Carol., 1819, Lil., II, t. 101.

E. Molya.

††††† Ombelles bulbifères. Spathe 2-3-lobée, marcescente. Etamines subulées, dilatées à la

base. Scape nue, centrale. Feuilles loriformes ou linéaires; fleurs étalées.

a. Fleurs blanches; scape triquêtre.

— *paradoxum*, Don. Sibérie, 1823.

b. Fleurs jaunes; scape cylindrique.

— *scorsoneræfolium*, Red. Europe austr., Lil., t. 99.

c. Feuilles très larges.

— *magicum*, L. Espagne, France mérid., 1596.

d. Fleurs rosées; scape comme ci-dessus.

— *canadense*, L. Virg. Canada, 1739.
— *mutabile*, Mich. Géorg. Red., Lil., t. 240.
— *ambiguum*, Smith. Italie, Grèce, Engl. Bot., t. 2803.
— *amœnum*, Don. France, Italie, 1820, Ten. Fl. neap., t. 28.

§ 1. Ombelles capsulifères. Spathes 2-3-lobées, marescentes. Etamines subulées, dilatées à la base. Scape nue, centrale. Feuilles loriformes. Fleurs.

a. Fleurs roses; scape cylindrique; feuilles carénées.

— *roseum*, L. Europe austr., Crète, 1752, Red. Lil., t. 213.
— *illyricum*, Jacq. Autriche, Ic. II, t. 365.
— *longifolium*, Don. Mexique, 1826.
— *glandulosum*, L. et O. Mexique, 1329, Ic. Hort. ber. I, t. 17.
— *majale*, Cyr. Blanc. Naples, Sard., 1825, Ten. Fl. neap., t. 29.
— *græcum*, d'Urv. Ile de Melo.

b. Fleurs blanches; scape cylindrique.

— *subhirsutum,* L. Europe austr., Sicile, Sard. orient., 1596, Red. Lil., t. 305.

— *graminifolium,* Lois. Desl. Corse.

— *brachystemon,* Red. France mérid. Lil., t. 374.

— *Chamæmoly,* L. Europe mérid., Grèce, Iles Bal., 1774, Bot. Mag., t. 1203.

— *Cowani,* Lindl. Chili, 1824, Bot. Reg., t. 758.

— *nudicaule,* L. et O. Brésil, 1829, fl. très odor. Ic. Hort. ber., t. 8.

c. Fleurs verdâtres; scape cylindrique; étamines incluses.

— *siculum,* Ucr. Sicile.

d. Fleurs blanches; scape triquêtre; stigmates souvent trifides.

— *neapolitanum,* Cyr. Naples, Sicile, 1824, Brit. fl. gard., t. 201.

— *triquetrum,* L. Europe mérid., Grèce, Sard., Afr. sept., 1759, Bot. Mag., t. 869.

— *medium,* Don. Hongrie, 1824.

— *pendulinum,* Ten. Italie, Sicile, 1824, Fl. neap., t. 31.

e. Etamines connées à la base; fleurs blanches, pourpres ou bleues; feuilles larges, non carénées en dessus; scapes cylindriques.

— *nigrum,* L. Asie min., Grèce, Sicile, Fr. mérid., 1596, Bot. Mag., t. 1148.

— *multibulbosum,* Jacq. Autr. Red. Lil., t. 102.

— *decipiens,* Fisch. Borysth. Cherson.

— *bifolium,* Willd. Sibérie, lac Baïkal.

— *atropurpureum,* Walldst. et Kit. Hongrie mérid. Hung., t. 17.

— *cæruleum*, Lamb. Russie.

f. Fleurs jaunes; scapes cylindriques; le reste comme dessus.

— *moly*, L. (1) France, Europe mérid., 1604, Bot. Mag., t. 499.

— *pulchrum*, Clark. Russie.

---

(1) Moly vocant superi, nigra radice tenetur.

OVID.

Linné a rapporté cette espèce au *Moly* des anciens, sans qu'il soit possible d'établir sur des données tant soit peu rationnelles une prétention semblable. Ce rapport est d'autant absurde que notre *Allium Moly* a des fleurs jaunes, et que celui d'Homère, de Théophraste, de Dioscoride, a des fleurs d'un blanc de lait pur. Voyez ce qu'en dit Homère :

Ulysse est prêt d'entrer dans le palais de Circé; Mercure, sous la forme d'un jeune homme, se présente à lui, lui apprend le sort de ses compagnons changés en pourceaux, et, pour le préserver d'un tel sort, il

Ὣς ἄρα φωνήσας πορε φάρμακον Ἀργειφόντες,
Ἐκ γαίης, ἐρύσας, καί μοι, φύσιν αὐτοῦ ἔδειξεν.
Ῥίζη μέν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δέ εἴκελον ἄνθος·
Μῶλυ δέ μιν καλέουσι θεοί· χαλεπόν δέ τ'ὀρύσσειν
Ανδράσι γε θνητοῖσι θεοί δέ τεπάντα δύνανται.

HOM., Odyss., lib. x, v. 302.

Pline confirme ces détails (lib. 25, cap. 4) : Laudatissima herbarum est Homero quam vocari a diis putat Moly, et inventione ejus Mercurio assignat, contraque summa veneficia demonstrat.

g. Fleurs blanches; scape semi-cylind.; feuilles très larges.

— *tricoccum*, Ait. Pensylv., Virg., 1770.

h. feuilles et fleurs comme ci-dessus; scape triquêtre.

— *sulcatum*, D. C. 1823, Red. Lil., t. 482.

— *ursinum*, L. (1). Europe centr., Sicile, Tour. Engl. Bot., t. 122.

F. ANGUINA.

†††††† Ombelle capsulifère. Spathe 1-valve, bifide au sommet. Étamines subulées-lancéolées. Scape feuillée. Une racine transversale, ligneuse, réticulée.

a. Étamines exsertes; feuilles très larges.

— *victoriale*, L. Jaunât. Europe méd. et aust., Cauc., Sibérie, 1739, Bot. Reg., t. 1222.

b. Étamines incluses; feuilles semi-cylindriques, fistuleuses.

— *tataricum*, L. Sibérie.

Mais une autre preuve encore que cette plante ne peut être notre *Allium Moly*, c'est qu'il ajoute :

Radice rotunda nigraque, magnitudine cæpæ, folio scillæ ; son bulbe a la grosseur d'un ognon ! Ce qui peut toutefois justifier Linné, c'est que le même auteur dit un peu plus loin :

Græci autores florem ejus luteum pinxere, cum Homerus candidum scripserit.

(1) Pline (lib. 19, cap. 6) paraît l'indiquer en ces termes : Est et sylvestre quod ursinum vocant, odore molli, capite prætenui, foliis grandibus.

— *odorum*, L. Sibérie, 1787, Red. Lil., t. 98.

G. ORNITHOGALOIDEA.

††††††† Ombelle capsulifère. Spathe bivalve, 3-4-lobée, courte, marescente. Étamines subulées, dilatées à la base, incluses. Feuilles distiques, semblables à celles des Narcisses. Scape nue, cylindrique, centrale. Bulbe solitaire. A odeur non alliacée.

a. Feuilles obtuses.

— *fragrans*, Vent., Virg., Carol., Mex., Afr., Népaul, 1776, Hort. Cels., t. 26.

— *striatum*, Jacq. Blanc. Canada, Carol., Virg., 1800, Bot. Mag., t. 1053, 1524.

— *striatellum*, Lind. Jaunâtre, Chili, 1823, Bot. Mag., 2419.

b. Feuilles aiguës.

— *ornithogaloides*, Bosc. Blanc. Amér. bor.

— *odoratissimum*, Desf. Blanc roussât. Barbarie, Fl. atl., t. 83.

Genre Massonia.

HISTOIRE.

Linné, en constituant ce genre (*Gen.*, 1381), le dédia à l'Ecossais François MASSON, collecteur de plantes en Amérique, aux Canaries, au Cap,

et auteur d'une monographie du genre *Stapelia.*
Le genre *Massonia* renferme une vingtaine d'espèces, dont douze environ sont cultivées dans nos jardins. Ce sont en général des plantes fort remarquables par leur port singulier, qui rappelle assez bien celui des *Hæmanthus ;* quelques unes d'entre elles portent des fleurs réellement élégantes, et disposées en une sorte d'ombelle.

La culture des *Massonia* demande quelques précautions, en ce qu'elles fleurissent chez nous presque toutes pendant l'hiver. Il faut donc les gouverner comme les *Hæmanthus* et les tenir dans un compost substantiel. Ces plantes ne donnant pas de graines sous notre climat, la multiplication n'en est pas aisée : car, en outre, elles sont fort avares de caïeux.

Toutes appartiennent au Cap; ce sont :

Massonia grandiflora, Lindl. Blanc. 1825, Bot. Reg., t. 958.
— *candida,* Burch. Blanc. 1816, Bot. Reg., t. 694.
— *longifolia,* Jacq. Blanc. 1816, Ic. rar. II, t. 457.
— *latifolia,* L. f. supp. Vert et pourp. 1775, Bot. Mag. t. 848.
— *cordata,* Jacq. Blanc. 1820, Hort. Schœnb., t. 459.
— *muricata,* Gawl. Blanc. 1790, Bot. Mag., t. 559.

— *scabra*, Banks. Blanc. 1790, Bot. rep., t. 220.
— *echinata*, L. Blanc. 1790, ...
— *pauciflora*, Dryand. Blanc. 1790, ...
— *angustifolia*, L. Blanc. 1775, Bot. Mag., t. 736.
— *undulata*, Thunb. Blanc. 1791, ...
— *ensifolia*, Gawl. Rose. 1790, Bot. Mag., t. 554.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, subhypocratérimorphe; tube subcylindrique, droit; 6 lacinies étalées ou réfléchies. Etamines 6; filaments subulés, filiformes, terminant les 6 dentelures d'une couronne staminale, entière ou incomplète, faisant corps avec le tube du périgone; les alternes souvent plus longs, exserts ou inclus. Style subulé ou décliné; stigmate ponctiforme, un peu hérissé ou obscurément trilobé. Capsule membranacée, diaphane, ailée-triquêtre, triloculaire, loculicide-trivalve. Graines nombreuses, plurisériées, subglobuleuses. — Feuilles toutes radicales, peu nombreuses (2 quelquefois), souvent couchées sur le sol, rarement dressées; épi floral court, subombellé, subsessile entre les feuilles, enveloppé d'un involucre scarieux, multivalve.

A. *Astemma*, Endl. Couronne staminale presque nulle; feuilles dressées.

B. *Massonia*, Endl. Couronne staminale, apparente; feuilles binées, couchées par terre.

Ce genre, ainsi que le suivant, n'appartient pas, selon nous, à la famille des Liliacées; tous deux se rapprochent par leur port des *Hœmanthus*, et le premier paraissant plutôt appartenir à la tribu des *Narcissées*, famille des *Amaryllidacées*, auxquelles il vaudrait mieux le réunir, en le plaçant non loin des *Pancratium*, si on n'adoptait pas la tribu des *Massoniées*, que nous proposons ici pour renfermer ces deux genres, et que nous caractérisons ainsi :

MASSONIÉES.

(*Amaryllidacées*, § *Narcissées.*)

Inflorescence ombellée, radicale ou subradicale. Périgone ringent ou étalé, corollacé ou verdâtre, tubuleux; 6-lacinies égales et étoilées, réfléchies et inégales-bilabiées; étamines *fauciales* (1) ou *coronales* (2).

---

(1) *Faucial*, *e*, inséré à la gorge du tube de la corolle.

(2) *Coronal*, *e*, disposé en couronne au sommet du limbe de la corolle. Ces deux mots remplaceront avantageusement les deux périphrases ordinaires.

Genre Daubenya.

HISTOIRE.

Ce genre, si remarquablement anomal quant à la forme de ses fleurs, a été formé par Lindley (*Bot. Reg.*, t. 1813) et ne contient encore que deux espèces, dont la culture est la même que celle des *Hæmanthus* et des *Massonia*. Ce sont :

Daubenia aurea, Lindl. Jaune. Cap, 18..., Bot. Reg. l. c.
— *fulva*, Lindl. Orange fauve. Cap, Bot. Reg., 1839, t. 53.

Le célèbre botaniste anglais le dédia à M. Ch. Daubeny, professeur de botanique à l'université d'Oxford.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, tubuleux; limbe bilabié, lèvre supérieure très petite, tridentée; l'inférieure plus grande, tripartie. Etamines 6, insérées à la gorge; filaments inégaux, déclinés, subconnés à la base; ovaire triloculaire; ovules nombreux..... Style filiforme; stigmate capité. — Plantes herbacées du Cap, à feuilles géminées, oblongues, subcharnues, couchées sur le sol ou dressées; fleurs en ombelle presque sessile ou verticillées-capitées, bractéées.

Genre Basilæa.

(Eucomis.)

HISTOIRE.

A.-L. de Jussieu avait fondé le genre *Basilæa* sur une très belle plante déjà importée du Cap, décrite et figurée par Dillen, botaniste du 17e siècle, sous le nom de *Corona regalis* (*Hort. Elth.*, 109, t. 92, 93), dont la dénomination générique ne pouvait être conservée en raison de sa trivialité. Celle de A.-L. de Jussieu faisait allusion au port de la plante et consacrait d'ailleurs l'idée de Dillen (βασιλεύς, roi; *corona*, couronne). Nous ne savons pourquoi L'Héritier (*Sert. Angl.* 17), qui devait avoir connaissance du genre de de Jussieu, rejeta ce nom générique pour lui substituer celui d'*Eucomis* (εὐκόμις, qui a de beaux cheveux dont la signification implique à peu près la même idée que celle de ses deux prédécesseurs. Cette substitution, toute injuste qu'elle est, a cependant jusqu'ici prévalu. Pour nous, nous aurions cru manquer à la mémoire du grand homme, père de la botanique française (et, nous pouvons le dire avec orgueil, désormais universelle), si nous ne l'eussions reproduite ici. Sans doute un

fait aussi minime que celui du rétablissement de ce genre ne saurait ajouter à la gloire de B. de Jussieu; mais notre but est avant tout celui du droit commun, la constatation de la priorité et l'adoption qui doit la suivre.

Les Basilées sont au nombre de six environ. Elles appartiennent toutes au Cap, et sont surtout remarquables par la beauté de leur port, auquel leur triple nom fait allusion, en rappelant la couronne de feuilles qui termine l'épi floral. Quant à leurs fleurs, quoique assez grandes et très nombreuses, elles sont en général peu brillantes, douées qu'elles sont de couleurs verdâtres.

Voici les espèces connues, toutes introduites et cultivées en Europe.

Basilæa nana, Ait. Vert. 1774, Bot. Mag., t. 1495.
— *bifolia*, Jacq. Vert et jaune pourpre. 1792, Bot. Mag., t. 840.
— *purpureocaulis*, Andr. Vert. 1794, Bot. Rep., t. 369.
— *regia*, Ait. Vert et blanc. 1702, Hort. Elth., t. 92.
— *undulata*, Ait. Vert et blanc. 1762, Bot. Mag. t. 1083.
— *punctata*, Ait. Vert et blanc. 1783, Bot. Mag., t. 913. (E. striata, Don.)

Ce sont des plantes bulborhizes, à feuilles peu nombreuses, charnues, rosulées, canaliculées, ondulées sur les bords, largement lancéolées, allongées, réfléchies; à fleurs nombreuses, courtement pédicellées, bractéées, formant un épi dense, cylindrique, qui se termine au sommet par une touffe de petites feuilles, et exhalant souvent une odeur forte, quelquefois nauséabonde. Il est probable que la *Basilæa bifolia* devra être séparée du genre, car son *habitus* semble impliquer naturellement cette disjonction; mais, ne connaissant pas cette plante, nous ne pouvons émettre à ce sujet une opinion affirmative.

Toutes les Basilées peuvent se cultiver comme les *Gladiolus*, c'est-à-dire soit sous châssis, soit en serre tempérée, ou même en orangerie. Quelques unes, tenues même autrefois en serre chaude (*B. punctata* et *regia*), supportent assez bien le plein air, avec une couverture l'hiver, quand les froids ne sévissent pas avec trop de violence.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, sexparti, étalé en roue. Étamines 6, insérées aux folioles de celui-ci. Fila-

ments dilatés à la base, connexes et adnés par une courte membrane au disque de ce même périgone. Style sétacé, courbé; stigmate obsolète. Capsule coriace, ailée-triquêtre, triloculaire, loculicide - trivalve. Graines peu nombreuses, ascendantes, à test noir, crustacé.

Genre Quamashia (Camassia).

HISTOIRE.

Ce genre a été formé par Rafinesque (*Quamashia*, msc. *in Herb. Mus.* Cæs.[1]) et adopté par Lindley (Bot. Reg., t. 1486), qui toutefois en altéra l'orthographe sans motif réel, en l'écrivant *Camassia*. Le type en est le *Phalangium Quamash* de Pursh. Quamash est le nom que donnent à cette plante les Indiens du nord de l'Amérique, qui en mangent le bulbe.

Il ne se compose que de cette espèce :

Quamashia esculenta, Lindl. Pourp. Amér. nord, Colomb., 1827, Bot. Reg., l. c. (Scilla esculenta, Gawl.)

C'est une fort jolie petite plante à feuilles radicales, linéaires, acuminées, canaliculées, à fleurs

(1) Le genre *Cyanotris* du même est synonyme de l'*Amianthum* de Gray, et appartient aux Mélanthacées.

assez grandes, très belles, d'un pourpre foncé, disposées en un épi lâche, à bractées scarieuses.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, de 6 lacinies égales, dont les 5 supérieures ascendantes, la 6ᵉ défléchie. Étamines 6, hypogynes, égales; filaments filiformes, ascendants. Style conforme, décliné; stigmate obscurément tridenté. Capsule membranacée, triloculaire, loculicide-trivalve. Graines subglobuleuses (6 pour chaque loge), à test noir, luisant, et dont le raphé et la chalaze sont ridés.

Genre Scilla.

HISTOIRE.

Les anciens ont connu deux espèces de Scilles (σκίλλα, *scilla*), sur l'identité de l'une desquelles (*S. maritima* des modernes; voyez plus bas *Hysginea*) il ne semble devoir s'élever aucun doute. Pline, qui les mentionne d'après les auteurs qui le précédèrent, parle fort au long de cette dernière (lib. XIX et XX); mais, en en citant quelques propriétés réelles, il lui en attribue une foule d'autres aussi puériles que mensongères.

Les botanistes modernes connaissent au delà de 40 espèces de Scilles; mais, nous l'avons déjà dit précédemment, ce genre aurait besoin d'une révision sévère : car, tel qu'il est aujourd'hui constitué, il diffère trop peu, d'une part, de l'*Hyacinthus* et de l'*Ornithogalum* (1), et, de l'autre, de l'*Agraphis* et de l'*Hysginea*, etc., genres qui en ont été récemment distraits, et que nous n'acceptons ici que *sous bénéfice d'inventaire!*

Ce sont en général de jolies petites plantes, à feuilles toutes radicales, linéaires-canaliculées, ou ovales-lancéolées, engaînantes à la base, à fleurs ordinairement bleues ou blanches, rarement roses ou rouges, disposées en une grappe qui termine une hampe nue, semblable à celle des Hyacinthes. Elles appartiennent pour la plupart à l'Europe et au nord de l'Afrique, dont elles habitent les parties chaudes et tempérées; quelques unes se trouvent au Cap et dans l'Asie médiane ou orientale. Elles sont d'une cul-

---

(1) Il existe certainement comme doubles emplois dans ces deux genres des espèces rapportées à la fois à l'un et à l'autre.

ture facile, soit en plein air, soit sous châssis froid. Ce sont :

Scilla corymbosa, Gawl. Rose. Cap, 1793, Bot. Mag., t. 991.

— *brevifolia*, Thunb. Blanc. Cap, 1822.

— *brachyphylla*, Schult. Rougeâtre. Cap, 1811, Bot. Mag., t. 1468.

— *sibirica*, Funds. Blanc. Sibérie, 1796, Bot. Rep., t. 365. (S. præcox, Don.)

— *amœnula*, Hornm. Bleu. Russie, 1822, Bot. Mag., t. 2408.

— *amœna*, L. Bleu. Orient, 1596, Bot. Mag., t. 841.

— *unifolia*, L. Bleu pâle. Portugal. 1819, Bot. Mag., t. 3923.

— *bifolia*, L. Varié. Europe, ..., Engl. Bot., t. 24. (Et variétés.)

— *carnea*. Sweet. Rose. ...., Bot. Mag., t. 746, f. sinist.

— *odorata*, Link. Bleu. Portugal, 1818.

— *pratensis*, Walldst. et Kit. Bleu. Hongrie, 1827, Bot. Mag. Hung., t. 189.

— *rosea*, Lehm. Rose. Numidie, 1827, Bot. Mag., t. 746, f. dext.

— *mauritanica*, Schousb. Bleu. Afriq. sept.

— *villosa*, Desf. Vert et lilas. Tripoli, 1831, Bot. Mag., t. 3211.

— *lilio-hyacinthus*, L. Bleu. Europe mér., 1579, Red. Lil., t. 205.

Scilla verna, Huds. Bleu. Europe mérid. ...... Engl. Bot., t. 23.
(Plus. var. et esp. différ. ici confondues.)

— *umbellata*, Ramond. Bleu. Pyrénées, 1817, Red. Lil., t. 166.

— *italica*, L. Bleu. Italie, 1605, Bot. Mag., t. 663.

— *autumnalis*, L. Pourpre ou blanc. Europe, ... Engl. Bot., t. 78.

— *intermedia*, Guss. Bleu. Sicile, 1829.

— *obtusifolia*, Peir. Violet. Barbarie, 1828, Red. Lil., t. 190.

— *lingulata*, Desf. Bleu. Barbarie, 1828, Red. Lil., t. 321.

— *vincentina*, Hoffmsgg. Bleu. Portugal, 1827.

— *Clusii*, Nob. Bleu. Europe mérid., Afrique septen., 1607. [S. peruviana, L. et alior. (1).]

— *præbracteata*, Harw. Bleu. Espagne, Afrique sept., 1607, Bot. Mag., t. 749.

— *cupaniana*, Guss. Bleu. Sicile, 1826, Bot. Reg., t. 1876.

— *lusitanica*, L. Bleu pâle. Espagne, Portugal, 1777, Bot. Mag., t. 1999.

---

(1) Comme il est désormais surabondamment prouvé que cette espèce ne croît point au Pérou, et que son nom spécifique linnéen est le résultat d'une erreur, il devient nécessaire de le changer, et par cette raison nous la dédions à Ch. de L'Écluse, qui en parle le premier sous le nom de *Hyacinthus stellatus peruvianus*.

— *hyacinthoïdes*, L. Bleu. Madère, 1585, Bot. Mag., t. 1140.

— *brumalis*, Haw. ....

Diagnose générique.

Périgone corollacé, sexpartite, campanulé, étalé-rotacé. Étamines 6, insérées à la base des lacinies périgoniales; filaments égaux, subulés. Style filiforme, droit; stigmate obtus. Capsule obtusément trigone, triloculaire, loculicide-trivalve. Graines assez peu nombreuses, horizontales, subglobuleuses, à test crustacé, noir ou roussâtre, renflé auprès du rhaphé.

Genre Hysginea (Urginea alior.).

HISTOIRE.

Steinheil, jeune botaniste de grande espérance et enlevé sitôt à la science par la fièvre jaune pendant un voyage dans les mers australes, est le fondateur de ce genre (*Ann. scienc. nat.*, 1834), constitué aux dépens de quelques espèces des genres *Scilla* et *Anthericum* de Linné.

Il est assez peu distinct de ce dernier et n'en diffère guère que par des ovules ascendants et non

horizontaux, des graines à test spongieux et non crustacé, enfin un rhaphé libre et ascendant, non contenu dans un repli du test, etc. Il ne renferme que sept espèces, appartenant à l'Europe méridionale, l'Afrique septentrionale, et d'une éducation facile sous châssis froid.

La principale espèce et le type du genre est le *Scilla maritima* de Linné. (Voy. ci-dessus, genre *Scilla*.)

Rapin en parle ainsi (Hort. lib. I, v. 590).

. . . .
Scilla que, diversum triplici quæ flore per annum
Lentisco similis, tria tempora monstrat arandi.

Nous ne saurions croire toutefois que cette Hysginée fleurisse trois fois l'an, comme l'affirme le poëte latin : car, en Europe et dans son habitat ordinaire, elle ne fleurit qu'une seule fois, aux mois d'août et de septembre. Le bulbe de cette espèce possède une saveur âcre et décidée, agissant avec énergie sur l'économie animale. A l'intérieur elle provoque le vomissement et peut probablement à forte dose occasionner la mort. Admise en petite quantité, elle devient un stimulant assez puissant en faveur des viscères de l'estomac, des vaisseaux absorbants, et agit alors comme

expectorante, diurétique, incisive et apéritive. Ces diverses propriétés sont dues à un principe immédiat contenu dans ce bulbe, principe que les chimistes modernes sont parvenus à extraire, et qu'ils ont nommé scillitine, dénomination qui devra être changée en celle d'*hysginéine*. On l'administre avec succès dans l'asthme, le catarrhe, les obstructions du foie, l'hydropisie, etc.; enfin on en prépare certain liquide connu sous les noms de vin, de vinaigre, d'oxymel scillitiques.

Les autres espèces, que nous sachions, sont entièrement innocentes.

Le nom générique *Hysginea* (ὕσγη, plante indéterminée, dont on pense que les anciens tirèrent une teinture pourprée ou violette, ὕσγινον), imposé à ce genre par Steinheil, qui probablement a voulu par cette dénomination faire allusion à un principe contenu colorant dans ces plantes, a singulièrement changé de forme, en passant de la langue grecque dans la langue botanique latine : car les typographes (et les botanistes par suite) l'ont écrit *Urginea*. Or, si Steinheil l'a réellement écrit ainsi, c'est là évidemment une faute d'inattention échappée à sa plume, un *lapsus calami!* Il est encore assez

probable que les typographes auront *mal lu* son manuscrit. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir enregistrer ici une rectification dont on ne saurait contester rationnellement l'opportunité (1).

Hysginea maritima, Nob. Blanchât. Europe, Afr., 1629, Bot. Mag., t. 918. (Scilla maritima alior. Urginea scilla, Steinh.)

— *undulata*, Id. Lilas. Europe mérid., 1828, Fl. atl. I, t. 47. (Scilla undulata, Desf.)

— *anthericoides*, Id. Vert et jaune. Cap, 1788.

— *exuviata*, Id. Blanc et pourpre. Cap, 1795, Bot. Mag., t. 871.

— *filifolia*, Id. Vert et blanc. Cap, 1825, Jacq. Ic. II, t. 414.

— *fragrans*, Id. Vert et jaune. Cap, 1791. Jacq. Schœnb. I, t. 81.

— *fugax*, Id. Blanc et pourpre. Cap, 1795, Bot. Reg., t. 511.

Les cinq dernières étaient des *Albucæ* pour

(1) Il arrive trop souvent en effet qu'en accouplant des bribes de grec ou de latin pour nommer des genres ou des organes, les botanistes ne tiennent nul compte du génie de ces langues, et souvent même en estropient l'orthographe radicale; pourquoi, en agissant avec cette insouciance et cette légèreté, jeter du *ridicule* sur une science si attrayante, et qui chaque jour devient de plus en plus positive?

Link (voy. ce genre), qui lui-même (sauf l'*A. fragrans*) les avait retirées du genre *Anthericum*.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, sexparti, étalé. Étamines 6, à filaments égaux, subulés, insérés à la base des lacinies. Style filiforme droit ; stigmate obtus. Capsule obscurément trigone, triloculaire, triloculicide-trivalve. Graines nombreuses, ascendantes, comprimées, à test spongieux noir, assez lâche ; rhaphé ascendant, libre sous le test.—Pédicelles bibractéés.

Endlicher (Gen. Pl. Mant. 1131) remplace la dénomination générique de Steinheil par celle de *Squilla*, et adopte la division du genre en 3 sections établies par ce dernier (*l. c.*), et dont une douteuse.

a. Squilla, Steinh. Ovaire triparti, glanduleux-mellifère au sommet. Capsule arrondie, incisée-trigone. — *Scilla maritima*, L.

b. Hysginea (Urginea, *sic!*); ovaire subtriparti, glabre. Capsule suballongée, entière, trigone, obtuse.

c. Stellaris, Steinh. Ovaire déprimée, triloculaire; loges monospermes; rhaphé subhorizontal.

(*Scilla parviflora*. Desf. *Barnardia*? Lindl. Bot. Mag., 3788.

Nous ne saurions adopter le changement proposé par le savant auteur allemand, par cette raison qu'il est entièrement sans objet.

Genre Albuca.

C'est un des genres le plus contestés et le plus contestables de la famille. Doit-on le conserver ou en réunir les espèces aux genres voisins, ou même en enlever à ceux-ci pour les lui réunir? C'est là une triple question que, faute de temps et de documents, nous ne sommes malheureusement point appelé à résoudre! Nous ne pouvons que signaler le fait et laisser la solution de la question à l'avenir, car pour *long-temps* encore

Adhuc sub judice lis est!

En effet, avant de la résoudre, il faudra rassembler, soit en herbier et en échantillons authentiques, soit à l'état vivant, toutes les plantes dont le genre se compose! *Et il faut l'avouer,* car cela est, *il en est ainsi de la plupart des genres des*

Liliacées et des tribus ou sous-familles qu'on y a formées !

Quoi qu'il en soit, le genre *Albuca* a été formé par Linné (Gen. 416). La véritable étymologie de ce mot est, selon nous, *Albucus*, dénomination que, selon Pline, les anciens appliquaient à une espèce d'Asphodèle (lib. XXI, cap. 17), et non *Albuca*, d'*albus*, blanc ; aucune espèce de ce genre n'ayant en effet de fleurs littéralement blanches. En outre la ressemblance des *Albuca* avec les Asphodèles proprement dits est incontestable.

On cite une vingtaine d'espèces dans ce genre. Ce sont en général des plantes qui ont, quant à l'habitus, des rapports extrêmement intimes avec les Ornithogales et les Anthérics. Elles diffèrent essentiellement des premiers par leurs lacinies périgoniales alternes, renflées et recourbées en voûte au sommet, par leur style trisillonné; des Anthérics, par un véritable bulbe.

Toutes sont du Cap. Culture sous châssis froid.

a. 3 étamines fertiles.

Albuca altissima, Jacq. Vert et blanc. 1780, Jacq. Ic., t. 63.

Albuca cornuta, Desf. Vert et blanc. 1812, Red. Lil., t. 70.

— *major*, L. Jaune, vert, blanc. 1759, Bot. Mag., t. 804.

— *minor*, L. Vert jaune. 1768, Bot. Mag., t. 720.

— *flaccida*, Jacq. Vert jaune. 1791, Jacq. Ic., t. 444.

— *viridiflora*, Jacq. Vert jaune. 1794, Bot. Mag., t. 1656.

— *coarctata*, Dryand. Vert jaune. 1774, Bot. Mag., t. 1656.

b. Étamines toutes fertiles.

— *fastigiata*, Dryand. Blanchâtre. 1774, Bot. Rep., t. 450.

— *caudata*, Jacq. Blanc et vert. 1791, Ic., t. 442.

— *setosa*, Jacq. Vert et jaune. 1795, Bot. Mag., t. 1481.

— *aurea*, Jacq. Vert et jaune. 1825. Ic., t. 441.

— *abyssinica*, Dryand. Blanc, jaune, vert. 1825, Red. Lil., t. 195.

— *viscosa*, L. Blanc, jaune, vert. 1779, Jacq., t. 445.

— *spiralis*, L. Vert et jaune pourpre. 1795, Jacq., t. 4?9.

— *vittata*, Gawl. Jaune etvert. 1802, Bot. Mag., t. 1329.

— *parviflora*, Don. Jaune et vert. 1812, ...

— *nematodes*, Sweet. Blanc et pourpre. 1812, ...

Diagnose générique.

Périgone hexaphylle, ou profondément sex-

partite; lacinies externes étalées; les internes conniventes, un peu charnues et recourbées en voûte au sommet. Étamines toutes ou seulement 3 anthérifères, renflées; filaments planiuscules, élargis à la base; anthères oblongues. Style inversement pyramidé, triquêtre; stigmate papilleux-hérissé, ceint d'un triple mucron ou trigone, rarement simple. Capsule triloculaire, trivalve. Graines planes, ailées.

Genre Ornithogalum.

HISTOIRE.

Ce genre, fondé dans le principe par Linné, a depuis subi tant de changements et de mutilations, que la formation peut en être désormais attribuée à Link, un des auteurs qui l'ont révisé dans ces derniers temps. La signification étymologique d'*Ornithogalum* est fort obscure (ὄρνις, oiseau; γάλα, lait), et Dioscoride, qui paraît avoir employé ce mot le premier (ὀρνιθόγαλον), ne s'explique pas à cet égard. Pline, en citant un *Ornithogale*, semble dire qu'un oiseau lui donna son

nom (1), mais sans en déduire non plus la cause. En vérité, les auteurs des XVII[e] et XVIII[e] siècles, Linné à leur tête, auraient bien dû laisser reposer dans la poussière des temps ces noms de plantes, qu'il est réellement à peu près impossible à la botanique moderne d'appliquer justement à des plantes connues à la fois des anciens et des modernes.

Quels que soient les emprunts faits au genre *Ornithogalum*, il ne renferme pas moins encore de 70 à 75 espèces, répandues principalement en Europe et au Cap de Bonne-Espérance. Selon leur provenance natale, on les cultive soit à l'air libre, soit sous châssis, comme les espèces des genres précédents.

ORNITHOGALA.

Fleurs ombellées; filaments staminaux-lancéolés.

Ornithogalum ixioides, Ait. Blanc. Calif., 1796.
— *montanum*, Cyril. Blanc et vert. Naples,

---

(1) Cichorion et similia, circa terram folia habent, germinantibus ab radice post Vergilias. Perdicium et aliæ gentes, quam Ægyptii edunt, nomen dedit avis, id maxime eruens. Crassas plurimasque habet radices. Item *ornithogale*, caule tenero, candido, semipedali, radice bulbosa, molli, tribus aut quatuor agnatis.

PLIN., lib. XXI, cap. 17.

1825. Sw. Brit. Fl. gard. s. 2, t. 42.

— *collinum*, Guss. Blanc et vert. Sicile, 1829.

— *umbellatum*, L. (1) Blanc et vert. Europe, ... Engl. Bot. II, t. 130.

— *refractum*, Walldst. et Kit. Blanc et vert. Europe mérid., 1825, Brit. Fl. gard. s. 2, t. 58.

— *tenuifolium*, Guss. Blanc et vert. Sicile, 1830.

— *exscapum*, Ten. Blanc et vert. Naples, 1823, Fl. nap. t. 34.

— *fimbriatum*, Willd. Blanc et vert. Taurie, 1820, Brit. Fl. gard. s. 2.

STACHYDIA.

Fleurs en grappe ; filaments lancéolés.

— *comosum*, L. Blanc et vert. Europe mérid., 1595, Jacq. Ic. 2, t. 426.

— *conicum*, Jacq. Blanc. Cap, 1818, Jacq. Ic., t. 428.

— *niveum*, Ait. Blanc. Cap, 1774, Bot. Reg., t. 235.

— *ovatum*, Thunb. Blanc et vert. Cap, 1816.

— *notatum*, Schult. Jaune et brun. Cap, 1825, Jacq. Coll. II, t. 18, f. 13.

---

(1) Vulgairement *Dame-d'onze-heures*, belle plante, fort commune en France, et cultivée dans les jardins.

Ornithogalum ciliatum, Thunb. Blanc. Cap, 1818.

— *crenulatum*, Thunb. Jaune pourpre. Cap, 1825.

— *maculatum*, Thunb. Brun. Cap, 1825.

— *secundum*, Jacq. Jaune pourpre et brun. Cap, 1816, Jacq. Ic. II, t. 433.

— *graminifolium*, Thunb. Blanc et vert. Cap, 1816.

— *tenellum*, Jacq. Jaune pourpre et vert. Cap, 1816, Ic. II. t. 417.

— *pilosum*, Thunb. Blanc. Cap, 1816.

— *revolutum*, Jacq. Blanc et vert. Cap, 1795, Bot. Reg., t. 315.

— *corymbosum*, Ruiz et P. Blanc. Pérou, Chili, 1822, Brit. Fl. gard. s. 2, t. 89.

— *Rudolphi*, Jacq. Blanc. Cap, 1812, Ecl. t. 20. Red. Lil. t. 312.

— *prasinum*, Ker. Vert. Cap, 1816, Bot. Mag., t. 158.

— *suaveolens*, Jacq. Jaune et vert. Cap, 1816, Ic. II. t. 431.

— *barbatum*, Jacq. Jaune et vert. Cap, 1795, Hort. Schœnb. I. t. 91.

— *polyphyllum*, Jacq. Jaune et vert. Cap, 1825, Ic. II. t. 436.

— *rupestre*, L. Blanc et vert. Cap, 1795.

— *juncifolium*, Jacq. Blanc et pourpre. Cap, 1794, Bot. Mag., t. 792.

— *fuscatum*, Jacq. Brun et vert. Cap, 1825, Ic. II. t. 429.

— *odoratum*, Jacq. Vert et jaune. Cap, 1795, Bot. Rep., t. 260.

— *elatum*, Andr. Blanc. Egypte, 1804, Bot. Rep., t. 528.

— *pyramidale*, L. Blanc. Europe aust., 1752, Jacq. Ic. II. t. 425.

— *latifolium*, L. Blanc. Arabie, Egypte, 1629, Bot. Mag., t. 876.

— *longibracteatum*, Jacq. Blanc. Cap, 1812, Hort. Vind. I. t. 29.

— *caudatum*, Ait. Blanc vert. Cap, 1774, Bot. Mag., t. 805.

— *scilloides*, Jacq. Blanc vert. Cap, 1795, Sch. I. t. 880.

— *trigynum*, Red. Blanc vert. ..... 1825, Lil., t. 417.

— *chloroleucum*, Lindl. Blanc vert. Chili, 1834, Bot. Reg., t. 1853.

— *geminiflorum* (1), Herb. Blanc. Pérou, 1836.

— *bifolium*, Lodd. Blanc. Chili, 1831, Bot. Cab., t. 1802.

— *alliaceum*, Lodd. Blanc. Chili, 1821, Bot. Cab., t. 1818.

— *narbonense*, L. Blanc et vert. Europe aust., 1810, Bot. Mag., t. 2510.

— *pyrenaicum*, L. Jaune pourpre. Europe aust., ... Engl. Bot., t. 499.

---

(1) Ou *gemmiflorum*, selon Sweet?

BIDENTICULA.

Filaments alternes, bidentés ou échancrés.

Ornithogalum virens, Lindl. Vert. Afr. austr., 1823, Bot. Reg., t. 814.

— *sulphureum*, Schult. Jaune pourpre. Europe méd. 1818, Bot. Mag., t. 2623.

— *stachyoides*, Ait. Blanc et vert. Asie min., 1771, Renealm. sp., t. 90.

— *lacteum*, Jacq. Blanc. Cap, 1796, Bot. Cab., t. 1159.

— *arabicum*, L. Blanc. Egypte, Arabie, 1629, Bot. Mag., t. 728.

— *brachystachys*, H. Gorenk. Daourie, 1821.

— *nutans*, L. Blanc et vert. Europe, ... Engl. Bot. v. 28. t. 1997.

— *coarctatum*. J. Blanc. Cap, 1804, Ic. II. t. 435.

— *aureum*, Curt. Jaune. Cap, 1790, Jacq. Ic. II. t. 438, et Jacq. Ic. II. t. 406.

— *miniatum*, Jacq. Jaune. Cap, 1790, Jacq. Ic. II. t. 438.

— *thyrsoides*, Jacq. Blanc et brun. Cap, 1757, Bot. Mag., t. 1164.

— *bicolor*, Haw. Blanc et brun. Cap, 1816.

— *tuberosum*, Mill. Jaune. Cap, 1787.

— *Bergii*, Schult. Blanc et vert. Cap, 1816.

— *unifolium*, Gawl. Blanc. Portugal, 1805, Bot. Mag., t. 935.

— *concinnum*, Salisb. Portugal, 1797, Bot. Mag., t. 953.

Ce sont en général d'assez belles plantes, dont bon nombre méritent sans contredit une place dans les collections de choix. Les feuilles en sont peu nombreuses, toutes radicales, ordinairement linéaires, très longues, canaliculées, souvent glauques, réfléchies-recourbées.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, hexaphylle, étalé. Etamines 6, hypogynes; filaments subulés. Style triquêtre, droit; stigmate obtus, trigone. Capsule membranacée, obtuse-trigone, triloculaire, loculicide-déhiscente au sommet. Graines peu nombreuses, subglobuleuses, ou anguleuses, à test noir, rugueux, parcouru d'un côté par le rhaphé. — Bractées des pédicelles membranacées.

Genre Myogalum.

HISTOIRE.

L'étymologie de ce genre de Link (*Handb. I*, 164) n'est guère plus claire que celle du genre précédent, et l'imitation qu'en a voulu faire l'auteur n'est en vérité ni heureuse ni opportune (μῦς, rat ou souris; γάλα, lait). La seule espèce

qui le compose jusqu'ici est l'*Ornithogalum nutans* de Jacq. (*Scilla nutans*, L.)

Myogalum nutans, Link. Blanchâtre. Europe méd., ...
Engl. Bot., t. 377.

C'est une petite plante à 3 ou 5 feuilles linéaires, canaliculées, flasques, dont le bulbe s'enfonce profondément, à fleurs assez grandes, blanches.

Diagnose générique.

Folioles périgoniales campanulées-conniventes, égales; filaments staminaux dilatés-pétaloïdes, s'imbriquant alternativement par leurs bords bilobés au sommet, et anthérifères entre les lobes. Style un peu épais, droit; stigmate subrenflé, obtusément trigone, papilleux. Capsule un peu charnue, subtrigone, 3-loculaire, loculicide 3-valve. Graines peu nombreuses, horizontales, subglobuleuses, à test noir, fovéolé, renflé vers le rhaphé.

Genre Barnardia.

HISTOIRE.

Ce genre, dédié par Lindley à Edward Barnard, membre de la Société royale d'horticulture de

Londres, est fondé sur l'*Ornithogalum japonicum* de Thunberg, et ne contient encore que deux espèces.

Barnardia japonica, Lindl. Rose. Japon, 1821.
— *scilloides*, Lindl. Pourpre. Chine, 1824, Bot. Reg., t. 1029.

Ce sont deux petites plantes, ayant entièrement le port des Scilles, et qu'on doit tenir sous châssis froid en hiver.

Diagnose.

Lacinies périgoniales égales, étalées; filaments staminaux dilatés à la base en une sorte d'aile ovale. Style subulé droit; stigmate simple. Capsule..... — Feuilles linéaires, cuspidées; fleurs en grappes.

Genre Puschkinia.

HISTOIRE.

Genre formé et dédié au comte Pouschkin, botaniste russe, par Adams (Nov. Act. Petrop., XIV, 164, t. B.), et ne contenant qu'une espèce.

Puschkinia scilloides, Adams. Blanc et bleu. Mont Ararat, 1819, Bot. Mag., t. 2244. (Adamsia scilloides, Willd.)

C'est une petite plante ayant le port d'une Scille, à feuilles lancéolées, géminées (quelquefois 1-3), dressées ou subdressées, engaînantes.

Culture sous châssis.

Diagnose générique.

Périgone corollacé, sexpartite, subcampanulé à la base; lacinies étalées, égales. Etamines connées en un tube cylindrique, couronnant la gorge du périgone, sexlobé au sommet, et anthérifère entre les lobes; ovaire triloculaire; ovules nombreux, bisériés, horizontaux, anatropes. Style filiforme, droit; stigmate obtus. Capsule....

Genre Cyanella.

HISTOIRE.

Ce genre linnéen, genre fort douteux et qui devra être révisé, ne contient que six espèces appartenant toutes au Cap. Ce sont de jolies petites plantes à fleurs jaunes ou bleues. Leur nom générique fait allusion à la dernière de ces deux couleurs (κυάνος, bleu), qui est celle de l'espèce le plus anciennement connue. Les feuilles en sont radicales, lancéolées-elliptiques ou linéaires, en-

gaînantes à la base; la scape ramifiée ou simple; les fleurs en grappes et bractées, ou solitaires et terminales.

Cyanella alba, L. Blanc. 1825, Thunb. Act. Halm. 1794, t. 7, f. 2.
— *lutea*, L. Jaune. 1778, Bot. Mag., t. 1252.
— *orchidiformis*, Bleu. 1825, Jacq. Ic. II. t. 447.
— *odoratissima*, Lindl. Jaune pourpre. 1816, Bot. Reg., t. 1111.
— *capensis*, L. Bleu. 1768, Bot. Mag., t. 568.

Culture sous châssis.

Diagnose générique.

Lacinies périgoniales subirrégulièrement étalées en roue, bilabiées ou infléchies; les trois inférieures comme pendantes; filaments staminaux insérés à la base des lacinies et opposés par trois; le plus inférieur dilaté, plus long, décliné ainsi que le style (quelquefois trois sont ascendants et trois inférieurs); ceux-ci alors semblables à ce dernier et disposés comme lui; anthères sagittées, celle du filament inférieur difforme. Stigmate obscurément trifide. Capsule subarrondie-trigone, membranacée, renflée-onduleuse. Graines bisériées, subarrondies (anguleuses, Endlich).

Genre Agraphis.

HISTOIRE.

C'est un des genres les plus contestables de la famille. La plupart des auteurs systématiques le rejettent et en reportent les espèces au genre *Scilla*, auquel Link, son inventeur, les avait empruntées pour le constituer. Le type en était la *Scilla patula*, Dc., ou *Hyacinthus non scriptus*, Sutt. (Fl. helv.), retirée ensuite par lui-même pour en faire son genre *Myogalum*, et son nom générique rappelle la dénomination spécifique de cette dernière plante (ἄγραφος, non écrit). Il renferme quatre espèce partagées en deux sections et croissant dans l'Europe australe ou au Cap de Bonne-Espérance.

Ce sont, comme la plupart des plantes voisines, d'humbles plantes à feuilles linéaires ou lancéolées, à fleurs roses ou bleues, disposées en une grappe simple.

1. *Limonanthe.*

Agraphis campanulata, Link. Rose. Espagne, 1633, Bot. Mag., t. 128. (Var. diverses.)

— *patula*, Link. Bleu. Europe austr., 1633, Red. Lil., t. 225.

2. *Hyacinthoides.*

— *cernua*, Link. Rose. Europe austr., 1633, Bot. Mag., t. 1461.

— *nutans* (voy. *Myogalum*).

Si le type du genre en est retiré, type d'après lequel ont dû être groupées les autres espèces, que deviennent celles-ci ? pourquoi les partager en outre en deux sections ? On voit par ces divers *tâtonnements* l'incertitude de l'auteur, et combien les caractères du genre qu'il voulait fonder lui semblaient à lui-même douteux et de peu de valeur. Or voici sa diagnose.

Diagnose générique.

Lacinies périgoniales campanulées-conniventes, étalées-réfléchies au sommet. Etamines insérées au milieu des lacinies ; filaments adnés-décurrents, les alternes souvent plus longs et subexserts. Style trigone droit ; stigmate trigone obtus, papilleux. Capsule membranacée, obtusément trigone, loculicide-déhiscente au sommet. Graines peu nombreuses, subglobuleuses, à test crustacé, noir. — Pédicelles bibractéés.

Épilogue.

Bien que nous ne nous soyons engagé à passer en revue, dans ce petit livre, que les plantes vraiment bulborhizes qui se trouvent dans les trois familles des Iridacées, des Amaryllidacées et des Liliacées, et seulement celles cultivées en Europe, la matière néanmoins, quelque restreinte que nous ayons été obligé de la faire, s'est considérablement augmentée sous notre plume, et a dépassé toutes nos prévisions. De là un livre beaucoup plus volumineux que nous ne l'aurions désiré.

Que serait-ce donc si nous eussions pu nous abandonner à notre propre penchant, et discuter cette belle question des plantes bulborhizes à notre guise et en liberté, la traiter avec tous les développements qu'elle comporte, y ajouter toutes celles qui sont comprises dans quelques familles voisines, et en éclairer la synonymie si confuse (1)!

---

(1) Et, pour ne traiter que la synonymie des plantes bulborhizes, ce ne serait pas trop d'un volume de la grosseur de celui-ci! Les mêmes motifs nous ont obligé d'omettre plusieurs espèces comprises dans des genres phymatorhizes, et même certains genres bulborhizes peu importants ou mal connus.

Nous avons cherché néanmoins à rendre cet opuscule le moins imparfait possible. Nous avons cru pouvoir semer çà et là quelques réminiscences littéraires pour déguiser le ton aride et didactique du fond; et ce motif nous sauvera, croyons-nous, du reproche d'un pédantisme qui certes nous a toujours été étranger malgré notre vif penchant pour nos études premières. Enfin, tel qu'il est, nous le livrons avec confiance au public éclairé et bienveillant (botanistes et horticulteurs, gens du monde), espérant qu'il nous tiendra compte de nos efforts, qu'il en excusera les défauts sur les limites dans lesquelles nous avons dû nous resserrer, et le manque de documents *en nature*, qui nous ont complétement fait défaut; espérant surtout qu'il lui fera aimer *les ognons à fleurs* et l'engagera à les cultiver en grand.

Ch. L.

OMISSIONS OU FAUTES

A CONNAITRE AVANT LECTURE.

Pag. Lig.

44 16 *dans l'habitude*, lisez : *dans l'habitus.*

75 4 A la citation d'Ovide, on a omis à l'impression les deux premiers vers :

Ecce cruor qui fusus humi signaverat herbas
Desinit esse cruor, tyrioque intentior ostro
Flos.... etc

107 5 *Anomatheca*, lisez : *Anomotheca.*

147 1 *hypocratériforme*, lisez : *hypocratérimorphe.*

156 5 Même correction.

161 23 *graines ailées*, lisez : *graines non ailées.* (Voyez pour plus de détails la diagnose de ce genre dans l'*Horticulteur universel*, t. IV, p. 207.)

162 18 *Cap.* 1838, lisez : *Abyssinie* 1838 ; et ajoutez les deux espèces suivantes :

— *splendens*, écarl. Cap. 1825 (Brit. fl. gard. s. 2. t. 84.) (*Anisanthus* — Sweet.)

— *cuonia*, écarl. Cap. 1756 (Brit. mag. t. 343.) (*Anisanthus* — Sweet.)

209 14 Mettez une virgule après *allongé.*

Id. 19 *charnues ou solitaires*, lisez : *charnues ou bacciformes, solitaires.*

Id. 22 *tunique*, lisez : *tuniqué.*

211 4 *Bot. mag.*, lisez : *Bot. reg.*

214 15 *bagnoldianus*, lisez : *bangoldianus.*

216 8 *échancrées*, lisez : *marginées.*

218 13-14 *courbés*, lisez : *courtes.*

219 avant-dernière. Ajoutez : *hybride.*

259 dernière. Disposez ainsi ce vers :

.... et longa silentia rursus
Incboat Ismene........

277 5 *prinuclinus*, lisez : *primulinus.*

278 9 *Lima*, lisez : *Luna.*

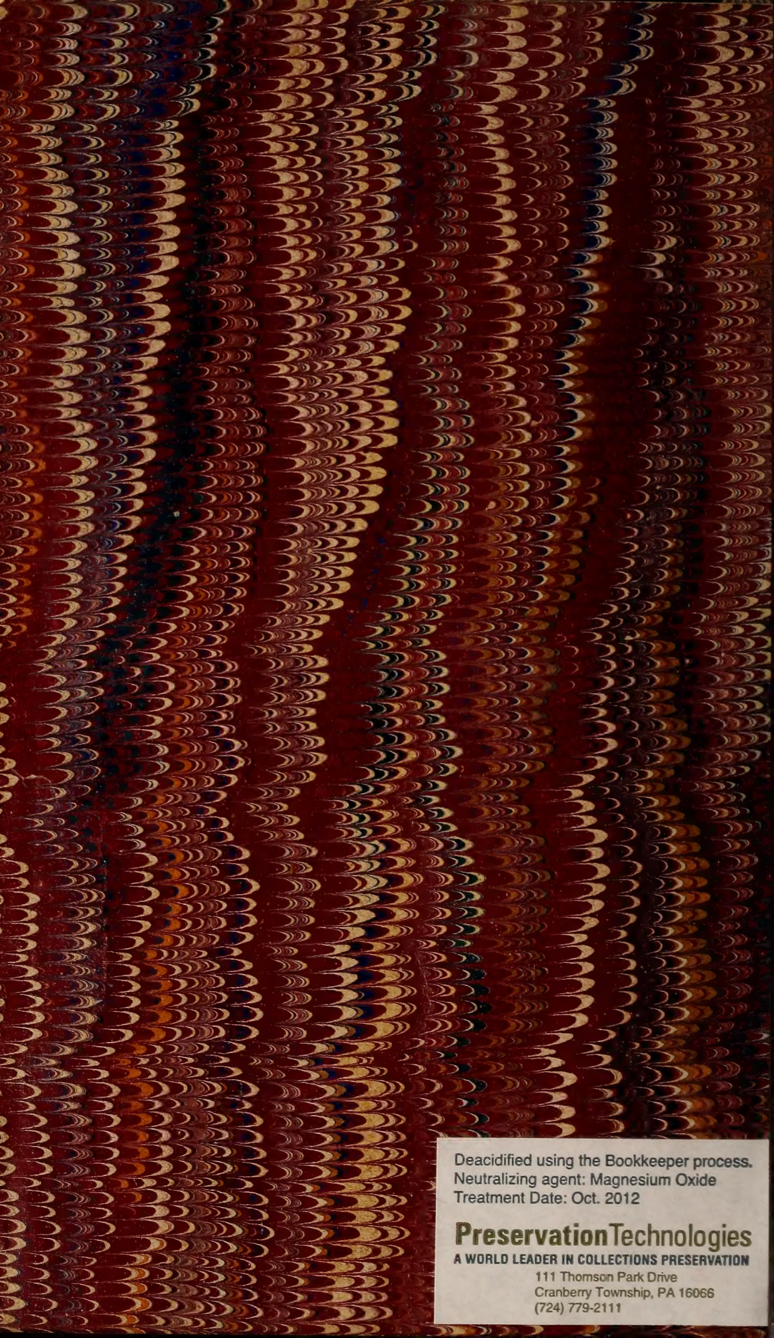
280 3 *Prœticus*, lisez : *poeticus.*

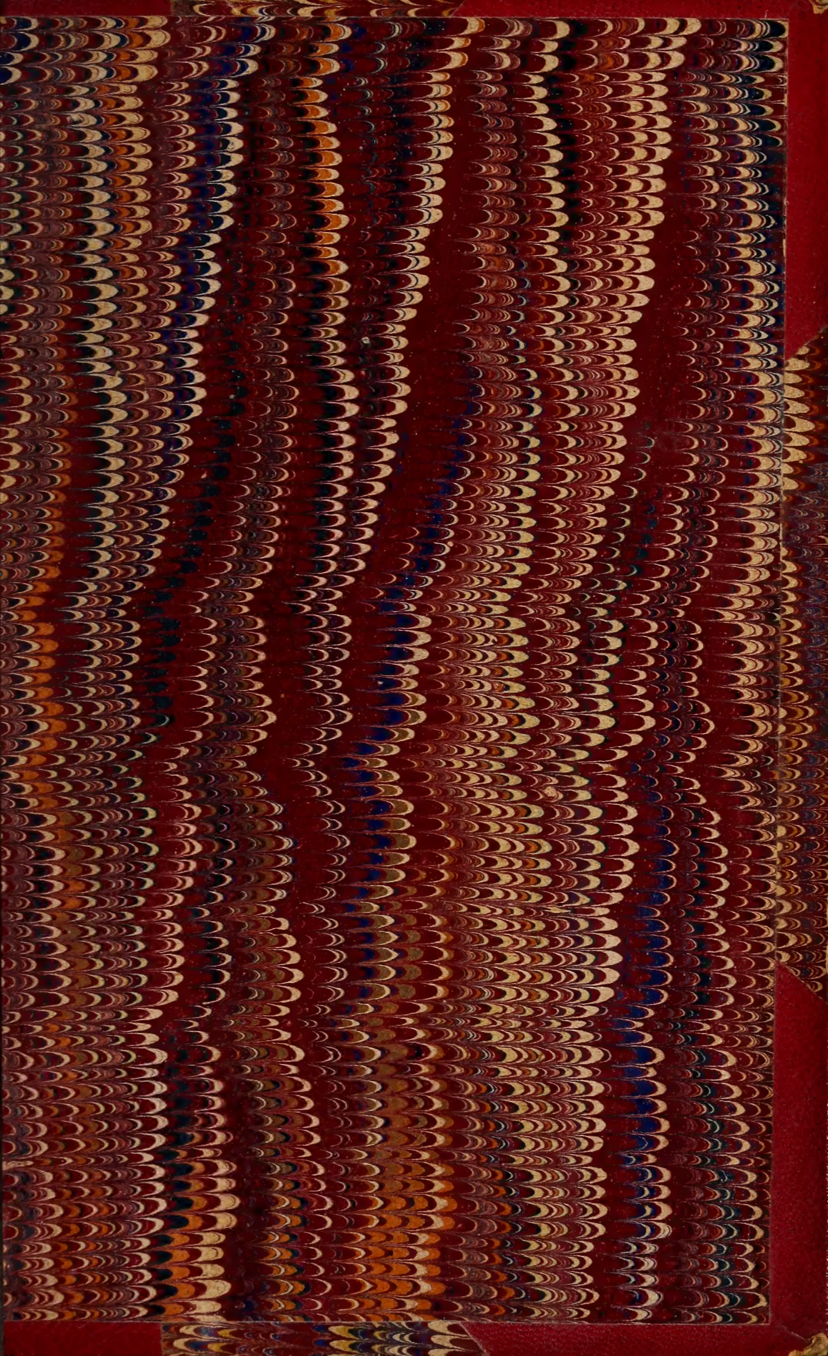
289 avant-dernière. *Agapanthèse*, lisez : *Agapanthées.*

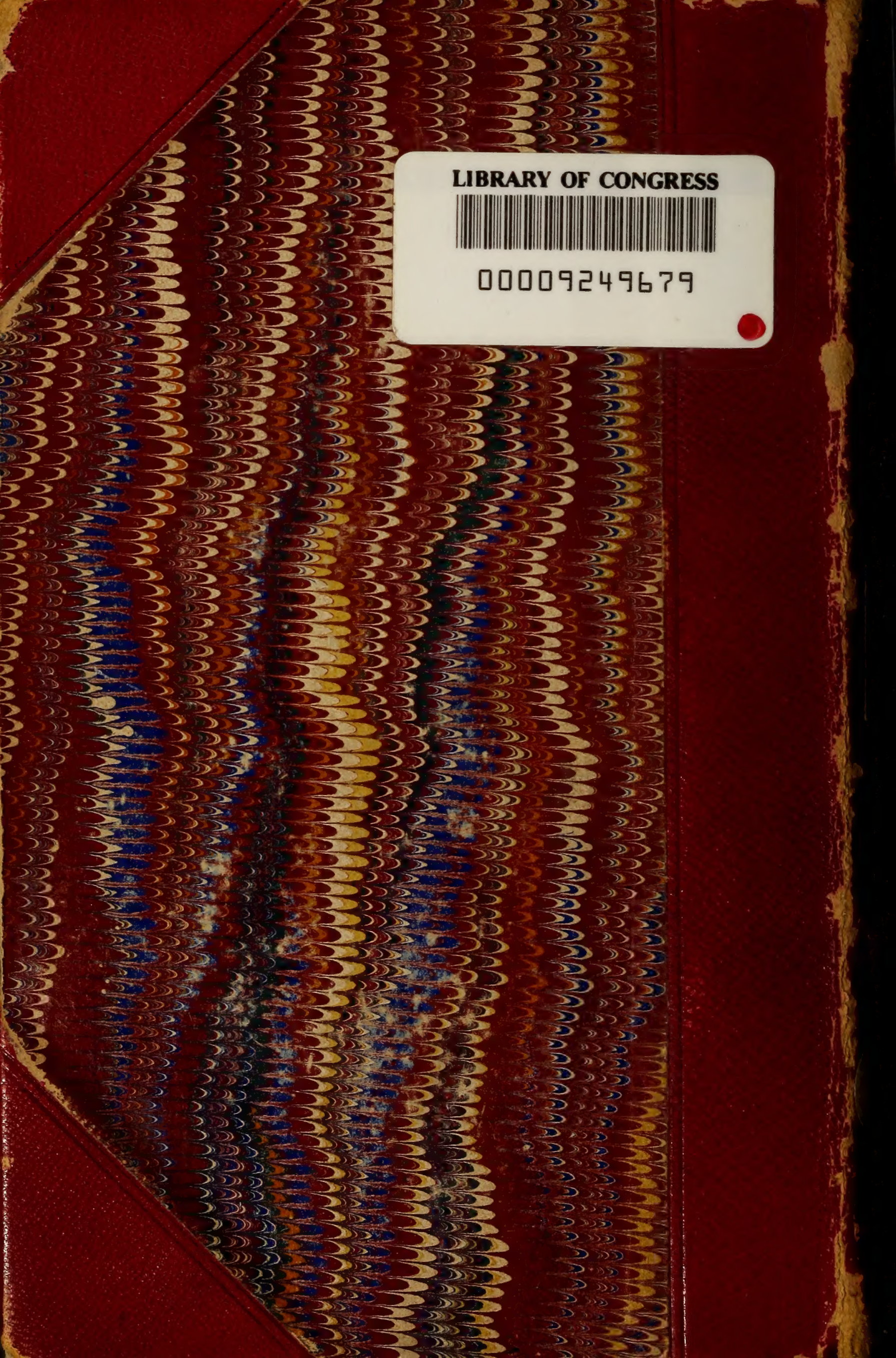
291 8 *Eucomis* doit être mis à la place de *Basilœa* comme synonyme.

Id. 10 Mettez une parenthèse devant *Urginea.*

TABLE DES MATIÈRES.


Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Oct. 2012
PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111




LIBRARY OF CONGRESS
00009249679